



PANTHÉON-ASSAS  
UNIVERSITÉ  
PARIS

**BANQUE DES MEMOIRES**

**Master de Sécurité – Défense mention Droit public**  
**Dirigé par Anne-Sophie Traversac**  
**2024**

***La modélisation indienne de l'autonomie  
stratégique***

**Gabrielle MORVAN**

**Sous la direction de Madame Marie ROBIN Docteure en science  
politique au Centre Thucydide, Université Paris-Panthéon-Assas**

**UNIVERSITÉ PARIS - PANTHÉON-ASSAS**

Année universitaire 2023-2024

**Master 2 Sécurité et Défense**

# **LA MODÉLISATION INDIENNE DE L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE**

Mémoire préparé sous la direction de Madame Marie ROBIN

Présenté et soutenu publiquement  
Pour l'obtention du Master 2 Sécurité et Défense  
mention droit public – finalité recherche

par  
**Gabrielle MORVAN**

**JURY :**

**Présidente : Mme Marie ROBIN**

*Docteure en science politique au Centre Thucydide, Université Paris-Panthéon-Assas*

**Assesseur : Mme Claire CRÉPET-DAIGREMONT**

*Maître de conférences en droit public, Université Paris-Panthéon-Assas*

# **LA MODÉLISATION INDIENNE DE L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE**

*L'Université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans le mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.*

## TABLE DES ABRÉVIATIONS

AEM : Action de l'État en mer.

AIEA : Agence internationale de l'Energie Atomique.

ASEAN : Associations des nations d'Asie du Sud Est.

BITD : Base Industrielle de Défense et de Technologie.

BJP : *Bharatiya Janata Party*.

BRI : *Belt and Road initiative*.

BRICS : Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud.

BRO : *Border road organization*.

BSF : *Border Security Force*.

CAPF : *Central Armed Police Force*.

CEPC : Corridor économique terrestre Chine Pakistan.

CNES : Centre national d'études spatiales.

CSNU : Conseil de Sécurité des Nations unies.

DRDO : *Defense Research and Development Organization*.

HADR : *Humanitarian Assistance and Disaster Relief*.

HAL : *Hindustan Aeronautics Limited*.

QUAD : *Quadrilateral Security Dialogue*.

IBAs : Inde, Brésil et Afrique du Sud.

IDEX: *Innovation for Defence Excellence*.

INN : *illegal, unreported and unregulated fishing*.

IONS : *Indian Ocean Naval Symposium*.

IORA : *Indian Ocean Rim Association*.

ISR : *Intelligence, Surveillance and Reconnaissance*.

ISRO : *Indian Space Research Organisation*.

I2U2 : Inde, Israël, États-Unis et Émirats Arabes Unis.

JeM : *Jaish-e-Muhammad*.

LAC : *Line of actual control*.

LeT : *Lashkar-e-Taiba*.

LOC : *Line of control*.

MAE : ministre des Affaires étrangères.

MTCR : *Missile Technology Control Regime*.

OFB : *Ordnance Factory Board*.

OMC : Organisation mondiale du commerce.

ONU : Organisation des Nations Unies.

SAARC : *South Asian Association for Regional Cooperation*.

SAGAR : *Security and Growth for All in the Region*.

SIPRI : *Stockholm International Peace Research Institute*.

TICE : Traité d'interdiction complète des essais nucléaires.

TNP : Traité de non-prolifération.

ZEE : Zone économique exclusive.

# **SOMMAIRE**

## **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

## **TITRE 1 - REVENDIQUER L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE**

Chapitre 1 - Définir ses propres lois morales

Chapitre 2 - Construire une autonomie industrielle pour répondre aux menaces

## **TITRE 2 - CRÉDIBILISER L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE**

Chapitre 1 - Entretenir une autonomie partenariale

Chapitre 2 - Assumer ses responsabilités stratégiques, le cas de l'Indopacifique

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

« *To begin with, it would require advancing national interests by identifying and exploiting opportunities created by global contradictions. Such an India would pay more attention to national security and national integrity. It would not be hesitant in adjusting its positions where required by its own interests.*<sup>1</sup> »

« Pour commencer, il faudrait faire avancer les intérêts nationaux en identifiant et en exploitant les opportunités créées par les contradictions mondiales. Une telle Inde accorderait plus d'attention à la sécurité et à l'intégrité nationales. Elle n'hésiterait pas à ajuster ses positions lorsque ses propres intérêts l'exigeraient. »

Cette citation tirée de l'ouvrage *The India way, Strategies for an uncertain world*, écrit par le ministre des Affaires étrangères indien, Subrahmanyam Jaishankar révèle l'autonomie stratégique de l'Inde et offre une vision de sa politique étrangère. Par ses propos, il explique le comportement de l'Inde sur la scène internationale et sa vision des relations internationales. Dans un monde incertain, la stratégie indienne consiste à faire fructifier ses intérêts nationaux par « *l'exploitation des opportunités créées par les contradictions mondiales* » dans le dessin de tirer avantage du « *plus grand nombre de liens possible* »<sup>2</sup>.

En ce sens, le professeur émérite Lawrence Freedman affirmait que « *La stratégie est l'art de créer de la puissance* »<sup>3</sup>. Ce propos montre le lien intrinsèque d'une part et chronologique d'autre part entre la stratégie et la puissance. L'Inde cherche à développer la première de façon autonome pour acquérir la seconde. Pourtant, le modèle de l'autonomie stratégique indienne interroge : colosse aux pieds d'argile<sup>4</sup>, puissance vulnérable, géant fragile<sup>5</sup>, entre affirmation et participation, entre contradiction et ambition ; l'Inde cherche à utiliser les attributs de sa puissance sur la scène internationale. L'ascension de New Delhi comme une puissance non seulement démographique, mais également économique et militaire bouleverse la communauté internationale par sa grandeur et le poids qu'elle va représenter. L'Inde semble pourtant en perpétuelle quête d'un statut de puissance globale. Armée d'une diplomatie pro active, l'Inde

---

<sup>1</sup> JAISHANKAR (S.), *The India way, Strategies for an uncertain world*, Happer Collins India, 2020 p. 10.

<sup>2</sup> *Ibid* p. 9.

<sup>3</sup> DAVID (C.-P.) et SCHMITT (O.), *La guerre et la paix, approches et enjeux de la sécurité et de la stratégie* 4e édition entièrement révisée et mise à jour p. 62.

<sup>4</sup> Bible, Livre de Daniel, 2,31 à 2,45.

<sup>5</sup> DA LAGE (O.), *L'Inde un géant fragile*, Éditions Eyrolles, 2022.

s'investit dans une multitude de forums internationaux pour servir au mieux son intérêt national. Pourtant, dans les instances multilatérales économiques, militaires et même sportives, la voix indienne est-elle écoutée ? Comment l'Inde exploite-t-elle ces contradictions mondiales pour servir son intérêt national et projeter sa puissance ?

Située en Asie du Sud - une région marquée par une croissance économique rapide et la cristallisation des tensions entre les deux puissances militaires mondiales, les États-Unis et la Chine - l'Inde assiste à la projection des équilibres de demain. Cette zone géographique, aussi appelée l'Indopacifique, est témoin d'une militarisation croissante traduisant l'importance stratégique de cette région, prise en compte par de plus en plus d'États européens (France, Royaume-Uni et plus récemment l'Allemagne et les Pays-Bas). Dans ce contexte, la communauté internationale découvre ou redécouvre le potentiel de l'Inde qui devient un partenaire qualifié de stratégique, voire inévitable en matière de défense. Le sous-continent indien se transforme progressivement en un centre névralgique des relations internationales et pourtant les études universitaires françaises ne semblent pas avoir encore mesuré l'enjeu que représente ce pays. C'est un constat : l'Inde est sous-estimée en géopolitique.

Ce mémoire est une occasion de parler de l'Inde, encore trop méconnue de la pensée française alors que les grandes puissances se tournent peu à peu vers elle. Le partenariat stratégique entre la France et l'Inde fête à ce titre ses 25 ans de coopération et l'Inde se transforme en forum du multilatéralisme comme en atteste le déroulement du *Raisina Dialogue* et du forum du G20 en 2023. Comment l'Inde s'affirme-t-elle dans ces instances de coopération et, plus largement, sur la scène internationale ?

L'objet de ce mémoire sera précisément d'étudier le modèle de l'autonomie stratégique développé par l'Inde, oscillant entre autonomie idéale et autonomie partenariale réaliste. Il développera l'argument selon lequel l'Inde revendique son autonomie bâtie sur une vision ancestrale des relations internationales et crédibilise celle-ci en exploitant le « *plus grand nombre de liens possible* »<sup>6</sup> dans une logique réaliste de confrontation de puissances dans un monde multipolaire. De façon étonnante, l'Inde a des attributs de puissance mais n'est pas reconnue comme telle. Il s'agira donc de modéliser la stratégie mise en place par le Gouvernement de l'actuel Premier ministre Narendra Modi pour répondre à ce décalage<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> JAISHANKAR (S.) « The India way, Strategies for an uncertain world » p. 9 *op. cit.*

<sup>7</sup> Voir la modélisation à la fin de l'introduction.



Cette étude esquissera à ce titre les contours de la notion de puissance. Pour l'historien Raymond Aron, la puissance est relative ou relationnelle, c'est « *la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté aux autres unités. En bref, la puissance politique n'est pas un absolu mais une relation humaine* ». Pour ce réaliste des relations internationales, il s'agit de « *faire, produire, détruire* ». Du latin *potestas*, la puissance renvoie aux notions de pouvoir et domination, elle est la capacité d'imposer son autorité, d'exercer son influence. Dès l'Antiquité, l'historien grec Thucydide aborde cette notion de puissance, suivi du florentin Machiavel et du britannique Hobbes. Malgré les contextes historiques différents, la puissance se résume, chez ces auteurs, à la capacité pour un État de contraindre un autre État. Elle est donc essentiellement définie dans une double logique : interétatique et relationnelle. La mondialisation et le phénomène d'interconnexion remettent pourtant en question cette logique de contrainte étatique sur un autre État. Ainsi, l'école libérale par Joseph Nye, professeur émérite de relations internationales à l'université d'Harvard en 1990, met en exergue une puissance janusienne à deux faces : le *soft power* s'opposant au *hard power*. Le premier est la « *capacité de séduire et d'attirer par {...} l'influence du modèle culturel, l'attractivité du régime politique et les méthodes de la politique étrangère* »<sup>8</sup> ; quant au second il peut se définir comme l'exercice traditionnel de la puissance usant de moyens coercitifs classiques tant diplomatiques que militaires. L'usage combiné de ces deux formes de pouvoirs est appelé par la doctrine le *smart power*. Ce dernier utilise de façon pragmatique les deux outils en fonction des circonstances et s'appuie davantage sur les partenaires. Docteur en géographie économique, Gérard Dorel<sup>9</sup> identifie cinq leviers de puissance : le poids démographique (la Chine), le poids territorial (la Russie), le poids économique (le Japon), les capacités diplomatiques et militaires (les États-Unis) et l'influence culturelle (la Corée du Sud). Or, en considérant les pratiques mondiales de la puissance, on observe certaines limites à ces attributs binaires. Une forte population peut être un atout certes, mais aussi un fardeau si les institutions sont fragiles pour aider au développement. Singapour est un petit État en termes de superficie mais possède une large influence financière mondiale par sa position géographique. La puissance est donc subjective et s'inscrit dans une relation dynamique par la combinaison de plusieurs attributs traditionnels de puissance. Aujourd'hui un État est qualifié de puissant s'il maîtrise ces différents outils et leur interdépendance. Imposer ne suffit plus, il faut désormais négocier sa puissance et être celui qui fixe les règles du jeu pour exercer une influence.

---

<sup>8</sup> BARRAL (P.E.), « Les grands théoriciens des relations internationales », Edition Studyrama, p. 321

<sup>9</sup> DOREL (G.), « La puissance des États », La documentation française, 1998.

D'origine grecque, l'autonomie se décompose d'*autos* qui signifie ce qui vient de soi et fait référence aux actions individuelles d'un individu, et *nomos*, soit les règles établies par la société, les lois. Ainsi, un sujet autonome est un sujet qui se régit par ses propres lois. L'autonomie s'oppose ici à l'hétéronomie d'une part, qui renvoie à une loi extérieure, et à l'anarchie d'autre part, qui caractérise le refus de toute loi.

La stratégie quant à elle trouve son origine grecque dans *stratos* (armée) et *agayn* (conduire) pour nommer la science du commandement des troupes. Dans sa conception la plus étroite, elle correspond à l'art de planifier et de conduire un ensemble d'opérations militaires afin de coordonner l'action des forces armées sur un théâtre d'opérations. La stratégie intègre des aspects politiques, logistiques et économiques dans l'organisation de la défense d'une nation. C'est une boussole qui établit également un état des lieux du contexte dans lequel le sujet évolue. Plus largement, la stratégie se résume *de facto* à un schéma qui définit les missions et l'orientation à court et long terme, au regard des ressources et des compétences disponibles pour prendre des décisions. C'est en 1771 que le mot stratégie apparaît pour la première fois lorsque Paul Gédéon Joly de Maizeroy<sup>10</sup> traduit l'ouvrage de l'empereur byzantin Léo VI, *Taktika*. Après la Première Guerre mondiale, la stratégie acquiert progressivement un sens plus large, celui du rapport entre les moyens militaires et les objectifs politiques.

L'autonomie stratégique, concept en vogue dans les revues de relations internationales et dans le discours des politiciens, est pourtant très récente et n'a pas reçu de définition théorique officielle. Sa genèse remonte à décembre 2013, à l'issue du Conseil européen<sup>11</sup> au sujet du développement de l'industrie de défense européenne, du cyberspace et de la lutte contre le terrorisme. Souvent associée au développement de capacités dites autonomes ou indépendantes, l'autonomie stratégique peut se définir comme la mise en œuvre d'un objectif matériel - réduire des dépendances - pour répondre à une finalité brute - s'octroyer une plus grande liberté d'action en matière de défense, de diplomatie et de politique économique - dans le dessein d'assurer une double finalité - sauvegarder ses intérêts nationaux et acquérir une capacité d'influence sur la scène internationale. En somme, l'autonomie stratégique est un processus pour acquérir sa survie politique et un moyen d'acquérir de la puissance. L'erreur serait ainsi de donner une portée strictement militaire à la notion d'autonomie stratégique. Elle est désormais un concept

---

<sup>10</sup> DAVID (C.-P.) et SCHMITT (O.), « La guerre et la paix, approches et enjeux de la sécurité et de la stratégie » 4e édition entièrement révisée et mise à jour p.62. *op. cit.*

<sup>11</sup>Conseil européen, Bruxelles, le 20 décembre 2013, EUCO 217/13, « *L'Europe doit disposer d'une base industrielle et technologique de défense plus intégrée, plus durable, plus innovante et plus compétitive pour pouvoir assurer le développement et le soutien de ses capacités de défense, ce qui pourra aussi lui permettre d'accroître son autonomie stratégique et sa capacité à agir avec des partenaires.* »

politique qui transcende l'analyse des moyens et des menaces qui peuvent peser sur un pays et son champ d'application s'est ainsi élargi.

La modélisation est une démarche de construction d'un modèle. Le modèle n'est jamais un objet pris pour soi-même, il est relationnel. L'Inde, par sa pratique singulière des relations internationales, tente de modifier la tradition et de créer une démarche contemporaine sur la scène internationale. Elle bouscule les liens entre puissance et alliance, entre autonomie et multilatéralisme et entre coopération mondiale et préservation d'une liberté d'action nationale. Réfléchir à cette notion de modèle c'est comprendre l'origine et l'appropriation des attributs traditionnels de puissance et la manière dont l'Inde les fait fructifier. S'intéresser à la modélisation de l'autonomie stratégique de l'Inde, c'est donc orienter ses recherches vers de nouveaux schémas de puissance et modèles d'influence. L'Inde semble détenir l'ensemble des outils techniques pour devenir une puissance à la fois autonome et globale. Pourtant, l'acquisition de puissance est un défi politique auquel l'Inde ne cesse de travailler, car si elle est d'apparence puissante, l'Inde demeure vulnérable.

Ces propos appliqués à l'Inde soulignent sa difficile catégorisation. New Delhi possède certains attributs traditionnels de la puissance, pouvant la mener vers la voie de l'autonomie stratégique (**Section 1**), pourtant elle n'est ni perçue, ni définie comme une puissance globale, notamment en raison de l'hétérogénéité de ses caractéristiques de puissance (**Section 2**).

### ***SECTION 1 – L'Inde possède certains attributs techniques d'une puissance globale***

Selon Dorel, une puissance globale serait capable d'actionner les cinq leviers de puissance de manière autonome et en toutes circonstances. Ainsi après avoir rappelé la construction indienne comme État autonome et unifié **(1)** il s'agira d'observer la pratique indienne de ces attributs techniques et traditionnels d'une puissance globale ; ses capacités démographiques **(2)**, son relatif poids économique **(3)**, sa place sur la scène internationale **(4)** sans omettre un pouvoir culturel déjà diffus **(5)**.

#### *1 – Histoire*

Sur le plan historique, l'Inde fut une grande civilisation mais ne fut jamais autonome car divisée en différents royaumes pendant plusieurs siècles puis colonisée par les Empires européens, convoitant sa localisation géographique et ses ressources.

Une brève histoire de l'Inde permet d'envisager sa perception comme puissance militaire ancestrale. Pourtant, ce mérite et ce passé reviennent aux États et non à l'Inde aujourd'hui comprise dans son ensemble. Les premières traces d'une civilisation située dans le bassin du fleuve Indus (donnera le nom Inde) remontent entre 3 300 et 1 600 avant J.C. À l'instar de l'Occident, l'époque médiévale indienne est marquée par la lutte entre des royaumes belliqueux. Entre le VI<sup>ème</sup> et le XI<sup>ème</sup> siècle, plusieurs dynasties vont se succéder ; les Maurya qui étendent le bouddhisme, les Gupta qui développent la politique, la science et les arts, l'Empire Chola qui conquiert l'Extrême Orient<sup>12</sup> et devient une puissance maritime. La fin de la période médiévale se traduit par des invasions musulmanes venues d'Asie centrale au début du XIII<sup>ème</sup> siècle. C'est l'apogée du règne du Sultanat de Delhi qui laisse place à l'empire Moghol qui durera plus de trois siècles. Les différents dirigeants indiens ont toujours cherché à acquérir davantage de puissance ou étendre le territoire en nostalgie de la grandeur passée de l'Inde, perçue comme une civilisation ancestrale possédant une certaine influence culturelle et un passé militaire glorieux. Ces grandes épopées historiques servent le narratif national d'une Inde victorieuse et ancestrale. En dépit des siècles de domination étrangères, l'Inde cherche à devenir une puissance dotée d'une autonomie souveraine. Or, le passage des Indes à l'Inde va s'accélérer par les expéditions des puissances européennes vers l'Orient. Cette unification n'est ainsi pas le résultat d'une stratégie politique opérée par une dynastie indienne. Dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, des acteurs européens se lancent dans la conquête des Indes initialement dans un but mercantile qui se transforme progressivement en une réalisation politique et militaire. Les premiers à débarquer sur les côtes indiennes sont les Portugais puis les Hollandais qui cèdent leur possession à la couronne d'Angleterre en 1795. Certes arrivés les derniers, la présence française est en revanche notable par l'installation de la Compagnie des Indes orientales. Le pouvoir britannique s'établit en 1600 grâce à la coopération de certains royaumes indiens, ou la gestion directe par les Britanniques de certains États. Pendant toute cette période, l'Inde est soumise aux ingérences étrangères, regarde avec nostalgie son passé glorieux et rêve d'autonomie et de pouvoir. Le visage de la colonisation évolue en 1857 lors de la révolte des Cipayes<sup>13</sup>, aussi appelée « *première guerre d'indépendance* » par les Indiens. L'Inde commence à organiser un mouvement national prônant l'égalité entre les Britanniques et les Indiens. Le Congrès national indien est créé en 1885 mais leurs revendications sont ignorées. Cela a pour conséquence la

---

<sup>12</sup> Actuel Sri Lanka, Birmanie, Vietnam, Malaisie et l'Indonésie où l'on trouve encore des temples hindous.

<sup>13</sup> Ce terme est issu du nom donné aux soldats indiens, les *sepoys*. Les soldats indiens se révoltent contre les officiers supérieurs britanniques au motif que les cartouches des nouveaux fusils sont enrobées de graisse animale notamment de vaches et de porcs, ce qui n'est pas en accord avec les principes religieux hindous et musulmans.

radicalisation de ce courant nationaliste qui prône l'autodétermination (*swaraj*). En parallèle, Gandhi publie en 1910 *Hind Swaraj* (l'autodétermination de l'Inde). Ses actions non violentes ont un écho international notamment par la marche du sel en 1930<sup>14</sup>. L'Inde obtient finalement son indépendance le 15 août 1947 pour devenir d'une part la République de l'Union Indienne avec à sa tête le président Nehru et d'autre part la République Islamique du Pakistan. Ainsi, la géographie et l'identité indienne sont forgées au fil du temps. Ces siècles de dominations multiples ont encouragé l'Inde à vouloir agir de façon autonome et à se dicter ses propres lois. L'Inde veut se doter de capacités tant institutionnelles que militaires, pour revendiquer son autonomie et refuser les ingérences étrangères. La relecture de son passé l'a encouragée à réaliser ce rêve d'unité à partir d'un terreau culturel commun.

Par ailleurs, malgré un environnement instable, la Constitution indienne de 1947 ne fut jamais modifiée. À la suite de trois siècles de domination britannique, les Indiens ont voulu établir leurs propres institutions. Après de longs débats, ils ont finalement adopté un texte d'inspiration occidentale, promulgué le 26 janvier 1950 et érigeant une république parlementaire. Depuis 2014, le Premier ministre Narendra Modi dirige d'une main ferme le pays et a été réélu en 2019. Cette stabilité et cette union politique du pouvoir sont des leviers de puissance pour acquérir une certaine autonomie stratégique. Délesté de conflits constitutionnels internes, Narendra Modi légitime sa place de *leader* sur la scène politique nationale aidé par la stratégie de son ministre des Affaires étrangères (MAE), Subrahmanyam Jaishankar depuis 2019. Ce dernier a conceptualisé la politique actuelle en proclamant *India First* et affirme son autonomie vis-à-vis des vieilles puissances européennes, notamment en expliquant que le problème des européens ne sont pas les problèmes du reste du monde, au sujet de la guerre en Ukraine<sup>15</sup>.

Ainsi, l'Inde, après avoir longtemps subi des ingérences étrangères, met en œuvre le passage d'État objet à État sujet en se réappropriant ses terres et son système institutionnel. Elle revendique le pouvoir d'édicter ses normes et de diriger sa population.

## 2 – Géographie et démographie

Dans la perception commune, l'Inde est immense : elle s'étend sur 3 287 264 km<sup>2</sup> soit cinq fois la France. C'est un véritable sous-continent à elle seule. En outre, l'Inde est au carrefour de

---

<sup>14</sup> L'Empire britannique bénéficie de revenus importants par la taxation du sel, Gandhi décide le 12 mars 1930 de marcher jusqu'à la mer pour récolter du sel. Cet acte devient une désobéissance civile collective.

<sup>15</sup> "Somewhere Europe has to grow out of the mindset that Europe's problems are the world's problems, but the world's problems are not Europe's problems. That if it is you, it's yours if it is me, it is ours. » « Europe Has to Grow Out of Mindset That Its Problems Are World's Problems': Jaishankar », *The Wire*, 2022.

plusieurs civilisations en partageant ses 14 000 km de frontières terrestres avec six pays<sup>16</sup> et elle bénéficie de 7 700 km de façades maritimes, le long de la Mer d'Arabie à l'Ouest et le Golfe du Bengale à l'Est. Cette disposition géographique en fait également une plateforme commerciale attrayante. Grâce à sa vaste étendue territoriale, l'Inde peut exploiter les ressources naturelles et développer une industrie sur son sol. Cette caractéristique géographique la place dans une position perçue comme celle d'une puissance en devenir.

En sus de ses atouts géographiques, l'Inde est désormais le pays le plus peuplé au monde depuis avril 2023. Dépassant son voisin chinois, elle représente un potentiel marché gigantesque. Kautilya, stratège indien du III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, affirmait : « *la population est la source de toutes les entreprises, c'est d'elle que vient la puissance* »<sup>17</sup>. Un des premiers éléments de la puissance indienne est ainsi sa démographie puisque sa population dépasse le chiffre titanesque d'1, 417 milliards d'habitants<sup>18</sup> quand la population française (65,67 millions) ne représente que 4,6% de la population indienne. De plus en plus de sociétés multinationales s'implantent en Inde pour bénéficier de ce marché, favorisant ainsi la croissance du taux d'exportation de biens et de services. Par la démographie, c'est également l'économie qui est renforcée, en ce qu'elle repose sur les forces vives de la nation, la population.

### 3 – Économie

L'Inde est un géant économique. Elle détient le troisième PIB (Produit Intérieur Brut) mondial<sup>19</sup> qui s'élève à 3, 42 milliards de dollars<sup>20</sup> dont le taux de croissance est à 7,2 % en 2022. Rétrospectivement, l'Inde a toujours trouvé des opportunités afin de réduire ses dépendances et au regard des considérations géopolitiques, en oscillant entre idéologie socialiste et nationaliste. L'Inde est ainsi l'un des premiers pays, à la suite du Mexique, à expérimenter la « *Révolution Verte* » en 1965 afin d'augmenter la production céréalière et surtout pour parvenir à son autosuffisance en besoins alimentaires. À la suite d'une longue période de nationalisation de banque notamment par Indira Gandhi en 1969 afin de relever l'économie nationale, la chute de l'Union soviétique rend difficiles les échanges en roupie et entraîne une crise financière en Inde, soulignant la forte interdépendance de son économie à Moscou. En réponse, le Premier ministre Narasimha Rao dévalue la roupie et amorce la libéralisation du commerce ; il réduit les

---

<sup>16</sup> Le Pakistan au Nord-ouest, le Népal, la Chine, le Bhoutan, le Bangladesh au Nord-est et la Birmanie à l'Est et une frontière maritime avec le Sri Lanka.

<sup>17</sup> KAUTILYA, *Arthashastra, Traité politique et militaire de l'Inde ancienne*, Éditions du Félin, 1998. p. 15.

<sup>18</sup> *World population by country*, <https://worldpopulationreview.com>.

<sup>19</sup> Derrière la Chine et le Japon.

<sup>20</sup> Données de la Banque mondiale, <https://donnees.banquemondiale.org/country/IN>.

dépenses publiques et les droits de douane. L'Inde diminue ses dépendances et s'ouvre au processus d'autonomisation économique. Son économie ne dépend plus d'un partenaire mais de sa propre politique économique. Cette libéralisation arrive cependant tardivement et ne permettra pas à l'Inde de se développer au même rythme que sa population. Elle freinera l'avènement de l'Inde comme puissance économique globale. Depuis 1992, Delhi se rapproche des pays asiatiques à forte croissance par la politique étrangère du *Look East Policy* dont la traduction économique est le processus de libéralisation opéré par Rao. Ce tournant géoéconomique favorise l'Inde comme une puissance régionale et construit son autonomie stratégique en termes économiques. L'Inde s'inscrit dans un mouvement en faveur d'une identité asiatique à contre-courant de l'émergence d'une puissance chinoise dans la région dont elle refuse le diktat économique, l'Inde veut se faire à la fois porte-parole de l'Asie face au voisin chinois et montrer sa capacité de fédérer. Progressivement, ces résultats modifient la perception de l'Inde par le reste du monde. D'une nation colonisée laborieuse à une économie émergente, l'Inde prend peu à peu sa place dans la mondialisation et les produits de consommation venant de l'étranger sont disponibles dans les magasins indiens. La TVA fut introduite en 2005 sous le nom de *Goods and services tax*. Déjà ici, l'Inde commence à faire prévaloir ses intérêts plutôt que ceux du reste du monde. À titre d'exemple, présente au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), New Delhi favorise ses agriculteurs en bloquant certains accords, notamment les règles de subvention pour les programmes publics d'achats de céréales afin de pouvoir conserver des stocks stratégiques et assurer une certaine sécurité alimentaire<sup>21</sup>. Actuellement, malgré un discours politique qui s'affiche favorable au libre-échange, le gouvernement de Modi semble rejoindre une politique protectionniste en interdisant par exemple l'importation de certains biens tels que les chasseurs légers<sup>22</sup> afin de favoriser la croissance des industries nationales et acquérir une autonomie industrielle.

Par ailleurs, l'Inde a montré de véritables compétences et est aujourd'hui reconnue comme un *leader* mondial des services informatiques et des médicaments génériques. La ville de Bangalore est présentée comme la *Silicon Valley* indienne. Les groupes de Gautam Adani et Mukesh Ambani, deux géants économiques indiens sont destinés à affronter leur adversaire étrangers et en particulier chinois. L'Inde semble jouer la carte d'une croissance à l'envers, en développant d'abord l'informatique avant de détenir de réelles capacités industrielles. L'Inde

---

<sup>21</sup> HIAULT (R.), « Malgré les critiques, l'Inde reste intraitable sur sa politique de sécurité alimentaire », *Les Échos*, 2024.

<sup>22</sup> SINGH (R.), « India to stop import of 101 key military items », *The Hindustan Times*, 2020.

s'affranchit ici du modèle traditionnel de puissance économique et trouve sa voie malgré un départ difficile dû à de nombreux retards de développement.

Plus récemment, l'une des priorités du gouvernement de Narendra Modi fut de s'ouvrir aux investissements directs étrangers à travers la politique du « *Make in India* » en 2014. Cette doctrine peut être considérée tel le premier niveau de l'accès à l'indépendance industrielle par l'Inde. Les industriels étrangers installent des lignes de production en Inde pour bénéficier des politiques d'un gouvernement s'affichant comme *pro business*. L'Inde, nouvel atelier du monde, propose désormais des coûts de production inférieure à ceux de la Chine. Depuis 2018, le Gouvernement Modi a mis en place le second niveau de l'autonomie industrielle en lançant la politique de « *l'Atmanirbhar Bharat* » - littéralement, l'Inde autosuffisante. Cette politique se traduit par l'indigénisation de la production de défense afin d'acquérir une réelle BITD (base industrielle de défense et de technologie). Une politique protectionniste qui peut inquiéter les entreprises étrangères.

Consciente de ses ressources géographiques et humaines, l'Inde exporte de plus en plus. Or, face à des lacunes industrielles et d'importants retards de développement économique, elle s'appuie sur une logique partenariale quand cela est nécessaire telle que pour la défense. L'autonomie stratégique de l'Inde n'est pas limitée au domaine militaire mais bien à tous les champs de la société, soulignant sa complexité et la difficulté de la cerner dans sa totalité.

L'histoire économique de l'Inde montre ainsi qu'elle a exploité ses ressources (démographie, céréales, savoir-faire informatique) pour s'affirmer progressivement dans l'ordre mondial, en plus d'ouvrir son économie. Pourtant, malgré ses progrès et cette richesse croissante, l'Inde doit faire appel à des partenaires étrangers, pour assurer la défense de sa sécurité. New Dehli exploite ainsi les caractéristiques multipolaires du monde et favorise les interconnexions.

#### *4 – Présence sur la scène internationale, le levier diplomatique et militaire*

Dans ce monde incertain et multipolaire décrit par le MAE indien, l'Inde cherche à projeter sa capacité de puissance pour exercer une influence sur l'élaboration des règles mondiales. L'Inde est en ce sens pro active d'un point de vue diplomatique en multipliant les partenariats pour s'affirmer. Tout d'abord dans les instances régionales, New Delhi joue un rôle clé au sein de l'ASEAN (Associations des nations d'Asie du Sud Est), un organisme qui s'intéresse aux problématiques de sécurité de la région et participe pleinement au sein de la *South Asian Association for Regional Co-Operation* (SAARC) regroupant ses pays limitrophes. En



septembre 2023, elle a accueilli le forum du G20 dont elle est membre et fait partie des BRICS<sup>23</sup> avec quatre autres puissances émergentes. Par ailleurs, l'Inde est très active au sein des organisations internationales où son Premier ministre Modi rappelle régulièrement sa volonté de se doter d'une autonomie stratégique<sup>24</sup>. Au regard de ses besoins et sa forte démographie, New Delhi s'implique pleinement au sein de l'OMC et envoie plusieurs contingents armés pour les opérations de maintien de la paix de l'Organisation des Nations Unies (ONU). En 2016, l'Inde a également rejoint *Missile Technology Control Regime* (MTCR) afin de participer aux débats internationaux relatifs aux missiles. Enfin, l'Inde a une ambassade dans 160 pays, ce qui lui permet d'entretenir des relations diplomatiques sur une grande surface du globe.

S'agissant de sa force armée et du levier militaire, l'Inde semble posséder des attributs devant la positionner au rang de puissance. New Delhi a la seconde armée du monde derrière son voisin chinois.<sup>25</sup> Or, la défaillance voire l'obsolescence de l'équipement militaire dont elle est dotée est souvent critiqué. À titre d'exemple l'appontage très médiatisé du *LCA Tejas* navalisé sur le porte-avions *INS Vikrant* est en réalité l'un des deux seuls prototypes de cette version du *Tejas*, refusée par l'*Indian navy* en 2016, et qui n'entrera pas en production. Pourtant, l'Inde continue de promouvoir un narratif national d'accès à l'autonomie industrielle en termes d'équipement de défense. Cela semble cependant servir davantage des objectifs politiques et médiatiques qu'opérationnels.

L'Inde possède également l'arme nucléaire. Rétrospectivement, ce sont la défaite face à la Chine en 1962 et son essai nucléaire le 16 octobre 1964 qui ont fourni l'argumentaire pour que l'Inde se dote d'un volet nucléaire avec une dimension militaire. L'Inde a refusé de signer le Traité de non-prolifération (TNP) du 1<sup>er</sup> juillet 1968, en votant radicalement contre son adoption et décide ainsi publiquement de conserver des portes ouvertes. Ses choix ne seront pas imposés par l'ordre mondial, l'Inde voulant déterminer ses propres règles. C'est ainsi que le premier essai, surnommé *Smiling buddha*<sup>26</sup> est décidé par le Premier ministre Indira Gandhi dès 1972, eu lieu le 18 mai 1974. Si l'Inde a voulu afficher sa puissance et sa crédibilité technique, elle n'imaginait pas les retombées diplomatiques de cet essai. Plusieurs coopérations se sont arrêtées et notamment la fourniture d'eau lourde par le Canada et les États-Unis, ce qui est déstabilisant

---

<sup>23</sup> Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud

<sup>24</sup> « *Beyond East and Southeast Asia, our partnerships are strong and growing. It is a measure of our strategic autonomy that India's Strategic Partnership, with Russia, has matured to be special and privileged.* » Prime Minister's Keynote Address at Shangri La Dialogue, Ministry of External Affairs, Government of India, 2018.

<sup>25</sup> Pour l'Inde 1 450 000 et pour la Chine 2 000 000 personnels militaire en service actif, la France 205 000, *Statista*, Les plus grandes armées du monde, 14 juillet 2022.

<sup>26</sup> ROCHE Nicolas, « Pourquoi la dissuasion », Éditions PUF, 2017, p. 279, p. 280.

pour la filière du plutonium. Six ans plus tard, un nouvel organisme, le *DRDO (Defense Research and Development Organization)*, lance la conception d'un programme balistique AGNI. Le premier essai a lieu en 1989, puis les travaux de vectorisation de l'arme aboutissent au milieu des années 1990. New Delhi maîtrise désormais le cycle complet d'une dissuasion nucléaire, un véritable levier stratégique pour s'imposer dans l'ordre mondial.

Ainsi, l'Inde exploite la multipolarité du monde par sa forte présence au sein des instances mondiales et régionales. Elle cherche à utiliser les attributs de sa puissance et faire entendre sa voix en tirant avantage du plus grand nombre de liens diplomatiques possibles. Par cette attitude et cette pratique de la politique étrangère, l'Inde met progressivement en place son modèle d'autonomie stratégique, une autonomie fondée sur une logique partenariale. Son modèle interroge en ce qu'il n'est pas linéaire. Pourtant, la croissance indienne augmente, son appareil de défense se modernise, et ses partenariats s'élargissent. L'Inde commence à légitimer sa place dans l'ordre mondial et cherche à perfectionner ses caractéristiques de puissance en se dotant d'une politique étrangère pro active.

##### *5 - Sur le plan culturel*

L'Inde a longtemps bénéficié d'un *soft power* et continue d'être un pôle d'attraction pour ce qu'elle représente ; la non-violence prônée par Gandhi, le non-alignement nehruvien, la diffusion des médicaments génériques, le cricket, la cuisine, la danse, la médecine ayurvédique et le savoir-faire informatique, reconnus à travers le monde. Les films de Bollywood<sup>27</sup> sont désormais un vecteur de diffusion de la culture indienne. Le 21 juin, l'UNESCO a reconnu une journée mondiale du yoga. Dès le IV<sup>ème</sup> siècle, émerge un art indien singulier par la métallurgie et c'est un mathématicien indien qui au V<sup>ème</sup> siècle inventa les chiffres dits arabes que nous utilisons quotidiennement<sup>28</sup>. L'Inde est en outre une destination touristique reconnue (en 2019, 10,93 millions de touristes) et la diaspora indienne répartie dans le monde entier participe activement à la diffusion du *soft power*. Enfin, l'Inde est une véritable mosaïque linguistique. Il faut renoncer aux nomenclatures occidentales pour comprendre ce pays car là-bas les groupes ethniques ne sont pas étanches. C'est une véritable imbrication culturelle et culturelle. Par ailleurs, si les institutions étatiques sont d'apparence laïque, la foi est un élément à part entière en Inde, où il semble inconcevable de ne croire en rien. L'hindouisme est la religion de la grande majorité avec 79,8% de la population, devant l'Islam 14,2%, les chrétiens 2,3%, les sikhs 1,7%,

---

<sup>27</sup> Contraction de Bombay et Hollywood.

<sup>28</sup> LAMBALLE (A.), « *L'Inde est-elle une grande puissance ?* » *Outre-Terre* 2018/1, p. 79, Éditions Ghazipur.

les bouddhistes 0,7% et enfin les jains qui représentent 0,4 % de la population. Ces ressources culturelles et notamment la richesse linguistique<sup>29</sup> de l'Inde montrent un horizon de possibilités en termes de développement économique et d'attractivité touristique, ce qui peut participer au taux de croissance du PIB indien. Un développement économique croissant peut devenir un levier de puissance solide et durable pour le sous-continent indien.

## ***SECTION 2 – Une puissance en cours d'acquisition, les lacunes de l'Inde***

À la lumière de ces précédents développements, l'Inde semble donc posséder des atouts dans l'ensemble des leviers de la puissance identifiés par Dorel. Pourtant, c'est le paradoxe que ce mémoire entend explorer, l'Inde ne semble pas complètement parvenir à s'imposer en tant que grande puissance sur la scène internationale, où sa voix demeure au second plan. Si les outils de la puissance semblent à première vue présents, la puissance en tant que telle demeure l'objet de stratégies. Ce tableau de progrès sociaux et économiques vers une autonomie affirmée et une puissance globale en cours d'acquisition est terni par les contrastes qui traversent l'ensemble de ces leviers. Comme le disait John Kenneth Galbraith<sup>30</sup> « *L'Inde est une anarchie qui fonctionne* ». Régulièrement décrite par ses contrastes, l'Inde interroge. Son plus grand défi et à la fois son atout est la taille de sa population. L'accroissement démographique vient parfois étouffer le progrès.

D'un point de vue historique, l'Inde fut autonome et unifiée que tardivement en 1947. Affirmer que l'Inde est une puissance historique est difficile en ce qu'elle ne fut cette union d'États qu'à partir de l'indépendance. La gloire d'un passé militaire revient à certaines dynasties, l'influence culturelle à certains hommes mais pas à l'ensemble des États composant Bharat aujourd'hui.

En outre, si l'Inde s'affirme progressivement sur la scène internationale par le levier économique, elle n'est pas qualifiée de puissance économique de premier plan au regard du revenu moyen par habitant<sup>31</sup>. Si le taux de croissance du PIB de 7,2% peut paraître encourageant, il est en réalité insuffisant face aux besoins démographiques. À la suite de l'indépendance, le socialisme indien se traduit par un investissement dans le secteur public et une planification de la production. C'est ainsi qu'entre 1967 et 1977, la production de blé

---

<sup>29</sup> Si l'hindi est la langue officielle, la Constitution indienne reconnaît 22 groupes de langues officielles.

<sup>30</sup> Ambassadeur et économiste américain (1908-2006).

<sup>31</sup> Environ 1 916 \$ par an selon la Banque mondiale, à titre de comparaison la France 36 490 \$.

augmente de 5,5% par an, une avancée majeure face à la famine qui sévit en Inde à cette époque. Toutefois, les résultats sont hétérogènes. D'une part, ils profitent essentiellement à quelques États qui jouissaient déjà d'une certaine fertilité des sols. D'autre part, d'autre secteur agricole comme le coton, dépendent des aléas climatiques et souffrent d'un sous-investissement. Ainsi la libéralisation, peut-être engagée trop tard dans les années 1990, est encore lente.

L'Inde doit devenir résiliente face à ses vulnérabilités, notamment son manque d'hydrocarbures. Pour pallier cette difficulté, le gouvernement Modi se tourne vers le monde arabe et iranien qui sont sa première source d'approvisionnement énergétique. L'Inde et la Chine sont en ce sens confrontées à des thématiques communes. En outre, l'Inde par la stratégie du *leap frog* ne bénéficie pas d'une base industrielle manufacturière forte, comparé à la Chine, mais s'est spécialisée dans les industries technologiques et les services. Un secteur qui emploie moins de salariés. Enfin une autre vulnérabilité majeure du système économique indien est le déficit public important qui s'élève à 82,3% du PIB pour l'exercice 2024-2024<sup>32</sup>.

Par ailleurs, s'agissant de la masse salariale, l'Inde est aujourd'hui reconnue pour son poids démographique et bénéficie d'une population jeune comparée à son voisin chinois. Or, pour que cet avantage soit durable, l'Inde doit développer son système d'éducation et des activités génératrices d'emploi. La quantité démographique n'est pas synonyme de qualité de vie. L'indice de développement humain est très faible (0,633) et l'Inde se situe au 132<sup>ème</sup> rang mondial<sup>33</sup>, soit derrière ses voisins, la Chine 79<sup>ème</sup> et le Bangladesh 129<sup>ème</sup>. Pour donner un exemple concret, en janvier 2022, 99,5% de la population vivait avec moins de 30 dollars par jour. Si depuis la décennie 2010 l'Inde a pu voir l'émergence d'une classe populaire, la crise de la Covid-19 a ramené cette part de la population sous le seuil de pauvreté, en sus d'avoir accru les inégalités sociales déjà présentes dans la société. Seulement 3,4% du PIB sont alloués à la santé, un chiffre risible par rapport au besoin. Enfin, le *sex ratio* (nombre de femmes par rapport au nombre d'hommes) est classé comme faible pour l'Inde en raison d'infanticides féminins. Si l'Inde veut accéder au rang de puissance globale, elle doit assurer la pérennité de cette dernière en renforçant le système éducatif et trouver un emploi pour ces millions de jeunes accédant chaque année au marché du travail dans le but d'éradiquer la pauvreté encore trop caractéristique de l'Inde.

---

<sup>32</sup> BPI France, Direction Évaluation, Études et Prospective, Inde : fiche pays - octobre 2023.

<sup>33</sup> Rapport sur le développement humain 2021/2022, PNUD.

L'Inde sur la scène internationale ne peut pas toujours faire cavalier seul et la voix des organisations internationales est parfois prépondérante révélant que sa puissance est discutée et discutable. Par exemple, l'acquisition par l'Inde de l'arme atomique a des conséquences géopolitiques néfastes. Islamabad se dote de l'arme par volonté de symétrie de puissance militaire. Face à cette course à l'armement, le Conseil de Sécurité des Nations unies (CSNU), en vertu de sa « *responsabilité principale* »<sup>34</sup> du maintien de la paix et de la sécurité internationale, adopte le 6 juin 1998 la résolution 1172 condamnant les essais indiens et pakistanais dans un premier temps et imposant plusieurs sanctions aux deux pays dans un second temps. La résolution est radicale et interdit notamment la coopération nucléaire civile qui sera rétablie par un accord avec Washington en 2005. En retour, l'Inde doit séparer les cycles de combustibles civils et militaires et accepter la mise sous contrôle de l'AIEA (l'Agence internationale de l'Energie Atomique) de ses installations. C'est davantage dans une posture dissuasive face à Islamabad et Pékin que l'Inde s'est dotée de l'arme nucléaire tout en affichant ses compétences techniques à concevoir un tel système pour cheminer vers la reconnaissance d'une puissance. Or, il convient de nuancer ce propos, car, si l'Inde fut maître du cycle du combustible dans les années 1970-1980, aujourd'hui la crédibilité technique des forces nucléaires indiennes demeure en construction. L'environnement stratégique de l'Asie du Sud mène à une course à l'armement, l'Inde renforce ainsi progressivement son arsenal militaire. Mais, face à ses lacunes industrielles, elle se tourne vers des partenaires occidentaux telle que la France pour répondre à son besoin de sécurité immédiate et consolider sa puissance aujourd'hui inaccomplie. Les nombreuses revendications de l'Inde pour accéder au CSNU au motif qu'elle est le pays le plus peuplé au monde, révèlent en outre, que pour les cinq grands elle n'a pas encore sa place.

Par ailleurs, s'agissant de l'influence du modèle culturel, le système plurimillénaire de castes<sup>35</sup> conserve une large emprise, notamment dans les milieux ruraux. La politique de discrimination positive mise en place après l'indépendance et l'émergence d'une classe moyenne ont montré les limites de cette grille de lecture. Toutefois, ce progrès social est terni depuis l'arrivée au

---

<sup>34</sup> Article 24, Charte des Nations Unies paragraphe 1 « *Afin d'assurer l'action rapide et efficace de l'Organisation, ses Membres confèrent au Conseil de sécurité la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationale et reconnaissent qu'en s'acquittant des devoirs que lui impose cette responsabilité le Conseil de sécurité agit en leur nom.* »

<sup>35</sup> Son ethnologie provient du portugais *casta* qui signifie race. La stratification de la société en castes est pyramidale et se divise en quatre ; en haut se trouve les *brahmanes* qui représentent l'ordre de prêtres et des savants, les *kshatriya* qui représentent les rois et les guerriers, les *vaishya* qui sont les marchands. Ces trois castes supérieures sont servies par les *shudra* dont le subordonné, les *dalits*, réalise les tâches impures.

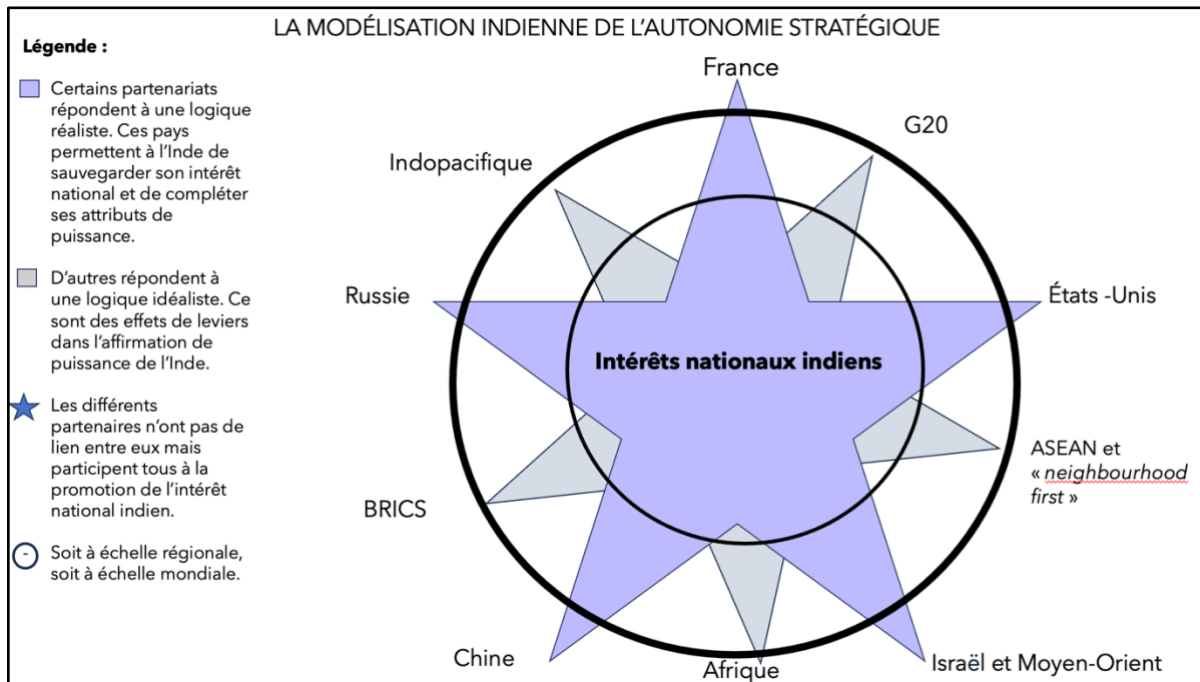
pouvoir de Modi, en particulier par la révocation du statut du Jammu et Cachemire en 2019 et la répression qui a suivi tant sur les cachemiriens que sur l'opposition politique. Par ailleurs, la répression des *Dalits*, des musulmans et de façon plus discrète, celle des chrétiens, inquiète sur les valeurs démocratiques et de liberté religieuse pourtant prônées par le parti au pouvoir. Cela se traduit par une régression dans les classements internationaux.

Face à ce paradoxe entre attributs potentiels de la puissance et puissance effective, l'Inde crée son propre modèle d'autonomie stratégique. New Dehli cherche à s'émanciper et agir seule quand cela est possible et s'appuie sur ses partenaires quand cela est nécessaire. Ainsi ce mémoire envisagera la question de recherche suivante : en considérant ses attributs de puissance, dans quelle mesure l'Inde modélise-t-elle son autonomie stratégique dans le processus d'acquisition de puissance ?

Au vu de ces développements préalables, l'Inde réunit les conditions d'une possible puissance globale en théorie mais, sans ses partenaires, elle ne semble pas encore être une puissance autonome. L'Inde va alors élaborer une autonomie partenariale en étoile. L'Inde multiplie les partenaires qui participent à leur façon au renforcement de sa puissance, en favorisant son intérêt national dans une logique réaliste et son affirmation mondiale dans une logique idéaliste. L'Inde cherche à redessiner le multilatéralisme par une forte multipolarité. Il y aurait différents pôles qui n'auraient pas forcément de liens entre eux et où l'épicentre serait la satisfaction des intérêts indiens afin de devenir autosuffisante. Sa politique étrangère en étoile lui permet à la fois de promouvoir son intérêt national et d'accroître son influence régionale et mondiale.

Depuis quelques années et en particulier le mandat de Narendra Modi élu Premier ministre le 26 mai 2014, le concept d'autonomie stratégique revient pour pallier cette puissance incomplète, fragmentaire ou inaccompli. Ce mémoire se concentre sur cette période temporelle du mandat de Modi et se restreint à l'étude de l'Inde dans son processus d'acquisition de l'autonomie stratégique et non pas les BRICS par une analyse comparée. La présente étude montrera ainsi que la modélisation indienne de l'autonomie stratégique articule ambitions et contraintes. Plus précisément, nous démontrerons au cours des chapitres suivants qu'agir en autonomie, quand cela est possible, et s'appuyer sur des partenaires, quand cela est nécessaire, tel est le chemin que se trace l'Inde.

New Delhi cherche à revendiquer son autonomie stratégique en s'appuyant sur sa vision ancestrale de la politique étrangère pour définir ses propres normes et en construisant son industrie de défense pour répondre à son besoin immédiat de sécurité. (**Titre 1**). Or, à court terme, le plus grand défi auquel elle doit faire face est de crédibiliser son autonomie stratégique. L'Inde entretient en ce sens une autonomie partenariale, pour promouvoir son intérêt national et exercer progressivement une influence régionale, notamment dans l'Indopacifique (**Titre 2**).



# **TITRE 1 - REVENDIQUER L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE**



L'Inde désire une autonomie sur la scène internationale au regard de son histoire, de son économie croissante, de la taille de sa population et de sa place géopolitique. Elle enjoint qu'on lui laisse une place après avoir longtemps contesté les ingérences étrangères sur son propre territoire et désormais l'ordre mondial établi par les puissances traditionnelles. Revendiquer cette autonomie légitime, semble être la première étape du processus vers l'acquisition d'une autonomie qualifiée de stratégique. On ne peut élaborer une tactique militaire ou de politique étrangère qu'après avoir fixé ses propres normes. Ce premier titre étudiera les stratégies développées par l'Inde pour revendiquer son autonomie stratégique. L'Inde, selon une vision kantienne de l'autonomie, a d'abord défini ses propres lois morales dans sa conception de l'ordre international et sa praxis de la politique étrangère puis par l'établissement de normes juridiques. L'Inde a ainsi acquis une autonomie de pensée puis une souveraineté juridique (**Chapitre 1**). Cette assise régaliennne lui permet d'obtenir une liberté d'action face aux menaces que représentent ses voisins frontaliers. L'Inde va chercher à revendiquer son autonomie par la création de sa propre base industrielle et technologique de défense pour répondre à ses besoins immédiats de sécurité et devenir autosuffisante (**Chapitre 2**).

## CHAPITRE 1 – DÉFINIR SES PROPRES LOIS MORALES

« *Cogito, ergo sum* », « *je pense, donc je suis* » affirmait le mathématicien René Descartes dans son célèbre ouvrage le *Discours de la Méthode* en 1637. Ce discernement propre est la première pierre d'une existence politique. L'Inde va ainsi se penser comme une nation par l'union des États fédérés avec la définition d'une politique étrangère pour ensuite accéder à son indépendance politique. Le philosophe prussien Emmanuel Kant conçoit la volonté comme une « *raison pratique* »<sup>36</sup> qui permet de définir ses propres normes. L'individu autonome est, selon cette perspective, celui qui va se doter de ses propres lois morales plutôt que de les recevoir de l'extérieur. Dans ce chapitre nous étudions la manière dont l'Inde va ainsi chercher à fixer son propre cadre de règles pour déterminer par la suite son action, et ainsi agir en acteur autonome sur la scène internationale. En ce sens, pour comprendre la stratégie d'autonomie indienne, la première étape consiste à analyser la manière dont elle formule et revendique ses propres lois et cadres contraignants, en dessinant son modèle de politique étrangère notamment par le stratège Kautilya. Régulièrement surnommé le Machiavel indien il est la première preuve d'une conception indienne des relations internationales, il fait de l'Inde cette substance pensante pour qu'elle puisse fixer les règles du jeu sur la scène internationale (**Section 1**). Or, penser l'autonomie par une voie politique unique est en soit insuffisant. Il faut l'inscrire dans le marbre des lois afin de la développer et de la pratiquer. Pour affirmer ce refus des ingérences étrangères et revendiquer sa souveraineté, l'Inde se dote d'un système législatif capable d'assurer la protection de la norme. Cette souveraineté juridique va lui permettre de s'affirmer dans les organisations internationales afin de projeter sa puissance (**Section 2**).

### ***SECTION 1 – Penser l'autonomie par la politique***

Pour exister, l'Inde va chercher à édicter ses propres lois morales et définir son cadre de pensée pour n'être contrainte que par les règles qu'elle s'est fixée. La revendication de l'autonomie stratégique par l'actuel gouvernement puise sa source dans les écrits ancestraux indiens. La lecture des poèmes hindous révèle un regard visionnaire sur la défense (**I**), complété par une véritable théorisation de la stratégie diplomatique et militaire par Kautilya. Ce stratège méconnu

---

<sup>36</sup> « *Toute chose dans la nature, agit d'après des lois. Il n'y a qu'un être raisonnable qui ait la faculté d'agir d'après la représentation des lois, c'est-à-dire d'après des principes, en d'autres termes qui ait une volonté. Puisque, pour dériver les actions des lois, la raison est requise, la volonté n'est rien d'autre qu'une raison pratique.* » KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduction V. DELBOS, Paris, Édition Le livre de poche, Collection "Classiques de la philosophie", 1993.

dessine un objectif qui deviendra la stratégie de l'Inde : décider pour survivre, afin de pouvoir dans un second temps, exercer le pouvoir sous le sceau du libre arbitre (II).

## § I– Décider pour survivre, une analyse historique de la philosophie politique hindoue

Une approche historique permet de concevoir une certaine autonomie stratégique de l'Inde, qui a pensé des siècles auparavant son unification puis son indépendance. Les textes de l'ère de Veda apportent une première conception stratégique d'un droit à la guerre (A) quand le conseiller de l'empereur de la dynastie des Maurya vient conceptualiser de façon visionnaire les premières relations internationales de l'Inde (B).

### A – La lecture martiale des textes védiques, un droit hindou à la guerre

La notion de modélisation de l'autonomie indienne met en lumière la stratégie déployée par l'Inde pour acquérir de la puissance et s'affirmer. Une lecture occidentale de la modélisation indienne de l'autonomie stratégique serait incomplète si elle n'évoquait pas une lecture contemporaine des poèmes hindous ancestraux remis au goût du jour par le Premier ministre. Cette partie s'attache à souligner la façon dont l'Inde construit la singularité de son autonomie stratégique sur ces références, propre à son indépendance décisionnelle.

« *La Gita fait réfléchir. {...}. Elle encourage le débat et garde notre esprit ouvert.* »<sup>37</sup> déclarait Narendra Modi en 2021. La *Bhagavad Gita*, écrite entre le V<sup>ème</sup> et le II<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., est un poème central dans la construction de la pensée philosophique hindoue. La *Gita* n'est pas une simple référence littéraire, mais est au fondement de la pensée politique du Premier ministre, *leader* du *Bharatiya Janata Party* (BJP), le parti nationaliste hindou au pouvoir depuis 2014. Ce poème est intimement lié à la guerre en ce qu'il fait partie du *Mahabharata*, une épopée sanskrite relatant la guerre de Kurukshetra qui s'est déroulée dans l'Inde ancienne. Ainsi, les écritures sacrées fondatrices de l'hindouisme apparaissent comme un instrument central pour comprendre la dialectique militaire et stratégique de Modi qui œuvre pour l'autonomie stratégique indienne. Les hymnes védiques, derrière ce statut historique, sont considérés comme faisant partie des quatre textes sacrés canoniques de l'hindouisme<sup>38</sup>, ils ont structuré la pensée

---

<sup>37</sup> «Bhagavad Gita Opens Minds inspires one to think and question: PM Modi », *NDTV.com*, 2021.

<sup>38</sup> Les quatre Vedas considérés comme les premiers textes de l'Hindouisme sont : Rig Veda, Sama Veda, Yajur Veda et Atharva veda.

hindoue et sa façon d'appréhender son environnement dans lequel la guerre doit être sanctionnée. Le *Purusha Sukta*<sup>39</sup> du *Rig Veda*, qui élucide le système des *Varna* (classes) fait précisément référence à un devoir de guerre pour une classe spécifique<sup>40</sup>. Les *Khastriyas*, (les guerriers) ont en effet le devoir (*Dharma*) de mener ce qui était considéré comme une guerre juste contre les menaces internes au sein de la communauté indo-aryenne et les menaces externes. Narendra Modi va fonder la légitimité de l'utilisation d'un pouvoir coercitif en vue d'acquiescer de la puissance ou de défendre sa souveraineté territoriale sur ces références.

L'histoire védique et l'histoire indienne sont donc étroitement liées. Les hymnes exercent une influence sur la réflexion philosophique et politique de l'Inde et ont créé un droit hindou de la guerre. Cette éthique de la guerre a ensuite été mise en œuvre par le *Mahabharata* et le *Ramayana*, deux poèmes épiques majeurs qui font partie des sources de droit hindou régissant le comportement des individus. Bien qu'elles paraissent éloignées et abstraites, l'utilisation contemporaine de ces références souligne pourquoi l'Inde revendique une autonomie décisionnelle ; c'est un pays doté d'une réflexion stratégique ancestrale unique. La *Gita* fournit donc un cadre, comme d'autres écritures fondamentales, sur la manière, le moment et les raisons de faire la guerre. Elle est ainsi la prémisse conceptuelle de la modélisation de l'autonomie stratégique indienne en ce qu'elle donne un premier cadre de pensée, indépendant d'une puissance extérieure. En outre, elle reflète une réalité dans laquelle la guerre ne doit être ni niée ni négligée, car il y a des circonstances où il est nécessaire de la faire. Cet élément de la *Gita* est utilisé par les politiciens contemporains pour soutenir l'idée que la pensée hindoue reconnaît le recours à l'action dans certains cas pour répondre aux obligations et aux devoirs de la vie. Le Premier ministre Modi intègre ainsi la pensée védique à travers l'idéologie nationaliste *Hindutva*<sup>41</sup> et la notion de *Dharma* dans sa pensée et sa pratique stratégiques en incorporant la religiosité dans la politique, en particulier dans ses relations avec le Pakistan et la Chine. L'Inde, selon ce prisme védique poursuit une stratégie de multipolarité globale qui s'illustre dans l'évolution de la politique de défense du Premier ministre en repensant le récit religieux qu'il prétend défendre afin de servir les intérêts stratégiques de l'Inde. Narendra Modi a cependant tendance à oublier la genèse pacifiste et universaliste de l'hindouisme pour s'investir dans une

---

<sup>39</sup> Cela correspond au 90<sup>ème</sup> verset du *Sukta* du chapitre 10 *Mandala* du *Rig Veda*.

<sup>40</sup> PANDYA Param, "Tracing the Evolution from the Antiquities: Hindu Tenets on the Law of War" *International Journal of Law and Legal Jurisprudence Studies*, 2014.

<sup>41</sup> Théorisé par Vinayak Damodar Savarkar en 1923, ce concept idéologique et récit civilisationnel défend une hégémonie culturelle autour de l'hindouisme. Cette idéologie est prêchée par le Premier ministre Narendra Modi qui la met en œuvre à l'échelle nationale et internationale. JAFFRELOT C., *L'Inde De Modi : National-Populisme et Démocratie Ethnique*, 2019, p. 28.

interprétation nationaliste et martiale des textes sacrés. Avec son gouvernement, il adopte une lecture rigoureuse des anciennes écritures sacrées hindoues afin de servir au mieux les intérêts stratégiques de l'Inde par ce droit éthique à la guerre. Ce faisant, le Premier ministre réconcilie une vision fantasmée et mystique de la guerre avec une vision pragmatique de la guerre. Narendra Modi investit les nombreuses écritures sacrées qui fondent l'hindouisme pour asseoir son hégémonie culturelle et sa vision safranisée de la politique étrangère de l'Inde. Il revendique une conception de la stratégie par une approche ethnoreligieuse qui fonde l'indépendance décisionnelle de l'Inde dans l'élaboration de sa stratégie internationale.

New Dehli revendique son autonomie stratégique en réinvestissant ses textes sacrés pour en révéler l'actualité et souligner que l'Inde pense par ses propres normes intellectuelles. New Dehli n'a pas besoin des modèles occidentaux pour comprendre la stratégie et les lois de la guerre. Modi tire parti de la dualité de la *Gita* qui est à la fois prônée comme source de paix en politique et assimilée à un texte guerrier, éthique et juste dans le domaine militaire. Cette dualité entre la *Gita* et les lois hindoues de la guerre se retrouve dans les quatre *Upayas* décrites par Kautilya dans son traité politique *Arthashastra*.

#### B – Penser la stratégie pour exister, Kautilya stratège visionnaire des relations internationales

Un modèle est relationnel, il se définit par rapport à quelque chose. L'Inde par sa pensée individuelle des relations internationales va créer à la fois son propre modèle et s'écarter des catégories imposées par une puissance étrangère, modèle sur lequel le Premier ministre Modi bâtit sa politique étrangère. Au-delà de la simple définition de sa stratégie elle ancre son indépendance décisionnelle pour devenir ensuite une puissance affranchie de toutes influences étrangères. Kautilya est un penseur indien qui vécut 375 à 283 avant J.C et qui, dans son traité politique *Arthashastra* rédigé en sanskrit, mène une réflexion pragmatique de la guerre. Il exerce une influence considérable sur la construction de la culture indienne et son regard pragmatique mérite d'être analysé en ce qu'il participe directement à l'architecture stratégique actuelle construite par New Delhi. Le traité de l'*Arthashastra* souvent méconnu, souligne l'existence d'une discipline des relations internationales indiennes qui est détachée et ne reprend pas les concepts occidentaux. C'est ici un texte fondateur pour justifier l'existence d'une pensée stratégique indienne.

En matière de politique étrangère, son apport majeur est la « *théorie du Mandala* »<sup>42</sup> ou « *Cercle des rois* »<sup>43</sup> au sein du livre VII établissant un modèle relationnel des relations internationales. Les voisins immédiats sont des ennemis et les États voisins de nos ennemis sont nos amis. Cette théorie explique ainsi la relation sino-indienne ou indo-pakistanaise actuelle et demeure une grille de lecture pertinente même en dehors de l'Asie. À la lecture des rapports de puissance, l'*Arthashastra* décrit six choix diplomatiques : *Sandhi* (paix), *Vigraha* (guerre), *Yana* (mouvement), *Asana* (neutralité), *Samasraya* (alliance) et enfin *Dvaidibhava*, (duplicité ou double jeu). Cette dernière posture différencie Kautilya des autres penseurs des relations internationales. Il s'agit de « *recourir à la paix avec l'un et à la guerre avec l'autre* »<sup>44</sup> et précise que « *entre le double jeu et le recours à une alliance, il faut choisir le double jeu. Car celui qui choisit le double jeu donne la prééminence à ses propres entreprises et sert seulement ses propres intérêts, tandis que celui qui recourt à une alliance sert, non ses intérêts mais ceux d'autrui.* »<sup>45</sup> C'est ici une première conception autonome d'une pensée stratégique indienne. Par ailleurs, les *Upayas* ou méthodes font partie intégrante des lois hindoues de la guerre, car elles sont présentées comme un cadre offrant quatre techniques pour résoudre un conflit. Kautilya va les reprendre par *Samasraya* (conciliation, alliances), *Dana* (apaisement par des cadeaux, compensation), *Bheda* (rupture, diviser pour régner) et *Danda* (force, armement)<sup>46</sup>. Ces concepts quasi moraux, qui structurent la pensée stratégique indienne depuis des millénaires, sont au cœur de la praxis stratégique du Premier ministre Modi. Par une lecture contemporaine, Modi adopte une approche *Sama* et *Danda* avec la Chine, alors qu'avec le Pakistan les tensions sont dans l'impasse, se traduisant par une absence de négociations (*Sama*) et le recours à la menace et à la force (*Behda* et *Danda*). Il dénonce le fait que le Pakistan encourage et finance le terrorisme sur son sol, ce qui en fait un État terroriste qui menace les intérêts vitaux de l'Inde. L'utilisation de *Behda* et *Danda* est donc doublement légitimée sur le plan éthique mais aussi sur le plan civilisationnel car le Premier ministre estime avec méfiance le Pakistan et son peuple musulman pour l'Inde hindoue. Avec la Chine, ce différend religieux est moins présent et le bouddhisme partage un large spectre de valeurs avec l'hindouisme. Cette proximité spirituelle peut expliquer en partie pourquoi le Premier ministre intègre davantage de *Sama* dans les relations sino-indiennes. Par exemple, il n'hésite pas à négocier directement avec

---

<sup>42</sup> Voir annexe I.

<sup>43</sup> KAUTILYA, *Arthashastra, Traité politique et militaire de l'Inde ancienne*, Éditions du Félin, 1998 p. 18.

<sup>44</sup> *Ibid* p.21.

<sup>45</sup> *Ibid* p.25.

<sup>46</sup> GAUTAM (P. K.), "Understanding Kautilya's Four Upayas", *Manohar Parrikar Institutes for defence studies and analyses*, 2013.

Xi Jinping lors de sommets informels, alors qu'avec le Pakistan sa position est intransigeante : « *L'Inde ne parlera pas avec le Pakistan. Cependant, elle utilisera la puissance* »<sup>47</sup>. Mais il utilisera aussi la puissance coercitive (*Danda*) avec la Chine lorsque celle-ci se comportera, du point de vue de l'Inde, comme un agresseur, comme en mai 2020 lors d'échanges de tirs le long de la frontière. Ces accès de violence pourraient être considérés comme valables en vertu des lois hindoues de la guerre, car le sentiment d'agression défendu par l'Inde justifiait le recours à la force. Ainsi, ces écrits ancestraux offrent une grille de lecture des stratégies de puissance développées par l'Inde. Dans sa politique étrangère, le gouvernement indien suit un modèle continu et culturel révélant son caractère dynamique où la primauté de l'intérêt national et le développement de la puissance sont les dénominateurs communs. Il est intéressant de souligner l'apport de Kautilya à des idées occidentales qui apparaissent plus tard. Le florentin Nicolas Machiavel d'une part reprend (peut-être sans le savoir) un certain réalisme politique mis en avant par Kautilya 18 siècles auparavant. Pour les deux théoriciens, l'intérêt national doit être supérieur aux principes moraux, cette supériorité encourage l'utilisation du renseignement. Or, à l'inverse de son successeur, Kautilya ne prêche pas pour une expansion territoriale, une politique que l'on retrouve aujourd'hui dans la diplomatie indienne. Ainsi, Kautilya, dès le III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère pense l'autonomie stratégique comme la primauté des intérêts de la nation par rapports aux injonctions morales. Une vision de la politique étrangère reprise aujourd'hui par le Gouvernement indien dans la construction de l'autonomie stratégique. Kautilya a en définitive posé un cadre d'élaboration des lois stratégiques indiennes ; s'appuyer sur son peuple comme leviers de puissance, approfondir la coopération dans le cadre de la théorie du Mandala, se doter d'une stratégie duale et refuser les ingérences étrangères. Une conduite politique que l'on retrouve aujourd'hui, notamment par la forte démographie indienne.

En définitive, la *Gita* et l'*Arthashastra* sont des grilles de lecture pertinentes pour comprendre les forces motrices de la politique de Modi qui prêche une autonomie stratégique civilisationnelle. Le Chef d'État construit sa politique sur une vision du monde indienne et réapplique les concepts élaborés des siècles auparavant par Kautilya. Revendiquer l'autonomie, de la part de Modi, renvoie ici à l'exigence d'obéissance aux lois que le pays s'est lui-même fixé. La modélisation indienne de l'autonomie stratégique apparaît comme un processus graduel dont l'élaboration est à la fois continue et circonstancielle.

---

<sup>47</sup>AKHTAR (N.), "Composite Dialogues Between India and Pakistan: Challenges and Impediments." *International Journal on World Peace* 32, n°3 (septembre 2015), p. 52.

Si la philosophie politique hindoue a posé la première pierre de l'édification de l'autonomie stratégique, décider pour survivre, c'est la pratique du pouvoir à la suite de l'indépendance qui va parachever ce processus et constituer une avancée majeure dans l'acquisition d'une autonomie stratégique indienne. Deux figures politiques vont personnifier cette pratique du pouvoir, Jawaharlal Nehru et Narendra Modi et affirmer l'autonomie décisionnelle de l'Inde.

## § II – Pratiquer le pouvoir, la renaissance de Bharat

L'Inde devenue indépendante en 1947 va véritablement passer d'un État objet et spectateur à un État sujet et acteur. La première étape de ce processus dynamique d'acquisition d'une autonomie stratégique est l'entrée indienne sur la scène internationale par la politique de non-alignement de Jawaharlal Nehru (A). L'Inde va véritablement modeler son autonomie stratégique sous le mandat actuel du Premier ministre Narendra Modi qui cherche à persuader de la pertinence de la politique indienne par un affichage diplomatique soutenu. Le Premier ministre Modi acte le passage de l'autonomie stratégique de slogan à réalité (B).

### A – Devenir un acteur, le non-alignement de Nehru et l'établissement d'une puissance régionale

L'ingérence britannique en Inde, les valeurs pacifistes prônées par Gandhi et la religion hindoue vont être le terreau fertile de la modélisation nehruvienne de l'autonomie stratégique. Par sa forte personnalité, le message de Nehru va trouver une résonance internationale. L'Inde va créer sa place individuelle sur la scène internationale et poser les premières pierres de son autonomie décisionnelle : le non-alignement. Un an avant l'indépendance, en septembre 1946 Jawaharlal Nehru est chef du gouvernement intérimaire. Il annonce ce qui deviendra la ligne politique de l'Inde : « *Nous prendrons pleinement part aux conférences internationales en tant que nation libre avec notre propre politique et non pas en tant que satellite d'une autre nation* »<sup>48</sup>. L'Inde après des siècles de domination refuse toute ingérence étrangère dans sa politique. La politique de non-alignement dont il est l'inspirateur n'est ni un refus des deux blocs de la Guerre froide, ni la création d'un bloc neutre mais l'avènement d'une politique de lutte contre le colonialisme prônant le règlement pacifique des conflits et une coopération économique mondiale. Selon Nehru cette politique de non-alignement au regard des

---

<sup>48</sup> BOQUERAT G., *Les avatars du non-alignement : l'Inde être les politiques d'aide américaine et soviétique de l'indépendance à la conférence de Tachkent (1947-1966)*, Publications de La Sorbonne.



considérations géographiques, historiques, politiques et économiques de l'Inde à cette époque permettrait de défendre au mieux les intérêts nationaux. Ce choix n'est pas ici une fin en soi mais « *une part de la politique* »<sup>49</sup> : un moyen de parvenir à de plus vastes objectifs, de revendiquer une indépendance politique forte, de se servir de ce nouveau réseau d'alliance asiatiques et africaines pour développer l'économie et par surcroît promouvoir la paix et participer à la sécurité internationale. L'Inde va esquisser une première autonomie partenariale. Consciente qu'elle ne peut porter cette revendication seule pour avoir un impact, elle va inscrire son message du label collectif à travers le mouvement des non-alignés. Elle décide de s'appuyer sur un premier réseau de partenaires pour que sa vision stratégique ait un impact. L'Inde devient le porte-drapeau d'un mouvement plus large : affirmer l'identité de l'Asie longtemps dominée par des puissances occidentales. Elle s'affiche progressivement comme une puissance régionale dotée d'une forte vision pan asiatique, incluant la Chine à cette époque. Nehru affirme lors de la conférence des relations asiatiques en 1947 que les pays d'Asie ne seront plus « *utilisés comme des pions par d'autres et auront leurs propres politiques sur les affaires internationales* »<sup>50</sup>. Son dirigeant a la conviction profonde « *qu'il s'agisse d'un problème de défense, commercial, industriel ou de politique économique, l'Inde ne peut être ignorée* »<sup>51</sup>. L'Inde longtemps divisée, puis dominée, devient le *leader* naturel d'un Sud global.

L'implication de Nehru dans la défense de ces valeurs aura des retombées internationales. En avril 1955, la Conférence de Bandung catalyse l'entrée sur la scène internationale des pays asiatiques et africains réunissant 29 Chefs d'État. C'est une étape supplémentaire dans l'affirmation de l'Inde comme puissance régionale. Par la suite, la Conférence de Belgrade en 1961 permet de structurer le mouvement autour de piliers : promouvoir la non-discrimination, la lutte contre le colonialisme et la ségrégation. En somme, « *Nehru inscrivait sa diplomatie dans une forme d'humanisme parce que son nationalisme était indissociable d'un universalisme viscéral.* »<sup>52</sup> Initialement le mouvement des non-alignés se voulait être un troisième bloc alternatif à l'ordre bipolaire de la Guerre froide, aussi solide que le Pacte de Varsovie ou l'Alliance atlantique mais il manquera de cohésion et les membres seront, au gré des considérations géopolitiques, liés à l'un des deux blocs majoritaires. L'Inde noue également des partenariats avec les deux blocs hégémoniques à cette époque en raison de ses besoins

---

<sup>49</sup> NEHRU (J.), *India's Foreign Policy selected speeches, September 1946 – April 1961*”, Publications Division, Ministry of Information and Broadcasting, Government of India, p. 247.

<sup>50</sup> *Ibid* p. 251.

<sup>51</sup> *Ibid*, p. 43.

<sup>52</sup> JAFFRELOT (C.), «L'Inde en quête de puissance... mais quelle puissance et à quelle fin ? », *Ceriscope Puissance, Sciences Po - CERI*, 2013.

énergétiques et économiques. Consciente de ses besoins, le non-alignement dynamique permet de répondre *in fine* aux besoins d'autosuffisance en venant chercher ce qui lui manque chez ses partenaires. C'est le début de l'autonomie partenariale. À cette période, l'Inde ne détient aucun attribut de puissance traditionnel : sa population est pauvre et elle n'a pas de capacité militaire. Pourtant la voix de l'Inde n'aura jamais été aussi entendue qu'à cette période sur la scène internationale, preuve qu'elle n'a pas besoin de détenir la globalité des instruments traditionnels de la puissance. Quand l'Inde fixe les règles du jeu, et que ces règles sont pertinentes au regard de la conduite des relations internationales, elle a la capacité de dominer et d'être écoutée.

Il est important de ne pas confondre non-alignement et neutralité par ceux qui prônent cette conduite politique. L'Inde ne s'abstient pas de prendre parti dans une situation opposant les deux blocs principaux, s'il y a une concordance dans la conduite d'une politique particulière l'Inde rejoindra ce point de vue particulier mais ne s'alignera pas. À ce sujet Nehru, affirme ainsi en 1955 : « *Là où la liberté est menacée et la justice en danger, là où se commettent des agressions, nous ne voudrions ni ne pourrions rester neutres* »<sup>53</sup>. L'Inde veut en réalité se pourvoir d'une défense et d'une politique autonome en cas d'agression extérieure sur son territoire national. Elle fait primer ses intérêts avant la logique binaire de l'ordre mondial à cette époque. Le terme de « *non-alignement* » est créé par Nehru en 1954 lors d'un discours à Colombo. Il suppose une conception négative de la politique étrangère indienne comme un refus strict d'ordonner sa conduite politique sur l'un des blocs ou d'un certain isolationnisme. Or, il s'agit d'une implication positive qui appelle à agir de façon autonome et déterminée pour accomplir des objectifs politiques à la fois interne et externe. La modélisation de l'autonomie stratégique indienne commence ainsi à se concrétiser par une posture internationale. L'Inde veut en définitive affirmer son libre-arbitre et sa capacité autonome de penser la conduite de la politique mondiale.

#### B – Persuader et non imposer, la politique d'affichage de Modi

L'autonomie stratégique indienne s'apparente à un processus dynamique. Désormais, ce mémoire étudie la continuité entre deux stratégies d'influence indiennes. Narendra Modi, Premier ministre indien depuis le 20 mai 2014 refuse le concept de non-alignement de Nehru.

---

<sup>53</sup> NEHRU (J.), *India's Foreign Policy selected speeches, September 1946 – April 1961, op. cit.* p. 251.

Il prône une autre conduite des relations internationales, toujours centrée sur l'autonomie indienne : l'influence des valeurs hindoues dans une politique de multi-polarité.

Différence sémantique importante, le Chef d'État indien évoque toujours des partenaires et non des alliés lorsqu'il parle de ses relations sur la scène internationale, relevant le degré d'engagement différent. L'Inde ne veut pas s'enfermer dans des clubs fermés d'alliances mais préfère conserver des portes ouvertes avec des « *partenaires* ». Le Premier ministre cherche ainsi à conserver son autonomie décisionnelle et d'action au sein du système international. Ce faisant, il veut fixer son propre cadre de règles de pensée et ne pas être circonscrit dans son action au cadre de pensée d'un autre pays. L'Inde veut conserver sa capacité de décider. Depuis son élection, il adopte en ce sens une posture pragmatique au service de l'idéologie hindoue et s'appuie sur le *soft power* indien. Les ambitions internationales de l'Inde sont ainsi teintées d'ambiguïtés car elles sont circonstanciées en fonction des retombées sur l'échiquier international. Narendra Modi incarne plusieurs ruptures pour établir une nouvelle stratégie de puissance politique, l'Inde sera sur le devant de la scène, convoitée par ses partenaires :

1 – Une forte personnalisation du pouvoir. Il est désormais difficile de déambuler dans les rues de la capitale sans croiser une immense affiche du représentant qui utilise en outre, en opposition à son prédécesseur, les réseaux sociaux comme instrument politique et d'unification de ce sous-continent. Modi voit cette personnalisation du pouvoir comme un levier de puissance en affichant une Inde forte et active à l'étranger.

2 – Le discours mélioratif impactant. Le discours politique indien est aujourd'hui rythmé par des phrases courtes et dynamiques mais performatives<sup>54</sup>. Les slogans tels que « *Make in India* », « *India First* » ; « *Start-up India, Stand-up India* » mettent en scène un homme politique utilisant la rhétorique pour une nouvelle affirmation de l'Inde.

3 – La place du nationalisme hindou. Le Chef d'État perçoit la culture comme un vecteur diplomatique. Lors de ses deux mandats il a instauré une journée mondiale du yoga<sup>55</sup> et a contribué à la valorisation du patrimoine architectural et de l'hindi. Récemment l'Inde cherche à rebaptiser le pays sous son appellation sanskrit « *Bharat* ». Ces leviers d'influence culturelle permettent de différencier l'Inde dans son processus d'autonomie et d'affirmer un modèle d'influence.

---

<sup>54</sup> AUSTIN (J.L.), *How to do Things with Words*, Edited by J.L. Urmson 1962.

<sup>55</sup> Site des Nations-Unis <https://www.un.org/en/observances/yoga-day/messages>.

4 – Le « *non-alignment 2.0* »<sup>56</sup>, obtenir un statut clé dans les structures internationales. Demander la paix pour le Premier ministre ne suffit plus il veut la décider. Les revendications pour participer aux instances régionales se concentrent avec ambition sur le siège suprême de membre permanent du CSNU. Avec son Gouvernement, Modi revendique un multilatéralisme rénové et davantage représentatif au regard notamment de la taille de sa population.

5 – L’abandon du *moralpolitik* pour une *realpolitik*. Modi délaisse le guide de l’action diplomatique vertueuse de ses prédécesseurs Gandhi puis Nehru prônant un monde pacifique et de lutte contre l’injustice coloniale. Le Premier ministre choisit une approche pragmatique au regard des enjeux internationaux, mais cela peut amener à réduire sa capacité d’action. L’Inde voulant être l’ami de tous, sa marge d’action est parfois restreinte pour ne pas heurter un partenaire et elle se réfugie dans l’abstention, une autre forme d’autonomie stratégique.

En ce sens l’autonomie stratégique se définit comme un processus dynamique ; Kautilya l’a élaborée, Nehru l’a traduite, Modi l’a perfectionnée et c’est ensemble qu’ils l’ont revendiquée au gré des soubresauts historiques et de la conjoncture nationale. En outre la sémantique choisie a une importance : « *autonome* » est souvent apposé à « *devenir* » soulignant cette idée de processus, de quête, de mouvement dynamique. Ainsi dans la définition de son autonomie décisionnelle l’Inde est indépendante, elle décide ses propres normes. Dans l’élaboration en revanche elle s’appuie sur des partenaires pour que cette décision individuelle, ce libre arbitre indien trouve une résonance internationale. D’un État du « *tiers monde* » à une économie émergente, cette puissance indienne en devenir étonne et focalise progressivement l’attention. Car si l’Inde n’a pas encore le statut de puissance, ses attributs de puissance lui permettent de revendiquer une place sur la scène internationale en s’appuyant sur son propre modèle de pensée. Du mandala de Kautilya pour trouver une voie d’indépendance dans la politique étrangère, Nehru a repris cette idée de se dessiner son propre chemin au milieu de ses partenaires et non pas à côté ou malgré eux. Le Premier ministre Modi, par sa forte politique d’affichage et sa diplomatie pro active, persuade ses partenaires de coopérer avec l’Inde. Il bâtit un modèle en étoile où la multiplication des partenaires renforce les intérêts fondamentaux de l’Inde et sa stratégie de puissance alors même qu’ils peuvent se trouver entre eux en situation de concurrence (États-Unis et Chine) ou d’ignorance (Russie et Bengladesh).

---

<sup>56</sup> KHILNANI (S.), KUMAR Rajiv, BHANU PRATAP (M.), PRAKASH (M.), NILEKANI (N.), RAGHAVAN (S.), SARAN (S.), VARADARAJAN (S.), « Nonalignment 2.0 a foreign and strategic policy for India in the twenty first century », *Centre for policy Research*, 2012.

Avec comme dénominateur commun l'indépendance nationale et la volonté de décider, ces conceptions stratégiques vont s'inscrire dans le temps grâce au droit. L'Inde exprime ainsi sa propre vision du monde à travers un cadre législatif qu'elle accepte, plutôt que des cadres imposés par d'autres formes de domination.

## ***SECTION 2 – Développer l'autonomie par la pratique du droit***

Il s'agit de comprendre le développement de l'autonomie à travers le droit. L'Inde sait utiliser à son avantage les instruments de la gouvernance mondiale quand cela est nécessaire et inventer ses propres normes quand cela est possible. L'Inde traduit son refus des ingérences étrangères par son émancipation normative nationale **(I)** et utilise ensuite les organisations internationales comme des structures d'opportunités, tremplin de sa projection de puissance **(II)**.

### **§ I – Refuser les ingérences étrangères par l'émancipation normative**

En plongeant dans les praxis juridiques, ce mémoire étudie comment la législation nationale agit en tant qu'outil formel d'une autonomie politique. L'analyse de la relation entre la législation nationale et la stratégie gouvernementale met en lumière les dynamiques complexes qui façonnent un État de droit, longtemps dominé par des puissances étrangères **(A)**. Par une perspective foucauldienne, nous observerons la pratique des instruments juridiques de l'Inde dans sa définition d'une stratégie nationale pour contester les normes étrangères et renforcer son autonomie **(B)**. Le droit est ici un instrument de résistance et d'affirmation de l'identité nationale indienne pour devenir par la suite un levier de puissance.

#### A – La législation nationale liée à la stratégie, vecteur formel d'une gestion politique interne

Pour acquérir une capacité d'action sur la scène internationale, l'Inde, nous le verrons désormais dans cette partie, s'attache à développer une autonomie dite juridique. Nous entendons par « *autonomie juridique* », un État capable de refuser les ingérences étrangères en se dotant d'un système législatif interne afin de mettre en place un État de droit. En somme il revendique sa souveraineté. Ce concept de souveraineté, plusieurs fois défini, longtemps débattu fut un objectif politique et juridique de l'Inde pour revendiquer son autonomie. Cette notion tant ancienne que contemporaine, tant politique que juridique est généralement définie

en premier lieu par l'exercice d'un pouvoir juridique sur une population et un territoire donné par un État, une entité politique. L'Inde accède ainsi à une certaine autonomie dans la définition de ses règles régissant son peuple et organisant le pouvoir sur son territoire. Rappelons que l'étymologie de l'autonomie renvoie aux termes grecs *auto* et *nomos*, qui signifient « *sa propre norme* ». Devenir et être un État souverain est ici un premier élément d'autonomie de l'Inde (1) qui lui permettra d'élaborer ses propres règles pour favoriser sa stratégie de défense (2).

1-La souveraineté est historiquement définie par Jean Bodin comme la « *puissance absolue et perpétuelle d'une République* »<sup>57</sup>. Il formule pour la première fois une théorie abstraite et générale de la souveraineté qui comprend trois caractéristiques générales que l'on retrouve encore aujourd'hui : la suprématie du pouvoir souverain, la maîtrise du droit positif par ce dernier et l'indivisibilité de ce pouvoir. Le juriste Carré de Malberg précise cette première définition, d'un point de vue matériel la souveraineté est l'ensemble des pouvoirs compris dans la puissance de l'État ; concrètement l'État a la compétence de ses compétences et détient le monopole de la force légale. En l'espèce l'Inde à la suite de son accession à l'indépendance en août 1947 met en place des institutions démocratiques afin de gouverner de façon autonome sur son propre territoire. Si l'Empire britannique a unifié les différents territoires et homogénéisé les ethnies, l'Inde choisit dès l'article 1<sup>er</sup> de la Constitution<sup>58</sup> de réaffirmer cette pluralité civilisationnelle « *l'Inde c'est-à-dire Bharat est une union d'États* ». Longtemps dominée par l'Occident, l'Inde refuse ce modèle par une quête d'identité et un retour aux traditions ancestrales. Elle affirme son autonomie culturelle, linguistique et démocratique en créant une fédération civilisationnelle. À ces trois éléments de définition de la souveraineté interne on peut ajouter un critère de reconnaissance par ses pairs, soit ici les autres pays reconnaissant l'Inde comme autonome à la suite de son indépendance. Cette souveraineté externe, synonyme d'indépendance est l'essence de l'article 2 de la Charte des Nations Unies<sup>59</sup> prônant l'égalité entre les États. L'Inde est à ce titre un des membres fondateurs de cette charte signée le 26 juin 1945 et sera ratifiée quatre mois plus tard le 30 octobre 1946 soit deux ans avant l'accès à son indépendance. Le gouvernement intérimaire était visionnaire et ambitieux et voulait faire partie

---

<sup>57</sup> BODIN (J.), *Les Six Livres de la République, Un abrégé du texte de l'édition de 1583*, édition et présentation de Gérard Mairet, Le Livre de poche, 1993, Livre I, chapitre 8 p. 111.

<sup>58</sup> Article 1 de la Constitution indienne : « *1. Name and territory of the Union. (1) India, that is Bharat, shall be a Union of States.* »

<sup>59</sup> Article 2 de la Charte des Nations Unies : « *L'Organisation des Nations Unies et ses Membres, dans la poursuite des buts énoncés à l'Article 1, doivent agir conformément aux principes suivants : (1) L'Organisation est fondée sur le principe de l'égalité souveraine de tous ses Membres. {...}* ».

du nouvel ordre mondial. Désormais autonome sur le plan juridique, l'Inde peut fixer son propre cadre législatif et définir sa stratégie.

2-Si l'objet de ce mémoire est de comprendre la modélisation indienne de l'autonomie stratégique sur la scène internationale, il faut revenir aux prémises, l'accession par l'Inde à sa propre autonomie juridique. Cette autonomie dont l'étymologie grecque fait sens, d'être régi par ses propres lois, lui permettra par la suite d'être reconnu comme État et de pouvoir ratifier des traités internationaux. Ainsi, en vertu de l'*Indian Independence Act* ou loi relative à l'indépendance indienne de 1947, la souveraineté est accordée aux deux anciens dominions du Commonwealth le Pakistan et l'Inde. L'Assemblée constituante indienne adopte la Constitution, entrée en vigueur le 26 janvier 1950<sup>60</sup>. L'Inde ancienne colonie britannique, s'affirme désormais comme une république parlementaire souveraine, dotée de son propre régime juridique qu'elle revendique. Il s'agira de se concentrer sur les normes qui concernent la défense car celles-ci permettent la protection primaire de la souveraineté territoriale et ainsi assurent la survie du régime. En premier lieu, chacune des forces armées est régie par ses normes juridiques<sup>61</sup> et il existe en parallèle les « *Central Armed Police Force* » (CAPF), souvent définies comme une force paramilitaire en raison de leur organisation et de leurs missions.

En second lieu définir sa propre norme c'est qualifier des situations. L'article 352 paragraphe 9 de la Constitution<sup>62</sup> octroie à l'Union indienne le transfert automatique des pouvoirs des États afin de protéger la souveraineté et la sécurité de la nation. En vertu de ce texte, l'urgence nationale fut déclarée à trois reprises : en 1962 lors du conflit sino-indien, en 1971 lors du conflit avec le Pakistan et enfin en 1975 à la suite d'importantes manifestations qui bouleversaient l'économie indienne. Ainsi, l'Inde adapte sa législation pour répondre aux besoins de sécurité immédiate de sa population et agir comme un État sécuritaire. Dans une analyse particulière du conflit au Cachemire, l'Inde a mis en œuvre un cadre juridique d'exception lui octroyant les droits de mobiliser des forces pour contrer la menace<sup>63</sup>. Bodin affirmait à ce sujet que la souveraineté est « *la puissance de donner et casser les lois* »<sup>64</sup>. En ce

---

<sup>60</sup> Ce texte suprême comprend 450 articles répartis en 22 parties, 12 annexes et 144 amendements soit la plus longue constitution écrite du monde.

<sup>61</sup> *Army Act* pour l'Armée de Terre, *Navy Act* pour la Marine indienne, *Police Act* pour les forces de police.

<sup>62</sup> Article 352, paragraphe 9 « *The power conferred on the President by this article shall include the power to issue different Proclamations on different grounds, being war or external aggression or armed rebellion or imminent danger of war or external aggression or armed rebellion, whether or not there is a Proclamation already issued by the President under clause (1) and such Proclamation is in operation.* »

<sup>63</sup> GRARE (F.), « Entre démocratie et répression : dix-huit ans de contre- insurrection au Cachemire indien », *Critique internationale* 2008/4 (n° 41), p. 81 à 96, Éditions Presses de Sciences Po.

<sup>64</sup> BODIN (J.), *Les Six Livres de la République, Un abrégé du texte de l'édition de 1583, op. cit.* p.162.

sens, dans l'État du Jammu-et-Cachemire, le *Terrorist and Disruptive Activities Act* (TADA) de 1985, puis le *Prevention of Terrorism Act* (POTA) de 2002, définissent le terrorisme mais violent les droits de la défense en autorisant notamment l'arrestation sans charges ni procès d'individus. Norbert Elias<sup>65</sup> affirme que la guerre est au cœur du processus de monopolisation du pouvoir politique. L'Inde affiche ici son monopole de contrainte physique et montre que les conflits participent à la construction de l'État moderne. L'élaboration de leviers juridiques stratégiques face aux menaces permet à l'Inde de s'octroyer une liberté d'action et ainsi de s'afficher puissante dans une situation instable. L'Inde, en quête de sécurité pour assurer son intégrité territoriale semble intransigeante sur sa souveraineté nouvellement acquise. Pourtant, le respect de valeurs démocratiques pour s'affirmer au milieu des puissances occidentales est une nécessité stratégique. L'Inde doit trouver un équilibre dans la conciliation d'une souveraineté acquise et être un régime pleinement démocratique comme elle affirme l'être. L'Inde, par le droit a franchi la première étape de l'autonomie juridique en s'affirmant comme une puissance souveraine sur son territoire. Souvent condamnée au motif de la violation des droits de l'Homme, l'Inde doit désormais surmonter une seconde étape en assurant une sécurité à l'ensemble de ses ressortissants et au respect des droits fondamentaux de la défense pour être crédible sur la scène internationale. D'autant plus si elle est appelée à condamner un pays pour non-respect des droits de l'homme, l'Inde se doit de faire figure d'exemple.

En définitive, l'Inde se réapproprie des modèles législatifs occidentaux et les adapte ensuite pour faire face à ses enjeux. Pourtant elle conserve son autonomie décisionnelle en élaborant son propre modèle de conduite, conservant son libre arbitre et élaborant sa stratégie.

## B - L'utilisation des instruments internationaux, une contre-conduite à la gouvernementalité

S'il existe autant de jeu d'acteur sur la scène internationale que de personnages, l'Inde rebat sans cesse les cartes du jeu mondial. Elle revendique à la fois un discours au sujet du clivage Nord-Sud et se veut être le *leader* du Sud global tout en prônant une politique de coopération lors de forums multilatéraux tels que le G20. C'est ici que se déploie la stratégie pragmatique de l'Inde : faire primer ses intérêts nationaux quand cela est possible et mettre en place une stratégie de coopération quand cela est nécessaire pour la promotion de ses intérêts. Ce modèle d'autonomie stratégique indienne peut être analysé par le concept de « *contre-conduite* » mis en avant par le philosophe Michel Foucault (1926-1984) qui s'intéresse aux instances de la

---

<sup>65</sup> NORBERT (E.), *La dynamique de l'Occident*, Agora, 2003.



société telle la prison, les hôpitaux. L'Inde pratique en effet une contre-conduite par l'ambiguïté de sa position et sa résistance aux modèles établis.

Tout d'abord en s'inspirant de son propre modèle ancestral des relations internationales élaboré dans *l'Arthashastra* pour trouver sa propre voie de puissance. Par la lecture contemporaine du cercle des rois de Kautilya, l'Inde combine plusieurs postures diplomatiques : *Asana* (neutralité), *Samasraya* (alliance) et enfin *Dvaidibhava* (double jeu). La politique étrangère indienne peut se caractériser par la neutralité dans le conflit russo-ukrainien par son abstention lors du vote au CSNU, par le partenariat important avec la Russie notamment pour l'importation de matériel de défense et *in fine* par la posture de double jeu entre Moscou et l'Occident. L'Inde continue de suivre les principes ancestraux de sa vision des relations internationales et assume ses propres contradictions. Un mouvement qui apparaît à contre sens du multilatéralisme. L'Inde s'appuie davantage sur une multipolarité pour projeter sa puissance que sur un multi alignement, elle nous des partenariats en étoile afin d'élaborer son autonomie stratégique. Les partenaires indiens n'ont pas forcément de liens entre eux mais participent tous au renforcement de sa puissance. L'Inde cherche à redessiner le multilatéralisme par une forte multipolarité. Il y aurait différents pôles qui n'auraient pas forcément de liens entre eux et où l'épicentre serait la satisfaction des intérêts indiens comme une conduite de résistance afin de devenir autosuffisante. L'Inde sert ses intérêts par l'absence de monogamie diplomatique, chaque pôle en travaillant en partenariat à l'affirmation de la puissance régionale de l'Inde. New Delhi saisit les opportunités des rivalités existantes et se rend incontournable dans le processus de prise de décision mondiale en devenant le centre arbitre du jeu géopolitique. Rappelons les propos introductifs du MAE indien « *il faudrait faire avancer les intérêts nationaux en identifiant et en exploitant les opportunités créées par les contradictions mondiales* ».

Ainsi sous le paradigme foucauldien, la praxis indienne de la conduite internationale est une conduite de soi par soi, en pensant par soi-même. L'Inde renouvelle les modèles établis, elle refuse le « diktat » de la politique mondiale car elle se sent invulnérable au regard de son aspect incontournable dans la géopolitique mondiale. Consciente de ses atouts l'Inde s'octroie une liberté d'action dans la gouvernamentalité mondiale au motif qu'elle s'est rendue inévitable. Cette autonomie stratégique se traduit par la revendication de son identité culturelle, l'Inde résiste aux tentatives de normalisation voir de modélisation homogène de la culture. À ce titre, longtemps dominée par des puissances européennes, l'Inde aurait pu devenir un pays de confession majoritairement catholique mais il n'en est rien aujourd'hui. Si le caractère laïc est

inscrit dans la Constitution, l'Inde est profondément culturel. Les tensions entre musulmans et hindous et parfois même chrétiens ne cessent de redessiner le paysage politique indien. On observe ainsi deux mouvements parallèles : les grandes démocraties occidentales s'écartent du religieux quand l'Inde s'en rapproche ouvertement. Un fait assumé, qu'elle transforme en levier d'influence en affirmant puiser ses valeurs dans la pensée hindoue. À cela s'ajoute une microphysique du pouvoir dans les institutions. Foucault a souligné l'importance de cette microphysique, c'est-à-dire le pouvoir qui s'exerce au niveau individuel dans des institutions spécifiques. C'est ici l'idée de la politique personnelle et personnifiée de Narendra Modi. La masse démographique indienne est désormais incarnée en un unique visage par la forte politique d'affichage du Premier ministre. L'Inde peut désormais être reconnue sur la scène internationale lorsqu'elle veut faire entendre sa voix, la revendication de son autonomie la mène à s'asseoir à la table des grands où elle cherche à projeter au large sa puissance.

L'Inde redessine les modèles de conduite et revendique son autonomie stratégique, agir par sa propre norme quand cela est possible et s'appuyer sur des partenaires quand cela est nécessaire. En ce sens, New Delhi invente sa praxis, notamment à travers les forums internationaux qu'elle va utiliser comme tremplin de ses intérêts. Les organisations internationales sont perçues comme des fenêtres d'opportunités, des champs de possibilités pour servir ses intérêts.

## **§ II – Utiliser les organisations internationales comme structures d'opportunités pour revendiquer sa liberté d'action**

Pour revendiquer sa liberté d'action et *in fine* son autonomie stratégique l'Inde se dote d'une diplomatie proactive : elle est partout. En se penchant sur des exemples concrets tels que l'ASEAN, ce mémoire étudie l'utilisation de ces forums sélectifs comme opportunités pour l'Inde de défendre ses intérêts et d'affirmer sa position régionale (A). Puis, relais cruciaux dans sa montée en puissance, les forums multilatéraux sont une arène pour revendiquer son autonomie stratégique sur la scène internationale. En démontrant comment la participation active de l'Inde à ces instances renforce sa voix et son influence, ce mémoire met en lumière le rôle des forums multilatéraux en tant que catalyseurs de la puissance de l'Inde (B).

## A – Les forums sélectifs, des boîtes à outils de projection de puissance

L'Inde revendique en premier lieu son statut de puissance régionale à travers différentes organisations internationales. Par son implication accrue, elle assoit sa légitimité sur les questions transnationales et renforce son influence. Tout d'abord, l'Inde a une forte volonté de dynamisation de sa politique de voisinage en améliorant la connectivité régionale afin de développer les relations économiques. L'Inde à ce titre, rejoint l'Association sud-asiatique pour la coopération régionale - *South Asian Association for Regional Cooperation (SAARC)* en 1983 pour gagner en légitimité et participer à l'élaboration des règles dans son cercle proche. Au sein de cette coopération avec ses pays frontaliers, l'Inde peut paraître en situation de supériorité au regard de sa taille, de son économie et de sa situation géographique centrale. Ces atouts sont à double tranchant, lui conférant un rôle de *leader* ou ils peuvent aussi inquiéter. Ses voisins pourraient penser devenir des régions satellites et être écrasés par la puissance indienne. Les pays membres du *SAARC* doivent faire face à de profondes inégalités et disparités que l'Inde doit prendre en compte pour continuer ce processus d'acquisition de puissance fondée sur une stratégie de coopération et non de domination. Ces attributs peuvent aussi encourager une responsabilité en tant que puissance régionale et indiquer la marche à suivre vers le progrès. Dans sa stratégie de devenir une puissance régionale, l'Inde renforce son levier économique en rejoignant en 1992 l'ASEAN<sup>66</sup> dans un contexte de libéralisation et de diminution des barrières tarifaires - un enjeu essentiel pour le commerce et le développement de l'Inde – tout en assurant la sécurité maritime. En 2012, le partenariat de dialogue évolue en un « partenariat stratégique » en se concentrant notamment sur la sécurité de l'Indopacifique<sup>67</sup>. Au regard de son étendue, l'Inde a compris qu'elle ne pouvait agir seule et se tourne vers des partenaires pour assurer dans sa globalité, la sécurité maritime. L'ensemble des pays de l'ASEAN sont concernés par les velléités croissantes de la Chine et ont pris conscience de l'asymétrie des puissances.

L'Inde continue ce processus d'acquisition progressive d'une puissance diplomatique en élargissant son cercle de partenariat tant géographique qu'économique. L'Inde va fonder son autonomie stratégique sur la maximisation de ces liens de coopération. Le forum IBAs (Inde, Brésil et Afrique du Sud) depuis 2003 permet ainsi à l'Inde de sortir de son voisinage immédiat et de s'associer à des puissances issues de trois continents. Six ans plus tard, New Delhi

---

<sup>66</sup> Créé en 1967, dans le contexte de la Guerre au Vietnam par l'Indonésie, Malaisie, Philippines Singapour, Thaïlande, site de l'ASEAN : <https://asean.org>.

<sup>67</sup> CHAPMAN (T.) "ASEAN and India: Five for the next Five", *Observer Research foundation*, 2018.

s'engage au sein des BRICS qui questionnent l'ordre établi et revendiquent leur place dans l'architecture institutionnelle. Rassemblés sous ce sigle par Jim O'Neill en 2001<sup>68</sup>, les BRICS ont comme points de convergence leurs économies émergentes et leur volonté politique de s'impliquer dans la gouvernance mondiale. Julien Vercueil<sup>69</sup> identifie deux revendications principales : « *réduire le rôle joué par le dollar américain dans les transactions internationales* » perçu comme « *déstabilisateur* » dans le but de « *conduire leur propre politique économique* » et « *obtenir une représentation plus forte de leurs intérêts dans les institutions financières internationales issues des accords de Bretton Woods de 1944.* » Ce faisant, lors du Sommet de New Delhi en 2012 les BRICS annoncent la création de la Nouvelle Banque de développement pour favoriser une plus grande coopération financière<sup>70</sup> et ainsi la création d'une alternative économique pour les pays du Sud. La forte médiatisation autour de leurs rencontres montre qu'ils sont devenus les portes paroles de l'autonomisation des pays émergents, leur quête de puissance trouve ainsi une résonance internationale. Ces deux forums illustrent la pratique de l'autonomie stratégique indienne ; elle s'appuie sur des partenaires pour projeter son ambition de devenir une puissance mondiale et dessine les contours de sa stratégie de coopération pour porter ses revendications.

L'Inde doit également renforcer le levier militaire, dans sa revendication d'autonomie stratégique, afin d'avoir une capacité d'influence et par la suite devenir une puissance capable de s'imposer. En ce sens, l'Inde rejoint le QUAD *Quadrilateral Security Dialogue* - Dialogue quadrilatéral pour la sécurité avec les États-Unis, le Japon et l'Australie en 2004. Cet outil met en lumière le pragmatisme indien face à ses besoins de sécurité dans l'océan éponyme. C'est dans ce cadre que Narendra Modi signe des accords de coopération spatiale au sujet du partage des images satellitaires, le « *QUAD Satellite DATA Portal* »<sup>71</sup>. Désormais, ce qui manque à l'Inde dans ses attributs de puissance est comblé par les forums multilatéraux qui deviennent des effets de leviers de puissance et d'acquisition d'autonomie stratégique.

Ainsi, New Delhi en choisissant des structures multilatérales, marque du sceau « collectif » ses revendications et assure davantage de visibilité et *in fine* de crédibilité à sa politique étrangère.

---

<sup>68</sup> HABCHI (L.), MARTINET (L.), « Ambitions et réalités d'un groupe d'influence », *Afrique contemporaine* 2013/4, n° 248, p. 13 à 30, Éditions De Boeck Supérieur.

<sup>69</sup> VERCUEIL (J.), « BRICS : les incertitudes d'un forum « alternatif » », *Politique étrangère* 2023/4, p. 47, Éditions Institut français des relations internationales.

<sup>70</sup> UPADHYAY (S.), « BRICS, Quad, and India's Multi-Alignment Strategy », *South Asian Voices*, 2022.

<sup>71</sup> SINGH (S.P.), « Tokyo QUAD Summit 2022: impact of India's centrality », *Centre for Air Power Studies*, 2022.

Consciente que sa voix n'est pas encore totalement portée sur la scène internationale, ses revendications stratégiques sont relayées par ces forums. L'Asie du Sud est soumise à des problèmes similaires (hégémonie de l'Occident, économie émergente, menace d'une domination chinoise). L'Inde choisit la voie de solutions communes et la coopération plutôt que la compétition pour protéger ses intérêts nationaux. Les pays émergents, dont l'Inde, utilisent ces forums collectifs comme des vecteurs d'autonomisation à l'égard des grandes puissances et de promotion des partenariats horizontaux Sud-Sud. Parmi eux, l'Inde élabore son propre modèle de conduite de la politique étrangère en cherchant d'autres schémas de coopération, ici une collaboration horizontale fondée sur des aspirations communes. À ce titre, à la différence de l'Union européenne, le SAARC ou l'ASEAN ne se voit pas déléguer la souveraineté des États-membres et sont construits sur une « *large adhésion au modèle d'engagement inclusif* »<sup>72</sup>. Cette souveraineté récemment acquise est précieuse pour les pays sud asiatique. Toutefois, ce mille-feuille de coopération peut paraître diffus, éparpillé et interroger sur une ligne politique cohérente. L'Inde parvient-elle à définir son rôle dans la région ? Selon Isabelle Saint-Mézard<sup>73</sup>, la multiplication des coopérations s'explique par la relation complexe avec le dragon chinois. L'Inde choisit la diversification des partenariats pour sécuriser ses intérêts nationaux en les liant à d'autres pays. L'Inde s'attarde ainsi à construire une autonomie partenariale pour devenir autosuffisante. Au sujet de cette autonomie, Russell et Tokatlian<sup>74</sup>, incitent à sortir de la lecture occidentale de cette notion. Ils expliquent que, selon la perception des pays du Sud, il faut distinguer l'autonomie nationale et internationale. Ce second aspect « *est un concept politique qui désigne une condition permettant aux États d'articuler eux-mêmes leurs objectifs politiques et de les atteindre de manière indépendante* »<sup>75</sup>.

Par ce surinvestissement diplomatique, l'Inde consciente qu'elle ne peut agir seule sur l'ensemble des domaines, poursuit sa quête de statut de puissance à travers ces clubs politiques pour faire entendre sa voix sur tous les continents. Ce sont des leviers d'influence politique. L'Inde veut se faire porte-parole d'un Sud global. Ainsi la lutte contre la pauvreté, le changement climatique, les questions des droits de l'homme sont le vernis diplomatique pour

---

<sup>72</sup> TEO (S.), "ASEAN and Multilateralism in the Indo-Pacific: Past, Present, and Future" *Observer Research foundation*, 2023.

<sup>73</sup> SAINT-MEZARD (I.), « L'Inde en Asie de l'Est : engagement sous réserve ? », *Politique étrangère* 2012/2, p. 361, Éditions Institut français des relations internationales.

<sup>74</sup> RUSSELL (R.), TOKATLIAN (J. G.), « From Antagonistic Autonomy to Relational Autonomy: A Theoretical Reflection from the Southern Cone », *Cambridge University Press, Latin American politics and society*, volume 45, Issue 1 2003.

<sup>75</sup> SOULE (F.), « La diplomatie multilatérale de l'Inde : entre engagement constant et choix intéressés », *Hérodote* 2019/2 (n° 173), p. 67 à 83, Éditions La Découverte.

défendre l'intérêt essentiel de l'Inde, la démocratisation de la gouvernance mondiale et sa projection de puissance. Ces progrès démocratiques lui permettront de lui laisser la place qu'elle pense lui revenir, un siège permanent au CSNU, la table des décisions internationales.

## B – Les forums multilatéraux, des relais de la montée en puissance de l'Inde

Ce mémoire s'attache à démontrer que la quête d'autonomie par l'Inde est un phénomène graduel et dynamique. Après s'être investie auprès de ses voisins (ASEAN) et sur les problématiques régionales (sécurité de l'Indopacifique), l'Inde tourne son regard vers le reste du monde. Elle met en place son autonomie stratégique, la multiplication des partenariats pour promouvoir ses intérêts et ensuite projette son influence sur la scène internationale.

En premier lieu, l'Inde est membre fondateur des Nations-Unies, révélant sa volonté d'implication dès 1946 dans la gouvernance mondiale. Pourtant, l'Inde cherche encore sa place dans l'organisation ou plutôt la revendique auprès des puissances traditionnelles. L'Inde appelle à une réforme du CSNU qu'elle qualifie de « *profondément injuste, déniait à des continents entiers une voix dans un forum qui délibère de leur avenir* »<sup>76</sup>. New Delhi revendique que son poids géopolitique n'est pas reflété par l'architecture actuelle et obsolète de l'ordre international. Cet argument a motivé l'Inde à rejoindre le G4 aux côtés de l'Allemagne, du Japon et du Brésil qui plaident pour un élargissement du CSNU. Pourtant, siéger au Conseil de sécurité octroie un grand pouvoir qui implique de grandes responsabilités. Or, en observant la pratique indienne de son siège aux Nations-Unis, l'Inde semble prendre timidement ses responsabilités. En janvier 2021, l'Inde a siégé au CSNU pour un huitième mandat<sup>77</sup> en tant que membre non permanent. Les résultats du vote montrent un consensus mondial et en particulier asiatique sur sa place dans ce cercle fermé<sup>78</sup>. Pourtant, s'agissant de sa ligne politique, l'Inde choisit régulièrement l'abstention au service de la préservation de ses intérêts. C'est un autre modèle de diplomatie et une marque de son indépendance stratégique. Afin de préserver par exemple son partenariat technologique avec Israël, l'Inde s'est abstenue en décembre 2022 à

---

<sup>76</sup> « *It does so because of the widespread recognition that the current architecture is anachronistic and ineffective. It is also perceived as deeply unfair, denying entire continents and regions a voice in a forum that deliberates their future.* », « India's Statement at the General Debate of the 77th Session at the UN General Assembly », *Ministry of External affairs, Government of India*, 2022.

<sup>77</sup> L'Inde a siégé au CSNU en 1950-51, 1967-68, 1972-73, 1977-78, 1984-85, 1991-92 et 2011-12.

<sup>78</sup> L'Inde a obtenu 184 voix sur 193 à l'Assemblée générale dont les 55 voix du groupe Asie-Pacifique - KUMAR (R.), « *India in the United Nation Security Council* », *Institutes for defense studies and analyses*, 2022.

l'AGNU<sup>79</sup> au sujet de l'occupation israélienne des territoires palestiniens. L'Inde ne condamne pas en outre « *l'opération militaire spéciale russe* » en Ukraine pour ne pas offenser son partenaire économique russe ; elle préfère appeler à la paix. Le MAE indien Jaishankar affirme « *Tandis que le conflit en Ukraine continue de faire rage, on nous demande souvent de quel côté nous sommes [...]. L'Inde est du côté de la paix et y restera fermement*<sup>80</sup> ». Cette prise de position met en exergue l'autonomie décisionnelle de l'Inde. Elle s'appuie sur sa propre histoire et sa propre géographie pour décider de sa politique étrangère : la guerre russo-ukrainienne n'a pas d'effet direct sur sa sécurité nationale. Malgré les pressions exercées par l'Occident, la position indienne est immuable, l'Inde reste attachée à la neutralité et à la préservation de ses intérêts. L'Inde en raison de ses besoins énergétiques nationaux continue d'acheter du pétrole à la Russie en dépit d'un mouvement mondial en sens inverse. Ainsi l'Inde ne choisira pas entre les Occidentaux et la Russie et affirmera avec idéalisme « *I know that today's era is not the era of war* »<sup>81</sup> au Président Poutine en 2022. Or l'absence de condamnation explicite peut interroger. Dans l'hypothèse où la Chine accorde une place en tant que membre permanent au CSNU à l'Inde, cette dernière saura-t-elle prendre ses responsabilités pour assurer la sécurité internationale ? L'autonomie stratégique de l'Inde semble la freiner dans une quête de puissance internationale en favorisant ses intérêts et non les intérêts mondiaux. Cette praxis est le fruit de la sélection des combats que veut mener l'Inde. Sa présidence au CSNU a permis d'inscrire à l'ordre du jour des leviers essentiels à sa stratégie de puissance et plus généralement, bénéfiques au Sud global telle la coopération technologique, la lutte contre le terrorisme (sa menace immédiate) et la sécurité maritime (sa nouvelle politique de déploiement). Cette mise à l'agenda mondial lui permet d'établir ses règles afin d'obtenir une marge de manœuvre sur ses priorités.

L'Inde a par ailleurs assuré la présidence du G20 en 2023, sa forte implication s'inscrit dans la croyance profonde de ses dirigeants<sup>82</sup> que l'Inde a un rôle à jouer sur la scène internationale. C'est un succès diplomatique pour l'Inde qui s'affiche porte-drapeau du Sud et théâtralise sa puissance régionale. Pourtant, sa présidence ne fait pas encore totalement consensus : l'absence du président chinois au sommet du G20 en 2023 fut largement remarquée. Le *Raisina dialogue* tenu en avril 2023 et qui rassemble les MAE avait préparé le terrain à la tenue du forum

---

<sup>79</sup> « India Abstains from Voting on UN Resolution on Israel », *The Hindu*, 2023.

<sup>80</sup> « India's Statement at the General Debate of the 77th Session at the UN General Assembly », *op. cit.*

<sup>81</sup> « Je sais que l'ère d'aujourd'hui n'est pas l'ère de la guerre. »

<sup>82</sup> Dans son programme électoral, le Premier ministre affirmait en 2019 : « *L'essor de l'Inde est la nouvelle réalité, et nous jouerons un rôle majeur pour façonner l'agenda global du XXI<sup>ème</sup> siècle.* » - « Sankalp Patra, Lok Sabha 2019 », Bharatiya Janata Party, 2019, p. 38.

G20. Son titre « *Provocation, uncertainty, turbulence : lighthouse in the tempest ?* »<sup>83</sup> sous-entend que l'Inde a la capacité d'éclairer le monde. Elle promeut ainsi un multilatéralisme efficace, fondé sur la règle de droit et le refus de la coercition.

La question qui apparaît dessine le paradoxe indien. Devenir une puissance d'équilibre ou être une puissance en quête d'équilibre ? L'Inde hésite. New Delhi joue les funambulistres entre l'Occident (ONU, G20) et l'Indopacifique (IONS, QUAD) son nouveau terrain de jeu, mais aussi en étant le porte-parole politique du Sud global qu'elle souhaite guider (sa politique étrangère idéaliste) tout en conservant ses partenariats économiques et militaires (ses besoins réalistes). En parallèle l'Inde depuis 1962 est soumise à la même menace. Cernée sur mer par la *Belt and Road initiative (BRI)* comme sur terre dans l'Himalaya par son voisin chinois, l'Inde doit trouver une situation d'équilibre (son besoin immédiat). Face à la belligérance chinoise, l'Inde choisit en somme la résilience à travers une autonomie partenariale.

Se modélise alors l'autonomie stratégique indienne. En s'appuyant sur une revendication ancestrale de primauté des intérêts nationaux pour décider dans le mandala des relations internationales, l'Inde se sert des forums multilatéraux pour projeter son ambition de puissance. Or, l'Inde se heurte à deux réalités ; le caractère anarchique des relations internationales et le fait que l'Inde n'est pas une puissance globale mais possède seulement des attributs. Pour poursuivre la revendication de son autonomie stratégique, l'Inde va ainsi perfectionner son modèle par la création d'une BITD nationale afin de promouvoir et protéger seule ses intérêts.

Ainsi, l'élaboration d'une BITD indienne va permettre de revendiquer une autonomie stratégique à long terme comme dépendance à soit dans ce secteur clé quand cela est possible. Cette autonomie stratégique va se traduire à court terme par des partenariats comme un moindre mal nécessaire pour ne pas dépendre d'un seul fournisseur. L'Inde agit en solitaire quand cela est possible et s'appuie sur des partenaires quand cela est nécessaire, telle est la modélisation indienne de son autonomie stratégique (**Chapitre 2**).

---

<sup>83</sup> « *Provocation, Uncertainty, Turbulence: Lighthouse in the Tempest?* » Dialogue Raisina Conference Booklet, *Observer Research Foundation & Ministry of External Affairs*, 2023.



## CHAPITRE 2 – CONSTRUIRE UNE AUTONOMIE INDUSTRIELLE POUR RÉPONDRE AUX MENACES

L'Inde longtemps dominée veut désormais décider. L'Inde est confrontée à des menaces directes freinant sa quête de puissance (I). La capacité d'une nation à assumer sa sécurité dépend en grande partie de son autonomie industrielle. New Dehli, afin de revendiquer son autonomie stratégique, développe une véritable BITD qui rencontre encore quelques défis (II).

### *SECTION 1 – Apprécier les menaces*

L'objet de cette partie s'attache à révéler les limites de la revendication de l'autonomie stratégique par l'Inde et les obstacles dans sa stratégie de puissance avant de montrer comment l'Inde les surmonte. L'Inde dans sa quête de puissance est freinée par l'attitude belliqueuse du Pakistan (I) et limitée par la puissance chinoise déjà établie (II).

### **§ I – La puissance indienne freinée par le Pakistan**

Qualifiés souvent de « frères ennemis » par la partition de l'Empire britannique en deux nouveaux États ; l'Union indienne et la République islamique du Pakistan ont connu de violents affrontements remettant en cause l'autonomie territoriale de l'Inde (A) et sa stratégie de puissance régionale (B).

#### A – Le duel frontalier, une atteinte à la souveraineté territoriale indienne

L'Inde, dans sa relation avec le Pakistan, doit affronter plusieurs menaces et schémas de guerre mis en avant par Kautiliya. Dans l'*Arthashastra*, l'auteur conceptualise différentes formes de guerre, la *Nantrayudha* (guerre par le conseil), la *Prakasayudha* (guerre ouverte), la *Kutayudha* (guerre secrète) et la *Tusnimyudha* (guerre clandestine)<sup>84</sup>. Les relations belliqueuses indo-pakistanaises se caractérisent principalement par la *Prakasayudha* (1) et la *Tusnimyudha* (2).

#### *1 - Les quatre conflits ouverts*

---

<sup>84</sup> KAUTILYA, *Arthashastra, Traité politique et militaire de l'Inde ancienne*, p. 18 *op. cit.*

L'Inde et le Pakistan se sont affrontés à quatre reprises au sujet de la situation du Cachemire<sup>85</sup> impactant l'autonomie territoriale et politique indienne. Avant l'accession à l'indépendance en 1947, Muhammad Ali Jinnah à la tête de la Ligue musulmane conceptualise la « *théorie de deux nations* » : une pour la communauté hindoue et une autre pour la communauté musulmane à la suite de la partition de l'Empire britannique. Cette partition entraîne le transfert de 10 millions de personnes entre les deux territoires, provoquant la mort d'un million de personnes. Cette division sanglante en 1947 va être le berceau idéologique de la relation indo-pakistanaise. À cette époque, l'État du Jammu et Cachemire est dirigé par un maharadja hindou mais la majorité de la population est de confession musulmane. Le maharadja souhaite conserver l'autonomie politique de son territoire. Or, la population se soulève, aidée par l'armée pakistanaise pour demander un rattachement à Islamabad. Le Maharadja demande un soutien militaire à New Delhi en octobre 1947<sup>86</sup>. C'est dans ce contexte que le premier conflit lié à la question du Cachemire oppose les armées indiennes et pakistanaises. Deux conséquences majeures à ce premier conflit : la partition du Cachemire par la ligne de contrôle ou *Line of control (LOC)* et la résolution 47 votée le 21 avril 1948 par le CSNU demandant aux deux armées de se retirer.

À la suite du conflit sino-indien de 1962, le Pakistan veut profiter de la défaite indienne pour récupérer des terres au Cachemire en 1965. Or, l'Inde a su trouver un partenaire de confiance et peut désormais s'appuyer sur des équipements militaires soviétiques. Le conflit se termine par une médiation soviétique au Tadjikistan qui replace les deux États dans leur situation initiale. Six ans plus tard, le Pakistan lance une nouvelle offensive qui aboutit aux accords diplomatiques de Simla en 1972. Désormais, les différends territoriaux devront être résolus par les deux rivaux. Refusant les ingérences étrangères dans la résolution de ses crises, l'Inde veut revendiquer sa propre autonomie stratégique et son influence diplomatique. Enfin, lors de la crise de Kargil en 1999, des militants cachemiris soutenus par l'armée pakistanaise violent la *LOC*, remettant en cause la ligne de partage. L'Inde répond en déployant des moyens aériens pour revendiquer la défense de son territoire. Plus récemment, le 5 août 2019, l'Inde a révoqué le statut d'autonomie, présenté comme temporaire depuis le début, de l'État du Jammu et Cachemire accordé en vertu du paragraphe 3 de l'article 370 de la Constitution indienne<sup>87</sup>.

---

<sup>85</sup> Voir carte du Cachemire en annexe II.

<sup>86</sup> « Inde Pakistan la poudrière atomique », *Le Collimateur podcast de l'IRSEM* avec Christophe JAFFRELOT, septembre 2019.

<sup>87</sup> Article 370 paragraphe 3 de la Constitution indienne « *Notwithstanding anything in the foregoing provisions of this article, the President may, by public notification, declare that this article shall cease to be operative or shall be operative only with such exceptions and modifications and from such date as he may specify : Provided that the*

Désormais, l'Inde place ce territoire sous sa gestion politique, administrative et sécuritaire. La réaction pakistanaise fut de diminuer les liens commerciaux avec l'Inde pour freiner sa croissance économique<sup>88</sup>. Le Cachemire est le lieu où se cristallisent les tensions indo-pakistanaïses et les identités nationales. Cette région devient également le talon d'Achille de la revendication de l'autonomie stratégique indienne car son ambition régionale est réduite et le conflit avec le Pakistan représente une lourde contrainte financière.

## *2- Le terrorisme transfrontalier et les extrémismes, la guerre clandestine*

Pour sauvegarder sa souveraineté territoriale et son influence en Asie du Sud, l'Inde veut endiguer la menace terroriste au Pakistan. Les groupes extrémistes pakistanais ont de plus en plus de pouvoir et leur expansion croissante en Asie du Sud inquiète. Les principaux groupes djihadistes pakistanais que sont le *Lashkar-e-Taiba (LeT)* et le *Jaish-e-Muhammad (JeM)* sont impliqués dans de nombreux attentats, soutenus par l'*Inter Services Intelligence*, le service de renseignement pakistanais. Le *LeT* a notamment perpétré les attentats de Mumbai de 2008, devenu un marqueur important dans le renforcement des moyens militaires indiens et les dispositifs de surveillance. L'Inde, face à cette menace terroriste, réagit en renforçant son système législatif qui octroie désormais des pouvoirs larges aux autorités en matière de sécurité<sup>89</sup>. En outre, l'Inde institutionnalise une plus grande coopération entre les agences de renseignement pour mieux anticiper la menace terroriste par la création d'un organe central, le *National Investigation Agency*. L'Inde tente de répondre à ses faiblesses sécuritaires soulignées par les attentats de Mumbai, où « l'armée n'arrive que cinq heures après les coups de feu, et la force d'élite antiterroriste, les *National Security Guard*, dix heures après. »<sup>90</sup>. Cet événement a encouragé l'Inde dans une campagne diplomatique pour assigner la responsabilité de l'instabilité régionale au Pakistan. L'Inde, par une diplomatie proactive, a réussi à mettre la protection de son intérêt national dans les politiques de l'agenda mondial. Conscient du caractère transnational de cette menace terroriste, l'Inde demande le soutien de la communauté internationale dans son combat.<sup>91</sup> Aussi, elle s'appuie sur les capacités de renseignement de ses

---

*recommendation of the Constituent Assembly of the State referred to in clause (2) shall be necessary before the President issues such a notification. ».*

<sup>88</sup> HASNAIN (K.) « Trade with India need of the hour, says Razak Dawood », *Dawn*, 2022.

<sup>89</sup> Par exemple l'*Armed Forces (Special Powers) Act (AFSPA)* voté le 11 septembre 1958.

<sup>90</sup> LEVAILLANT (M.), « Quelle réponse indienne face à la montée du terrorisme islamiste ? », *Revue Défense Nationale* 2018/7 (N° 812), Éditions Comité d'études de Défense Nationale p. 65.

<sup>91</sup> En 2023, l'Inde salue la décision du CSNU de déclarer Abdul Rehman Makki, de « *terroriste mondial* » - « Terror threats high in region: India, welcomes UN ban against LeT's Makki », *The Economic Times*, 2023.

partenaires comme la France pour renforcer ses moyens de surveillance. L'Inde agit en autonomie quand cela est possible et s'appuie sur ses partenaires quand cela est nécessaire. Outre les attentats, les groupes terroristes pakistanais font transiter des armes au moyen de drones. La *Border Security Force* indienne protège la souveraineté territoriale contre ces intrusions étrangères menaçant la sécurité. À ce sujet, lors d'un débat public du CSNU en avril 2023, la représentante permanente indienne déclare que son pays est confronté à un problème majeur de « *fourniture transfrontalière d'armes illicites au moyen de drones* » faisant implicitement référence au Pakistan<sup>92</sup>. L'Inde s'appuie sur la communauté internationale pour mettre en avant les problématiques qui freinent sa puissance et ainsi encourager un soutien international en faveur de son autonomie stratégique.

Un dialogue accru avec le Pakistan est nécessaire pour lutter contre le terrorisme en Asie du Sud. L'Inde doit s'appuyer sur la force de sa diversité pour répondre à ce défi. Si l'Inde échoue dans la résolution diplomatique de cette question régionale, la Chine prendra le relais, ce qui ne favorisera pas le statut de puissance recherché par l'Inde.

## B – Les atteintes pakistanaises à la stratégie de puissance régionale indienne

L'Inde dans sa quête de puissance redoute le Pakistan pour deux raisons principales : Islamabad détient l'arme nucléaire et représente une menace stratégique (1). Le rapprochement croissant sino-pakistanais est le second élément qui peut freiner la stratégie de puissance indienne par le renforcement des moyens pakistanais (2).

### *1 – Deux puissances nucléaires en contestation*

L'Inde a construit sa puissance nucléaire face au risque chinois, le Pakistan s'est doté de l'arme nucléaire face au risque indien. Ce triangle de puissances nucléaires dans une région instable inquiète, est-il une « *opportunité de stabilisation ou un danger de déstabilisation* »<sup>93</sup> ?

En mai 1998, les deux frères ennemis ont effectué des essais nucléaires, cinq pour Dehli, six pour Islamabad. Les deux pays n'ont pas signé le TNP de 1968, ils n'avaient donc qu'une obligation morale de ne pas se doter d'arme nucléaire, or cette stratégie d'acquisition de

---

<sup>92</sup> « India facing 'serious challenge' of cross-border supply of illicit weapons using drones: Ambassador Kamboj at UNSC », *Financial express*, 2023.

<sup>93</sup> Rapport Sénat n°336, au nom de la commission des Affaires étrangères, de la défense et des forces armées, DULAIT (A.), BIDARD-REYDET (D.), BOYER (A.), VINÇON (S.), BLANC (J.) et PLANCADE (J.-P.).

puissance est une forte revendication de leur autonomie stratégique face aux puissances historiques. Ce nouvel élément modifie l'équation stratégique régionale et les relations bilatérales. Deux éléments favorisent la puissance indienne face au Pakistan. L'Inde a mieux supporté le coût du programme nucléaire que son voisin, le Premier ministre pakistanais « déclarait les Pakistanais prêts à « manger de l'herbe » pour permettre à leur pays de se doter de l'arme atomique »<sup>94</sup>. En outre, l'Inde affirme un principe de non-emploi en premier de l'arme atomique quand le Pakistan ne cache pas un usage préventif<sup>95</sup>, cela en raison de l'asymétrie de leurs forces conventionnelles<sup>96</sup>. L'Inde est ici en position stratégique supérieure, ce qui lui permet d'influencer la doctrine d'emploi de son rival. Par l'échec des sanctions de la communauté internationale, l'Inde et le Pakistan sont devenus des puissances nucléaires *de facto*. Quand l'Inde impose ses règles au nom de son autonomie stratégique, elle se voit donc reconnue comme puissance par ses pairs, les obligeant à accepter sa nouvelle configuration de puissance nucléaire. Cependant dans son effort pour accroître son influence équilibrée sur la scène internationale, l'Inde devrait démontrer que l'arme atomique est un facteur de stabilisation régionale et que son usage sera raisonné et proportionné. En ce sens, pour illustrer son engagement pour la paix et l'équilibre régional, l'Inde devrait adhérer au TICE, le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires de 1996<sup>97</sup> et lutter contre la non-prolifération nucléaire. L'Inde pourrait se servir de sa relation étroite avec les États-Unis pour qu'ils jouent un rôle de médiateur diplomatique. L'apaisement du conflit permettrait à l'Inde de s'affirmer dans la région et aux États-Unis de prouver sa confiance envers son partenaire indien en l'aidant à protéger ses frontières et *in fine* réduire l'influence de la Chine dans la région. L'Inde se doit d'être un acteur constructif pour revendiquer son autonomie stratégique de façon pérenne.

## 2 – Le Pakistan, État vassal dans la stratégie d'hégémon chinois

L'Inde, pour revendiquer son autonomie stratégique, a besoin d'une stabilité régionale pour consolider son économie, nouer de nouveaux partenariats et ensuite affirmer sa puissance. Or, selon Raja Mohan<sup>98</sup>, une collaboration plus étroite entre la Chine et Pakistan constituerait « un

---

<sup>94</sup> *Ibid.*

<sup>95</sup> DROUHAUD (P.) « Inde-Pakistan : les vertus de la dissuasion nucléaire », *Revue internationale et stratégique* 2006/3 (n°63), p. 44, Éditions IRIS éditions.

<sup>96</sup> AHLUWALIA (P.) “Asymmetric Warfare: Options Against Pakistan”, *Centre for land warfare studies*, 2022.

<sup>97</sup> Ce traité est signé par 158 pays et interdit l'ensemble des explosions nucléaires et la participation à la préparation d'un essai nucléaire à des fins militaires ou civiles. Or il ne peut entrer en vigueur tant que la Corée du Nord et l'Inde, deux États dotés de l'arme nucléaire ne l'ont pas signé.

<sup>98</sup> Directeur de l'Institut d'études sud-asiatiques de l'Université nationale de Singapour.

*défi de taille pour l'Inde* »<sup>99</sup>. Les deux États renforcent leur coopération au détriment de la projection de puissance de New Dehli.

Pékin utilise d'abord ses liens avec le Pakistan pour étendre son influence dans la région, la projection de puissance indienne se trouve alors limitée. Lancé en 2015, le Corridor économique terrestre Chine Pakistan (CPEC) a pour objectif de relier l'Ouest de la Chine au Nord du Pakistan, jusqu'au port stratégique de Gwadar. Ce corridor menace la croissance économique de l'Inde en plus de sa sécurité, favorisant l'expansion de l'empreinte régionale chinoise. Par ailleurs, la concession pakistanaise du port de Gwadar pour 40 ans à l'entreprise chinoise, la COPHC (*Chinese Overseas Ports Holding Company*) en 2015 inquiète l'Inde. Ce port est désormais le cœur des nouvelles routes de la soie chinoise. Il bénéficie d'une position géographique stratégique, il est à la fois sur le plan maritime situé à 600 km du détroit d'Ormuz, un passage pour le commerce et les exportations d'énergies majeurs et sur le plan terrestre, il constitue la fin du CPEC<sup>100</sup>. Cet investissement chinois permet à Islamabad de moderniser à la fois ses infrastructures portuaires et ses capacités navales. La marine pakistanaise constitue une menace maritime sur les côtes nord-ouest indiennes, d'autant plus qu'elle bénéficie du soutien chinois dans ses équipements de défense. Les navires et sous-marins pakistanais peuvent freiner l'Inde dans l'Indopacifique et limiter ses échanges commerciaux et énergétiques avec le Moyen-Orient. Islamabad freine l'Inde dans sa croissance économique et l'acquisition de sa puissance maritime. Le Pakistan devient une composante de la menace chinoise pour l'Inde.

Dans ce contexte, se pose la question des perspectives d'apaisement de ces tensions. Le dernier sommet de l'Organisation de Coopération de Shanghai en mai 2023 en Inde a fait renaître l'espoir d'une relation bilatérale non pas apaisée mais normalisée. En réalité, le MAE indien et son homologue pakistanais ne se sont pas serré la main et les deux pays n'ont plus de représentants diplomatiques chez leur voisin. Jaishankar a qualifié le MAE pakistanais de « *porte-parole de l'industrie terroriste* »<sup>101</sup>.

---

<sup>99</sup> SHARMA (P.) "China-Pakistan alliance in Afghanistan worries India, as Taliban offensive continues", *South China morning post*, 2021.

<sup>100</sup> Inauguré en 2007 par le Président Musharraf, le port de Gwadar est financé à 85% par la Chine ce qui représente environ 1,2 milliards de dollars - NOEL (S.), « Chine-Pakistan : le port de Gwadar, « pièce essentielle » des « nouvelles routes de la soie » », *RFI*, 2023.

<sup>101</sup> DERVILLE (E.), « L'Inde et le Pakistan peuvent-ils relancer leur processus de paix ? », *Le Figaro*, 2023.

Pourtant, l'Inde doit prendre en compte dans sa stratégie de puissance son ennemi frontalier. Le conflit avec le Pakistan ralentit sa croissance économique par l'investissement qu'il nécessite. Une région instable n'attire pas les investisseurs, il est donc dans l'intérêt de l'Inde de régler ces différends. En outre, ce conflit ne favorise pas l'Inde dans sa quête d'un statut de puissance d'équilibre dans la région. New Dehli devrait davantage considérer Islamabad dans sa politique de « *neighbourhood first* » et mettre en place une diplomatie constructive pour les deux nations. L'apaisement de ces relations pourrait favoriser l'émergence de l'Inde comme puissance régionale qui choisit la coopération avec ses adversaires plutôt que la confrontation et l'imposition d'une position hégémonique en Asie du Sud de façon générale. À ce titre, le média pakistanais *The Express tribune*, fut pour la première fois élogieux en 2023 à l'égard de l'Inde en tant qu'acteur régional important et son rôle croissant sur la scène internationale<sup>102</sup>, montrant des perspectives d'évolutions.

Face à la puissance chinoise ascendante, la stratégie indienne devrait favoriser la coopération avec le Pakistan, ce qui lui permettrait de disposer d'un appui géographique pour se rapprocher des pays d'Asie centrale, riches en ressource. Le renforcement d'une coopération bilatérale avec le Pakistan serait également bénéfique pour contrebalancer la politique expansionniste de la Chine tant dans l'Indopacifique que dans l'Himalaya. L'Inde n'a pas de capacités militaires et économiques suffisamment solides pour être présente sur deux fronts à court terme.

Son projet de puissance se trouve limité par l'hégémon chinois, pourtant Pékin structure le modèle indien de l'autonomie stratégique en poussant New Dehli vers la multiplication de partenariats.

## § II – La puissance indienne limitée par la Chine

L'émergence du voisin chinois « *suscite à la fois craintes et comparaisons, voire obsessions* »<sup>103</sup> à New Dehli. L'Inde se trouve limitée par l'hégémon régional chinois dans sa stratégie de puissance. Or, cette menace l'oblige à moderniser son dispositif de défense, renforçant *de facto* ses leviers de puissance (A) pour protéger son intérêt national et à prendre en compte les stratégies de Pékin dans sa définition de l'autonomie stratégique (B).

---

<sup>102</sup> « "India is relevant to world...Pakistan should recalibrate it's India policy": Pakistan media », *The Economic times*, 2023.

<sup>103</sup> SOULE (F.), « La diplomatie multilatérale de l'Inde : entre engagement constant et choix intéressés », *op. cit.*

## A – Une menace qui permet un renforcement de la puissance

### *1 – Dynamiques réciproques de militarisation et infrastructures*

Le conflit gelé de l'Himalaya prend ses racines dans le découpage colonial de l'Empire britannique. La ligne Mac Mahon mise en place unilatéralement en 1914 par les Britanniques départage l'Inde et la Chine et laisse apparaître des revendications territoriales de chaque côté. La défaite indienne de 1962 face à la Chine a configuré la frustration indienne à l'égard de son voisin et l'ambition de ne plus subir de débâcle militaire. Aujourd'hui ce conflit frontalier est gelé par une frontière<sup>104</sup> baptisée la « *ligne de contrôle effectif* » la *line of actual control – LAC*, longue de 4 000 km et s'étend à deux territoires. Le territoire Ouest de 38 000 km<sup>2</sup> est contrôlé par la Chine mais revendiqué par l'Inde, l'Aksai Chin relie le Tibet et le Xinjiang, deux régions stratégiques pour Pékin. Le territoire Est, long de 90 000 km<sup>2</sup> représente la quasi-totalité de l'État indien de l'Arunachal Pradesh mais il est réclamé par la Chine pour sécuriser son corridor économique avec le Pakistan et contient d'importantes ressources minières et hydrauliques<sup>105</sup>.

Les tensions entre l'Inde et la Chine se concentrent généralement sur des lieux stratégiques en termes de ressources ou d'infrastructures. En 2017, l'affrontement de Doklam<sup>106</sup> révèle le refus indien de la politique chinoise du fait accompli et sa capacité à protéger la souveraineté de ses voisins frontaliers<sup>107</sup>. Plus récemment, l'affrontement dans la vallée de la rivière de Galwan causant la mort de 20 indiens et un bilan resté secret du côté chinois ont remis le sujet de la *LAC* à l'agenda sécuritaire indien. Ce sont désormais 60 000 soldats des deux armées positionnées de chaque côté de la frontière. L'armée indienne est aidée des forces de la *Border Security Force (BSF)* qui agit comme une première ligne de défense<sup>108</sup> pour surveiller la frontière avec le Pakistan (la *LOC*), la Chine (la *LAC*) et le Bangladesh sous le contrôle opérationnel de l'armée. L'Inde a donc créé une force opérationnelle unique pour préserver ses intérêts dans ces situations de « *no war no peace* ». Il n'y a pas de conflit direct mais une menace est présente en continu et semble imminente. La *BSF* répond à cette exigence de déploiement

---

<sup>104</sup> Voir carte de la frontière en annexe III.

<sup>105</sup> LANDRIN (S.), « Dans l'Himalaya, l'Inde reste sous la menace croissante de la Chine », *Le Monde*, 2023.

<sup>106</sup> Le Bhoutan découvre que la Chine construit une route dans une zone disputée avec l'Inde, s'en suit un face à face de 73 jours entre les deux armées

<sup>107</sup> L'Inde et le Bhoutan ont signé un traité d'amitié en 2007 interdisant des activités hostiles à la sécurité nationale de l'autre sur son territoire, faisant implicitement référence à la Chine.

<sup>108</sup> SHARMA (R. C.) "Two to Tango, The BSF and Indian Army have to work together in the interest of national defence", *Force*, 2023.



de forces en permanence pour protéger la souveraineté territoriale de l'Inde. La Chine maintient l'armée indienne sous pression mais Dehli reste prudent en raison du déséquilibre des forces. Cette guerre de position dans l'Himalaya, outre le déploiement des forces armées indiennes, nécessite le développement des infrastructures pour acheminer le soldat et le matériel dans ces régions montagneuses. L'Inde a considérablement augmenté le budget de la *Border road organisation (BRO)* de 42,8%. En état d'alerte, l'Inde tente de contrer les améliorations des infrastructures chinoises et ses capacités militaires croissantes sur le plateau tibétain. Les deux rivaux se livrent à une surenchère dans la construction d'infrastructures le long de la *LAC*. Si Pékin a les moyens de ses ambitions, New Dehli doit encore investir dans les différentes infrastructures liées à la défense de sa souveraineté nationale.

L'Inde, en plus de la menace territoriale, doit surveiller les incursions maritimes chinoises dans l'océan Indien. En mars 2023, la marine chinoise a baptisé cinq éléments des fonds marins de l'océan Indien du nom d'instruments de musique chinois. La Chine fait également pression à d'autres frontières du territoire indien, comme récemment en artificialisant puis militarisant des îlots afin que ceux-ci deviennent des pistes d'atterrissage comme le rocher *Fiery Cross Reef*<sup>109</sup>.

## 2 – Deux puissances nucléaires

À la suite de la débâcle militaire indienne en 1962 et des essais nucléaires chinois en 1964, l'Inde décide de se doter de l'arme nucléaire. Le Premier ministre indien Vajpayee justifie les essais nucléaires de 1998 par la menace que représente la Chine sur les intérêts nationaux indiens. Dans la praxis indienne, l'arme atomique permet de revendiquer son autonomie stratégique et de refuser la coercition nucléaire de ses voisins. C'est pour New Dehli, un élément de stabilisation dans une région où les revendications nucléaires sont fortes. L'Inde transforme ainsi les propos de Bertrand Brodie en doctrine d'emploi « *Jusqu'à présent, l'objectif principal de notre institution militaire a été de gagner les guerres. Désormais, son principal objectif c'est de les éviter* »<sup>110</sup>. L'arme atomique n'est pour l'Inde qu'un instrument crédible de dissuasion de l'utilisation d'une arme atomique adverse<sup>111</sup> et New Dehli choisit de passer par des canaux conventionnels, la diplomatie et la réponse militaire face au comportement coercitif de la Chine. L'arme atomique devient un égalisateur de puissances dans cette relation asymétrique.

---

<sup>109</sup> MARSHALL (T.), *Prisonniers de la géographie, quand la géographie est plus forte que l'histoire*, Éditions Jean-Claude Lattès, 2015, p. 99.

<sup>110</sup> BRODIE (B.), « The atomic bomb and American security », *Yale Institute of International Studies*, Occasional Paper n° 18, 1945.

<sup>111</sup> SETHI (M.), « What is the role of nuclear weapons for India? », *Centre for Air power studies*, 2023.

### 3 – L'augmentation du budget de la défense et le renouvellement de la doctrine

La perception des menaces et les intentions stratégiques d'un pays sont matérialisées par son budget de la défense. Si le budget chinois est considéré comme sous-estimé par rapport à la réalité de ses dépenses militaires, son augmentation d'environ 7% demeure constante depuis quelques années et représente le triple du budget indien<sup>112</sup>. Un décalage budgétaire préoccupant pour l'Inde, qui doit accélérer la modernisation de ses forces pour faire face à une menace et revendiquer son autonomie stratégique. La définition de celle-ci étant un processus, l'Inde renouvelle sa doctrine afin de protéger en continu ses intérêts nationaux. Une approche sans état d'âme à l'égard de la Chine se dessine à New Delhi, qualifiée désormais de « *doctrine Jaishankar* ». Les récentes réactions de l'Inde aux incursions chinoises témoignent d'une attitude plus réactive, voire intransigeante, de New Delhi.<sup>113</sup> Le MAE indien a déclaré que l'Inde ne restera pas immobile face aux violations de son territoire<sup>114</sup>. L'universitaire Happymon Jacob recommande que l'Inde réaffirme sa souveraineté par « *un engagement politique sans ambiguïté pour répondre à la menace chinoise. La stratégie de New Delhi à l'égard de la Chine revient à fermer les yeux et à prétendre qu'il fait nuit* »<sup>115</sup>. L'Inde se prépare en tissant de nombreux partenariats étrangers, à un affrontement frontalier. Néanmoins, même si l'augmentation des moyens est progressive, elle est loin d'être suffisante pour constituer un vrai barrage à la Chine. Pour l'instant, on assiste les méthodes diplomatiques sont encore possibles, et utilisées par l'Inde comme renfort (un moyen de d'éviter, voire retarder le conflit). L'Inde doit désigner l'agresseur chinois et admettre la violation de son territoire en 2017 et 2020 afin de mobiliser la communauté internationale.

### B – Une menace qui modifie la définition de l'autonomie stratégique

La concurrence sino-indienne est un facteur structurant de la modélisation indienne de son autonomie stratégique. L'Inde se donne les moyens de rééquilibrer la situation par les voies diplomatiques et économiques à court terme et en s'appuyant sur ses partenariats à long terme.

---

<sup>112</sup> Budget chinois 2023 de défense, environ 225 milliards de dollars et l'Inde environ 72,6 milliards de dollars.

<sup>113</sup> « 'Jaishankar Doctrine' and India's 'challenging' relationship with China », *The Economic Times*, 2023.

<sup>114</sup> Le MAE fait référence à l'attaque d'Uri menée en 2016 par les insurgés pakistanais de Jaish-e-Mohammed contre le quartier général d'une brigade de l'armée indienne et à la frappe aérienne menée en 2019 par des avions de guerre indiens à Balakot, au Pakistan, contre un camp d'entraînement terroriste.

<sup>115</sup> LANDRIN (S.) « Dans l'Himalaya, l'Inde reste sous la menace croissante de la Chine », *op. cit.*

## *1 - Être une puissance en quête d'équilibre*

Face à l'attitude déstabilisatrice et coercitive de la Chine, l'Inde va mettre en œuvre des stratégies pour être une puissance en quête d'équilibre. L'Inde promeut un dialogue bilatéral mais ne cède rien en termes de souveraineté nationale, elle revendique sa stratégie de faire primer ses intérêts nationaux. Pour résoudre leurs différends, les deux États organisent des pourparlers militaires, mais, malgré 18 cycles (le dernier en avril 2023), la situation sur le terrain ne s'améliore pas. Cette normalisation des relations sino-indiennes doit aller dans les deux sens, l'absence du dirigeant chinois Xi Jinping au G20 qui s'est tenu à New Delhi en 2023 n'encourage pas une amélioration des relations et donne à voir une Inde qui n'est pas encore capable de rassembler toutes les puissances économiques.

Dans ce jeu à somme négative, l'Inde et la Chine ont un intérêt économique à l'apaisement de leur relation. En 1997, les relations commerciales entre les deux pays représentaient environ 100 millions de dollars, en 2022 ce chiffre atteint la somme de 135,9 milliards de dollars<sup>116</sup>. Pékin est depuis 2007 le premier partenaire commercial de l'Inde, les deux pays se complètent notamment par l'échange de produits *hardware* (ordinateurs, écrans, claviers) chinois et le *software* (logiciels) élaborés en Inde. Les deux rivaux ont un intérêt à cette recherche d'environnement stable propice à la croissance d'échanges commerciaux. L'Inde dans cette relation s'affirme comme une puissance en quête d'équilibre en essayant de réduire les tensions le long de la LAC. Aussi, l'Inde et la Chine ont su mettre leur divergence frontalière de côté par le forum Chine-Inde Plus, qui consiste à mener des projets bilatéraux dans des pays tiers, notamment en Afghanistan en faveur de la stabilité régionale. Par ailleurs, face au réchauffement climatique, les deux États ont compris qu'ils devaient faire bloc au sein des organes multilatéraux pour inscrire leur préoccupation nationale à l'agenda mondial. La Chine invoque aux côtés de l'Inde le principe de « *responsabilités communes mais différenciées* » aux Nations-Unies. Enfin, si l'Inde et la Chine revendiquent ensemble la reconstruction du système financier mondial par le forum des BRICS, Pékin ne laisse ni entrer l'Inde dans le club politique suprême que représente le CSNU, ni au sein du Groupe des fournisseurs nucléaires (GFN) qui contrôle les exportations en la matière. Pékin bloque la stratégie de puissance indienne et sa reconnaissance comme telle dans la gouvernance internationale.

## *2 – S'appuyer sur des partenariats pour revendiquer un ordre multipolaire*

---

<sup>116</sup> LEBLANC (C.), « Entre la Chine et l'Inde, l'heure est au réchauffement diplomatique », *l'Opinion*, 2023.

L'autonomie stratégique indienne se déploie dans un ordre multipolaire où elle peut tirer des avantages de relations bilatérales multiples. L'Inde adhère au discours de l'Indopacifique libre et ouvert face à une Chine de plus en plus agressive. Ce concept d'Indopacifique a été créé face à la stratégie de montée en puissance hégémonique de la Chine. De plus, le président Xi Jinping a en 2013 actualisé les routes de la soie par un projet géoéconomique qui veut renforcer la connectivité et la place de Pékin dans la mondialisation. La stratégie chinoise de la *BRI* accroît à la fois sa présence et son influence dans l'Indopacifique, et transforme *de facto* cet espace maritime en arène de contestation des grandes puissances. Les nouvelles infrastructures portuaires chinoises au Sri Lanka, au Myanmar et aux Maldives deviennent des points logistiques pour le déploiement de la marine chinoise. La Chine utilise une logique d'intimidation pour imposer son hégémon en Asie du Sud. Le seul pays qui semble avoir la capacité de résister est l'Inde. En ce sens, le commandant de l'armée américaine du Pacifique affirme que l'Inde peut devenir un « *contrepoids* » utile aux tentatives d'imposition de la puissance chinoise<sup>117</sup>. Dans ce jeu du chat et de la souris, l'Inde multiplie les partenariats avec les pays riverains de l'Indopacifique pour revendiquer son autonomie stratégique et contrer les velléités expansionnistes chinoises. En particulier, l'Inde s'appuie sur le Japon pour limiter les intrusions chinoises. Localisés de chaque côté de l'Indopacifique, et soutenus par les équipements américains, les deux pays ont signé un partenariat en 2017<sup>118</sup> et un accord d'accès réciproque aux bases en 2020. L'exercice de défense aérienne « *Veer Guardian* » en janvier 2023 avec le Japon, a suscité des inquiétudes chinoises révélées par « *une couverture médiatique inhabituelle* » selon le chercheur indien Atul Kumar<sup>119</sup>. En parallèle de relations bilatérales stratégiques, l'Inde s'engage dans des forums mini latéraux pour assurer la protection de ses intérêts nationaux, notamment à travers le QUAD. Ce partenariat a été dénoncé comme un « *OTAN asiatique* » par Pékin<sup>120</sup>.

Dans cette zone stratégique de déploiement des puissances, si Pékin décide de franchir le Rubicon, la logique partenariale de l'Inde pourrait évoluer non plus en jouant aux échecs mais au go où celui qui encercle l'adversaire remporte la partie. Cette stratégie partenariale peut être à double tranchant : si elle sécurise les ambitions stratégiques de New Delhi, elle ne doit pas

---

<sup>117</sup> AHMAD (A.), "India must become counterweight to China's military expansion, says US Pacific Commander", *Strat news global*, 2022.

<sup>118</sup> "Japan-India joint statement: toward a free, open and prosperous Indo-Pacific », 2017.

<sup>119</sup> KUMAR (A.) « Growing Chinese concerns over Japan-India Air Combat Exercise », *Observer Research Foundation*, 2023.

<sup>120</sup> RAMOLMA (A.) "Changing nature of India-China Relations: Powershift in the Indo-Pacific" *Centre for land warfare studies*, 2022.

aller jusqu'à aggraver la situation en inquiétant Pékin par une alliance ouvertement antichinoise. L'Inde, par ses liens incontournables avec la Chine, peut équilibrer ce jeu stratégique en devenant cette puissance alternative. La Chine a une place centrale dans l'autonomie stratégique indienne, son absence voire son adversité assumée fausserait les calculs de puissance de l'Inde. C'est en ce sens que Modi a rappelé le caractère inclusif, ouvert à tous, de l'espace Indopacifique<sup>121</sup>, ne fermant pas ainsi l'accès à la Chine.

En définitive, l'Inde revendique son autonomie stratégique par une logique de concurrence stimulante à l'égard de son voisin frontalier et New Dehli tente de concilier les contraintes dans sa stratégie de puissance.

Le conflit au Cachemire ralentit l'Inde dans sa quête de puissance et la prise en compte de la menace chinoise redéfinit sa stratégie régionale. L'Inde ne peut s'affirmer comme une puissance diplomatique alors qu'un conflit sévit à ses frontières depuis sa création. New Dehli déploie donc une politique de « *non-alignment 2.0* »<sup>122</sup> afin de maximiser sa volonté de puissance tout en protégeant son intérêt national. La relation asymétrique avec la Chine pousse l'Inde à se réfugier à court terme dans des partenariats stratégiques sans aller jusqu'à l'alignement complet qui pourrait être perçu comme hostile par Pékin. Cette diplomatie d'équilibre entre opportunités et contraintes caractérise l'autonomie stratégique de l'Inde.

Ainsi, la potentielle émergence d'un conflit sur deux fronts fait prendre conscience à l'Inde qu'il est urgent de répondre à ces menaces par la création d'une véritable BITD indienne pour assurer seule sa défense et revendiquer son autonomie stratégique.

## ***SECTION 2 – Répondre aux menaces par la création d'une industrie de défense indienne***

L'objet de cette partie s'attache à montrer la nécessité d'une industrie de défense fiable pour que l'Inde revendique son autonomie stratégique, assurer sa propre sécurité face à ses voisins et s'affirmer sur la scène internationale. La stratégie indienne d'acquisition d'autonomie est d'abord de travailler avec ses partenaires afin de répondre à un impératif de sécurité immédiate (I). Dans sa quête de puissance autonome, l'Inde va progressivement construire sa propre BITD afin de refuser une dépendance aux équipements étrangers. Ce désir d'autonomie fut exprimé

---

<sup>121</sup> « Prime Minister's keynote address at Shangri La dialogue », *Ministry of External Affairs*, 2018.

<sup>122</sup> KHILNANI (S.), KUMAR Rajiv, BHANU PRATAP (M.), PRAKASH (M.), NILEKANI (N.), RAGHAVAN (S.), SARAN (S.), VARADARAJAN (S.), « Nonalignment 2.0 a foreign and strategic policy for India in the twenty first century », *op. cit.*

par Nehru en 1947 par le slogan « *Self reliance* ». Indira Gandhi, Premier ministre de 1966 à 1977 puis de 1980 à 1984, a mis en place la structure de la BITD indienne afin de se détacher des liens de dépendance avec les puissances étrangères. Le Centre atomique est créé en 1954, le laboratoire de recherche en 1958 baptisé le DRDO - *Defence Research and Development Organisation* et le centre de recherche spatiale, l'ISRO – *Indian Space Research Organisation* est mis en place en 1969. L'autonomie industrielle nerhuvienne est désormais actualisée par le Premier ministre Modi par le mantra « *Atmanhir Bharat* » (II).

### § I – S'appuyer sur les partenaires court terme, pour répondre à un impératif

Face aux menaces imminentes que représentent la Chine et le Pakistan, l'Inde a élaboré un processus d'acquisition d'*hard power* en important, puis en fabriquant conjointement (A) afin de construire par soi-même des équipements de défense (B). Les importations d'armes seront analysées à travers les partenariats<sup>123</sup> pour comprendre le caractère réaliste de ces relations.

#### A – La collaboration industrielle, levier d'une stratégie de puissance à court terme

Pour changer progressivement son statut de premier importateur d'armes au monde depuis 2014<sup>124</sup>, la première stratégie du Gouvernement de Modi est de produire des équipements de défense en collaboration avec des partenaires étrangers sur le sol indien. Ce sont des *joint-ventures* entre industriels indiens et internationaux. La BITD indienne est pour le moment incapable de répondre à l'ensemble des besoins exprimés par les Armées pour assurer la sécurité nationale. Dès 1998, le DRDO indien et le NPO *Machinostrienia* russe développent le missile de croisière supersonique *BrahMos*. L'Inde et la Russie poursuivent la mise en œuvre de projets de coopération industrielle dans le domaine de la défense, malgré la persistance du conflit russo-ukrainien. À titre d'exemple, en décembre 2021, est lancée la *joint-venture Indo-Russian Rifles Private Limited* en charge de la production de fusils d'assaut Kalashnikov AK-203 en Inde<sup>125</sup>. Cette annonce, relayée massivement par la presse indienne, intervient à un moment où Washington menace de sanctionner les pays qui échangent avec Moscou. L'Inde réaffirme sa politique autonome face aux puissances traditionnelles étrangères. Ces *joint-ventures* couvrent un spectre large de domaines afin de fournir à l'Inde une maîtrise complète du cycle de

---

<sup>123</sup> Cf. Titre 2 – Chapitre 1

<sup>124</sup> « Trends in international arms transfers, 2023 », *SIPRI Fact Sheet*, 2024 – voir le tableau en annexe IV.

<sup>125</sup> PERI (D.), « Indo-Russian joint-venture begins manufacturing AK-203 assault rifles in U.P. » *The Hindu*, 2023.

production. Ces partenariats apparaissent comme une solution progressive pour sortir de la dépendance aux importations. Le Gouvernement indien poursuit cette politique en parallèle de l'émergence d'une BITD nationale en signant notamment 266 accords lors du salon aéronautique *Aero India 2023* (pour environ 900 millions d'euro). L'une des faiblesses de l'industrie de défense indienne est son manque d'expertise pour la conception et la production des moteurs à réaction. L'entreprise indienne *Kalyani Strategic Service Limited (KKSL)* a, dans cette démarche, signé un contrat avec *Rolls-Royce Marine North America* pour la fourniture de propulseurs navals, allant de la conception à la mise en service et au soutien après-vente<sup>126</sup>.

Le paradoxe se dessine alors entre le mantra « *AatmaNirbhar Bharat* » qui prône une autonomie stratégique à long terme à travers le développement d'une industrie indigène et la politique « *Make in India* » qui nécessite l'établissement de partenariats avec des industriels étrangers. La politique de réduction de la dépendance à l'égard des fournisseurs étrangers semble ainsi compliquée, une stratégie qui n'est pas en faveur de son émancipation stratégique à long terme. Aussi, le fait que ces collaborations soient limitées aux agences gouvernementales freinent l'innovation. Ces partenariats technologiques devraient être étendus au monde universitaire et au secteur privé dans le dessein de construire une industrie de défense plus compétitive et parvenir à terme à l'autosuffisance en matière de défense. New Dehli ne maîtrise pas encore tout le spectre d'une industrie de défense autonome, mais la stratégie indienne pour s'affirmer sur la scène mondiale va être de s'investir dans des domaines stratégiques, telles les hautes technologies et la conquête spatiale. Par ces secteurs clés, l'Inde revendique son autonomie stratégique en s'affichant comme une puissance autonome, innovante et crédible.

## B – Le développement des capacités technologiques et spatiales, la revendication d'une stratégie autonome

Dans sa quête de puissance, l'Inde va chercher à développer ses capacités spatiales et technologiques pour revendiquer sa capacité industrielle et révéler la puissance de son modèle stratégique.

---

<sup>126</sup> “Rolls-Royce Marine North America inks pact with Kalyani Strategic Service for naval marine propulsors”, *The Economic Times*, 2023.

## *1– Le domaine spatial*

L'Inde fut le premier pays asiatique à placer un satellite en orbite autour de Mars en 2014. Trois ans plus tard, New Dehli réussit le défi technique de placer 104 satellites<sup>127</sup> en orbite en un tir unique de fusée. En 2023, le Chef d'état-major de la Défense, le Général Anil Chauhan, souligne la nécessité pour l'Inde de se doter de capacités offensives et défensives dans le domaine spatial<sup>128</sup> face à la course à l'armement dans cette dimension. Le récent alunissage de la fusée indigène *Chandrayaan-3*, produite par l'*ISRO* dans le but d'explorer le pôle Sud de la Lune en août 2023 a montré aux yeux du monde une nation capable d'avoir des capacités spatiales techniques et crédibles. Par cette opération, l'Inde se hisse aux côtés des États-Unis, de la Russie et de la Chine<sup>129</sup>. Puis, un mois plus tard, l'Inde lance la sonde *Aditya-L* vers le Soleil. La stratégie indienne consiste à montrer qu'elle a les compétences pour rentrer dans cette arène où seules les grandes puissances ont accès afin de revendiquer son statut de puissance. Malgré un budget inférieur aux autres puissances spatiales<sup>130</sup> l'Inde ne manque pas pour autant d'ambition. New Dehli envisage d'explorer Vénus d'ici 2025 et envoyer dans l'espace ses astronautes appelés les « *vyomanautes* » du sanskrit « *vyoman* », le ciel et du grec « *nautes* », le navigateur.

Ainsi, la conquête spatiale indienne est à la fois un instrument de prestige et un levier d'influence au service de l'intérêt national. L'ambition indienne d'envoyer des astronautes dans l'espace, si elle réussit, dépasse les capacités des puissances du vieux continent qui n'ont toujours pas accompli cet exploit. Les compétences spatiales indiennes permettent d'améliorer les capacités nationales en termes de renseignement. L'Inde s'affranchit des satellites des puissances spatiales étrangères, elle peut désormais maîtriser les différents flux d'informations et concevoir des projets balistiques. La stratégie spatiale indienne participe directement à la revendication de son autonomie stratégique en légitimant d'un point de vue opérationnel sa place dans cette arène et en révélant son ambition de devenir une puissance parmi les grands.

## *2– De la collaboration à l'émancipation technologique pour réduire sa dépendance.*

L'Inde bénéficie depuis longtemps des transferts technologiques de ses partenaires stratégiques. Désormais, elle conçoit en parallèle des technologies indigènes pour s'affranchir

---

<sup>127</sup> « L'Inde met en orbite un record de 104 satellites », *Le Point*, 2017.

<sup>128</sup> « War in space a possibility, need to develop dual-use platforms, says CDS Anil Chauhan », *The Print*, 2023.

<sup>129</sup> « Chandrayaan-3 : la fusée indienne réussit son alunissage sur le pôle Sud de la Lune, une mission historique », *Le Figaro*, 2023.

<sup>130</sup> Budget spatial pour 2023 : Inde 1,6 milliards de dollars, États-Unis : 25 milliards de dollars et Agence spatiale européenne 7,08 milliards de dollars.



progressivement de cette dépendance. La *startup* indienne *Elena Geo Systems* a conçu par exemple une puce *NavIC*, capable de répondre aux besoins de géolocalisation des armées. Cette puce permet à l'Armée indienne de rompre la dépendance avec le système GPS. En outre, la puce, conforme aux exigences de qualité militaire, peut être utilisée dans un large éventail d'applications dans les navires, les sous-marins, les radars ou les drones<sup>131</sup>. La participation de cette *startup* au renforcement des capacités opérationnelles des armées est un des succès de la démarche « *Innovation for Defence Excellence* » (iDEX), lancée par le Premier ministre Modi en 2018 dans le but d'encourager la recherche et le développement technologique dans le domaine de la défense et de l'aérospatiale. Ce secteur s'ouvre progressivement au domaine privé depuis le début des années 2000. Le 14<sup>ème</sup> salon aéronautique *Aero India* a été transformé en une vitrine d'affichage pour les produits indigènes. Le *DRDO* a présenté environ 330 technologies et systèmes en complément de démonstrations en vol du *LCA Tejas*<sup>132</sup> ainsi que le *TAPAS-BH*, un drone de moyenne altitude avec une longue endurance. L'Inde, malgré une communication politique élogieuse à l'égard de son industrie, est consciente de son retard technologique et continue de multiplier les partenariats. Par ailleurs, face au manque d'aéronefs conjugué aux retards de livraison des systèmes de défense aérienne russes *S-400*, l'*Indian Air Force* a inauguré un simulateur de vol, baptisé « *Ashok Roy Training Simulator Complex* »<sup>133</sup> en avril 2023 pour l'avion P8I de surveillance maritime afin de former ses pilotes sans affecter les capacités opérationnelles. Autre exemple de l'expertise technologique indienne : les missiles conventionnels et nucléaires, les modèles *Agni*, *Prithvi*, *BrahMos*, *Nag*, *Pralay*, *Pradyumna* de moyenne et longue portée sont fabriqués en Inde. Par son émancipation technologique, l'Inde, en plus d'une stratégie opérationnelle différenciée et autonome, s'affranchit des dépendances industrielles étrangères soumises aux contraintes géopolitiques.

En définitive, l'Inde, face à son manque de capacités dans les technologies de pointe, doit encore faire appel, à court et moyen terme aux savoir-faire étrangers. Cela est révélateur du chemin qu'il reste à parcourir alors que les politiques mettent d'ores et déjà en avant l'étape suivante : devenir un grand exportateur en matière de défense.

---

<sup>131</sup> « India-designed chip to track school buses, weapons systems », *The Economic Times*, 2023.

<sup>132</sup> « DRDO to showcase a variety of indigenously developed technologies & systems during Aero India 2023 », *Press information Bureau, Ministry of Defense*, 2023.

<sup>133</sup> « Ashok roy training simulator complex – inauguration by Shri Giridhar Aramane, defence Secretary » *Press information Bureau, Ministry of Defense*, 2023.

## § II – Exporter des équipements indiens, une ambition de puissance industrielle qui reste limitée

À travers le mantra « *AatmaNirbhar Bharat* », l'Inde affiche son ambition d'être autonome pour assurer sa sécurité par une industrie de défense innovante et crédible (A). New Dehli veut aussi affirmer son rôle géopolitique par ses exportations d'équipements de défense. Ces dernières révèlent pourtant une industrie émergente et encore faible sur le plan opérationnel (B).

### A – L'autonomie industrielle de défense propulsée par le mantra « *AatmaNirbhar Bharat* », « Inde autonome »

La production de défense indienne commence dans les années 1980 avec le lancement du chasseur multi-rôle *Tejas*. Longtemps le pré carré de l'État, le gouvernement modifie sa politique en 2001 et implique le secteur privé dans l'industrie de défense. Cette « révolution »<sup>134</sup> va renforcer l'autonomie stratégique indienne en augmentant les capacités et l'innovation de la production nationale. L'Inde renforce également l'organisation de sa BITD. Désormais, l'*Ordnance Factory Board (OFB)*, divisée en 39 arsenaux, a la charge de la production des armes, des munitions, des vêtements, des chars et des camions afin que l'Inde soit autosuffisante dans ces domaines de premier rang. Le *DRDO* compte un réseau tentaculaire de 52 laboratoires. Conscient des lourdeurs bureaucratiques du système industriel indien qui peut décourager les investisseurs étrangers, le gouvernement indien veut moderniser l'administration, en lançant notamment la réforme de l'*Authority Holding Sealed Particulars*<sup>135</sup> en avril 2023 afin de raccourcir les délais permettant des améliorations opportunes des équipements<sup>136</sup>. Par ailleurs, le Gouvernement, à travers plusieurs interventions telle la conférence internationale sur le financement de la défense, tente d'attirer les potentiels investisseurs et équipementiers étrangers<sup>137</sup>. L'enjeu est également de garantir une transparence dans les dépenses de l'argent public afin de rassurer le législateur, maître de l'attribution des budgets. Malgré l'image affichée d'un gouvernement responsable, elle ne saurait occulter celle, plus réaliste, d'une bureaucratie handicapante.

---

<sup>134</sup> PENE (N.) « L'industrie de défense indienne. Une géographie en mutation au service d'une affirmation nationale », *Notes de l'IFRI*, Asie visions n°131, 2022.

<sup>135</sup> Autorité responsable de la création et de la mise à jour des informations techniques des produits de défense.

<sup>136</sup> « MoD initiates reforms in AHSP to further promote ease of doing business » *Ministry of Defence, Press information Bureau, Ministry of Defence*, 2023.

<sup>137</sup> « Robust defence finance system backbone of strong military: Rajnath », *The Print*, 2023.

Véritable concrétisation de la politique « *AatmaNirbhar Bharat* », le dernier porte-avions indien, l'*INS Vikrant* (signifiant « *courageux* », en sanskrit)<sup>138</sup>, sert le narratif national d'accès à l'autonomie industrielle en termes d'équipement de défense. Ce bâtiment stratégique est devenu le porte étendard des ambitions maritimes mondiales de l'Inde, le Premier ministre affirmant lors de l'inauguration : « *Le Vikrant est le reflet unique d'une Inde sur la voie de l'autonomie stratégique*<sup>139</sup> ». Il permet à l'Inde d'intégrer le groupe restreint des nations capables de fabriquer des porte-avions. Six mois plus tard, l'appontage et le décollage du *LCA-Navy* en février 2023<sup>140</sup> est une avancée majeure, puisque qu'il s'agit du premier essai d'un prototype d'avion indigène (conçu par l'Agence de développement aéronautique et produit par *Hindustan Aeronautics Limited (HAL)*) sur un porte-avions indien. L'acquisition d'un porte-avions permet à l'Inde de projeter une puissance diplomatique à la fois en temps de paix<sup>141</sup> et en temps de guerre et participe à cette logique de puissance indienne de devenir une puissance d'équilibre. Toutefois, cela semble servir davantage des objectifs politiques qu'opérationnels. Mis en service sans groupe aérien embarqué en septembre 2022, les composantes vitales du porte-avions sont d'origine étrangère et 76% des composants sont indigènes. Ce *LCA* qui s'est posé sur le *Vikrant* est en réalité l'un des deux prototypes de cette version navale du *Tejas*, refusée par l'*Indian navy* en 2016 car la demande a été faite en 1983 et qui n'entrera donc pas en production. La *DRDO* promet en remplacement un chasseur embarqué à double propulsion, nommé « *Twin Engine Deck Based Fighter* » dont le déploiement opérationnel est prévu à l'horizon 2031, alors qu'il n'existe pour l'instant que sous forme de concept. L'armement du groupe aérien embarqué de l'*INS Vikrant* sera donc probablement assuré par les *MIG29-K* russes et vieillissants de l'*Indian navy*, et ensuite par le *Rafale M* français. Ainsi le mantra « *Aatmanirbhar Bharat* » est omniprésent dans les discours, transformant chaque acte en spectacle politique, revendiquant cette autonomie stratégique mais qui attend encore une traduction opérationnelle crédible. L'*INS Vikrant* n'est toujours pas opérationnel et ne dispose pas de bâtiment de soutien pour déployer un groupe aéronaval opérationnel, le passage d'une plateforme flottante à un bâtiment de guerre n'est donc pas encore réalisé.

Par ailleurs, afin de faire face au développement des missiles balistiques de la Chine qui soutient aussi le développement de l'arsenal d'Islamabad, Delhi s'engage dans une dynamique de

---

<sup>138</sup> PHILIP (B.), « New Delhi lance son premier porte-avions « made in India », *Le Monde*, 2022.

<sup>139</sup> « Prime Minister Shri Narendra Modi Commissions India's First Indigenous Aircraft Carrier INS Vikrant in Kochi », *Press Information Bureau, Ministry of Defense*, 2022.

<sup>140</sup> « Naval pilots carry out landing of LCA onboard aircraft carrier INS Vikrant », *The Print*, 2023.

<sup>141</sup> SINGH (A.), « INS Vikrant and Maritime Operations », *Observer Research Foundation*, 2022.

renforcement de la composante navale de sa triade nucléaire afin d'acquérir une posture de dissuasion crédible. L'avancée de ce programme indigène s'inscrit dans la politique gouvernementale « *Aatmanirbhar Bharat* ». En ce sens, le *DRDO* et la Marine indienne ont réalisé avec succès un tir de missile intercepteur de missiles balistiques en avril 2023 dans le golfe du Bengale<sup>142</sup>. Le président du *DRDO*, a déclaré que la nation était dorénavant autonome en matière de développement de systèmes de missiles antibalistiques.

En outre, l'Inde veut montrer qu'elle est capable de maîtriser le cycle complet industriel. Le Ministre de la Défense indien a encouragé la création des installations de réparation et de révision pour l'entretien des avions d'origine occidentale, dans le cadre de l'initiative "*Make in India*"<sup>143</sup>. L'Inde, en quête de son autonomie stratégique, annonce désormais pouvoir développer, produire, maintenir en pleine capacité et réparer sa flotte. Néanmoins, cet objectif d'indépendance semble ambitieux étant donné que la plupart des technologies de niche demeurent étrangères et que le coût des réparations et de la révision des plates-formes militaires tout au long de leur durée de vie peut atteindre le double du prix d'achat initial.

#### B – Une capacité d'exportation encore faible mais émergente

Lors de l'inauguration du salon *Aero India 2023*, le Premier ministre Modi a profité de cette occasion pour annoncer l'objectif d'augmentation des exportations annuelles de défense qu'il souhaite voir passer de 1,4 milliard d'euros actuellement à 4,7 milliards d'euros d'ici 2025, et ceci en parallèle du développement de la fabrication nationale. Pourtant, l'affichage médiatique de cette production nationale tente d'occulter la réalité opérationnelle. Les derniers rapports du *Comptroller and Auditor General* (l'équivalent de la Cour des comptes indienne)<sup>144</sup>, les tribunes des officiers publiées dans les médias<sup>145</sup> et les écrits des chercheurs dessinent un paysage moins glorieux de l'industrie de défense indienne.

---

<sup>142</sup> « DRDO & Indian Navy Conduct Successful Trial of BMD Interceptor from Naval Platform » *Press information Bureau, Ministry of Defence*, 2023.

<sup>143</sup> PUBBY (M.) « Defence Ministry looks to rope in desi companies for upkeep of western aircraft », *The Economic Times*, 2023.

<sup>144</sup> GURUNG (S.), « No improvement in Army's availability of ammunition: CAG », *The Economic Times*, 2018.

<sup>145</sup> SRIVASTAVA (T.P.), « LCA Tejas, INS Vikrant & Arjun MBT: Why made in India weapons are 'Tumbling' despite billion promises? », *The Eurasian Times*, 2023.

Le chercheur Sushant Singh se montre critique<sup>146</sup> face à l'insuffisance de la part allouée à la défense dans le dernier budget indien, 13 % du budget total et 1,97 % du PIB estimé de l'Inde. Non seulement la commission parlementaire permanente de la défense sollicite un budget de la défense d'au moins 3 % du PIB, mais cette augmentation n'est pas suffisante pour suivre le rythme de l'inflation de 6%. Par conséquent, cette compression des fonds est visible dans le mauvais état de la modernisation des forces armées, soit sous la forme d'insuffisances massives, soit sous la forme de plateformes obsolètes. Par exemple, le char *Arjun Mark 1A* dont la production fut lancée à la suite de la guerre indo-pakistanaise de 1971, est devenu obsolète avant sa mise en service en 2004 en raison des trop grands retards de développement : « *l'armée indienne a dû acheter des chars T-90 à la Russie pour combler le déficit de sa flotte blindée* »<sup>147</sup>. De plus, présenté comme un char indien, 69 % des composants sont en réalité étrangers. L'*Indian Air Force* souffre d'un manque massif d'équipement. La Marine se bat pour maintenir une flotte de 130 navires, sa demande d'un troisième porte-avions pour assurer une présence maritime sur les deux façades est rejetée par le Gouvernement. L'inauguration très politique de l'usine d'hélicoptères de *HAL*, l'entreprise publique d'aéronautique, qui est supposée produire à terme 1000 hélicoptères indigènes sur une période de 20 ans<sup>148</sup>, cache ses performances sur les deux dernières décennies qui sont restées à un « *niveau abyssalement bas* »<sup>149</sup>. L'usine doit permettre à l'Inde de répondre à l'ensemble de ses besoins en matière d'hélicoptères sans avoir recours à l'importation. En termes d'effectifs, l'armée manque de plus d'un million de soldats et reste surchargée en raison de déploiements supplémentaires à la frontière chinoise. L'explosion de la facture des pensions de défense est également inquiétante et demeure supérieure aux dépenses d'investissement. Les services de défense allouent plus de 3 milliards de roupies aux ressources humaines, mais sur le terrain les forces armées doivent se contenter de stocks de munitions pour 10 jours au lieu de 50 jours. L'arsenal indien de l'*OFB* est régulièrement l'objet de critiques au sujet de la qualité déficiente ou obsolète de ses équipements, en plus des importants retards au regard des coûts élevés. Ainsi, le nouveau budget revient à demander à l'armée indienne de viser et d'être prête à tirer, mais sans être correctement armée.

---

<sup>146</sup> SINGH (S.), "Aiming without arming: The message from the latest defence budget", *Centre for Policy Research*, 2023.

<sup>147</sup> PATIL (S.), "Accelerating the pace of India's defence research", *Observer Research Foundation*, 2022.

<sup>148</sup> "PM Narendra Modi unveils India's biggest helicopter manufacturing facility in Tumakuru", *The Economic Times*, 2023.

<sup>149</sup> SRIVASTAVA (T.P.), "LCA Tejas, INS Vikrant & Arjun MBT: Why made in India weapons are 'tumbling' despite billion promises?", *op. cit.*

Les exportations indiennes participent pourtant directement à sa stratégie d'affirmation régionale. Le chercheur Nicolas Pene<sup>150</sup> appelle d'abord à la vigilance car les chiffres des exportations indiennes<sup>151</sup> ne correspondent pas aux chiffres du *SIPRI*, le *Stockholm International Peace Research Institut*, un institut suédois dont les données sont reconnues en la matière. Le Gouvernement indien annonce initialement 84 pays bénéficiant des exportations indiennes mais le ministre de la Défense indien revoit le chiffre à la baisse en 2020, passant à 42 pays avec lesquels l'Inde a signé des accords.<sup>152</sup> Outre la quantité exportée, la qualité des armements vendus est faible. Si le discours politique indien affiche une puissance exportatrice d'équipements de défense, ces derniers consistent pour la majorité en des protections personnelles. New Dehli exporte rarement de la haute technologie, hormis quelques exemples tels des transmetteurs lasers à la Turquie ou des cartes de programmation à l'Indonésie. Les pays bénéficiaires sont majoritairement asiatiques tels l'Indonésie, les Philippines, le Bhoutan et le Sri Lanka. New Dehli tourne progressivement son regard vers le large et commence à exporter à l'Arménie et aux pays africains. New Dehli a par exemple fourni des radars SWATHI en 2020 et le système Pinaka de lance-roquettes à canon multiple<sup>153</sup> en 2022. Selon le Premier ministre Modi, l'Inde ne saurait tarder à se placer prochainement au premier rang des exportateurs d'armement mondiaux, grâce à ses progrès dans la production d'armement indigène. En 2022, l'Inde a exporté des équipements pour une valeur totale de 90 millions de dollars, contre 23 millions de dollars en 2014-2015. Pourtant, la cartographie des exportations indiennes montre que les pays bénéficiant des produits indigènes sont majoritairement en voie de développement, l'*US Navy* ne navigue pas sur une frégate indienne et l'armée de l'Air et de l'Espace ne tire pas des missiles *Brahmos*. Cependant, l'Inde s'affirme comme un choix alternatif stratégique face aux équipements occidentaux trop coûteux pour ces pays. Dans cette coopération horizontale entre pays du Sud, l'Inde a des attributs pour devenir une puissance reconnue. La proposition à moindre coût de fourniture d'équipement de défense, permet à l'Inde de s'afficher comme une puissance respectueuse et contributrice de leur souveraineté nationale tout en affirmant sa place régionale. Les salons de défense deviennent en ce sens les vecteurs d'un message politique. À l'occasion du salon *Aero India 2023*, le gouvernement indien développe le paradigme d'une Inde nouvelle et forte. Le ministre de la Défense Rajnath Singh a notamment déclaré que l'Inde « *n'a pas pu profiter de la révolution industrielle en raison du*

---

<sup>150</sup> PENE (N.), « L'industrie de défense indienne, un outil de construction de puissance mais aussi de relations géopolitiques », *Diploweb*, 2022.

<sup>151</sup> Voir le tableau en annexe V.

<sup>152</sup> Unstarred question n°827 answered on 10 february 2020, *Rajya Sabha Council of States*.

<sup>153</sup> TASHIJAN (Y.), « Armenia – India Relations: from politics to arms trade », *The Armenian Weekly*, 2022.

*colonialisme*<sup>154</sup> ». Désormais, il s'agit de ne pas imposer des solutions externes aux problèmes internes d'un pays, de supprimer les anciens paradigmes néo coloniaux et de considérer « *toutes les nations comme des partenaires égaux*<sup>155</sup> ».

En définitive, le développement de la BITD indienne participe directement à l'affirmation géopolitique de New Dehli en tant que puissance militaire et en tant que *leader* régional. Les importations dans ce domaine continueront à court et moyen terme de structurer et dynamiser les partenariats stratégiques de New Dehli. La stratégie indienne à travers ces partenariats est de les encourager à produire en Inde, pour à la fois développer son économie nationale et son savoir-faire local par le transfert de technologies et la production sous licence. Le gouvernement de Modi poursuit l'objectif nehruvien d'une autonomie dans ce domaine stratégique. Par la politique du « *Make in India* » et du mantra « *Aatmanirbhar Bharat* » l'Inde revendique progressivement son autosuffisance. Par ailleurs, la stratégie de Modi passe par la symbolique pour revendiquer l'autonomie stratégique indienne et montrer son émancipation acquise à l'égard de la couronne britannique. L'utilisation de termes sanskrit pour baptiser les productions nationales et le nouveau pavillon de l'*INS Vikrant*, qui remplace la croix de Saint Georges du drapeau anglais par les armes de l'Empereur hindou Chhatrapati Shivaji, place l'histoire indienne au cœur d'une stratégie de revendication d'une place que l'Inde estime avoir sur la scène internationale à l'aune de son histoire. L'Inde veut renouer avec un passé d'indépendance et de puissance. Cette utilisation du récit national par le gouvernement participe à cette revendication d'autonomie en réinvestissant un passé militaire glorieux. Le jour de l'inauguration, le Premier ministre Modi affirma « *Nous nous sommes débarrassés de l'empreinte de notre assujettissement.* »<sup>156</sup>

L'une des stratégies de revendication de l'autonomie indienne est d'être autosuffisante en matière de défense, de ne dépendre que de soi. Ses exportations encore timides participent en revanche à son affirmation régionale par son modèle en étoile. L'Inde développe son autonomie stratégique en parallèle de celle de ses partenaires du Sud pour à la fois affirmer son influence en tant que puissance alternative et renforcer sa production nationale par les ventes d'équipements. L'Inde a débuté la réforme de sa BITD en recherchant plus de transparence pour attirer les investisseurs étrangers et raccourcir les délais pour répondre aux demandes

---

<sup>154</sup> "Raksha Mantri hails new energy, commitment & enthusiasm of start-ups at Aero India 2023", *Press information Bureau, Ministry of Defense*, 2023.

<sup>155</sup> *Ibid*

<sup>156</sup> PHILIP (B.) "New Delhi lance son premier porte-avions « made in India », *op. cit.*

opérationnelles des armées. Il reste cependant encore du chemin à parcourir. L'Inde peut s'inspirer du modèle des puissances occidentales en impliquant davantage le secteur privé, les États-Unis s'appuient par exemple sur l'entreprise *Lockheed Martin* pour son expertise dans l'aéronautique tout comme *Thalès* en France pour son savoir-faire dans les hautes technologies.

La quête du statut de grande puissance autonome par l'Inde est freinée par son incapacité à mettre fin aux conflits avec ses deux rivaux frontaliers. Si l'Inde s'affirme progressivement en Asie du Sud, la non-résolution de conflits l'oblige à réduire ses aspirations de grande puissance au-delà de la région. L'industrie de défense est ici primordiale dans l'autonomie stratégique en ce qu'elle participe directement à la sécurité nationale lors de conflits et à l'affirmation de puissance en temps de paix. Si l'Inde doit être autosuffisante en matière de défense, elle doit aussi offrir des moyens de défense offensifs crédibles à ses armées. Les critiques de plus en plus fréquentes, mettent en exergue les défis industriels de l'Inde pour s'émanciper des achats étrangers. New Delhi dans sa quête de puissance, est attendue dans ce secteur clé dans la revendication de son autonomie stratégique. Avec ses attributs de puissance, l'Inde pourra-t-elle transformer sa BITD en secteur de production d'armes de classe mondiale, convoitée par les puissances occidentales dans les conflits de demain ? Le « *Make in India* » n'est pour l'instant qu'une solution pour sortir progressivement des importations mais constitue encore une dépendance structurelle aux puissances étrangères et l'industrie de défense représente le talon d'Achille stratégique de l'autonomie indienne. Le défi indien est de répondre aux menaces extérieures de façon autonome.

L'Inde doit désormais crédibiliser son modèle d'autonomie stratégique. S'il existe un décalage entre les attributs de puissance et la puissance effective de l'Inde, sa multipolarité se révèle être une stratégie d'influence efficace. L'Inde va multiplier les partenariats dans une logique réaliste de maximisation de sa puissance pour gagner en autonomie stratégique et assumer ses responsabilités sur la scène internationale. L'Inde va combler ses retards par ce que peuvent lui apporter ses partenariats. Sa politique étrangère en étoile lui permet à la fois de promouvoir son intérêt national et d'accroître son influence région.



## **TITRE 2 - CRÉDIBILISER L'AUTONOMIE STRATÉGIQUE**

La première partie de ce mémoire a montré par quelles voies l'Inde revendique son autonomie en actualisant des concepts passés de sa politique étrangère et en se dotant d'un système juridique stable en plus d'une diplomatie pro active. Dans sa stratégie de puissance, l'Inde aspire à une vision idéaliste des relations internationales bâtie sur la complémentarité des acteurs et un multilatéralisme respectueux de la souveraineté de chacun. Or, face aux contraintes mondiales et au caractère anarchique des relations internationales, l'Inde met en place des partenariats réalistes fondés dans une logique de « *balancing powers* » afin de consolider ses leviers d'influence. Désormais, il s'agit de comprendre comment l'Inde crédibilise cette autonomie stratégique. L'objet de cette partie sera précisément d'étudier les moyens développés par l'Inde pour répondre à cette volonté politique d'avoir une autonomie stratégique et de projeter une capacité d'influence. En ce sens, pour répondre aux menaces et crédibiliser sa défense de façon autonome, l'Inde multiplie les partenariats pour gagner une liberté d'action sur la scène internationale en se rendant incontournable (**Chapitre 1**). Puis, l'étude de cas de l'océan Indien révèle la praxis indienne en politique étrangère navale pour assumer ses responsabilités stratégiques. La mer est, depuis des siècles, un lieu de compétition et de développement de stratégie globale par les puissances maritimes, au bénéfice de la projection de leur influence et de leur développement économique. À travers une analyse des dynamiques politiques et sécuritaires de l'Indopacifique, ce chapitre soulignera les enjeux auxquels est confrontée l'Inde et l'importance de son engagement régional (**Chapitre 2**).

## CHAPITRE 1 – ENTREtenir UNE AUTONOMIE PARTENARIALE

La lecture réaliste des relations internationales explique l'ordre international par un équilibre de puissances. L'Inde, selon ce paradigme, se tourne vers deux puissances traditionnelles, la Fédération de Russie et les États-Unis. S'entourer des deux grands dans sa quête de puissance globale lui permet de trouver les ressources dont elle manque (**Section 1**). Or, soumise aux conjonctures mondiales, à la loi du marché et cherchant à devenir une puissance d'équilibre, l'Inde diversifie ses partenariats afin de répondre à ses besoins notamment industriels et technologiques. En ce sens, New Delhi approfondit son partenariat avec Paris et défend sa vision idéaliste des relations internationales fondée sur la complémentarité des acteurs en se tournant vers Israël et l'Afrique (**Section 2**). Étudier l'autonomie stratégique de l'Inde c'est tenter de comprendre l'essence de ce multi partenariat et dénouer les différents liens de New Delhi avec le reste du monde pour comprendre son cheminement vers la puissance.

### *SECTION 1 – Le réalisme pragmatique, l'Inde avec les deux grands*

L'Inde est souvent critiquée pour la relation qu'elle entretient avec les deux blocs antagonistes de la Guerre froide, preuve pourtant de son autonomie décisionnelle. Le réalisme pragmatique guide la politique étrangère indienne, établissant des liens étroits avec deux puissances majeures. Si New Delhi et Moscou entretiennent un partenariat à la fois sur le plan énergétique et militaire (**I**) cette relation n'est pas exclusive. Washington a progressivement fait sa place dans la politique étrangère indienne et offre d'autres options à l'Inde (**II**). Cette partie étudie l'équilibre du triangle entre le poids démographique de l'éléphant, la domination globale de l'aigle et la stratégie belliqueuse de l'ours, construit en lien avec la politique du dragon chinois.

#### **§ I – Inde et Russie, une relation étroite mais non exclusive**

La Fédération russe et la République d'Inde célèbrent en 2024 leurs 53 ans de partenariats concrétisés par la signature du Traité de paix, d'amitié et de coopération (TPAC) signé le 9 août 1971. Ce traité a pour particularité de ne pas contenir de clause de défense mutuelle, l'Inde ne s'aligne ainsi pas totalement et conserve son autonomie dès le début. Ce partenariat se déploie exclusivement sur deux fronts : d'une part le renforcement des capacités militaires indiennes et

le soutien diplomatique dans sa projection de puissance (A), et d'autre part l'appui énergétique russe au soutien de la quête d'indépendance matérielle de l'Inde (B).

### A – Les aspect diplomatiques et militaires au service de la puissance

Pour les penseurs réalistes, les États sont à la recherche de la maximisation de la puissance par deux vecteurs ; interne (par l'économie, l'armée) ou externe (les partenariats). En ce sens, la Russie accompagne l'Inde dans sa quête de puissance par un appui diplomatique (1) et un renforcement de ses capacités militaires (2) en échange de l'instauration d'un partenariat fiable face à l'expansion américaine en Asie.

#### *1 - Un soutien diplomatique, la Russie pourvoyeur de sécurité*

L'Inde et la Russie partenaires depuis 1971, ont élevé leur relation au rang de « *partenariat stratégique* » en octobre 2000 puis en partenariat « *stratégique spécial et privilégié* » en 2010. Des adjectifs épithètes qui mettent en avant un partenariat non pas axé sur des relations économiques ou culturelles mais dans une logique de puissance « *stratégique* » et une relation étroite « *privilégiée* ». Les chercheurs qualifient souvent la relation indo-russe « *d'amitié de tous temps* » (*all-weather friendship*)<sup>157</sup>. Si Joseph Staline<sup>158</sup> ne s'est pas immédiatement tourné vers l'Inde, c'est lors du mandat de Nehru que cette relation débute avec une certaine résonance internationale. Ce rapprochement est motivé par un besoin de sécurité immédiate. Le Pakistan vient de rejoindre deux alliances sécuritaires avec l'Occident<sup>159</sup>, il devient pour l'Inde un satellite des États-Unis et peut renforcer ses revendications sur le Cachemire, notamment par un appui militaire américain qui changerait l'équilibre des puissances jusque-là favorable à l'Inde. La réponse indienne est claire : se rapprocher de l'URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques). En 1955 Nehru rencontre Krouchtchev et, dès 1956 à l'AGNU l'Inde s'abstient de condamner l'intervention militaire de l'URSS en Hongrie<sup>160</sup>.

Conflit méconnu de la Guerre froide, la troisième guerre indo-pakistanaise de 1971 a pourtant impliqué américains et soviétiques. Washington a notamment déployé un sous-marin nucléaire d'attaque et un porte-avions afin de soutenir leur partenaire pakistanais. Par cet envoi majeur

---

<sup>157</sup>“Russia will co-operate with its 'all-weather friend' India in Indo-Pacific: Experts”. *ANI News*, 2021.

<sup>158</sup> Pour Staline trois raisons font qu'il s'intéresse peu à l'Inde : pour lui les régimes nés de la décolonisation restent des vassaux du capitalisme, le parti communiste indien (PCI) est fragmenté (que 3% des suffrages exprimés lors des élections de 1951), il y a déjà un point d'ancrage du communisme en Asie par la Chine.

<sup>159</sup> OTASE en 1954 et CENTO en 1955.

<sup>160</sup> MATSUNY (V.), “The Soviet Union’s Partnership with India.” *Journal of Cold War Studies*, 2010.

de troupes, les États-Unis veulent dissuader l'Inde de poursuivre ce conflit. En réponse, l'URSS déploie 16 navires pour assurer la protection de son nouveau partenaire. Par conséquent le Pakistan capitule 13 jours après ses premières attaques. Cet événement révèle le soutien soviétique à l'égard de l'Inde, pouvant aller jusqu'à l'envoi d'une flotte, quitte à initier un conflit avec Washington. L'Inde assure ainsi sa sécurité nationale par la Russie, pourvoyeur de son autonomie stratégique. Ce soutien diplomatique tantôt actif tantôt tacite se révèle à un autre moment clé de l'histoire indienne. Isolés sur la scène internationale à la suite de ses essais nucléaires en 1974, les Soviétiques s'abstiennent de condamner les essais indiens, pourtant critiqués sur la scène internationale. Pour compenser l'arrêt des exportations d'eau lourde par les États-Unis et le Canada, l'URSS prend le relais de ces exportations à destination de l'Inde.

Par ailleurs, lors de l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979, l'Inde soutient tacitement son partenaire en ne condamnant pas l'invasion en échange d'une position semblable par l'URSS lors de la guerre civile sri lankaise. L'Inde considère ici les opportunités stratégiques comme forme motrice de son positionnement. Le partenariat indo-russe, malgré des divergences diplomatiques, lui permet d'acquérir une avancée technologique grâce aux exportations d'armement et s'imposer ainsi dans la région. Or, cette géostratégie mutuelle n'aboutit pas à une implication égale : l'Inde demeure autonome dans ses choix et refuse un cadre imposé par l'étranger. L'Inde ne veut pas devenir le cheval de Troie du communisme en Asie, en ce sens New Delhi refuse la création d'un forum asiatique de sécurité collective visant à endiguer la puissance chinoise<sup>161</sup>. Cette agilité diplomatique indienne lui permet d'obtenir plus que ce qu'elle ne donne dans ses relations bilatérales. L'Inde se dote ainsi d'une diplomatie à la fois réaliste et pragmatique afin de sauvegarder son indépendance nationale. L'Inde parvient à imposer son modèle de relations internationales non plus fondé sur des valeurs politiques mais sur des intérêts stratégiques. À titre d'exemple, lors de la guerre sino-indienne en 1962, l'URSS, pays communiste, assura la livraison d'avions de chasse à l'Inde contre la Chine, pourtant un autre État communiste. Plus récemment, alors que l'Inde se revendique comme la mère des démocraties, New Delhi ne s'est pas exprimée au sujet de la mort d'Alexeï Navalny qui ressemble pourtant à un « *assassinat politique* »<sup>162</sup>. Une abstention remarquée par ses partenaires occidentaux mais dont l'Inde ne rougit pas.

---

<sup>161</sup> *Ibid.*

<sup>162</sup> DERVILLE (E.), « Entre l'Inde et la Russie, une alliance scellée par le pétrole », *Le Figaro*, 2024.

Ainsi l'Inde a modelé son partenariat historique avec la Russie à son avantage et en faveur de sa sécurité nationale. Désormais sa stratégie se concentre dans le renforcement de ses leviers de puissance par la modernisation à court terme de ses équipements militaires grâce à des exportations russes puis des *joint-ventures*.

## 2 – Le renforcement des capacités militaires

Ce partenariat opportuniste pour les deux protagonistes – freiner la montée en puissance chinoise pour l'Inde et endiguer l'interventionnisme croissant des États-Unis pour la Russie – va participer au développement des capacités militaires indiennes, véritable levier de puissance, afin d'affirmer sa volonté sur l'échiquier stratégique. L'Inde se tourna alors vers l'URSS, qui n'avait pas de relations avec le Pakistan et pouvait lui offrir des solutions d'avenir ; à court terme par le transfert de technologie mais surtout à moyen terme en lui permettant de construire sur le territoire indien. Ce dernier élément favorise l'objectif indien de se doter d'une BITD autonome de défense, un désir déjà existant à l'époque. En octobre 1962, l'Inde signe l'achat de 12 avions de chasse supersoniques *MiG-21* en réponse à l'acquisition par le Pakistan de *F-104* américains. L'Inde a mis en service 874 *MiG-21*, dont 75% furent produits en Inde par l'entreprise publique *HAL* sous licence soviétique. Ainsi, entre 1960 et 1990, l'URSS a fourni selon les estimations l'équivalent de 35 milliards d'équipements militaires à l'Inde<sup>163</sup>. L'Union soviétique apparaît aux yeux de l'Inde comme un partenaire pourvoyeur d'une sécurité immédiate en lui fournissant des capacités de défense aérienne mais également durable en lui proposant des solutions d'indépendance industrielle : produire sur le sol indien. Ce dernier élément révèle un certain respect russe des ambitions indiennes.

Les penseurs réalistes opèrent généralement une distinction entre deux formes de puissance : le pouvoir militaire et le pouvoir latent. Le premier est lié à la notion de puissance acceptée dans sa forme primaire lié à des capacités offensives et défensives, dans le dessein d'assurer la survie d'un État, le second renvoie à la puissance économique et démographique. Ce dernier élément est intrinsèque au premier d'un point de vue de la stratégie militaire car il s'agit des moyens budgétaires et personnels alloués aux forces. Sur ce point, l'Inde a des attributs de puissance traditionnelle : disposant de l'une des plus grandes armées du monde elle est un véritable géant démographique. Or, cet atout est nuancé par la conséquence des coûts budgétaires. Ces effectifs immenses requièrent en contrepartie des pensions et retraites militaires qui représentent un quart

---

<sup>163</sup> DIKSHIT (P.), "India and Russia: Revisiting the Defence Relations", *Institute of Peace and Conflict studies*, n°52, 2008.

du budget de la défense et freinant de possibles investissements. Le partenariat avec la Russie peut venir compenser cette dépense en lui fournissant des équipements de qualité et rapidement.

Entre 2007-2011, les exportations russes représentaient 80% des importations indiennes. Sur la période 2017-2021, il est estimé par le *SIPRI* que la Russie a représenté 46% des importations indiennes d'armement<sup>164</sup>. L'Inde a un réel besoin, elle est la première importatrice d'armes au monde depuis 2014. En pratique, ce sont par exemple 3 568 chars d'origine russes sur les 3 690 chars de combats détenus par les forces armées indiennes, soit une forte prédominance des équipements militaires russes. Autre exemple, l'*Indian Navy* est également bénéficiaire de l'équipement russe ; jusqu'en 2022 l'unique porte-avions indien *INS Vikramaditya*, était en réalité l'ancien *FSU Kiev* russe. L'Inde revendique son autonomie stratégique grâce à la fourniture d'équipement de défense par son partenaire russe. Ainsi selon le ministre de la Défense Rajnath Singh<sup>165</sup>, cela est nécessaire pour maintenir une « *dissuasion minimale crédible contre les ennemis* ». Ces différentes *joint-ventures* montrent une Inde revendiquant son autonomie stratégique ; consciente de ses retards, elle se tourne vers ses partenaires pour répondre à court terme aux menaces. La logique partenariale est une dimension clé de sa politique étrangère. Ce partenariat n'est en outre pas freiné par le conflit russo-ukrainien. L'Inde et la Russie poursuivent la mise en œuvre de projets de coopération industrielle dans le domaine de la défense. Le 15 septembre 2023 le gouvernement indien a signé l'achat de 12 avions *Sukhoï Su-30 MKI* russes supplémentaires<sup>166</sup>.

Ainsi le partenariat indo-russe s'inscrit dans une perspective profondément réaliste et pragmatique en se concentrant sur les aspects militaires, un domaine directement lié à la notion de puissance. La Russie apparaît comme un multiplicateur de forces pour l'Inde face à la Chine et au Pakistan, ses deux voisins frontaliers qui représentent ses menaces immédiates. Ce renforcement des capacités militaires passe également par des exercices conjoints, tel l'exercice *Vostok* en 2022<sup>167</sup>. Une architecture originale où l'Inde se voit réaliser des exercices militaires avec son adversaire territorial la Chine, cela afin de préserver ses cartes avec la Russie.

---

<sup>164</sup> "Trends in international arms transfers", *Stockholm International Peace Research Institute*, 2022.

<sup>165</sup> « India Must Move to Develop Hypersonic Cruise Missiles to Maintain Credible Deterrence: Rajnath Singh », *Odishatv.in*, 2021.

<sup>166</sup> LAGNEAU (L.), « L'Inde va commander 12 avions de combat Su-30MKI de conception russe supplémentaires », *Opex 360*, 2023.

<sup>167</sup> MAILLOT (H.), « Vostok 2022 » : Russie et Chine scellent leur « amitié » par des exercices militaires conjoints, *Le Figaro*, 2022.

Si ce partenariat offre des leviers de puissance à l'Inde, il y a une contrepartie sur l'échiquier stratégique. L'Inde peut se retrouver dans une situation où elle a les mains liées en raison de sa forte dépendance aux armes russes et ainsi réduire sa marge de manœuvre. Sans pour autant s'aligner, l'Inde ne peut opérer un bouleversement profond de sa relation avec la Russie et doit donc poursuivre cette position internationale à court et moyen terme en attendant son indépendance matérielle totale et durable s'agissant des équipements militaires. La sécurité nationale indienne est aujourd'hui dans une situation de forte dépendance à l'égard de la Russie. Or, un partenariat bilatéral dans l'environnement plus large de la mondialisation des échanges est soumis aux conjonctures mondiales. En ce sens, si l'Inde a soutenu tacitement son partenaire lors de la condamnation de son invasion de l'Ukraine à l'AGNU, la guerre a également un impact sur les délais de livraison ou l'entretien de la flotte de l'*Indian Navy*. L'Inde peine notamment à rapatrier l'un de ses sous-marins diesel-électrique, l'*INS Sindhuratna*, après une maintenance majeure effectuée en Russie<sup>168</sup>. New Delhi devient une victime collatérale du conflit en Ukraine. Le Gouvernement indien prend ainsi davantage conscience de cette dépendance élevée et, dans sa quête d'autonomie décide d'accélérer le processus d'indigénisation des armes indiennes. L'Inde afin de revendiquer son autonomie industrielle et militaire et par surcroît stratégique a mis en place la politique dite « *Atmanirbhar Bharat* » (Inde autonome) afin de développer davantage l'indigénisation des industries de défense. Aussi, à court terme, pour palier l'investissement russe qui favorise l'approvisionnement de matériel dans sa propre guerre, l'Inde se tourne vers d'autres partenaires afin de continuer le processus de développement de son autonomie stratégique, tel la France ou Israël. En somme, l'Inde consciente d'un besoin militaire mais de son atout géostratégique a articulé sa relation avec la Russie autour de ce qu'elle pouvait lui procurer en termes de *hard power* dans sa projection de puissance. La Russie en échange étend son influence en Asie.

L'Inde perçoit ainsi l'environnement international avec un regard réaliste. Elle établit par conséquent des partenariats avec des puissances pouvant l'aider à maximiser sa propre puissance, et par surcroît assurer sa défense nationale. De plus, New Delhi pour créer sa place sur la scène des puissances mondiales, met en place une stratégie de pluralité des centres de pouvoir. En poursuivant son partenariat avec la Russie, elle participe d'une part à l'édification de la puissance de Moscou, notamment en termes économiques, et d'autre part l'Inde gagne

---

<sup>168</sup> La Marine indienne avait prévu le transport en octobre 2022 de son bâtiment, remis à hauteur en Russie, sur un navire de transport commercial depuis le chantier naval de Severodvinsk jusqu'à Mumbai. Cela n'a pas été possible.



une certaine marge de manœuvre qui lui permet de maximiser son intérêt. Dans cette perspective, l'Inde et la Russie partagent la même vision d'un ordre multipolaire par leur participation au forum des BRICS et leur rejet des puissances traditionnelles. Pour Delhi, conserver des liens avec Moscou c'est aussi lui présenter d'autres options car une Russie isolée sur la scène internationale pourrait glisser du côté de Pékin. Dans l'intérêt indien, il ne faudrait pas que la Russie devienne un client chinois afin que Moscou n'ait pas de raisons économiques de prendre le parti chinois dans l'hypothèse d'un futur affrontement sino-indien. Le Gouvernement de Modi est pragmatique, et préfère essayer quelques critiques occidentales que perdre un partenaire stratégique dans la défense de son intérêt national. Ce pragmatisme va l'encourager à diversifier les champs du partenariat avec la Russie afin de répondre à ses besoins notamment énergétiques pour développer sa croissance économique.

### B – Les aspects énergétiques au service de l'indépendance

Dans le processus de développement d'une autonomie stratégique, face à l'augmentation de ses besoins énergétiques, l'Inde doit trouver des partenaires lui garantissant un accès continu en énergie. Cette énergie, au-delà de fournir une qualité de vie à sa population, lui permet de développer son économie et ses infrastructures, des leviers matériels de puissance. À ce titre, la Russie dispose de la première réserve de gaz naturel<sup>169</sup> mondiale et constitue la sixième réserve de pétrole au monde. L'Inde va ainsi rapidement devenir un immense marché pour les exportations russes. Cette relation mercantile dans le domaine de la sécurité énergétique se déploie sur divers vecteurs : le nucléaire civil et le pétrole.

En premier lieu, l'URSS va soutenir le développement du nucléaire civil indien afin que l'Inde réponde à court terme à son besoin d'électricité. En 1988 un accord entre Moscou et New Delhi est signé au sujet de la construction de deux réacteurs nucléaires. La chute de l'URSS ralentira sa mise en place qui ne débutera qu'en 2002. Puis un accord, relatif à la construction de six autres réacteurs nucléaires est signé en 2018. L'Inde tente de diversifier ses partenariats notamment avec l'entreprise française EDF dont la négociation pour la signature de six réacteurs nucléaires est toujours en cours depuis le début des années 2000. Second plus grand émetteur d'émissions de dioxyde de carbone (CO<sup>2</sup>), l'Inde cherche à se doter d'une énergie plus propre, un domaine clé pour sa politique du Sud global où elle met à l'agenda le réchauffement

---

<sup>169</sup> “Statistical Review of World Energy – all data, 1965-2021”, *British Petroleum*, 2022.

climatique. La Russie s'impose par la longévité et l'efficacité prouvée du partenariat sur le nucléaire civil. Aujourd'hui l'Inde a encore du chemin à parcourir pour fournir un accès continu à sa population : les coupures d'électricité sont fréquentes et ralentissent la réalisation effective de sa puissance économique.

En second lieu, l'Inde a d'immense besoin en pétrole. Elle est le troisième consommateur mondial de brut (derrière les États-Unis et la Chine) alors qu'elle est la 22<sup>ème</sup> réserve mondiale de pétrole. New Delhi importe donc environ 85% pour répondre à ses besoins. L'Inde a une nouvelle fois choisit la Russie pour compenser son manque. Afin d'écouler ses barils de pétroles dans un contexte de sanctions occidentales, Moscou lui offre un prix bas afin de rester attrayante et d'avoir un apport économique constant pour assurer le coût de la guerre en Ukraine. Si les pays du G7 ont fixé le prix du baril à 60 dollars, l'Inde a négocié avec la Russie un prix inférieur afin de poursuivre les relations commerciales et répondre à un besoin énergétique. Par ce marché économique, l'Inde affirme son indépendance dans une logique réaliste. Les commandes indiennes sont multipliées par 22, une croissance exponentielle qui fait de l'Inde le second acheteur mondial de brut russe derrière Pékin. En pratique, l'augmentation des importations passe de 33 000 barils de pétrole par jour en 2021 à 950 000 barils de pétroles<sup>170</sup> en juin 2022. L'Inde semble la gagnante des sanctions occidentales en favorisant son économie et en nourrissant par surcroît son autonomie stratégique et la construction continue de sa puissance. Critiquée par les États occidentaux sur cet aspect du partenariat, l'Inde affirme son autonomie décisionnelle en avançant deux arguments. D'une part dans une logique rationnelle, l'achat du pétrole russe relève d'un calcul économique d'autre part dans une logique d'indépendance, New Delhi explique que les pays du Sud ne doivent pas payer les conséquences de la guerre en Europe. L'Inde fixe les règles de son propre jeu sur la scène internationale. Modi ne laisse pas les Occidentaux, encore perçus comme des puissances dominatrices, lui dicter sa propre politique interne. La pression par l'Occident est inefficace et l'Inde poursuit ses négociations commerciales avec Moscou. Pour le MAE indien, l'Inde met en avant « *l'intérêt national et la sécurité énergétique du pays* »<sup>171</sup>. L'Inde poursuit ce partenariat dans une logique réaliste et cherche à maximiser sa puissance à moindre coût. Elle assume une ligne de politique étrangère indépendante et passe outre les critiques occidentales.

---

<sup>170</sup> VERMAN (N.), "Russia's share of India's June oil imports surges to record". *Reuters*, 2022.

<sup>171</sup> LANDRIN (S.), « L'Inde refuse de céder aux pressions occidentales et négocie avec Moscou », *Le Monde*, 2022.

Refusant toute idée d'alignement complet, l'Inde glisse tangiblement vers Washington dans une double logique : conserver des options et affirmer sa puissance sur la scène internationale. Du point de vue américain, l'Inde est un marché économique attractif et peut en outre être un rempart régional à la montée en puissance chinoise. Si cette relation fut tardive en raison des liens entretenus entre le Pakistan et les États-Unis, elle apparaît aujourd'hui comme inévitable.

## **§ II – Inde et États -Unis, une relation inévitable**

Dans la construction de son autonomie stratégique, l'Inde peut difficilement ignorer les États-Unis. Gendarme du monde, siège au sein du CSNU, première économie mondiale, influence culturelle et diplomatique : Washington répond à tous les critères d'une puissance globale définie par Dorel. L'Inde doit ainsi prendre en compte Washington dans l'élaboration de sa stratégie de puissance afin de saisir les opportunités de partenariats quand cela s'avère nécessaire, sans pour autant s'aligner. Ainsi les deux géants démographiques ont concentré leur partenariat sur la défense (A) mais ce dernier reste en construction au regard des attentes parfois contradictoires de chacun. L'Inde cherche en effet à déterminer ses propres règles mais doit affronter l'hégémon américain et l'asymétrie de puissance (B).

### A – Une coopération réaliste en matière de défense

#### *1 - Les premiers accords, ersatz d'un partenariat diplomatique*

La première rencontre a lieu tardivement du fait du partenariat indo-russe, puissance adverse de Washington lors de la Guerre froide et de la non-signature par l'Inde du TNP. Ce n'est qu'en 2000 que le MAE Jaswant Singh et le Secrétaire d'État américain adjoint, Strobe Talbott, se rencontrent pour la première fois depuis l'accession à l'indépendance par l'Inde, 53 ans plus tôt. Talbott veut convaincre l'Inde de s'aligner sur la position américaine au sujet de la non-prolifération nucléaire en Asie du Sud. Si l'Inde affirme son autonomie stratégique en refusant cet alignement, ce premier échange ouvre une série de rencontres diplomatiques. En 2001, à la suite des attentats, l'Inde offre sa coopération à Washington en lui permettant d'utiliser ses bases pour les opérations de lutte antiterroriste. Cet enjeu est également important pour les intérêts nationaux indiens aux vues des tensions avec le Pakistan. En 2004, le partenariat élargit son champ d'action avec le lancement du *Next Step in the Strategic Partnership* reposant sur quatre piliers : une collaboration approfondie dans le domaine du nucléaire et du spatial civils, le développement du commerce en matière de haute technologie et un dialogue élargi sur la

défense balistique. Un an plus tard, la coopération nucléaire entre les deux pays<sup>172</sup> est lancée par la signature du *10-Year Defense Framework Agreement*. La concrétisation du rapprochement indo-américain a lieu le 10 octobre 2008 avec la signature de l'Accord de Coopération sur le Nucléaire Civil (*123 Agreement*) qui organise un commerce nucléaire civil et prévoit la fourniture de matériel et le transfert des technologies entre les deux pays. Puis en 2009 par la nouvelle stratégie de l'administration Obama : le pivot en Asie<sup>173</sup> annonce que « *le partenariat indo-américain sera déterminant pour le XXI<sup>ème</sup> siècle* »<sup>174</sup>. Plus récemment, les États-Unis et l'Inde ont signé l'accord de base d'échange et de coopération<sup>175</sup> le 27 octobre 2020 afin de faire face à la montée en puissance chinoise et permettre en pratique à New Delhi l'accès aux renseignements géospaciaux américains, ce qui pourrait améliorer la précision de ses systèmes d'armes le long de la frontière disputée avec la Chine. La stratégie indienne de se tourner vers l'extérieur quand cela est nécessaire, permet de lui apporter les leviers technologiques qui lui manquent dans l'affirmation de sa puissance.

Washington perçoit désormais l'Inde comme un partenaire d'avenir et spécifiquement comme « *un partenaire indispensable et un ami de confiance* »<sup>176</sup> car les enjeux se concentrent progressivement vers l'Indopacifique. En ce sens pour Washington, Delhi peut jouer un rôle important dans sa stratégie d'endiguement de la puissance chinoise. La coopération indo-américaine est jeune à l'échelle des relations internationales, pourtant le partenariat militaire qui se met en place contribue à l'avancée des États-Unis en Asie et au renforcement efficace des capacités militaires indiennes. Cette coopération réaliste se concentre ainsi sur la défense et s'illustre en pratique par des exercices militaires conjoints afin de renforcer l'interopérabilité. Depuis 2002, l'Inde et les États-Unis ont effectué des exercices militaires, impliquant les trois armées à travers les exercices *Cope India* et *Malabar*. Ces exercices permettent d'être une vitrine pour de futurs achats de l'équipement américain à destination de la clientèle indienne.

## 2 – Les ventes d'armes et la concrétisation d'un partenariat axé sur la défense

Nouveau fournisseur d'armes, Washington a rapidement compris les besoins indiens de se doter d'une technologie efficace. La première vente d'armes américaines à l'Inde, douze radars

---

<sup>172</sup> Henry J. Hyde *US-India Peaceful Atomic Cooperation Act*.

<sup>173</sup> MANYIN, DAGGETT (M.), DOLVEN (S.), LAWRENCE (B.), MARTIN (S.), O'ROURKE (E. M.), VAUGHN (R.), "Pivot to the Pacific? The Obama Administration's "Rebalancing" Toward Asia". *U.S. Congressional Research Service*, 2012, p. 4.

<sup>174</sup> "Will be one of the defining partnerships of the 21st century" « Remarks by the President to the Joint Session of the Indian Parliament in New Delhi, India », *The White House*, 2010.

<sup>175</sup> *Basic Exchange and Cooperation Agreement - BECA* - GRIFFITHS (J.), « India signs defensive agreement with US following Himalayan standoff with China », *CNN*, 2020.

<sup>176</sup> Clinton en tant que secrétaire d'État en juin 2010 « *an indispensable partner and a trusted friend* ».

*Firefinder*, à l'Inde a lieu en 2002, suivie de six avions de transport militaire *C-130J Hercules* en 2008 et de huit avions de surveillance maritime *P-8I Poséidon* par la signature d'un contrat d'une valeur de 2,1 milliards de dollars. Washington rentre massivement sur le marché indien et se démarque en fournissant à son nouveau client des capacités indisponibles chez d'autres fournisseurs étrangers ou du transfert de technologie supérieure. Les États-Unis décident de soutenir l'effort de modernisation de New Delhi en devenant son troisième fournisseur d'armes derrière la Russie et Israël. L'Inde a ainsi réussi à créer une place où elle peut tirer des bénéfices des deux grandes puissances pour combler ses retards en termes de capacités militaires et crédibiliser son autonomie stratégique.

En janvier 2023, le premier dialogue de l'Initiative pour les technologies critiques et émergentes<sup>177</sup> renforce considérablement le partenariat entre les États-Unis et l'Inde dans le domaine des technologies de pointe qui restent étrangères. En ce sens, les États-Unis ont approuvé la vente de 31 drones MALE (*Moyenne Altitude Longue Endurance*) MQ-9B *SkyGuardian*<sup>178</sup> en février 2024. L'Inde s'appuie sur ses partenaires étrangers pour compenser son retard technologique et assurer sa sécurité nationale en faveur de sa projection de puissance. Le virage pro indien de Washington a pour conséquence de modifier l'équation stratégique régionale en faveur de New Delhi face à son adversaire territorial, le Pakistan. L'Inde apparaît centrale dans les calculs stratégiques du Pentagone par son potentiel (forte ambition politique, armée immense, marché croissant) et sa situation géographique (à proximité de la Chine, grande façade maritime). Le dynamisme de leur coopération en 24 ans révèle le projet américain de pousser plus loin le rapprochement avec l'Inde, devenue centrale sur l'agenda de la sécurité maritime. Or, Washington n'est pas ou n'est plus dans une simple logique d'assistance militaire traditionnelle mais dans l'idée d'un programme visant à faire de l'Inde un allié pour les futures opérations internationales et perçoit son territoire comme une base de défense américaine. Si leurs intérêts géopolitiques convergent en un point, freiner la puissance chinoise, la mise en pratique américaine pourrait heurter la sensibilité indienne sur la préservation de sa souveraineté et veiller à ne pas réveiller la colère du dragon chinois.

---

<sup>177</sup> *Initiative on Critical and Emerging Technologies - ICET*

<sup>178</sup> POWIS (G.), « L'Inde peut acheter 31 drones MQ-9B pour 3,9 milliards \$ », *Air Cosmos*, 2024.

## B – Une coopération ambiguë entre espérances indiennes et ambitions américaines

Le choix d'un partenariat est réfléchi, une relation est pensée, une vente d'armes est un acte politique avec des conséquences internationales. En ce sens, la relation indo-américaine n'est pas neutre. New Delhi voit dans ce partenariat l'avènement de sa puissance désirée sur la scène mondiale (1) quand Washington arme son nouveau pion favori en cavalier sur l'échiquier stratégique que représente l'Indopacifique (2).

### *1- L'Inde côtoie les grands*

Qualifiés de « *partenaires naturels* »<sup>179</sup> par le Premier ministre Modi, l'Inde par sa forte volonté politique, veut jouer dans la cour des grandes puissances. Washington et New Delhi ont en commun le refus d'un hégémon régional assumé par Pékin. La signature de la déclaration conjointe de vision stratégique des deux partenaires, relatif à l'Asie-Pacifique et à l'océan Indien, met en exergue l'axe majeur de ce partenariat : la sécurité maritime. En ce sens l'interopérabilité développée et renforcée par les exercices *Malabars* participe à l'influence maritime de l'Inde. Le gouvernement indien est ainsi rassuré de la présence militaire américaine dans sa région, perçue comme une protection vitale face aux activités belliqueuses de Pékin. En outre, Washington encourage l'Inde à s'imposer comme *leader* régional comme lors de l'exercice *Milan* en 2010 opéré au large des îles indiennes Andaman et Nicobar avec douze autres marines d'Asie du Sud. L'Inde a toutefois une autre vision et favorise un travail de groupe afin de poursuivre sa collaboration. L'Inde révèle la logique de son autonomie partenariale : entretenir une étroite collaboration avec ses partenaires.

Au sujet des partenariats industriels, l'Inde confiante dans sa montée en puissance veut transformer leur relation vendeur-acheteur en une « relation compréhensive » incluant des transferts de technologie et la coproduction d'équipements. C'est par cette position d'égale à égale que le ministre de la Défense indien Anthony a réussi à aboutir aux accords de partages de données satellitaires et des bases logistiques.

### *2- Les bénéfices américains de la position géostratégique indienne*

La localisation stratégique de l'Inde est le principal élément qui pousse les États-Unis à renforcer ses liens avec Delhi. Washington se veut être le chef de file d'un ordre international

---

<sup>179</sup> “We are *natural partners* and the progress that has taken place in our relations in the last few years, the new momentum that has been created has been hard to even imagine a few decades ago » - « As largest and oldest democracies India, US are natural partners: PM Modi », *The Print*, 2022.

libéral et cherche à promouvoir la démocratie, le respect de la souveraineté et la liberté de navigation. Or, le but ultime est bien de s'affirmer comme première puissance face à l'hégémon régional de la Chine et sécuriser l'ordre établi. C'est ici que l'Inde entre en scène dans le projet américain. Washington se doit de maintenir des coopérations tant militaires qu'économiques avec ses partenaires locaux afin de freiner la concurrence chinoise. La promotion d'un nouveau pouvoir continental, incarné par l'Inde, peut favoriser les logiques d'équilibre de puissances dans une perspective réaliste. Les États-Unis ont en effet décidé de renforcer significativement leur présence militaire dans la région indopacifique. Or, cela peut avoir une double conséquence néfaste ; nuire aux perspectives de l'Inde dans sa quête d'influence régionale et exacerber les tensions avec la Chine. Du point de vue indien, l'*US Navy* s'immisce dans ce qu'elle considère sa zone d'influence, son océan éponyme. En avril 2021, l'*USS John Paul Jones*<sup>180</sup> a effectué des exercices dans la zone économique exclusive (ZEE) de l'Inde sans lui en demander l'autorisation en amont, au motif qu'ils affirmaient les droits et libertés de navigation. Provocation ou revendication ? L'Inde, pour l'instant, doit suivre le guide de l'ordre libéral et chercher à crédibiliser son autonomie dans d'autres domaines ou avec d'autres partenaires face à l'asymétrie des puissances en jeu. Or, Delhi devrait faire preuve de prudence et se prémunir face la possibilité d'une concentration des activités militaires dans l'Indopacifique. Il ne faudrait pas provoquer inutilement la Chine au risque d'une escalade irréversible des tensions. Si la présence militaire américaine est amenée à se pérenniser en Indopacifique et que le volume des forces engagées lors des exercices militaires s'accroît, cela peut être perçu comme un signal à l'encontre de la Chine. L'Inde doit se montrer diplomate et jouer les équilibristes entre un glissement tangible vers Washington et une escalade avec Pékin. Un second risque de cette présence américaine accrue est une perte d'influence régionale pour New Delhi qui se veut pourtant être une puissance ascendante dans la région : « *Comme Boucles d'or, New Delhi recherche le juste équilibre de la présence militaire américaine dans les littoraux de l'océan Indien : ni trop forte, ni trop faible, mais juste ce qu'il faut.* »<sup>181</sup> L'Inde doit chercher à s'affirmer comme puissance régionale capable d'assurer, outre sa sécurité nationale, la sécurité de ses partenaires et l'équilibre de la région.

Par ailleurs, si leurs intérêts sont convergents s'agissant de Pékin, les choses sont différentes pour l'Iran. Partenaire économique pour l'Inde, New Delhi n'approuve pas les déploiements

---

<sup>180</sup> PANDIT (R.), "In unusual move, US navy conducts operation near Lakshadweep without India's consent", *The times of India*, 2021.

<sup>181</sup> SINGH (A.), « The US Navy in the Indian ocean: India's 'goldilocks' dilemma », *War on the rocks*, 2021.

américains dans le Golfe persique. La vision indienne de la géographie de l'Indopacifique et sa volonté d'ouvrir différents partenariats afin de conserver des opportunités ont encouragé un rapprochement avec Téhéran. Une autre différence notable dans leur gestion des relations internationales est le soutien américain à l'égard du Pakistan, une situation où Washington vend des armes aux frères ennemis et nourrit *de facto* le conflit. Le multi alignement des États-Unis peut inquiéter voire décevoir New Delhi qui se veut être le partenaire privilégié dans la région, et non un partenaire parmi d'autres. En revenant aux origines de ce partenariat, Washington peut soutenir l'Inde en lui apportant un soutien à la fois technologique et pédagogique par les exercices militaires. Le défi est de développer significativement la réponse sécuritaire indienne en cas de crise dans la région mais Washington ne doit pas passer outre la souveraineté indienne. L'enjeu est ici une véritable reconnaissance internationale et une indépendance sur la scène mondiale. Le partenariat indo-américain reste en devenir. Il faudrait qu'ils définissent ce qu'ils entendent chacun par « *partenariat stratégique* » et en préciser le contenu. On pense souvent que le pouvoir est donné, pourtant il s'agit surtout de le prendre. C'est ici que réside un ersatz d'avènement de puissance pour l'Inde. La Chine a montré sa façon de le prendre alors que l'Inde semble ne pas avoir le courage ou les capacités matérielles de se battre pour le prendre et espère que les États – Unis le lui donneront. C'est ici la complexité de l'autonomie stratégique indienne : devenir une puissance d'équilibre ou être une puissance en quête d'équilibre.

Par cette relation inévitable mais qui pourrait devenir une relation de crainte face aux ambitions de l'hégémon américain, l'Inde poursuit sa quête d'autonomie stratégique en approfondissant la diversification de ses partenariats. L'Inde s'affiche comme le porte-drapeau d'une nouvelle conception de l'ordre mondial fondé non plus sur la confrontation mais sur la coopération et la complémentarité des acteurs. Ce mémoire de recherche tente de démontrer la complexité et la diversité de la politique étrangère indienne à travers cette notion de modélisation : l'Inde en effet, abandonne les conceptions traditionnelles binaires et invente un nouveau modèle, l'autonomie partenariale en étoile.

## ***SECTION 2 – La coopération idéaliste fondée sur la complémentarité des acteurs***

La modélisation indienne de l'autonomie stratégique repose sur une approche coopérative, où la complémentarité des acteurs joue un rôle central dans sa stratégie. Ce mémoire explore cette dynamique en se concentrant sur deux axes principaux : la relation entre Delhi et Paris en tant que puissances d'équilibre dans la région (I) et l'engagement de Delhi dans la construction d'un



nouvel équilibre régional avec Israël et l’Afrique **(II)**. Cette stratégie basée sur la complémentarité des acteurs lui permet d’étendre sa projection de puissance.

## **§ I – Delhi – Paris, des puissances d’équilibre douces de l’Indopacifique**

Le 14 juillet 2023, les Français ont vu défiler les militaires indiens sur les Champs-Élysées. L’Inde a su rendre cet honneur en invitant pour la sixième fois le Président Macron au *Republic Day* en janvier 2024, un record pour un pays partenaire. Ces rencontres diplomatiques confirment une relation bilatérale croissante et une volonté d’affichage de ce partenariat au reste du monde. En effet, l’Indopacifique s’impose peu à peu comme le carrefour des enjeux stratégiques. La France, par la seconde plus grande ZEE mondiale (10,8 millions de km<sup>2</sup>) dont 90% se trouve dans la région de l’Asie pacifique et de l’océan Indien, se revendique puissance de cet espace à l’appui de son partenariat de confiance avec New Delhi. Les relations diplomatiques entre Paris et Delhi ont débuté très tôt en 1947 et sont élevées au rang de partenariat stratégique en conséquence de l’isolement diplomatique de Delhi à la suite de ses essais nucléaires en 1998. Paris décide de soutenir l’Inde sur la légitimité de son besoin de sécurité immédiate. Débouche ainsi un partenariat long qui repose sur une vision partagée du monde ; l’attachement au multilatéralisme au regard de leur poids modéré sur l’échiquier mondial et ce malgré une géographie éloignée et une perception différente de la menace immédiate (pour la France, la Russie, pour l’Inde, la Chine). Conscient de ces enjeux, l’Inde se tourne vers la France afin de diversifier ses partenariats et étendre son influence. Elle va recevoir un soutien solide sur des questions allant des interventions humanitaires **(A)**, au renforcement capacitaire **(B)** sans omettre les risques environnementaux.

### A - L’approfondissement de l’action de l’Inde en mer sur le modèle dual de la Marine française

La sécurité maritime est essentielle pour garantir les chaînes d’approvisionnements énergétiques et les échanges commerciaux de l’Inde. Les océans sont depuis toujours des espaces stratégiques majeurs. L’Inde et la France défendent un ordre international fondé sur le droit, le respect de la souveraineté et de la liberté de navigation et de survol. Cette convergence des visions s’appuie sur une définition géographique commune de l’Indopacifique allant « *des*

*rives orientales de l’Afrique aux rives occidentales de l’Amérique* »<sup>182</sup>. Delhi et Paris se donnent les moyens de cette ambition politique qui s’illustre par deux domaines majeurs ; l’entraînement militaire (1) et l’action humanitaire (2), avant de s’orienter vers le domaine spatial (3).

### *1 - Les aspects militaires du partenariat*

L’Inde a d’immenses atouts géographiques, un littoral de 7 500 km et une ZEE de 2,4 millions de km<sup>2</sup>, mais qui nécessitent en contrepartie une force capable d’en assurer la surveillance et la défense. L’Inde investit dans le renforcement capacitaire de l’*Indian navy* afin de protéger ce qu’elle considère comme sa zone d’influence. Pour répondre aux intrusions belliqueuses de la marine chinoise, c’est par la logique partenariale propre à l’Inde que Delhi va pouvoir à court terme répondre à ce besoin de sécurité en s’appuyant largement sur la France. Paris dispose en effet de cinq commandements militaires<sup>183</sup> dans la zone Indopacifique, ce qui lui permet de bénéficier de bases de ravitaillement et de soutien logistique, en plus de s’afficher comme un partenaire de confiance à l’égard de l’Inde, capable de projeter rapidement des forces<sup>184</sup>. En plus de cet appui logistique, les deux marines organisent régulièrement des exercices militaires conjoints. Dans le domaine naval, la 21<sup>ème</sup> édition de l’exercice *Varuna*<sup>185</sup> en janvier 2023, a permis de conduire une série d’entraînements dont des opérations d’attaque et de protection du groupe aéronaval. L’objectif de cet exercice - impliquant le porte-avions et révélant *de facto* sa valeur stratégique - est de travailler les savoir-faire liés à la mise en œuvre d’un groupe aéronaval, en vue d’une future interopérabilité (une fois l’*INS Vikrant* complètement opérationnel). Cet entraînement au cœur de la synergie stratégique participe à une politique d’affichage dans la construction de l’Inde comme une puissance partenariale et révèle l’intensité de ses partenariats maritimes dans l’océan Indien. En contrepartie, la France renforce son statut dans cette région et s’affiche comme une voie de sortie à la dépendance au matériel russe. Forte de la multiplication de ces exercices bilatéraux, l’Inde ne cesse de renforcer son rôle en tant qu’acteur pivot de la sécurité régionale. Delhi et Paris s’impliquent dans le renforcement des enceintes de coopération régionales dans le but de contribuer au maintien de l’équilibre stratégique par une action internationale fondée sur le multilatéralisme. Les deux pays sont

---

<sup>182</sup> Address by External Affairs Minister, Dr. S. Jaishankar at the Chulalongkorn University on ‘India’s vision of the Indo-Pacific’, *Ministry of External Affairs*, 2022.

<sup>183</sup> Situées à la Réunion, en Polynésie Française, en Nouvelle Calédonie, aux Émirats Arabes Unis et à Djibouti.

<sup>184</sup> Par un accord du 10 mars 2018 relatif aux accès réciproque à certaines bases navales autour de l’océan Indien l’Inde peut bénéficier des ports militaires français - Déclaration conjointe du Président de la République, Emmanuel Macron, et de Narendra Modi, Premier Ministre de la République d’Inde à New Delhi. *Elysée.fr*, 2018.

<sup>185</sup> « 21st Edition of India France bilateral naval exercise ‘Varuna’ - 2023 », *Press information Bureau, Ministry of Defence*, 2023.

membres de l'IORA (*Indian Ocean Rim Association*) et de la Commission de l'océan Indien. Ces enceintes de coopération permettent à la fois de travailler sur de secteurs précis tels que l'économie bleue et de partager des informations concernant la sûreté maritime. À ce titre, l'Inde s'investit dans la construction d'un axe alternatif, Paris – Delhi – Canberra. Cet axe nouveau bénéficie comme principal atout de sa disposition géographique : l'Australie est à l'opposé de la France par l'Ile de la Réunion couvrant ainsi toute la région, avec comme centre névralgique, l'Inde. Le potentiel de cette voie alternative semble pouvoir dessiner un nouvel équilibre géopolitique fondé sur la logique partenariale et le respect de la liberté de navigation.

## 2 - *Les missions humanitaires et l'Action de l'État en mer, le volet civil du partenariat*

Le partenariat franco-indien est riche, tant par la diversité des sujets qu'il couvre que par sa longitude. La Marine nationale opère des missions duales au bénéfice de l'intérêt national indien et de la construction de sa puissance. L'Indopacifique est une région très exposée aux catastrophes naturelles et aux risques environnementaux, en attestent le violent séisme et tsunami de 2004. Lors de cette catastrophe l'Inde s'est appuyée sur les forces militaires françaises à travers l'opération *Beryx* pour évacuer les populations et apporter une assistance humanitaire en cas de catastrophe naturelle (*Humanitarian Assistance and Disaster Relief - HADR*)<sup>186</sup>. L'Inde s'appuie ainsi sur les moyens capacitaires de la France pour développer son modèle d'autonomie reposant sur une logique partenariale. Par ailleurs, l'*Indian navy* et la Marine nationale coopèrent en matière de sécurité environnementale notamment dans la lutte contre la pêche illégale, non déclarée et non réglementée (*illegal, unreported and unregulated fishing - INN*). L'Inde tente de traduire progressivement le concept de sauvegarde maritime mis en place par l'arrêté du 22 mars 2007, fixant les 45 missions de l'Action de l'État en mer (AEM), qui consiste à développer des missions de service public opérées par la Marine dans quatre champs d'action : la lutte contre les pollutions en mer, l'assistance en cas de catastrophes naturelles, la sauvegarde des personnes et de des biens en mer et les activités de police maritime. L'Inde, en reprenant ce schéma complète son autonomie en faveur de son intérêt national. La vision stratégique de Paris pour l'Indopacifique repose sur quatre piliers : la sécurité et la défense, la promotion du multilatéralisme et de la règle de droit, l'économie et la connectivité des infrastructures physiques et numériques et enfin la gestion durable de la biodiversité et le changement climatique. Cette doctrine indopacifique plaît à l'Inde car elle sert son intérêt national et une gestion durable des ressources dans l'océan Indien. L'organisation de l'AEM

---

<sup>186</sup> Autre exemple, lors du typhon en 2018, déploiement d'un avion de transport A400M français en Indonésie dans le cadre du partenariat franco-indien.

française est un schéma organique nouveau pour Delhi mais dont la finalité lui apparaît essentielle : protéger sa souveraineté maritime. La France pourrait sur ce domaine, lui apporter l'expertise de son expérience en termes d'AEM et lui enseigner, par la Marine nationale, son modèle d'organisation. Cette modélisation d'autonomie est relationnelle, il s'agit d'apprendre de l'expérience de l'autre pour servir ses intérêts. L'Inde va demander à son partenaire de lui enseigner son schéma d'organisation, consciente de ses lacunes dans la fonction de garde-côtes. La Marine française pourra ainsi à terme soutenir la formation indienne dans des missions du bas du spectre (la lutte contre la pollution ou la pêche INN) comme du haut du spectre (la guerre des mines, la lutte antinavire ou anti-sous-marine). En somme l'Inde s'appuie sur la complémentarité des acteurs pour développer ses moyens et son organisation afin de réaliser ses objectifs, protéger sa souveraineté et crédibiliser son autonomie.

### *3 - Le volet spatial*

La géopolitique étant en constante mutation, Paris et Delhi renouvellent leur partenariat stratégique en inscrivant progressivement un volet spatial dans l'agenda de leur coopération. Dès 2008, ils signent un accord sur l'utilisation de l'espace extra-atmosphérique à des fins pacifiques<sup>187</sup> qui met en place les satellites *Megha-Tropiques* lancé en 2011, et SARAL en 2013. Cette concentration autour de la surveillance maritime se poursuit en 2019 avec la signature d'un accord relatif au développement conjoint d'un système satellitaire de surveillance maritime ainsi que des mécanismes de fusion de données, cela afin de mieux anticiper la situation maritime de l'océan Indien. En outre, cet accord engage la France à fournir le soutien technique nécessaire à l'entraînement des astronautes indiens dans le but d'encourager l'Inde à se lancer dans sa propre mission spatiale. Le développement de cette constellation de satellites, dans le but d'améliorer la surveillance maritime promeut une place pour l'Inde parmi les puissances capables de jouer dans cette dimension.

Si leur relative puissance vont en sens inverse, Paris souffre d'un déclin économique quand l'Inde est une puissance ascendante et une économie émergente, les deux pays se soutiennent mutuellement pour revendiquer un statut de puissance d'équilibre et être cette force médiane. L'Inde par son partenariat solide avec la France cherche à s'imposer comme une troisième voie possible au milieu des rivalités sino-américaines. Les deux pays convergent en ce qu'ils veulent être des puissances médiatrices, inclusives mais surtout stabilisatrices. Signé en 1998, le

---

<sup>187</sup> PONIATOWSKI (L.), TEMAL (R.), SAURY (H.), CIGOLOTTI (O.), GUERRIAU (J.), "L'Inde, un partenaire stratégique", Commission des affaires étrangères, Sénat, 2020.

partenariat franco-indien a fait ses preuves. Le désir partagé de l'autonomie stratégique a encouragé l'approfondissement et la diversification de la coopération. Guidée par des aspirations communes de stabilité et de sécurité, l'Inde a su trouver un partenaire qui la respecte et veut traduire en actes ses ambitions, en atteste le soutien français à la candidature de l'Inde au statut de membre permanent du CSNU.

L'ambition de *leadership* indien à travers la notion de « *net security provider* »<sup>188</sup> passe ainsi par l'approfondissement de l'AEM en s'appuyant sur le modèle d'organisation et les moyens français. L'Inde se donne les moyens de cette ambition par un renforcement de ses capacités militaires afin de s'afficher comme une puissance capable d'assurer la sécurité de la région.

## B – Le renforcement des capacités militaires, l'Inde un marché attrayant et stratégique

Conscients qu'une industrie de défense est la clé pour crédibiliser une autonomie stratégique, concept cher aux deux pays, ils ont ensemble développé une réelle industrie de défense d'abord par des ventes d'armes significatives (1) puis l'installation de la BITD française pour faciliter l'achat sur étagère et l'instauration de *joint-ventures* (2).

### *1 – La vente d'arme, une relation mercantile*

L'Inde a un immense besoin de matériels de défense, elle est en ce sens la première importatrice d'armes au monde depuis 10 ans<sup>189</sup>. Si à l'avenir elle souhaite développer sa propre BITD, à court terme pour assurer la sécurité de ses frontières tant maritimes que terrestres et s'afficher comme une puissance pleinement capable, l'Inde est obligée de s'appuyer sur ses partenaires et en particulier la France. Cette relation client-vendeur commence dès 1982 par la vente de 40 avions *Mirage 2000* au bénéfice des escadrons indiens. En 2005, l'Inde achète six sous-marins *Scorpène* pour 2,05 milliards d'euros<sup>190</sup>. Ces sous-marins sont spécialisés dans la protection des côtes et sont construits au chantier naval de *Mazagon Dock Limited* à Mumbai, ainsi que 36 missiles antinavires *SM-39* de l'entreprise *MBDA*. Par la suite, approuvé en 2016 après huit ans de négociations, l'Inde achète 36 *Rafale* à *Dassault Aviation* pour l'*Indian Air Force*. Ce contrat

---

<sup>188</sup> Le terme de « *net security* » renvoie à l'état de sécurité réelle disponible dans une région donnée, déterminé par une série de variables (prise en compte des menaces existantes, enjeux inhérents au domaine maritime ou encore capacité à surveiller, contrer tous ces éléments) mais aussi une volonté de développer et d'approfondir ses relations et partenariats de sécurité régionale avec les États de la région.

<sup>189</sup> « Trends in international Arms transfers, 2022 », *SIPRI*, 2023, *op. cit.*

<sup>190</sup> « L'Inde donne son accord de principe pour l'achat de 26 avions *Rafale* à la France », *Les Échos*, 2023.

historique dont la valeur d'achat s'élève à 7,8 milliards d'euros révèle toute la confiance indienne en la technologie française et sa quête de diversification de ses partenariats. Ce contrat entraîne des partenaires en chaîne, avec l'installation d'une filière aéronautique : *Dassault Aviation* est l'assembleur final, *Safran* réalise le moteur M88 et *MBDA* développe les missiles. Enfin la livraison en temps voulu malgré la pandémie a montré la vigueur de ce partenariat, capables de dépasser les circonstances internationales. Dernièrement, lors de la rencontre bilatérale du 14 juillet 2023, les gouvernements français et indiens ont officialisé la signature de plusieurs contrats d'armement majeurs, telle l'achat attendu de 26 *Rafale* et trois sous-marins de classe *Scorpène*. La France remporte ici le contrat face au *F/A-18 Super Hornet* américain soulignant le caractère privilégié de cette relation.

Paris s'impose comme le deuxième fournisseur d'armes à l'Inde qui se tourne vers l'achat sur étagère afin de répondre rapidement à son besoin de sécurité immédiate.

## 2 – L'installation de joint-venture, une relation de soutien

Toute relation étant dynamique et circonstancielle, le partenariat franco-indien s'est développé par la suite, passant d'une relation de vendeur-acheteur à une relation de collaborateurs. Au regard du contexte géopolitique, l'Inde a mis en place la politique « *Make in India* », qui consiste à installer des entreprises étrangères sur le territoire national et favoriser le secteur privé indien. La France va soutenir cette initiative indienne et encourager le développement de *joint-venture*, par la fusion d'une entreprise française avec une entreprise indienne afin d'approfondir les transferts technologiques. La France promeut cette initiative percevant en elle la possibilité d'un immense marché économique et d'un soutien politique claire à son partenaire de longue date.<sup>191</sup> Comme le souligne Eric Trappier directeur général de *Dassault Aviation* « *L'Inde reste une cible* » ; « *Les besoins y sont très importants. Nous faisons des efforts d'implantation industrielle en Inde, afin de construire une relation de long terme* »<sup>192</sup>. Désormais, fournisseurs et clients sont dans une situation d'interdépendance, l'Inde est devenue un marché inévitable et un partenaire stratégique indispensable. L'écosystème industriel lié au *Rafale* comprend 25 sites de production et 20 *joint-ventures* en Inde. Ce n'est donc plus un simple transfert de technologie mais un partenariat pour le développement conjoint d'une technologie de défense. La création d'une BITD opérationnelle sert à développer une puissance

---

<sup>191</sup> RAJAGOPALAN (R. P.), « Strengthening the France-India Partnership », *The Diplomat*, 2022.

<sup>192</sup> DIETERICH (C.), « L'aéronautique française débarque en force en Inde dans le sillage du Rafale », *Les Échos*, 2019

militaire. L'Inde s'inscrit dans cette dynamique régionale de course à l'armement pour répondre à un risque d'escalade des tensions avec ses voisins frontaliers et affirmer sa puissance.

En somme le partenariat franco-indien favorise l'émergence de l'Inde comme un acteur régional constructif pour assurer la sécurité de l'Indopacifique. Désormais, aucune architecture régionale ne peut être crédible sans son implication active. L'Inde s'est rendue incontournable. Cette ambition diplomatique n'est rendue possible qu'à court terme par une forte logique partenariale qui lui permet d'acquérir les moyens de transformer cette volonté politique en actes opérationnels. Par ce partenariat, l'Inde a les moyens de connecter ses ambitions stratégiques avec ses réalités économiques, politiques et industrielles. La BITD apparaît comme une condition de l'autonomie stratégique pour satisfaire la défense de l'Inde.

Ce mémoire souhaite mettre en avant, au-delà de la conceptualisation de l'autonomie stratégique indienne, l'intérêt stratégique pour la France de renforcer son partenariat avec l'Inde. D'autant plus qu'en « *dépit de l'inconfort traditionnel de l'Inde à l'égard des alliances* »<sup>193</sup>, Modi a utilisé l'expression « *d'alliance synergique de l'Inde et de la France* »<sup>194</sup> ce qui révèle la détermination indienne d'approfondir ce partenariat avec Paris. Le multilatéralisme indien s'appuie sur la complémentarité des acteurs pour que l'autre soit bénéfique à l'intérêt national indien. L'Inde se rapproche d'Israël et du continent africain dans son ensemble pour s'afficher comme une puissance en devenir et diversifier ses partenariats.

## **§ II – Delhi et l'édification d'un nouvel équilibre régional sur deux fronts pour projeter sa puissance**

Par son ambition de devenir une puissance régionale établie, New Delhi orchestre une diplomatie diversifiée pour sécuriser ses intérêts nationaux. Cette partie étudie la coopération technologique avec Israël (A) et l'établissement d'une relation d'avenir avec les pays africains (B) pour promouvoir l'influence indienne. Ces deux fronts stratégiques offrent des opportunités distinctes mais complémentaires pour New Delhi dans sa quête d'autonomie stratégique.

---

<sup>193</sup> MANOJ (B. B.), FOURNOL (T.), « La France, la sécurité environnementale et l'océan Indien : perspectives pour la coopération franco-indienne dans le domaine maritime » *Fondation pour la recherche stratégique*, 2022.

<sup>194</sup> PM Modi attends Indian Community event at UNESCO Headquarters in Paris, France, YouTube, 23 2019.

## A - Delhi – Israël, une coopération technologique essentielle

Tout d'abord, Israël et l'Inde ont en commun leur volonté d'indépendance à la suite d'une longue période de domination britannique et d'une partition sanglante. Le 29 novembre 1947, l'Inde s'oppose au plan de partage de l'AGNU et propose la création d'une Palestine fédérale assortie d'une autonomie interne pour les Juifs. L'Inde et Israël ont depuis développé des régimes démocratiques. Ce dénominateur commun du refus des ingérences étrangères et du caractère démocratique de leur politique a nourri leur rapprochement, officialisé par le Premier ministre indien Narasimha Rao en 1992. Ces 32 ans de relations diplomatiques ont récemment été élevés en « *partenariat stratégique* » en juin 2022 par la coopération en matière d'équipements de défense (1) et leur vision commune de la menace terroriste (2).

### *1 - La coopération en matière d'équipements de défense*

New Delhi et Tel Aviv se rapprochent très tôt, conscients du potentiel de cette relation bilatérale. Dès la défaite face à la Chine en 1962, Israël propose son aide à l'Inde en matière de renseignement alors que leurs relations diplomatiques ne seront officialisées que 30 ans plus tard<sup>195</sup>. Par la suite face à la lenteur du développement d'armes indigènes, l'Inde se tourne une nouvelle fois vers l'achat sur étagère en achetant des armes israéliennes afin d'assurer la défense de ses frontières. Dès la guerre indo-pakistanaise de Kargil en 1999, l'État hébreu procure des équipements militaires à l'Inde pour lui donner les moyens de lutter contre le Pakistan. Cette aide militaire d'urgence va entraîner la victoire à la fois politique et militaire de l'Inde sur le Pakistan et encourager le développement de la relation indo-israélienne. Israël s'est progressivement imposé comme le quatrième fournisseur d'armes à l'Inde après la Russie (46 %), la France (27 %) et les États-Unis (12 %)<sup>196</sup>. Ce faisant, en 2021 l'Inde était le premier marché d'exportations militaires israéliennes pour une valeur de 8,3 milliards de dollars. Les deux pays s'accordent en outre sur le besoin d'une coopération renforcée au sujet de la cybersécurité. Israël fournit des technologies avancées à l'Inde à travers la politique « *Make in India* »<sup>197</sup> et s'impose comme un partenaire fiable en matière de technologies. Tel Aviv devient un levier d'influence dans l'autonomie stratégique indienne par sa contribution matérielle à l'affirmation de sa puissance. Les deux pays coopèrent dans le développement commun de

---

<sup>195</sup> PRIER (P.) et DA LAGE (O.), « Inde-Israël. Convergence de deux ethno nationalismes », *Orient XXI*, 2017.

<sup>196</sup> « Trends in international arms transfers », *Stockholm International Peace Research Institute*, 2022.

<sup>197</sup> Telles le radar aéroporté *Phalcon* et le radar à longue portée *Green Pine* - SINGH (M.), « Is Benny Gantz's India Travel a Preparatory Visit to Formalize Defence ties? », *Centre for Land Warfare Studies*, 2022.



technologies militaires avancées, notamment *Elbit systemes*, société israélienne spécialisée dans l'équipement électronique de défense avec le groupe indien *Adani* pour la fabrication des drones *Hermes 900*. Récemment, l'Inde a procédé au tir d'essai du système de défense aérienne MRSAM (*Medium-Range Surface-to-Air Missile*), produit conjointement<sup>198</sup>. Le Premier ministre Modi s'est ainsi lancé dans un vaste plan de modernisation des armées au motif de l'accroissement des tensions avec les voisins chinois et pakistanais. Or, Modi ne peut agir seul à court terme car l'Inde manque de moyens industriels et décide de s'appuyer sur son partenaire israélien quand cela s'avère nécessaire. Aussi, en dépit de la guerre en Israël, les exportations militaires entre Tel Aviv et New Delhi n'ont pas été affectées<sup>199</sup>. Les exportations s'élèvent à 2,9 milliards de dollars, sur les dix dernières années se concentrant sur des drones de surveillances et des missiles, soit des équipements d'une grande valeur technologique. Enfin, l'État hébreu a apporté une aide significative en termes de renseignement et de surveillance (dites capacités ISR - *Intelligence, Surveillance and Reconnaissance*) par les drones *Searcher Mk1* dès 1996 et les drones *MALE Heron* depuis 2003. Par la politique « *Make in India* », Israël pérennise son monopole de fournisseur de drones en signant plusieurs partenariats avec des entreprises privées indiennes ou avec des laboratoires spécialisés du *DRDO*. Cette coopération participe directement à la construction de la puissance indienne en renforçant ses moyens technologiques, l'Inde crédibilise *in fine* son autonomie stratégique.

## 2 - La vision commune de la menace terroriste

Ce partenariat concentré sur la défense prend ses racines dans la similitude des menaces que doivent affronter les deux pays : l'asymétrie du terrorisme. Le Premier ministre indien a comparé les attaques du Hamas du 7 octobre 2023 aux attentats terroristes de 2008 à Mumbai. Terreau fertile, la peur de la menace terroriste qui pousse à l'action est un vecteur dynamique du partenariat israélo-indien. Dès 2001, les deux pays mettent en place un groupe de travail conjoint relatif à la lutte contre le terrorisme dans le cadre de leur dialogue stratégique. Les deux premiers ministres ont réitéré en 2017<sup>200</sup> leur engagement à combattre le terrorisme international. L'Inde et Israël ont également en commun la vision ethnoreligieuse de la politique par l'hindouisme et le sionisme. Israël a soutenu Delhi dans la suppression du statut d'autonomie du Jammu et Cachemire en 2019, région où vit une forte population musulmane

---

<sup>198</sup> SINGH (S.), « Built with Israeli know-how & an Indian touch, new MRSAM system is key addition to Army arsenal », *The Print*, 2022.

<sup>199</sup> KRISHN (K.), « Israel's military exports to top buyer India unaffected by Gaza war », *Reuters*, 2024.

<sup>200</sup> « India-Israel Joint Statement during the visit of Prime Minister to Israel », *Ministry of External affairs*, 2017.

et lors des conflits indo-pakistanaïens. L'Inde trouve en son partenaire un moyen de crédibiliser son modèle d'autonomie stratégique par un stimulant commun.

### 3 - Un partenariat étendu

Ce partenariat bilatéral a une vocation régionale : Israël a compris le potentiel croissant de l'Inde et New Delhi veut à la fois diversifier ses partenaires et crédibiliser son rôle de « *net security provider* » dans la région. En ce sens, l'Inde et Israël poursuivent leur coopération dans le club politique régional avec les États-Unis et les Émirats Arabes Unis rassemblés sous le sigle « I2U2 » créé le 14 juillet 2022<sup>201</sup>. Ce nouveau partenariat vise à concentrer des investissements dans les domaines transcendants « *de l'eau, de l'énergie, des transports, de l'espace, de la santé et de la sécurité alimentaire* »<sup>202</sup> et ainsi créer des interactions entre des puissances régionales et des puissances internationales. En outre, Narendra Modi renouvelle la « *Look West policy* » adoptée en 2005 à la suite de son élection en 2014 et se tourne davantage vers les pays du Golfe, notamment vers l'Arabie Saoudite, pour la fourniture de pétrole. Riyad devient son deuxième fournisseur d'énergie et quatrième partenaire commercial. L'Inde continue de multiplier ses partenaires qualifiés de « *stratégiques* » avec la signature en 2022 de l'*India-UAE Comprehensive Strategic Partnership*<sup>203</sup>. La visite de Modi en 2015, la première depuis 34 ans pour un Premier ministre indien, a mis en exergue l'ambition régionale indienne. Les deux pays coopèrent lors des exercices navals *Gulf Star* en 2018 et *Zayed Talwar* en 2021 afin de renforcer leur interopérabilité et afficher leur présence maritime dans la région. Cette multiplication des partenariats régionaux pousse New Delhi à se rapprocher de Téhéran, ce qui déplait à Israël. Dès 2003, les deux pays ont signé un accord relatif à un groupe de travail sur le terrorisme et la sécurité. Par ailleurs le corridor *International North-South Transport Corridor (INSTC)* qui relie Mumbai à Saint-Pétersbourg en passant par l'Iran souligne la volonté de l'Inde, de la Russie et de l'Iran de rebattre les cartes de la géopolitique en plus d'être une alternative à la *BRI* chinoise. Par ce réseau multimodal, l'Inde étend son influence en Iran et en Afghanistan et contourne le Pakistan, en plus d'assurer la diversification de ses approvisionnements. Ces rapprochements bilatéraux s'inscrivent dans la volonté du Gouvernement Modi d'exercer une influence croissante en Asie centrale et au Moyen-Orient.

---

<sup>201</sup> HAZARIKA Aditya, « I2U2 Summit – A new beginning », *Center for Air Power Studies*, 2022.

<sup>202</sup> « Joint Statement of the Leaders of India, Israel, United Arab Emirates, and the United States (I2U2) », *Ministry of external affairs*, 2022.

<sup>203</sup> CHALIVET (A.), « La Look West Policy : exemple du multi-alignement indien », *ThucyBlog* n°271.

En somme, Israël est devenu progressivement un fournisseur fiable et dont les intérêts de sécurité et de défense convergent avec les préoccupations indiennes. Axée principalement sur le transfert technologique et la vente d'armes, cette relation participe au renforcement des capacités indiennes de *hard power* et à la construction d'un partenariat réaliste dans la région étendue. L'Inde continue de maximiser ses partenariats avec les pays du Golfe et du Moyen-Orient qui sont passés d'une logique mercantile, à une collaboration stratégique. L'Inde sécurise ses besoins énergétiques et sa sécurité maritime dans la partie occidentale de l'océan Indien afin de crédibiliser sa puissance régionale. New Dehli sélectionne des aspects de coopération qui lui permettent de satisfaire au mieux et rapidement ses intérêts nationaux. Le gouvernement Modi réapplique la notion de double jeu de Kautilya en étant partenaire d'Israël et de l'Iran tout en maintenant la Russie dans son réseau proche de collaboration. L'Inde nourrit par conséquent les convergences mondiales à son profit. Toutefois, dans sa quête de puissance, l'Inde entretient des dépendances et ne peut échapper à ces coopérations bilatérales pour crédibiliser une puissance régionale établie. New Dehli tourne son regard vers l'Afrique pour crédibiliser la modélisation de son autonomie stratégique et étendre son influence. Consciente qu'elle n'a que des attributs de puissance, l'Inde cherche à légitimer son statut de puissance d'équilibre auprès des pays influents.

#### B - Delhi – Afrique, une relation d'avenir

L'Inde crédibilise l'élaboration de son autonomie partenariale en se tournant progressivement vers le continent africain. New Dehli partage avec ces pays un refus commun des ingérences étrangères : ces deux régions longtemps dominées par l'Europe revendiquent aujourd'hui une place sur la scène internationale. Ce combat est historique, mis en œuvre initialement par Gandhi, avocat en Afrique du Sud qui s'opposa à la politique d'apartheid, puis par le duo Nehru et Nasser et dans le mouvement des non-alignés. La Conférence de Bandung en 1955 réunit déjà 29 pays africains et asiatiques, annonçant les prémises de la collaboration Sud-Sud autour d'une volonté partagée de mettre fin au colonialisme. L'Afrique a une place centrale dans la crédibilisation de l'autonomie par l'Inde.

Par ailleurs, l'Inde et le continent africain ont en commun des défis démographiques et de développement auquel ils doivent faire face. Si la taille de la population peut être un atout, elle doit être encadrée et guidée dans un processus institutionnel – éducation puis accès au marché du travail- pour être et devenir une force motrice de développement. L'Inde et l'Afrique bénéficient d'une population jeune, ce qui leur permet d'investir dans l'avenir. L'ouverture au

libéralisme économique de l'Inde dans les années 1990 a engendré d'immenses besoins énergétiques, ce qui a conduit l'Inde à se rapprocher de l'Afrique pour ses réserves de pétrole, ses matières premières et les débouchés économiques qu'elle représente.

Enfin, une importante diaspora indienne s'est installée en Afrique, ce qui encourage New Dehli à s'investir dans cette zone en plus de participer à la diffusion d'un certain *soft power*<sup>204</sup>. Les étudiants africains souhaitent rejoindre les universités indiennes pour recevoir une éducation anglophone. L'Inde projette un levier de puissance culturelle sur le continent africain. Ces repères historiques et démographiques et les aspirations mutuelles pour la construction d'un nouvel ordre mondial encouragent une coopération indo-africaine qui se construit par rapport au dragon chinois. L'Inde ne veut pourtant pas imiter Pékin : la Chine fait des pays africains des clients quand l'Inde en fait des collaborateurs.

Ce mémoire se concentre sur trois relations stratégiques en particulier, bilatérale avec l'Égypte (1), multilatérale à travers les forums IBAs et BRICS impliquant l'Afrique du Sud (2) et enfin coopérative avec les forums Inde-Afrique (3) pour comprendre l'engagement indien en Afrique.

### 1 – L'Égypte

L'Égypte a été stratégiquement choisie comme invité d'honneur du *Republic Day 2023*, révélant l'ambition indienne et l'approfondissement de ce partenariat. Cette visite coïncidait avec les 75 ans de l'établissement de leur relations diplomatiques<sup>205</sup>. L'Égypte bénéficie d'une localisation géographique avantageuse au carrefour de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe et le contrôle du Canal de Suez reliant l'Europe à l'Indopacifique. À ce titre, Mohammed Soliman, universitaire égyptien estime qu'il « *n'y a pas d'Indopacifique sans l'Égypte* »<sup>206</sup>, ce qui rend l'engagement bilatéral d'autant plus crucial que la majorité des importations indiennes transite par voie maritime. Par ailleurs, le Caire et New Dehli ont des liens diplomatiques historiques par le mouvement des non-alignés fondés par Nehru et Nasser. Cette volonté initiale de réformer les institutions est encore présente aujourd'hui. Les deux nations se soutiennent mutuellement dans des forums internationaux tels que l'IORA et l'OMC s'agissant par exemple de l'octroi des subventions agricoles<sup>207</sup>. En septembre 2022, Rajnath Singh ministre de la

---

<sup>204</sup> Les Africains apprécient particulièrement les films Bollywood.

<sup>205</sup> BERI (R.) « Egyptian President Visit to India Strengthens Partnership », *Manohar Parrikar Institute for defence studies and analyses*, 2022.

<sup>206</sup> SOLIMAN (M.), « There is no Indo-Pacific without Egypt and the Suez Canal », *Middle East Institute*, 2021.

<sup>207</sup> POOJA JAIN (G.), « La singularité de la géopolitique indienne en Afrique », *Hérodote* 2019/2 (n° 173), Éditions La Découverte, p.52.

Défense indien a signé avec son homologue un protocole d'accord de défense<sup>208</sup> pour renforcer la coopération bilatérale, notamment dans la formation des militaires égyptiens par l'Inde, la multiplication d'exercices conjoints et la production d'équipement de défense. L'Inde a signé des accords de coopération<sup>209</sup> avec l'ensemble des États littoraux de l'océan Indien mettant en exergue sa définition géographique de l'Indopacifique. Cette coopération se poursuit par l'exercice aérien bilatéral « *Desert Warrior* », dont la dernière édition s'est déroulée en 2023 et permet d'être une vitrine publicitaire du matériel indien et notamment le *Su-30 MKI* fabriqué en Inde par *HAL*. L'Inde exporte déjà des avions *Tejas*<sup>210</sup> à l'Égypte (également au Mozambique et à la Namibie). Ces exportations indiennes, si elles sont encore faibles, font partie de sa stratégie d'affirmation régionale. L'Inde se veut être un nouveau pourvoyeur de sécurité pour ces pays. Par ailleurs pour le Caire, en plus de la fourniture d'équipements de défense, l'Inde lors des crises mondiales s'est imposée comme une alternative de confiance auprès de l'Égypte tant dans l'importation de blé (ralentie par la guerre en Ukraine) que lors de la crise du Covid-19 par la fourniture de vaccins. Ainsi, la coopération Sud-Sud est un cadre de collaboration holistique allant de l'économie à la politique sans omettre le domaine culturel. Cette coopération horizontale illustre la stratégie indienne de partage de compétences et des ressources par les pays en développement pour projeter leur influence par des efforts conjoints. Cette relation a une vocation régionale : l'Inde veut se servir de la puissance économique croissante de l'Égypte pour encourager l'autonomisation plus large des pays africains par l'aide humanitaire et la formation des militaires ainsi que le renforcement de leurs moyens de combats. Par cette voie, l'Inde crédibilise sa position de porte-parole de l'autonomisation du Sud et veut poursuivre son processus dynamique de devenir une puissance influente.

## 2 – Les forums multilatéraux

L'Inde et les pays africains ont en commun la volonté de construire un ordre mondial plus représentatif des réalités démographiques. L'Inde soutient en ce sens la place des pays africains, notamment lors du G20 en affirmant que l'inclusion de l'Union africaine (UA) est une « *priorité absolue* »<sup>211</sup>. Cette stratégie, si elle sert l'influence africaine, elle promeut aussi l'intérêt indien en gagnant une voix sur les problématiques du Sud et favorise l'élaboration de sa puissance.

---

<sup>208</sup> BERI (R.), « Raksha Mantri's Visit to Egypt: Significance for India–Africa Defence Cooperation », *Manohar Parrikar Institute for defence studies and analyses*, 2022.

<sup>209</sup> SINGH (M.), « India-Egypt Security Cooperation in Making and Why it Makes Sense? », *Centre for Land warfare studies*, 2022.

<sup>210</sup> ROCHE (E.), « India now exports defence products to 42 countries », *Livemint*, 2020.

<sup>211</sup> « Africa is top priority: PM Modi on India's proposal for African Union's G20 membership », *The Economic Times*, 2023.

L'Afrique du Sud, en particulier, va profiter de son ascension économique pour s'investir aux côtés de l'Inde dans les forums IBAs et BRICS et se soutenir mutuellement lors de ces échanges. Au sein de ces forums, l'Inde défend l'accès aux médicaments dans le Sud et s'affiche comme une citoyenne internationale, par son implication sur les questions d'éducation, de santé et de développement. La Chine n'est pas présente au sein de l'IBAs, un élément important en ce que l'Inde peut affirmer un certain *leadership* souvent freiné en Asie par la puissance chinoise déjà établie. L'Afrique et ce qu'elle représente deviennent un effet de levier d'influence dans la construction de la puissance indienne.

### 3 – Les forums Inde - Afrique

L'Inde et les pays africains partagent des défis sécuritaires telle la montée du terrorisme et la piraterie maritime ainsi que le dérèglement climatique qui nécessitent des réponses communes. À ce titre, la coopération en matière de défense est l'un des piliers de leur collaboration. Depuis 2008 se déroulent les forums Inde-Afrique (*India Africa Forum Summits*) dont le dernier a eu lieu en 2015 afin d'échanger sur l'ensemble des axes de la collaboration indienne avec les pays africains. Les nations réunies abordent des sujets économiques, de développement et de défense en plus d'afficher une coopération Sud-Sud idéaliste fondée sur des valeurs communes de paix et de contestation de l'ordre global qui sert les intérêts de puissances traditionnelles. La première édition du conclave des chefs d'États-majors des armées Inde-Afrique en mars 2023 a mis en exergue les aspirations indiennes sur ce continent. Cette rencontre des chefs militaires a clôturé la seconde édition (la première en 2019) de l'exercice *Africa-India Field training Exercise*, qui s'est déroulée pendant en Inde<sup>212</sup>. Malgré ces échanges ponctuels, ce réseau de coopération militaire demeure embryonnaire, il y a seulement cinq attachés indiens de défense sur le continent africain. Trois mois plus tard, en Inde, la 18<sup>ème</sup> édition du dialogue de défense annuel coïncidait avec le salon *Def expo* afin de promouvoir l'industrie de défense indienne auprès de potentiels clients, notamment les hélicoptères *HAL* et les avions *Tejas*. En outre par la Banque indienne d'import-export, l'Inde s'est affichée comme un fournisseur de sécurité notamment en faveur de l'île Maurice (livraison de patrouilleur, construction d'un quai d'accostage) et de la Côte d'Ivoire avec la modernisation des hôpitaux militaires. Enfin, la politique « *Make in India, Make for the world* » prend tout son sens par les exportations d'équipements indiens à destination du continent africain. Si elles sont encore balbutiantes, 10 à 15% de ses ventes totales à l'étranger<sup>213</sup>, l'Inde s'affiche comme un fournisseur alternatif et

---

<sup>212</sup> Avec la participation notamment de l'Éthiopie, l'Égypte, le Kenya, le Maroc, le Nigeria et le Rwanda.

<sup>213</sup> PUBBY (M.), « India trying to export weapons to African Nations », *The Economic Times*, 2023.

rentable par rapport aux équipementiers occidentaux, bien plus coûteux. Ces différentes rencontres montrent l'importance du Moyen-Orient et du continent africain dans la politique étrangère indienne. Afin de crédibiliser son autonomie stratégique, l'Inde perçoit l'Afrique comme un levier d'influence politique et économique et l'avènement de la coopération horizontale du Sud. En outre, l'Inde met en place un processus de légitimation au sein des structures multilatérales, elle se sert du collectif pour servir son intérêt national. S'impliquer en Afrique et notamment auprès des États littoraux de l'Indopacifique est une façon pour l'Inde de sécuriser sa place sur cette zone stratégique et d'organiser une relation équilibrée avec les États côtiers de ce qu'elle considère sa maison. Pour New Dehli, l'Afrique offre des opportunités d'investissement et de crédibilisation de puissance régionale étendue et un affichage de « *net security provider* ». Par ailleurs, la diversification des relations économiques avec les nations africaines renforce la position de l'Inde dans le commerce mondial.

Guidée par les principes hindous de « *Vasudhaiva Kutumbakam* » - le monde est une seule famille - l'Inde tente de combiner un discours idéaliste – la réforme de l'ordre mondiale fondée sur la justice - avec des intérêts réalistes – son affirmation en tant que puissance régionale. Pour cela, consciente de ses réalités économiques et industrielles mais également de son nouveau statut de puissance émergente, l'Inde construit des partenariats solides structurés en étoile. Elle se sert des forums collectifs comme des leviers d'influence politique et inscrit le label « collectif » sur des défis dont la réponse globale servira avant tout son intérêt national. L'autonomie stratégique de l'Inde se cristallise à travers une diplomatie proactive et diversifiée, pivotant autour de partenariats clés avec Israël et l'Afrique. La coopération technologique avec Tel-Aviv renforce les capacités de défense et économiques de l'Inde, tandis que l'approfondissement des liens avec l'Afrique ouvre de nouveaux horizons économiques et diplomatiques. Ensemble, ces deux fronts stratégiques contribuent à édifier un nouvel équilibre régional, consolidant ainsi la position de Delhi sur l'échiquier mondial.

L'Inde doit désormais crédibiliser la structure de son modèle en étoile. L'étude de cas de l'Indopacifique permet d'illustrer l'autonomie partenariale indienne. New Dehli s'appuie sur ses partenaires quand cela est nécessaire et agit en autonomie quand cela est possible. L'autonomie stratégique telle définie en introduction, permet de gagner en liberté d'action afin d'assurer une double finalité, sauvegarder ses intérêts nationaux et acquérir une capacité d'influence sur la scène internationale. En cela l'Indopacifique va être l'opportunité géostratégique pour l'Inde d'assumer des responsabilités géopolitiques.

## CHAPITRE 2– ASSUMER SES RESPONSABILITÉS STRATÉGIQUES, LE CAS DE L’INDOPACIFIQUE

Dans sa quête de puissance, l’Inde bénéficie d’un atout majeur malgré elle : sa proximité géographique avec l’espace Indopacifique et en particulier ses 7000 km de littoral longeant l’océan Indien. Elle doit désormais mettre en place des stratégies pour que cet atout devienne un véritable levier de puissance. L’Inde va progressivement s’approprier cet océan et chercher à étendre son influence au-delà, dans l’espace Indopacifique. La définition de l’Indopacifique est à la fois énigmatique et stratégique. Arrêtons-nous sur ce concept avant d’étudier les opportunités stratégiques qu’il représente pour l’Inde.

C’est devant le Parlement indien que le Premier ministre japonais Shinzo Abe évoqua pour la première fois ce rapprochement des deux océans, indien et pacifique, en s’inspirant du titre d’un ouvrage du moghol Dara Shikoh en 1655 intitulé *The Confluence of the Two Seas*, en persan, *Majma-ul-Bahrain*.<sup>214</sup> Utilisé initialement en biogéographie océanique, l’Indopacifique désigne les zones tropicales et subtropicales de l’océan Indien et de la partie occidentale de l’océan Pacifique, une zone chevauchant donc les deux océans. Puis, en 2012, le professeur australien Rory Medcalf utilise le concept d’Indopacifique dans une dimension géopolitique :

*« L’Indo-Pacifique, ou l’Asie indo-pacifique, est le meilleur raccourci pour évoquer l’émergence d’un système stratégique de l’Asie maritime, qui inclut à la fois l’océan Pacifique et l’océan Indien, et que définissent en grande part les intérêts et le rayonnement en expansion géographique de la Chine et de l’Inde et le rôle stratégique continu des États-Unis. »*<sup>215</sup>

L’Indopacifique devient une réalité géopolitique et un espace stratégique convoité qui sépare les puissances mondiales, la Chine et les États-Unis. Le déplacement de la politique mondiale de l’Atlantique à l’Indopacifique offre en outre une dimension géoéconomique à ce concept. Ainsi l’Indopacifique s’étend des côtes australes africaines au Pacifique Ouest ; Singapour et le détroit de Malacca en sont des connexions centrales et le Canal de Suez et Panama apparaissent

---

<sup>214</sup> « L’océan Pacifique et l’océan Indien sont en train de créer un couplage dynamique en tant que mers de la liberté et de la prospérité. Une « Asie élargie » qui s’affranchit des frontières géographiques commence à prendre une forme distincte. Nos deux pays ont la capacité - et la responsabilité - de veiller à ce qu’elle s’élargisse encore davantage et de nourrir et d’enrichir ces mers pour qu’elles deviennent des mers de la plus grande transparence. » - SINZO (A.), « Confluence of the Two Seas », Prime Minister of Japan at the Parliament of the Republic of India, Ministry of Foreign Affairs, 2007.

<sup>215</sup> RACINE (J.- L.), « La nouvelle géopolitique indienne de la mer : de l’océan Indien à l’Indo-Pacifique », *Hérodote* 2016/4 n°163 p. 103.



« *comme {des} verrous d'accès* »<sup>216</sup>. L'utilisation du terme Indopacifique est performative car il fait exister ce qu'il désigne. La Chine n'utilise pas cette désignation, car l'Indopacifique est un miroir stratégique des préoccupations engendrées par sa montée en puissance par les autres États riverains de cet espace. Son absence de définition commune permet de servir les intérêts de chacun en fonction de leurs stratégies.

Dans ce contexte, l'Inde en tant que puissance émergente majeure, se trouve confrontée à une pression internationale croissante pour assumer un rôle stratégique. Pour ces raisons, ce mémoire analyse l'Indopacifique comme un effet de levier géostratégique, constitué de défis et d'opportunités, pour la projection de puissance de l'Inde (**Section 1**). Cette action maritime stratégique doit prendre en compte, dans une approche holistique de la sécurité maritime, la gestion environnementale comme opportunité de crédibilisation du modèle indien de l'autonomie stratégique en étoile et d'affirmation de puissance. Pour faire face aux défis, telle la piraterie et le dérèglement climatique, l'Inde combine des politiques de sécurité maritime avec des initiatives de développement économique et social afin de crédibiliser son autonomie stratégique (**Section 2**).

### ***SECTION 1 – L'Indopacifique un effet de levier géostratégique qui pousse à l'action maritime***

Dès la dynastie Cholas<sup>217</sup>, l'Inde comprend les enjeux d'une maritimisation de la diplomatie pouvant servir à la fois ses intérêts nationaux et sa projection de puissance. L'Amiral Thayer Mahan, considéré comme le père de la stratégie navale américaine, anticipe dès 1890 la centralité stratégique de l'océan Indien : « *Cet océan est la clef des sept mers, la destinée du monde sera décidée dans ses eaux* »<sup>218</sup>. Ce passé glorieux est aujourd'hui revendiqué par le Gouvernement Modi, qualifiant l'Inde de « *nation de marins* ». Face à la concentration d'enjeux géopolitiques internationaux dans l'Indopacifique, l'Inde est confrontée à des défis mais aussi des opportunités pour crédibiliser son autonomie stratégique. En ce sens, des efforts sont entrepris pour développer l'*Indian navy* afin d'assurer seule, la défense des intérêts nationaux (**I**) et par surcroît, contribuer à la stabilité régionale (**II**). Par cette action maritime proactive,

---

<sup>216</sup> GOIN (V.), « L'espace indopacifique, un concept géopolitique à géométrie variable face aux rivalités de puissance », *Géocofluence*, 2021.

<sup>217</sup> L'Empire des Cholas s'étendait de l'Inde du Sud jusqu'à l'Indonésie.

<sup>218</sup> MAHAN (A. T.), *Influence de la puissance maritime dans l'Histoire : 1660-1783*, Paris, Éditions Claude Tchou, Bibliothèque des introuvables, 2001, p. 457.

l'Inde cherche à influencer l'équilibre régional en sa faveur. Cette partie étudie les stratégies déployées par l'Inde pour devenir une puissance autonome d'équilibre dans cette configuration stratégique régionale, tout en maintenant des relations constructives avec les acteurs régionaux et mondiaux.

## **§ I – Développer la marine indienne pour assurer une mission de sécurité nationale**

L'Indopacifique est devenu progressivement un arsenal naval regroupant les sept des dix plus importants budgets de défense mondiaux. Dans ce contexte, l'Inde renouvelle sa stratégie maritime (A) et renforce ses capacités navales (B) afin de répondre seule aux menaces et ainsi crédibiliser son autonomie stratégique pour projeter son influence dans l'Indopacifique.

### A - Renouveler la stratégie pour s'adapter seule aux menaces

L'Indopacifique est un espace instable qui répond à une logique de milieu particulière. L'Inde doit se doter d'une stratégie navale propre à cet espace maritime. Trois grandes menaces transnationales opèrent dans cette zone et représentent des opportunités pour crédibiliser le modèle partenarial de l'Inde : l'environnement<sup>219</sup>, la piraterie maritime et la menace terroriste. S'agissant de la piraterie maritime, l'Inde défend officiellement un Indopacifique libre et inclusif. Si cette zone est en passe de devenir l'épicentre du commerce maritime mondial - l'océan Indien voit transiter 25 % du trafic mondial et 75 % des exportations de l'UE - cette concentration entraîne des tensions autour des frontières maritimes. L'Inde, en vertu de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer dite de Montego Bay du 10 décembre 1982, défend une pleine liberté de navigation et de survol. Dehli doit alors répondre aux activités de piraterie pour protéger ses échanges maritimes qui se concentrent près du détroit de Malacca, dans le Golfe du Bengale, à proximité des verrous stratégiques du détroit d'Ormuz et de Bab el Mandeb, ainsi que le canal de Mozambique. Face à cette menace, les États côtiers y répondent par une défense multilatérale et un partage des renseignements. L'Inde pour crédibiliser sa stratégie s'appuie sur ses partenaires pour défendre son littoral et la sécurité de son commerce maritime. En 2011, 199 attaques de pirates sont recensées près du littoral africain alors qu'en 2015, aucune n'est recensée<sup>220</sup>. Face à une menace transnationale, la lutte contre la piraterie

---

<sup>219</sup> Cf. *infra* Section 2.

<sup>220</sup> PENE (N.), « L'Indian Navy : de la défense littorale à la puissance océanique », *Bulletin de l'Association française de géographes français*, p. 172.

maritime, une architecture émergente de coopération, fait surface. Encore tributaire des moyens extérieurs (opération *EUAtalante* par l'UE dès 2008), cette dernière est une voie d'émancipation régionale et un tremplin pour crédibiliser la stratégie indienne. L'Inde se tourne à la fois vers ses partenaires pour que ceux-ci participent à la protection de son intérêt national. Par ailleurs, l'Inde a été profondément marquée par les attentats terroristes opérés par *Lashkar-e-Toiba*, contre Mumbai en 2008 engendrant la mort de 164 personnes et blessant 600 autres. Cette attaque terroriste venue de la mer, par la presqu'île de Colaba au cœur de Mumbai, est considérée comme un traumatisme national. Elle a eu pour conséquence directe un investissement massif dans l'industrie navale par l'achat d'hélicoptères et d'embarcations rapides et un accroissement de la surveillance du littoral. L'Inde veut assurer sa propre sécurité maritime et assumer une responsabilité stratégique face aux menaces de l'Indopacifique. La sécurisation des voies maritimes est en outre un enjeu essentiel pour l'Inde car les importations de pétrole en provenance du Moyen-Orient sont indispensables à sa croissance économique. Sa dépendance énergétique entraîne une dépendance à la sécurité du trafic maritime. Enfin, la présence navale chinoise s'accroît depuis une décennie pour devenir permanente. La marine chinoise a développé une base opérationnelle à Djibouti et un point d'appui stratégique dans le port de Gwadar au Pakistan. Cet investissement portuaire affiche une ambition économique mais peut devenir des points d'appui pour la flotte chinoise. Si, d'une part, la mise en œuvre de cette avancée chinoise inquiète les États riverains, elle est, d'autre part, un « *stimulant pour l'Inde de s'affirmer dans l'océan Indien, alors que la menace pakistanaise lui circonscrit l'ouest de celui-ci* ». En effet, le Pakistan opère depuis 1999 une stratégie de « *déni d'accès des eaux de sa ZEE* »<sup>221</sup>.

Face à ces menaces, l'Inde renouvelle sa stratégie d'emploi maritime en s'appuyant à la fois sur les atouts de ses partenaires et la modernisation de sa doctrine. Le concept de voisinage étendu (*extended neighbourhood*) en 1990, qui s'étend sur le plan terrestre de l'Asie occidentale et centrale à l'Asie de l'Est et sur le plan maritime du golfe d'Ormuz au détroit de Malacca, est devenu opérationnel par la publication en 2015 de la stratégie navale « *Ensuring Secure Sea* ». Aussi le *think tank National maritime foundation (NMF)*, publie régulièrement des documents de nature à promouvoir l'acquisition d'une marine de premier rang et organise des conférences avec des chefs d'États de la zone afin de travailler à l'élaboration d'une doctrine d'emploi commune. L'organisation de l'*Indian navy* a également été renforcée afin de pouvoir

---

<sup>221</sup> *Ibid* p.174.

développer efficacement des moyens sur une plus grande zone géographique. La Marine indienne est ainsi répartie en plusieurs zones<sup>222</sup>.

Une flotte de guerre moderne devient désormais essentielle pour assumer la responsabilité seule de sécuriser le littoral indien, ses exportations maritimes ainsi que ses ressortissants à l'étranger.

### B - Renforcer les capacités techniques pour répondre aux menaces

L'ambition indienne de devenir un acteur majeur de cet espace maritime stratégique dépend d'une modernisation de ses capacités navales afin d'agir en autonomie pour assurer sa sécurité nationale, en outre de projeter une puissance crédible face aux initiatives chinoises. Cette modernisation de la flotte navale implique dans un premier temps un budget de la défense conséquent, révélateur d'une volonté politique de renforcer les moyens défense. Le budget global de la défense 2023-2024<sup>223</sup> s'élève à environ 65,8 milliards d'euros, un budget en augmentation de 13 % par rapport à l'année précédente<sup>224</sup>. Le nouvel exercice financier accorde notamment 27,2% du budget pour les dépenses d'investissements et la Marine reçoit 5,9 milliards d'euros. Cette augmentation significative du budget de la défense s'inscrit dans un mouvement régional. Les dépenses militaires des pays de l'Indopacifique ont connu une augmentation de plus de 140 % ces dernières années. En comparaison les pays européens ont augmenté d'environ 15% leur budget de défense<sup>225</sup>. Si cette augmentation est un pas en avant, elle demeure encore fragile au regard de l'ambition indienne de posséder 160 navires de guerre à l'horizon 2030 quand elle en compte aujourd'hui 132.<sup>226</sup> Cette volonté d'expansion de la flotte est la garantie d'une posture stratégique crédible afin de contrer l'attitude belliqueuse de la Chine. Ainsi, cette crédibilisation d'autonomie de défense est progressive : l'Inde a connu une première phase de réarmement naval dans les années 1980-1990, lui permettant de multiplier le tonnage de sa flotte de combat (navires de guerre et navires de soutien) par quatre en l'espace

---

<sup>222</sup> À Mumbai, le commandement Ouest contrôle la mer d'Arabie et les mouvements pakistanais ; à Visakhapatnam le commandement oriental surveille le golfe du Bengale et le détroit de Malacca ; le commandement sud est à Kochi ; sur l'archipel des Andaman et Nicobar, un lieu stratégique près du Détroit de Malacca se trouve le commandement interarmées ; l'État-major est à New Delhi.

<sup>223</sup> Ce budget présenté le 1<sup>er</sup> février 2023 par la ministre des Finances Madame Nirmala Sitharaman, était le dernier avant les élections générales de 2024, 62,2 milliards d'euros en 2022.

<sup>224</sup> « Indian Defence Budget 2023- In Details », *Indian Defence Network*, 2023.

<sup>225</sup> CESM, « Brève Marine Indopacifique -II.4 Un réarmement naval impressionnant », 2024.

<sup>226</sup> RAJAT (P.), « To counter China in Indian Ocean region, India plans 175-warship Navy by 2035 » *Times of India*, 2023.

de 40 ans<sup>227</sup>. Ce réarmement est continu, l'*Indian navy* a passé commande en septembre 2023 pour 68 navires de guerre comprenant des sous-marins et des navires de surveillance<sup>228</sup>.

L'essor de la marine indienne est, à la fois quantitatif et qualitatif par l'acquisition d'un second porte-avions<sup>229</sup>, malgré sa volonté d'en avoir trois pour protéger en permanence ses deux façades littoral (le troisième bâtiment palliera les périodes de maintenance que nécessitent les porte-avions) – et le développement d'une flotte de sous-marins. Ce faisant, la fabrication de l'*INS Vikrant* fut l'avènement de la politique « *Make in India* », malgré un retard d'une décennie sur les prévisions initiales, et sert le narratif national d'accès à l'autonomie industrielle en termes d'équipements de défense. En outre, s'agissant des sous-marins, l'Inde s'est dans un premier temps tourné vers ses partenaires, en achetant des sous-marins à la Russie, puis a lancé son propre programme « *Project – 75 India* » pour la construction de six sous-marins<sup>230</sup>. Or, face au retard de ce dernier, l'Inde a sollicité à nouveau ses partenaires, tout en les diversifiant et en achetant des sous-marins *Scorpène* français construits au chantier naval de Mumbai. Cela correspond à la stratégie indienne de l'autonomie en général, l'Inde agit en solitaire quand cela est possible et s'appuie sur ses partenaires quand cela est nécessaire. C'est ainsi qu'après plus de trente ans de mise en œuvre d'un sous-marin nucléaire, l'Inde a mis à l'eau le premier sous-marin indigène en 2016, le *Arihant*. Cette industrialisation par petits pas participe au processus dynamique d'acquisition d'autonomie et *in fine* de puissance industrielle et militaire. Cette composante sous-marine est essentielle pour la maîtrise des espaces maritimes, et offre à l'Inde le contrôle du spectre complet des actions navales.

En définitive, par ses moyens navals, l'Inde peut anticiper les menaces par le partage de renseignement avec ses partenaires et ses patrouilleurs maritimes, projeter seule une puissance de feu par ses moyens aéronavals, ses destroyers lance-missiles de surface et ses sous-marins, et intervenir en débarquant ses troupes par ses bâtiments de surface. En outre, rappelons que l'Inde détient l'arme atomique, elle a donc une force de dissuasion nucléaire autonome.

Ce développement industriel renforce les moyens d'*hard power*, et le levier de puissance militaire participe à la croissance économique de l'Inde. L'*Indian navy* commande auprès du secteur privé de nouveaux moyens, ce qui crée un circuit d'emploi et également la construction

---

<sup>227</sup> De 1962 à 2002 passage 86 749 tonnes en pleine charge (TPC) à 335 854 TPC selon KOUAR Mehdi « L'Indian Navy, des ambitions à la concrétisation (1966-2010) », *Outre Terre* 2010/2-3 (N°25-26) p. 162.

<sup>228</sup> RAJAT (P.), « To counter China in Indian Ocean region, India plans 175-warship Navy by 2035 » *op. cit.*

<sup>229</sup> Le premier porte-avions indien est l'*INS Vikramaditya*, un ancien bâtiment russe livré en 2013.

<sup>230</sup> PUBBY (M.), « With six new nuclear attack submarines, India officially opens up on its undersea aspirations », *The Economic Times*, 2015.

d'infrastructures tels les chantiers navals. En ce sens, le Premier ministre Modi a en 2015 développé le projet *Sagar Mala* (signifie « *guirlande océanique* » en hindi)<sup>231</sup> dont l'objectif est de développer les ports indiens, existants ou nouveaux, et d'améliorer leur connectivité avec les terres. En revanche, le tableau du réarmement naval est terni par la lente bureaucratie indienne, les retards de livraison et l'implication tardive du secteur privé. Face à l'organisation structurée chinoise et les ambitions de Pékin, l'Inde doit multiplier les efforts pour répondre à ces contraintes. Malgré un renforcement capacitaire important, l'Inde doit trouver un équilibre entre ses ambitions de puissance et la nécessaire protection de son littoral. Long de 7 500 km, le littoral représente à la fois un atout mais aussi une potentielle fragilité s'il ne fait pas l'objet d'un dispositif de surveillance permanent et complet allant de l'anticipation par le renseignement et la surveillance radar à la réaction, par des moyens opérationnels.

Ainsi, l'effort particulier de réarmement naval permet de répondre à une double ambition indienne : assurer de façon autonome sa sécurité nationale, et en particulier répondre aux initiatives chinoises dans l'Indopacifique, et projeter une puissance dans l'équation stratégique régionale. L'Inde a compris que la capacité à s'imposer militairement sur la scène internationale dépend en réalité d'une capacité à assurer la sécurité des flux maritimes internationaux.

## **§ II – Projeter une puissance dans l'équation stratégique régionale pour assumer un rôle de « *net security provider* »**

Les deux façades maritimes indiennes représentent un instrument de projection de puissance majeur tant d'un point de vue économique que militaire. L'Indopacifique, en raison de sa position géographique centrale et de son importance économique, est devenu le théâtre des enjeux géopolitiques mondiaux.

Dans cette perspective de crédibilisation de l'autonomie stratégique indienne, les missions de l'*Indian navy* ont évolué pour assumer seule des responsabilités stratégiques (A). Toutefois, par manque de moyens, l'Inde développe toujours son modèle dans une logique partenariale quand cela s'avère nécessaire afin de crédibiliser son rôle et de renforcer sa puissance régionale (B).

---

<sup>231</sup> RACINE (J.-L.), « La nouvelle géopolitique indienne de la mer : de l'océan Indien à l'Indo-Pacifique », *op. cit.*

## A - Les missions de l'Indian navy devenues un outil d'influence

Si l'Inde avait initialement une vision géographique exclusive de l'océan éponyme en estimant avoir une prééminence historique, face à la réalité géopolitique elle s'est appuyée sur ses voisins pour assurer la sécurité de cet espace tout en continuant de projeter sa volonté d'être autonome. C'est dès 2004 que l'Inde affiche toute son ambition maritime autonome dans l'*Indian Maritime Doctrine*<sup>232</sup>, affirmant que « nous sommes [...] dans une position nous permettant d'influencer grandement le mouvement et la sécurité de la navigation le long des voies maritimes de la région de l'océan Indien à condition que nous possédions la puissance maritime nécessaire. » La marine indienne a d'abord répondu à des objectifs de défense immédiats du territoire indien lors de la guerre indo-pakistanaise de 1971 dans le contexte de crise liée à l'indépendance du Bangladesh<sup>233</sup> et lors de la crise de 1999<sup>234</sup>.

L'*Indian navy*, dans cette perspective de contribuer à la sécurité régionale, va participer à la mission humanitaire faisant suite au violent séisme de décembre 2004 aux côtés du Japon, de l'Australie et des États-Unis. Ce soutien aux populations civiles se réitère deux ans plus tard en 2006 en mer Méditerranée pour évacuer ses ressortissants lors des bombardements israéliens sur le Liban. En 2014, ce sont les bâtiments de l'*Indian navy* qui fournissent de l'eau potable aux Maldives lors de l'arrêt de son usine de production d'eau. Lors de la crise sanitaire, l'*Indian navy* a réactualisé ce volet humanitaire par l'opération *Samudra Setu 2* en livrant de l'oxygène aux États insulaires. La démonstration de ses capacités et de sa réactivité par les opérations humanitaires montre à la communauté internationale la volonté indienne d'être un « *net security provider* » dans la zone. L'*Indian navy* devient un outil d'influence régionale.

Afin de protéger les voies maritimes et ainsi ses importations et exportations, l'Inde rejoint en 2019 la coalition internationale de lutte contre la piraterie dans le golfe d'Aden. Dans cette perspective, l'Inde, par l'opération *Sankalp*, déploie toute l'année une frégate en mer d'Arabie. La puissance indienne se construit en partie par rapport au voisin chinois, tant pour s'en défendre que dans une volonté de dépasser son hégémon régional. Ainsi, afin de circonscrire l'influence de Pékin, l'Inde installe des radars le long de son littoral pour surveiller en

---

<sup>232</sup> BOUCHER (S.), « Les ambitions maritimes de l'Inde dans l'océan Indien à l'aube du XXIe siècle », Université de Montréal, juillet 2009, p.114.

<sup>233</sup> L'opération *Trident* le 4 décembre 1971 et opération *Python* le 8 décembre 1971 contre le port de Karachi

<sup>234</sup> SAINT MEZARD (I.), « La marine indienne, évolutions capacitaires et nouvelles missions », *Revue Défense Nationale* 2018/7 (n° 812), p. 117 à 121, Éditions Comité d'études de Défense Nationale.

permanence les mouvements du dragon chinois. New Dehli a en outre renforcé les moyens des pays riverains par le don ou des tarifs avantageux s'agissant de vente d'équipements, notamment à l'île Maurice, aux Seychelles et au Sri Lanka<sup>235</sup>. L'*Indian navy* participe conjointement à la surveillance de la ZEE de ces États insulaires. L'Inde doit continuer de s'impliquer dans le renforcement des flottes riveraines pour préserver ses propres intérêts tout en favorisant l'émergence d'une stabilité régionale. Par cette aide aux États riverains, l'Inde continue de crédibiliser son modèle, la sécurité de ses voisins va contribuer à la promotion de son intérêt national. En outre, dans le contexte de diminution des forces navales étrangères dans la région, l'Inde doit poursuivre cette dynamique d'autonomisation des capacités régionales et leur appropriation de leur sécurité maritime. En ce sens, l'inauguration en 2014 de l'*Information Management and Analysis Centre* par le Premier ministre souligne sa volonté de placer l'Inde en centre névralgique de la sécurisation des voies maritimes. En 2015, la coopération spatiale franco – indienne est complétée par un accord entre les agences spatiales indiennes, l'*Indian Space Research Organisation (ISRO)* et françaises le Centre national d'études spatiales (CNES) qui a permis en pratique l'installation de l'*Argos-4* français au sein du satellite indien *Oceansat-3* pour surveiller l'espace marin. Puis, en 2018, l'Inde a mis en place un centre régional de fusion de l'information avec 12 pays riverains de l'océan Indien, *Information Fusion Centre-Indian Ocean Region, IFC-IOR*<sup>236</sup> qui permet un partage coopératif des données du suivi du trafic maritime. Toutefois, l'*Indian navy*, doit renforcer la formation et les entraînements de sécurité de ses équipages au regard du nombre d'accidents survenus, notamment à la suite d'erreurs humaines. Un sous-marin a sombré dans le chantier naval de Mumbai et le sous-marin nucléaire *Arihant* a subi de nombreuses avaries à ses débuts en 2017<sup>237</sup>.

## B – Les partenariats, des tremplins de la projection de puissance indienne

Par sa gestion de l'Indopacifique, l'Inde confirme son autonomie stratégique historique. Concept géopolitique construit face à la montée croissante de la Chine, l'Inde ne veut pas poursuivre cette politique d'endiguement mais se tourne davantage vers la multiplication de partenariats militaires complémentaires afin de crédibiliser son modèle de l'autonomie stratégique, non malgré la puissance chinoise mais aux côtés de la puissance chinoise dans une

---

<sup>235</sup> CHAUDHURY (D. R.), « Colombo expands defence ties with India: Lankan Navy to acquire floating dock for Trincomalee », *The Economic Times*, 2022.

<sup>236</sup> PERON-DOISE (M.), « La politique maritime de l'Inde : consolider son identité indo-pacifique », *Hérodote*, 2019/2 (n° 173), Éditions La Découverte, p. 123.

<sup>237</sup> SAINT MEZARD (I.), « La marine indienne, évolutions capacitaires et nouvelles missions », *op. cit.*



approche pragmatique et réaliste. Ces partenariats lui permettent de défendre la liberté de navigation et les intérêts économiques des pays riverains en favorisant le multilatéralisme maritime, en vertu de la Convention de Montego Bay. L'Inde poursuit la crédibilisation de son autonomie stratégique par sa quête d'équilibre en se fondant sur l'exploitation des divergences internationales pour favoriser son intérêt national, ici la sécurité de cet espace stratégique.

Consciente de l'importance croissante de l'océan Indien et des enjeux corollaires, l'Inde rejoint en 1997, l'IORA *Indian Ocean Rim Association* qui compte 23 membres dont la France. Ce forum de discussion se concentre sur le développement économique régional, le renforcement de la sécurité et de la sûreté maritime, la gestion des risques et des catastrophes naturelles. L'Inde se donne ici les moyens de devenir une puissance maritime affirmée et coopérative. En 2008, elle poursuit cette initiative en créant l'IONS *Indian Ocean Naval Symposium*, un forum de dialogue entre les États-majors des marines des États de l'océan Indien afin de favoriser la coopération navale. L'*Indian navy* devient le fer de lance de la diplomatie multilatérale indienne afin d'assurer la sécurité maritime par la coopération. Ces initiatives soulignent l'ambition de New Dehli de jouer un rôle significatif pour la sécurité maritime régionale et en constitue un jalon essentiel. L'Inde crédibilise sa puissance ascendante en s'investissant dans des forums coopératifs qui lui permettent d'assurer un spectre de missions larges et de projeter son influence régionale. Par ces forums, l'Inde crédibilise un certain *soft power*, elle s'affiche comme une puissance alternative laissant aux autres États la possibilité de participer à la sécurité régionale, en les impliquant directement. Initialement formé en 2004 à la suite du tsunami qui ravagea l'Asie du Sud- Est, l'Inde est membre du QUAD. Cette initiative permet à l'Inde de contrecarrer la présence croissante de la Chine dans la région Indopacifique, notamment son initiative *BRI*, en avançant sa flotte à la fois grâce aux exercices conjoints et par l'appui logistique des infrastructures maritimes des autres membres. Ce club politique est aussi un tremplin pour l'Inde pour projeter son influence au-delà de la région Indopacifique.

L'Inde contourne ainsi les contraintes inhérentes au système des alliances et choisit des forums alternatifs et plus souples. New Dehli opte pour une approche mini latérale par différents forums restreints (IONS, QUAD) en fonction de ses intérêts stratégiques. En plus des forums coopératifs, l'Inde, consciente de ses capacités navales et de l'étendue de la zone, multiplie les partenariats stratégiques bilatéraux<sup>238</sup>. Un format de partenariat qu'elle préfère à des

---

<sup>238</sup> Voir le tableau récapitulant les principaux exercices navals de l'Inde depuis 1992 en annexe VI.

coopérations multilatérales qui pourraient réveiller les vellétés du dragon chinois. Ces rapprochements permettent à l'Inde depuis 1992, avec la première édition de l'exercice *Malabar* aux côtés des États-Unis, d'intensifier les exercices navals conjoints avec un accroissement notable. 63 exercices avec 20 pays de la région entre 2018 et 2021 se sont déroulés quand l'ensemble des forces armées indiennes réalisaient des exercices qu'avec 12 pays entre 2000 et 2003. La présence navale des États-Unis dans la région demeure structurante pour la stabilité régionale, la coopération maritime est ainsi devenue un axe essentiel de la coopération indo-américaine. Ainsi, par la « *Look East Policy* » rebaptisée la « *Act East Policy* » en 2014 par Narendra Modi, l'Inde se tourne vers Singapour par la signature d'un partenariat stratégique en 2012, le Vietnam en 2016 et l'Indonésie en 2018. Ces trois pays ont une situation géographique stratégique qui permettent à l'Inde de bénéficier de points d'appui logistique afin de développer sa projection de force navale. Aussi, dans une démarche réaliste, l'Inde réactualise sa vision de l'île de la Réunion, dont la localisation est stratégique. Si elle a longtemps refusé d'y accoster car cela aurait signifié approuver le colonialisme français, l'Inde a progressivement abandonné ses idéaux anticoloniaux pour que ses navires y fassent escale dans une vision de *realpolitik*. « *Rassembler sans s'allier* »<sup>239</sup> est ainsi devenu le *credo* indien en matière de politique étrangère. New Dehli multiplie ses partenaires pour faire avancer sa flotte dans l'espace stratégique et convoité que représente l'Indopacifique.

Cependant, hormis les partenariats stratégiques, l'Inde s'est impliquée dans des structures embryonnaires telles que l'*IONS - Indian Ocean Naval Symposium* et l'*IORA- Indian Ocean Rim Association*, qui, voulant avoir une approche transdisciplinaire, sont expertes et opérationnelles dans peu de dimensions. La fragilité de ces enceintes de coopération laisse deviner une marge de progression, avant de créer une architecture holistique de sécurité. L'Inde pourrait, dans cette démarche de crédibilisation de sa super puissance régionale, s'appuyer sur l'expertise de l'ASEAN, d'autant plus que c'est la structure qui rassemble le plus d'États dans la région. L'ASEAN semble avoir les ressources institutionnelles, comparé aux autres forums, pour développer une architecture de sécurité cohérente et efficace dans la région Indopacifique. Ce forum pourrait coordonner un mécanisme de sécurité pour répondre à la palette des enjeux maritimes de cette zone.

---

<sup>239</sup> FOURNOL (T.), « Rassembler sans s'allier. L'évolution des exercices conjoints dans la diplomatie navale de l'Inde en Indopacifique », *Conflits*, 2023.

L'Inde a déjà pu crédibiliser sa puissance alternative en se concentrant sur des aspects humanitaires et environnementaux, notamment avec le QUAD lors du tsunami de 2004 en envoyant plus de 40 000 soldats, du matériel et de l'équipement humanitaire<sup>240</sup>. Dans cette perspective et en se concentrant sur ces aspects, elle peut devenir ce *leader* du Sud global dont elle veut crédibiliser la position. Longtemps dominés par des ingérences étrangères, les États du Sud veulent désormais être reconnus à leur juste valeur. La stratégie indienne de proposer des forums coopératifs pour lutter ensemble face à des défis transnationaux telles les catastrophes humanitaires est pertinente. Mais dans une praxis réaliste et durable, l'Inde pourrait développer le volet opérationnel dans les structures incluant les moyens maritimes américains pour circonscrire l'influence militaire chinoise. En parallèle, l'Inde gagnerait en influence régionale en renforçant les institutions multilatérales impliquant la Chine. Cette utilisation des forums permettrait de travailler à la construction de normes communes en faveur d'une architecture de sécurité régionale tout en intégrant en continu Pékin. Le modèle de l'autonomie stratégique indienne en étoile se crédibilise ici, ses partenaires deviennent des vecteurs de son affirmation régionales et sécurisent chacun intérêts nationaux. Ainsi, la place de l'Inde dans le jeu des puissances dépend de sa volonté d'assumer des responsabilités stratégiques et de sa capacité à maintenir un équilibre entre la Chine et les États-Unis.

À nouveau, les partenariats jouent un rôle essentiel dans le dispositif d'influence de l'Inde, révélant à la fois son ambition régionale et sa configuration réaliste pour répondre aux enjeux sécuritaires de la zone Indopacifique. L'Inde continue son mouvement vers une autonomie stratégique crédible en créant une autonomie en étoile. L'Inde est forte seule mais puissante avec ses partenaires dans sa capacité à imposer les règles du jeu et influencer l'échiquier mondial. Elle s'appuie sur la synergie de ses différents partenaires pour maximiser sa puissance. En ce sens, les pays riverains de l'Indopacifique sont des effets de levier et, plus simplement, des moyens. L'autonomie stratégique de l'Inde est transnationale : l'Inde se concentre sur la connectivité et l'interopérabilité dans son système en réseau. Ce qui est unique ici, c'est qu'elle exploite les divergences de l'ordre mondial, ses partenaires ne sont pas forcément alliés entre eux mais chacun sert à sa façon les intérêts de l'Inde dans sa montée en puissance et la crédibilisation de son autonomie stratégique. L'Inde crée ainsi un modèle en étoile. L'Inde tire les bénéfices de la rivalité sino-américaine en devenant incontournable dans la géostratégie américaine, tout en proposant une alternative au déclin des puissances occidentales pour les

---

<sup>240</sup> PANT (H. V.), « India and the Quad: Chinese belligerence and Indian resilience », *Observer Research foundation*, 2022.

pays du Sud. Dans cette perspective, l'Inde, défenseur du Sud global, se concentre progressivement sur une nouvelle stratégie, la sécurité environnementale. L'environnement représente une opportunité cruciale pour l'Inde de crédibiliser son modèle. Face au caractère rapide, soudain et transnational du changement climatique, l'Inde doit sécuriser ses intérêts nationaux en développant la protection de son littoral et en s'appuyant sur ses partenaires, afin à terme, de pouvoir continuer à projeter son influence.

## ***SECTION 2 – L'environnement, nouvel enjeu stratégique***

Si l'autonomie stratégique est un processus pour crédibiliser sa survie politique et un moyen d'acquérir de la puissance, l'Inde doit s'impliquer dans les problématiques environnementales. Menace transnationale, le changement climatique préoccupe les acteurs de la scène internationale et requiert des réponses collectives. Il n'est désormais plus envisageable de faire l'impasse sur ces problématiques après 2023 qui fut l'année la plus chaude jamais enregistrée. L'Inde, si elle veut être le *leader* du Sud global, doit assumer une véritable responsabilité stratégique et être pionnière dans les initiatives. Lors de sa présidence du G20, New Delhi a mis en avant la nécessaire protection collective de l'environnement et la gestion durable des ressources halieutiques. L'environnement fait désormais partie de sa politique étrangère. Cette partie du mémoire s'attache à étudier l'environnement comme opportunité ultime de crédibiliser le modèle en étoile car la réponse demandée nécessite d'être rapide. L'Inde a des atouts pour assumer des responsabilités stratégiques dans ce domaine, sa position géographique et sa diplomatie multilatérale, l'Inde parle avec tout le monde. Victime directe du dérèglement climatique, les enjeux environnementaux sont désormais une priorité pour l'Inde dans son processus de crédibilisation d'autonomie stratégique et par surcroît de projection de puissance. New Delhi a-t-elle les ressources, la volonté politique et l'influence régionale pour assumer ses responsabilités environnementales dans la région ?

L'Inde est confrontée à des défis liés au dérèglement climatique (I) qui freinent sa quête de puissance. En réponse, pour crédibiliser son modèle de l'autonomie stratégique, l'Inde s'engage activement dans des initiatives visant à promouvoir la gestion durable des ressources et la préservation de l'environnement, soulignant ainsi son rôle croissant en tant qu'acteur responsable et proactif sur la scène internationale (II).

## **§ I – Les défis de l’Inde face au dérèglement climatique, une contrainte dans sa quête de puissance**

Régulièrement montrée du doigt pour son empreinte carbone, l’Inde est le troisième pollueur au monde – derrière les États-Unis et la Chine - et contribue largement aux émissions de gaz à effet de serre (GES). Si son littoral peut représenter un attribut de puissance géostratégique, la localisation de l’Inde peut aussi devenir un vecteur de vulnérabilité face aux menaces climatiques (A). New Dehli doit protéger son littoral pour crédibiliser son autonomie stratégique et sa projection de puissance régionale (B).

### A – Affronter les menaces climatiques

La prise en compte croissante de son domaine maritime par l’Inde permet de mettre en place une diplomatie navale mais doit, dans une approche holistique, trouver des solutions face au changement climatique. Face à la multitude des enjeux, ce mémoire se concentre sur les problématiques environnementales maritimes.

La chercheuse Mira Kamdar décrit la situation catastrophique qu’affronte l’Inde, avec une lueur d’espoir « *L’Inde doit faire face à tous les problèmes essentiels de notre temps : extrême inégalité sociale, précarité de l’emploi, crise croissante de l’énergie, déficit sévère en eau, dégradation de l’environnement, réchauffement climatique, attaques terroristes – le tout à une échelle qui défie l’imagination. [...] Si l’Inde réussit [...], elle nous aura montré comment sauvegarder notre environnement. Le pari de l’Inde est vraiment l’enjeu de ce siècle* »<sup>241</sup>. L’Inde peut légitimement percevoir le dérèglement climatique comme un frein supplémentaire à son développement économique, les États développés ont eu le temps, l’Inde risque fortement d’en manquer. New Dehli doit répondre rapidement au défi climatique afin d’assurer la sécurité de sa population et la crédibilité de sa position internationale. C’est en raison de son importance démographique que l’Inde est le troisième pollueur mondial. Car si en moyenne un Indien pollue très peu, c’est l’ensemble de la population soit 1,417 milliards d’Indiens qui produisent environ 8% des émissions planétaires. La démographie, si elle est une force de développement économique, nécessite également des besoins énergétiques accrus. Ici, un levier de puissance –

---

<sup>241</sup> KAMDAR (M.), « Planet India: The turbulent rise of the world’s largest democracy », *Simon & Shuster Ltd*, 2008, p.26.

la population indienne - peut rapidement devenir une fragilité. L'Inde dans la crédibilisation de son modèle d'autonomie stratégique doit affronter plusieurs problématiques climatiques.

1° L'Inde est en première ligne pour assister à la montée des eaux provoquée par la fonte des glaces et au réchauffement de l'eau par l'absorption de CO<sup>2</sup>. Cette élévation du niveau de la mer entraîne une salinisation des terres qui représente un véritable fléau pour les agriculteurs à court terme et une transformation néfaste des nappes phréatiques à long terme<sup>242</sup>. En outre, la montée des eaux engendre une érosion accrue du littoral qui engloutit chaque année environ 35 000 bâtiments, 75 000 hectares de terres cultivables et bouleverse les écosystèmes. Le réchauffement des eaux augmente aussi la fréquence des phénomènes météorologiques extrêmes tels le cyclone *Nisarga* qui toucha Mumbai en 2020.

2° La pollution atmosphérique est un phénomène préoccupant en Inde, notamment dans ses métropoles, à Mumbai et à New Dehli. Un nuage brun plane en permanence au-dessus des villes, pris au piège par les vents de mousson. Ce sont 84% des Indiens qui seraient exposés à des niveaux de pollution largement supérieurs aux normes fixées par l'OMS. Concrètement, le nombre annuel de décès prématurés par l'exposition aux particules fines s'élève à plus de 1 million de personnes<sup>243</sup>. Ce problème sanitaire majeur requiert une action, si l'Inde veut crédibiliser son modèle de l'autonomie stratégique et agir seule tant que cela est possible.

3° La surexploitation des ressources et en particulier les récifs coraliens considérés comme « *les forêts tropicales des océans* »<sup>244</sup> par la présence d'un important écosystème a des implications importantes. La Constitution indienne et le droit international de la mer affirment en ce sens une obligation de moyens pour l'État côtier de préserver le milieu marin<sup>245</sup>. En pratique, le ministère de la Défense en charge de la lutte contre les activités maritimes illégales déploie les gardes côtes indiens et participe à la sauvegarde de l'écosystème marin.

4° Par l'urbanisation croissante et l'accélération de l'industrialisation, les écosystèmes sont détruits, la déforestation avance, la pollution de l'air et des sols progresse.

Pour répondre rapidement face à ces défis, l'Inde peut crédibiliser son autonomie stratégique en agissant par une logique partenariale à court terme en attendant d'avoir les moyens de

---

<sup>242</sup> BOUISSOU (J.), « Les côtes indiennes rongées par l'érosion, les ports et les industries », *Le Monde*, 2021.

<sup>243</sup> LANDRIN (S.), « En Inde, un suicide écologique dans l'indifférence », *Le Monde*, 2020.

<sup>244</sup> VACHAPARAMBIL (J.) « Identifying the legal and regulatory challenges in India to prevent illegal and unregulated trade of corals », *National Maritime foundation*, 2022.

<sup>245</sup> Article 192, Convention des Nations Unies sur le droit de la mer de 1982 : « *Les États ont l'obligation de protéger et de préserver le milieu marin.* »

répondre seule. Un rapport rédigé à la suite du G20<sup>246</sup> de septembre 2023 montre les projections scientifiques de l'impact du changement climatique dans les années 2050 à 2100 si les émissions de GES ne diminuent pas. Il en ressort que la « *la durée des vagues de chaleur augmentera de 2 515 %* », brûlant les terres agricoles, entraînant des décès liés aux fortes chaleurs, une augmentation des fréquences des inondations. Le réchauffement accru du milieu marin engendrera une diminution des écosystèmes et l'absorption du CO<sup>2</sup> par les océans entraînera une acidification de l'océan. Cette réduction drastique de l'oxygène aura un impact direct sur les activités de pêche et d'aquaculture, aujourd'hui essentielles pour les activités économiques côtières, l'Inde étant le troisième producteur mondial de poisson<sup>247</sup>. Aujourd'hui, ce sont environ 14% de la population qui vivent le long des côtes indiennes, soit 200 millions de personnes. Or, ces zones sont exposées à l'érosion et aux inondations.

L'Inde, dans son ambition de devenir une puissance, doit répondre à ces menaces climatiques si elle veut assurer la survie de sa population et de son territoire ainsi que la promotion de ses intérêts nationaux. La crédibilisation de sa posture climatique est essentielle si elle veut s'affirmer comme une puissance régionale.

### B – Sauvegarder son littoral et projeter son influence dans la région

La menace des montées des eaux concerne les États riverains de l'Indopacifique en particulier les États insulaires, tels les Maldives. L'Inde, dans son modèle de l'autonomie stratégique veut agir seule dans un premier temps et s'appuyer sur ses partenaires dans un second temps pour mettre en œuvre des politiques collaboratives de sécurité environnementale qui contribueront *in fine* à son affirmation régionale et à la sécurité de ses partenaires. Les catastrophes climatiques dans la région Indopacifique ont nécessité 25 missions humanitaires internationales.<sup>248</sup> Pour répondre à une mission de sécurité maritime liée à la protection de l'environnement en application de la Convention sur la diversité biologique de 1992, l'Inde vote la loi de 1978 qui enjoint aux gardes côtes indiens une responsabilité de protection de l'environnement marin. Cette législation est complétée par un volet opérationnel, la création de police dédiée à la police des pêches, par exemple la *Marine Enforcement Wing* au Kerala. Puis

---

<sup>246</sup> « G20 CLIMATE RISK ATLAS, Impacts, policy, economics », 2023.

<sup>247</sup> LABROSSE-LAPENSÉE (K.), « L'Inde face aux changements climatiques », *Observatoire des politiques publiques de l'Université de Sherbrooke*, 2016.

<sup>248</sup> De VILLEPIN (D.) « L'Indo-Pacifique à la croisée des puissances », *Revue Défense Nationale* 2018/7 (N° 812), p. 13, Éditions Comité d'études de Défense Nationale.

la création de 131 aires marines protégées<sup>249</sup> qui recouvrent 1 864,84 km<sup>2</sup> permet de protéger l'écosystème. Enfin, l'Inde organise le partage d'information et une plus vaste coordination pour renforcer la sécurité du littoral. Cela passe notamment par l'amélioration de la surveillance électronique et la connaissance du domaine maritime avec ses partenaires.

Face à ces défis transnationaux, l'Inde va continuer à utiliser l'espace Indopacifique comme un outil d'influence et servant ses intérêts nationaux. Le Gouvernement indien réactualise ainsi le concept de Kautilya de *samavaya* soit le recours aux partenaires stratégiques pour lutter contre un environnement extérieur quand les capacités nationales ne sont pas assez développées pour y faire face seule. Pour répondre aux problématiques environnementales l'Inde va s'appuyer sur ses partenaires et encourager le transfert de technologies. À ce titre, l'Inde veut « *assumer le leadership technologique et commercial dans le domaine de l'hydrogène vert* »<sup>250</sup> à travers l'ambitieux projet de *National Green Hydrogen Mission* qui consiste à transformer l'Inde en une « *plateforme mondiale de production, d'utilisation et d'exportation d'hydrogène vert et de ses dérivés. Cela contribuera à l'objectif de l'Inde de devenir Aatmanirbhar* {c'est-à-dire indépendante} *grâce à l'énergie propre et servira d'inspiration pour la transition mondiale* ». Au-delà de cette ambition, l'Inde continue de s'appuyer sur ses partenaires pour crédibiliser son autonomie. Un des quatre axes du partenariat stratégique franco-indien se concentre sur la préservation du bien commun, en particulier les ressources halieutiques et entraîne une action en faveur de la lutte climatique. En ce sens, sur le plan bilatéral, la mise en place d'une coopération environnementale, a permis l'émergence de l'Alliance solaire internationale<sup>251</sup> qui favorise la production d'énergie solaire. En outre, par l'intermédiaire de l'Agence française de développement, la France initie différents projets tels que le *Indo-Pacific Parks Partnership* œuvrant pour la gestion des aires protégées dans l'Indopacifique.

Ainsi, face à cette menace transnationale, l'Inde crédibilise son autonomie stratégique par la mise en œuvre autonome de moyens locaux et le soutien de ses partenaires quand cela est nécessaire afin de projeter son influence par surcroît. Le changement climatique ralentit l'ascension de l'Inde qui doit trouver des leviers pour sauvegarder ses intérêts nationaux.

---

<sup>249</sup> DAS (H.), « Biodiversity conservation in India: the security mission », *National maritime foundation*, 2022

<sup>250</sup> « National Green Hydrogen Mission », *Ministry of New renewable energy, Press information Bureau*, 2023

<sup>251</sup> CHOUDHURY (P.), HONMANE (A.), GUDURU (S.), BAJAJ (P.), “Offshore wind energy, sagarmal, and the blue economy”, *National maritime foundation*, 2021.



## § II – L’engagement indien pour la sécurité environnementale, une opportunité de crédibilisation de sa stratégie de *leader* du Sud

L’Inde perçoit la question environnementale comme une opportunité d’incarner le *leadership* du Sud global, d’abord en réformant son dispositif national de lutte contre le changement climatique (A) puis en s’engageant sur la scène internationale pour que le climat soit inscrit dans l’agenda de politique internationale (B). Les forums internationaux vont devenir des moyens de lutte face à cette menace qui affecte l’avènement de la puissance indienne.

### A – Les initiatives nationales, agir en autonomie quand cela est possible

Pour certains, le Mahatma Gandhi serait un des pères de l’écologie politique mondiale<sup>252</sup>. Véritable source d’inspiration dans la praxis politique indienne, Gandhi mettait déjà en avant la production locale de nourriture, la fabrication artisanale des vêtements confectionnés par un *charka*<sup>253</sup>. Cette tradition critique du mode de consommation occidentale influe encore aujourd’hui la diplomatie indienne. Les initiatives nationales peuvent se faire par petits pas, par exemple en réformant l’utilisation des peintures *biofouling* sur les coques des navires. Cette substance est considérée comme un vecteur de bio invasion majeure<sup>254</sup>, en plus d’augmenter la traînée hydrodynamique et par conséquent une plus grande consommation de carburant et d’émission de GES. L’Inde compte aujourd’hui 28 chantiers navals qui sont des acteurs essentiels dans la transition écologique que doit amorcer l’Inde en réformant leur processus de construction navale<sup>255</sup>. Ainsi, l’intégration de techniques durables est essentielle vers la décarbonisation du secteur maritime indien et le combat autonome de l’Inde face au changement climatique. À ce titre, le ministère des Ports, de la Navigation a annoncé en 2022 un projet de ports verts dans le cadre de la *Maritime India Vision 2030*<sup>256</sup>.

Dans son plan de développement durable, l’Inde doit aussi intégrer les énergies renouvelables afin d’acquérir une indépendance énergétique et montrer l’exemple sur la scène internationale dans un contexte où environ 98% du transport dépend de combustibles fossiles. Les éoliennes ou « *Offshore Wind Energy* » ont le potentiel pour alimenter en énergie électrique les

---

<sup>252</sup> JOYEUX (B.), « L’Inde, laboratoire de l’écologie populaire ? » *Eco Rev’* 2015 / 1 N°142, p. 68.

<sup>253</sup> Le rouet qui apparaît sur les pièces de monnaies indiennes

<sup>254</sup> Les micro-organismes s’accumulent sur la partie immergée du navire et envahissent un lieu géographique.

<sup>255</sup> SRIVASTAVA (A.) et LAHIRI (D.), « Towards a sustainable blue economy: incorporating green norms in ships’ underwater hull protection practices in India », *National Maritime foundation*, 2023.

<sup>256</sup> « *Maritime India Vision 2030* », *Ministry of Ports, Shipping and Waterways Government of India*, 2021.

infrastructures portuaires et les villes côtières et promouvoir ainsi les effets déployés par l'Inde vers la transition énergétique. Aujourd'hui, l'Inde a déjà mis en œuvre un parc éolien fournissant 37,5 gigawatts, se plaçant ainsi à la quatrième place mondiale d'énergie éolienne derrière la Chine, les États-Unis et l'Allemagne, mais il demeure des pistes de croissance car ces 37,5 GW ne représentent que 10% de la capacité de production électrique en Inde<sup>257</sup>. Il reste donc encore du chemin à parcourir pour la crédibilisation de l'autonomie indienne. Les initiatives de la population indienne sont en outre notables, initiées par le mouvement *Chipko* dans les années 1970 afin de lutter contre la déforestation. L'Inde compte notamment plus de 3 millions d'organisations non gouvernementales dont le *Narmada* qui contribue à une gestion politique durable de l'eau<sup>258</sup>. Dans le Maharashtra, les autorités luttent contre les inondations par la plantation de mangroves qui constituent des défenses naturelles efficaces<sup>259</sup>.

L'État indien doit jouer un rôle central dans la sensibilisation et la réforme écologique de l'économie pour assurer une croissance durable. Les politiques publiques sont encore embryonnaires, pourtant l'Inde peut crédibiliser sa posture internationale par son dynamisme face à cette menace transnationale. L'Inde doit jouer un rôle majeur dans la lutte climatique. Ce faisant, l'Inde affiche régulièrement des objectifs ambitieux tels à la COP26 en Écosse en 2021, où le Premier ministre Modi a surpris les États participants en annonçant un objectif de neutralité carbone en 2070<sup>260</sup> alors que le charbon assure actuellement la fourniture de 70% des besoins énergétiques du pays. Cet affichage diplomatique doit encourager l'Inde à agir de façon autonome pour assumer sa responsabilité environnementale stratégique. Face à l'ampleur de la menace, l'Inde continue de s'appuyer sur ses partenaires pour protéger son intérêt national.

## B – L'Indopacifique, un laboratoire de solutions multilatérales en faveur de l'environnement

Spectatrice des menaces climatiques, l'Inde cherche à y répondre par un réseau en étoile. Dans sa stratégie de puissance alternative, l'Inde pourrait mettre en place un forum pionnier de coopération environnementale pour combattre les effets du dérèglement climatique et protéger les ressources halieutiques, essentielles à sa croissance économique.

---

<sup>257</sup> CHOUDHURY (P.), HONMANE (A.), GUDURU (S.), BAJAJ (P.), "Offshore wind energy, sagarmal, and the blue economy", *National maritime foundation*, 2021 *op. cit.*

<sup>258</sup> NARAIN (S.), « L'écologie des pauvres » en Inde », *Regards sur la Terre*, 2009, p. 212.

<sup>259</sup> « En Inde, Bombay vulnérable à la montée des océans », *Geo*, 2019.

<sup>260</sup> PINTO (R.), « COP26 : l'Inde crée la surprise en promettant la neutralité carbone pour 2070 », *Le Monde*, 2021

Par sa ratification de la Convention de Montego Bay le 29 juin 1995, l'Inde s'est vu reconnaître une compétence de pleine souveraineté et juridiction sur sa mer territoriale (12 milles marins à partir des lignes de base). L'Inde devient donc autonome sur son territoire comme sur ses mers. Jusqu'à 24 milles nautiques, dans sa zone contiguë, l'Inde a la compétence des lois fiscales, douanières et migratoires. Puis, au sein de sa ZEE de 2 305 143 km<sup>2</sup>, l'Inde jouit de droits exclusifs sur toutes les ressources marines et du sous-sol et son plateau continental de 402 996 km<sup>2</sup>. Ce découpage de la mer est crucial en ce qu'il souligne que la superficie totale de l'Inde maritime est presque égale à sa superficie terrestre<sup>261</sup>, les enjeux qu'ils représentent sont donc tout aussi importants. L'Inde doit assumer des responsabilités stratégiques en mer. L'Inde inscrit son action dans un combat partagé, consciente que l'inscription du label collectif pour la lutte contre le changement climatique est essentielle pour remporter la victoire. En ce sens, elle demande une « *responsabilité commune mais différenciée* » acceptée par la communauté internationale lors du Sommet de Rio en 1992, à la différence de la proposition initiale de « *responsabilité commune* » par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Un concept réaffirmé lors de la COP28, lorsque le Gouvernement indien requiert que les États historiquement pollueurs participent financièrement à la transition écologique des pays en développement<sup>262</sup>. L'Inde se fait alors porte-parole du Sud global, un forum créé en janvier 2023, en réitérant que les pays historiquement pollueurs doivent largement contribuer au financement de la transition climatique des pays en voie de développement. New Dehli se sert de sa position alternative pour porter haut la voix du Sud et crédibiliser ainsi son autonomie stratégique, elle s'appuie ici sur l'action de ses partenaires pour protéger son intérêt national. L'Inde remet dans les mains des pays développés la transition climatique des pays du Sud. Sous sa présidence du G20, ce sont donc les préoccupations des pays du Sud, largement en voie de développement, qui ont été mis à l'agenda international, appuyé notamment par l'intégration de l'Union africaine au G20. Les pays développés se sont engagés à fournir 100 milliards de dollars par an aux pays en développement<sup>263</sup>. Or, ce retard laisse penser que les États historiquement pollueurs n'aideront pas les pays, ou pas à la mesure du problème, les moins responsables du dérèglement climatique à financer la réponse à ce défi transnational. L'Inde, devenue incontournable par sa démographie et sa position géostratégique, peut ainsi faire le pont entre les pays développés et en voie de développement et assumer cette responsabilité de

---

<sup>261</sup> TIWARY (E.) et BAJAJ (P.), « Decoding maritime protected areas in India - Part 2: Challenges in marine conservation in the exclusive economic zone and transboundary areas », *National maritime foundation*, 2021.

<sup>262</sup> BASTIAN (C.) « COP28 : l'Inde défend sa politique climatique et demande une transition juste », *RFI*, 2023.

<sup>263</sup> SALKAZANOV (C.) « La transition climatique en Inde », *Fondation Jean Jaurès*.

puissance alternative. Elle comprend les quêtes de puissances insatiables des premiers et maintient un dialogue avec eux, tout en entretenant des relations avec les seconds et porter leur aspiration dans les forums multilatéraux. Narendra Modi déclare à ce titre « *L'environnement est pour nous une cause mondiale ainsi qu'une responsabilité personnelle* »<sup>264</sup>.

Lors de sa présidence du forum économique du G20, l'Inde a mis en avant la nécessaire réponse collective aux problèmes environnementaux à travers le slogan « *Vasudhaiva Kutumbakam* », « *une planète, une famille, un futur* » et a poussé à l'adoption d'une charte écologique, les « *Principes de haut niveau de Chennai pour une économie bleue/océanique durable et résiliente* »<sup>265</sup> adopté à l'unanimité. Ce document vise à guider les politiques nationales et les actions multilatérales en matière de lutte contre le changement climatique. Régulièrement mise en avant, la notion d'économie bleue faisant référence aux activités économiques liées au monde maritime, ne bénéficie pourtant pas d'une définition conceptuelle partagée. Ainsi, cette charte de Chennai permet de développer des principes communs pour développer durablement l'économie bleue notamment par le principe 1 qui vise à donner la priorité aux océans en luttant contre la pollution marine et pour la conservation des écosystèmes marins et le principe 2 qui vise à reconnaître le lien entre le climat et l'océan<sup>266</sup>. La conservation du milieu marin peut apporter des opportunités économiques bénéfiques à l'Inde. Par des politiques basées sur ce concept d'économie bleue, l'Inde peut développer l'aquaculture, l'énergie océanique, l'exploitation des fonds marins, la biotechnologie marine ou le tourisme.<sup>267</sup> Le huitième principe de cette charte requiert, en outre, de renforcer la coopération internationale afin de relever les défis maritimes communs. Dans cette perspective, l'Inde affiche qu'elle veut s'engager à long terme pour le climat et la sécurité environnementale en proposant notamment d'accueillir la COP33 qui se tiendra en 2028 en déclarant que « *Le monde entier nous regarde, mère Nature se tourne vers nous pour que nous protégeons son futur. Nous devons réussir* »<sup>268</sup>.

Ainsi, face à cette menace transnationale, l'Inde tente d'assumer ses responsabilités stratégiques en tant que troisième pays émetteur de GES mais demande une action collective et en particulier

---

<sup>264</sup> « 'Une terre, une famille, un avenir' est le thème choisi par l'Inde pour la présidence du G20 », *Nova news*, 2022.

<sup>265</sup> G20 Environment and Climate Sustainability Working Group – Chennai High Level Principle for a Sustainable and Resilient Blue/ Ocean-based Economy.

<sup>266</sup> BAJAJ (P.) et YOUDON (C.), « Towards a holistic blue economy framework: adoption of high-level principles for blue economy by the G20 », *National Maritime Foundation*, 2024.

<sup>267</sup> CHAPMAN (T.) "ASEAN and India: Five for the next Five", *Observer Research foundation*, 2018.

<sup>268</sup> « Climat : Narendra Modi propose que l'Inde accueille la COP33 en 2028 », *Europe 1*, 2023.

aux États développés de tenir leur promesse. L'espace maritime est propice à une logique de coopération mais peut vite tomber dans un rapport de contestation si des mécanismes institutionnels contraignants ne sont pas mis en œuvre et une forte volonté politique des États d'œuvrer ensemble pour une stabilité régionale, propice à leurs intérêts nationaux. L'Inde réaffirme son modèle d'autonomie stratégique, agir en autonomie quand cela est possible et s'appuyer sur des partenaires quand cela est nécessaire.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

À travers ce mémoire nous souhaitons mettre en avant la politique étrangère de l'Inde, dont le modèle peut parfois être sous-évalué des études ou de la presse française. L'Inde est pourtant devenue un partenaire non négligeable pour l'Occident face à la puissance chinoise.

Étudier le modèle de l'autonomie stratégique indienne c'est comprendre les stratégies d'interdépendance, de collaboration et de diversification des partenariats d'un pays colonisé, un État objet, à une puissance émergente, un État sujet. De Nehru à Modi, l'Inde a construit des partenariats solides la rendant incontournable voir indispensable dans l'ordre international. Il est désormais difficile d'imaginer la politique mondiale sans compter le poids de l'Inde. Le monde en général, la France en particulier, a besoin de l'Inde en Indopacifique, qui semble être le contrepoids aux velléités chinoises. L'Inde affaiblit les modèles traditionnels de multilatéralisme par sa politique étrangère en étoile. La diversité de ses relations renforce chacune, par ce qu'elles apportent, la puissance indienne et crédibilisent par surcroît son autonomie stratégique. Celle-ci se caractérise par un réseau en étoile, chaque partenaire est un effet de levier dans la promotion de l'intérêt national indien et du renforcement de son influence régionale et mondiale. L'autonomie stratégique de l'Inde est transnationale : l'Inde se concentre sur l'interopérabilité et la diversification de ses partenariats dans son système en réseau.

L'Inde utilise une stratégie ancestrale, le « *samavaya* » ou recours aux partenariats stratégiques de Kautilya au centre du Mandala du système international entre coopération ciblée et concurrence stimulante. L'Inde noue des partenariats sous deux conditions, ils doivent partager des intérêts stratégiques et être des effets de levier de sa puissance. Les stratégies de l'Inde en matière de politique étrangère révèlent un non-alignement actif qui consiste à mettre en place un plurilatéralisme en coopérant avec des partenaires différents qui n'ont pas forcément de liens entre eux. Plus l'Inde a de partenaires, plus elle a une marge d'action sur la scène internationale. Dans cette perspective, l'Inde poursuit une logique souveraine selon laquelle son intérêt national prime. New Dehli veut garder les mains libres sur la scène internationale. Libre d'acheter des technologies à l'oncle Sam tout en achetant du pétrole à Moscou, libre de s'investir dans le QUAD tout en étant membre des BRICS, libre d'utiliser la notion de double jeu du penseur Kautilya.

Pour cela, l'Inde s'affirme comme une puissance partenariale. Présente dans une multitude de forums, l'Inde est devenue un intermédiaire incontournable qui peut parler à tout le monde et qui a des liens avec les différents pôles internationaux. La puissance indienne est ainsi un pouvoir dynamique vers un but, un rapport de force géostratégique en ce que sa géographie est la pièce maîtresse de sa puissance.

L'autonomie stratégique indienne est bâtie sur cette conviction profonde que l'Inde par sa taille, son riche héritage et son large potentiel dans plusieurs domaines ne peut être le pion d'une grande puissance historique. L'Inde ne veut pas s'enfermer dans des alliances mais veut utiliser l'échiquier international à son profit, en exploitant les opportunités par des stratégies mini latérales et bilatérales. New Dehli nuance son attitude et sa stratégie en fonction de ses intérêts nationaux et des capacités de ses partenaires ou de ses adversaires.

L'objectif de sa diplomatie demeure la reconnaissance de sa puissance sur la scène internationale en devenant membre permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies. New Dehli veut assumer des responsabilités stratégiques et influencer les relations internationales. L'Inde veut négocier les règles du jeu. En ce sens, le MAE indien affirme « *Taking on global responsibilities, acting as a constructive player and projecting our own distinct personality are elements of that solution.*<sup>269</sup>»

Le défi de l'Inde sera de s'affirmer dans une bipolarisation croissante et de crédibiliser durablement son rôle de « *net security provider* » dans l'Indopacifique en calculant la présence navale américaine sans menacer Pékin. La sécurité environnementale peut être une cause du déficit de *leadership* indien et constitue *de facto* un défi majeur à court terme pour crédibiliser son modèle.

---

<sup>269</sup> « *Assumer des responsabilités mondiales, agir en tant qu'acteur constructif et projeter notre propre personnalité distincte sont des éléments de cette solution.* » - JAISHANKAR (S.), *The India way, Strategies for an uncertain world*, Happer Collins India, 2020 p.8.

## **TABLES DES ANNEXES**

**ANNEXE I** : Le Cercle des Rois – Kautilya

**ANNEXE II** : Carte du Cachemire

**ANNEXE III** : Carte « Inde - Chine la plus longue frontière disputée au monde »

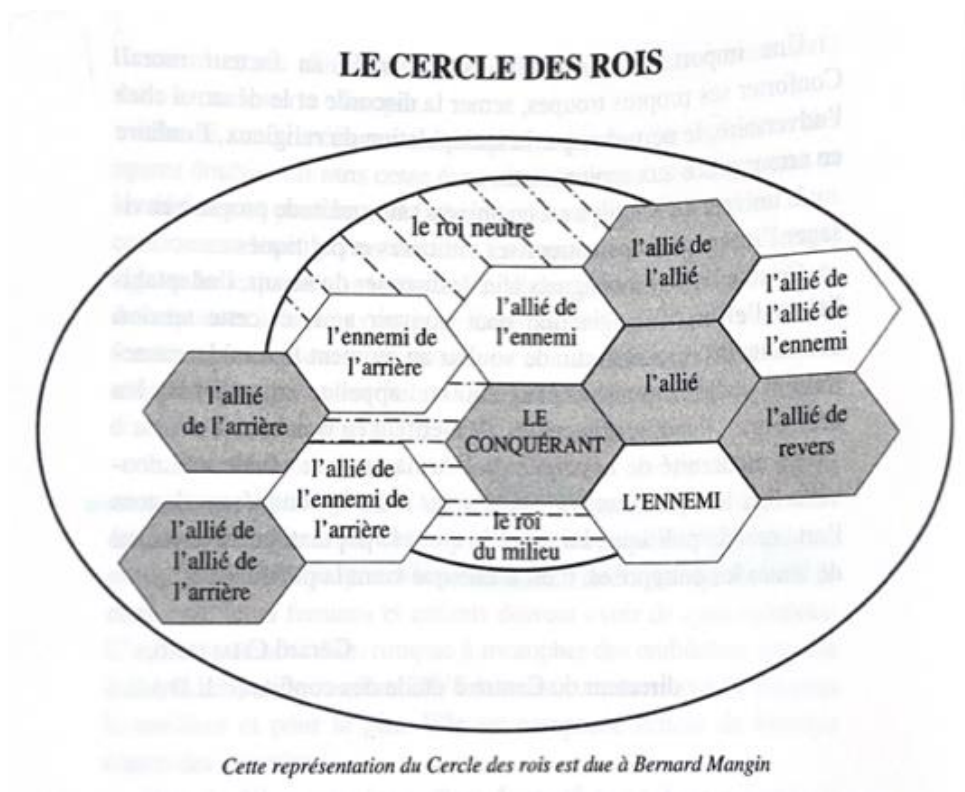
**ANNEXE IV** : L'Inde premier importateur mondial d'armes

**ANNEXE V** : Tableau d'évolution des exportations indiennes de défense de 2016 à 2020

**ANNEXE VI** : Tableau récapitulant les principaux exercices navals de l'Inde depuis 1992.



## ANNEXE I - Le Cercle des Rois – Kautilya



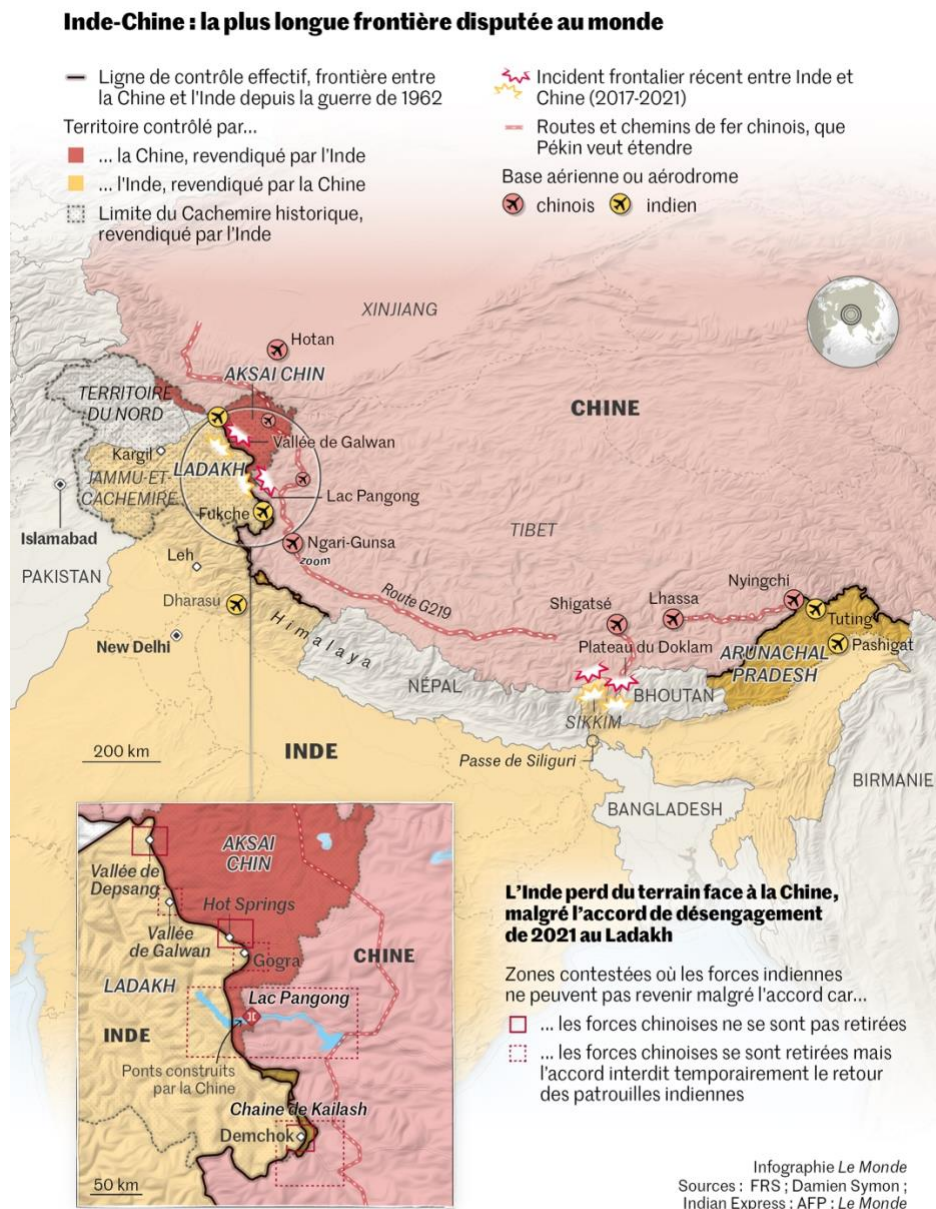
Source : KAUTILYA, *Arthasastra, Traité politique et militaire de l'Inde ancienne*, Éditions du Félin, 1998.

## ANNEXE II - Carte du Cachemire



Source : « Cachemire : quelques repères », *Le Monde diplomatique*, {en ligne},  
Disponible ici : <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/reperescachemire> (consulté le 19 avril 2024)

## ANNEXE III– Carte « Inde - Chine la plus longue frontière disputée au monde »



Source : LANDRIN Sophie « Dans l'Himalaya indien, l'implacable grignotage de l'armée chinoise », *Le Monde*, 9 août 2022, {en ligne} Disponible ici :

[https://www.lemonde.fr/international/article/2022/08/09/dans-l-himalaya-indien-l-implacable-grignotage-de-l-armee-chinoise\\_6137605\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/08/09/dans-l-himalaya-indien-l-implacable-grignotage-de-l-armee-chinoise_6137605_3210.html) (consulté le 24 avril 2024)

## ANNEXE IV – L’Inde premier importateur mondial d’armes

**Table 2.** The 40 largest importers of major arms and their main suppliers, 2019–23

Percentages below 10 are rounded to 1 decimal place; percentages over 10 are rounded to whole numbers.

Rank	Importer	Share of global arms imports (%)			Per cent change from 2014–18 to 2019–23 <sup>a</sup>	Main suppliers and their share of importer's total imports (%), 2019–23					
		2019–23	2014–18	2019–23 <sup>a</sup>		1st	2nd	3rd			
1	India	9.8	9.1	4.7	Russia	36	France	33	USA	13	
2	Saudi Arabia	8.4	11	-28	USA	75	France	7.6	Spain	7.0	
3	Qatar	7.6	1.5	396	USA	45	France	25	Italy	15	
4	Ukraine	4.9	0.1	6 633	USA	39	Germany	14	Poland	13	
5	Pakistan	4.3	2.9	43	China	82	Sweden	4.0	Türkiye	3.8	
6	Japan	4.1	1.5	155	USA	97	UK	1.8	Germany	0.4	
7	Egypt	4.0	5.3	-26	Germany	27	Italy	22	Russia	20	
8	Australia	3.7	4.6	-21	USA	80	Spain	15	Switzerland	2.3	
9	South Korea	3.1	2.8	6.5	USA	72	Germany	15	France	9.3	
10	China	2.9	4.9	-44	Russia	77	France	13	Ukraine	8.2	
11	United States	2.8	1.6	67	UK	25	Netherlands	12	France	10	
12	Kuwait	2.7	1.0	169	USA	70	Italy	20	France	8.6	
13	United Kingdom	2.4	1.6	41	USA	89	South Korea	4.0	Israel	2.7	
14	UAE	2.4	3.3	-31	USA	57	Türkiye	9.9	France	9.2	
15	Israel	2.1	2.0	5.1	USA	69	Germany	30	Italy	0.9	
16	Netherlands	1.9	0.2	751	USA	99	Finland	0.6	Germany	0.6	
17	Türkiye	1.6	2.2	-29	Spain	31	Italy	23	Russia	15	
18	Norway	1.6	0.8	92	USA	89	South Korea	4.8	Italy	3.6	
19	Poland	1.6	0.4	253	USA	45	South Korea	34	UK	4.4	
20	Singapore	1.5	1.3	17	Germany	32	France	27	USA	26	
21	Algeria	1.1	4.8	-77	Russia	48	Germany	15	China	14	
22	Philippines	1.0	0.5	105	South Korea	37	Israel	28	USA	14	
23	Indonesia	1.0	2.4	-60	USA	27	South Korea	18	France	17	
24	Italy	0.9	1.4	-37	USA	95	Germany	1.8	France	1.4	
25	Greece	0.9	0.9	-4.2	France	58	USA	21	UK	11	
26	Bangladesh	0.9	1.2	-31	China	72	Türkiye	9.7	UK	5.5	
27	Brazil	0.8	0.6	26	France	40	Sweden	23	Italy	13	
28	Thailand	0.8	1.1	-30	China	44	South Korea	13	USA	9.9	
29	Morocco	0.8	1.4	-46	USA	69	France	14	Israel	11	
30	NATO <sup>b</sup>	0.7	<0.05	1 638	France	68	USA	17	UK	15	
31	Bahrain	0.7	0.1	562	USA	93	Türkiye	3.0	Italy	1.9	
32	Romania	0.6	0.2	180	USA	71	Switzerland	11	Portugal	6.3	
33	Kazakhstan	0.6	0.9	-30	Russia	94	France	1.4	Spain	1.4	
34	Germany	0.6	0.2	188	USA	63	Israel	16	UK	5.7	
35	Canada	0.6	1.1	-44	Australia	32	USA	27	Spain	22	
36	France	0.6	0.3	112	UK	38	USA	20	Italy	18	
37	Denmark	0.6	0.3	99	USA	70	Switzerland	16	Germany	10	
38	Myanmar	0.6	0.7	-20	Russia	38	China	26	India	18	
39	New Zealand	0.5	0.1	338	USA	69	South Korea	12	UK	11	
40	Belarus	0.5	0.4	30	Russia	100	..	..	..	..	

Source : « Trends in international arms transfers », 2023, *SIPRI Fact Sheet*, mars 2024 {en ligne} Disponible ici : [https://www.sipri.org/sites/default/files/2024-03/fs\\_2403\\_at\\_2023.pdf](https://www.sipri.org/sites/default/files/2024-03/fs_2403_at_2023.pdf) (consulté le 25 avril 2024).

**Figure 3. Tableau d'évolution des exportations indiennes de défense de 2016 à 2020**

<b>Année fiscale</b>	<b>Nombre d'autorisations d'exportations</b>	<b>Valeur des exportations indiennes de défense en millions de \$</b>
2016-2017	254	211
2017-2018	288 (+13.38%)	650 (+ 208.05%)
2018-2019	668 (+ 138.88%)	1492 (+ 129.53%)
2019-2020 (projection affichée)	800 (+ 19.76%)	2000 (+ 34.04%)

Source : Ministry of Defence, Department of Defence Production, Indian Defence goes Global, Defexpo 2020 et PENE Nicolas, « L'industrie de défense indienne, un outil de construction de puissance mais aussi de relations géopolitiques », *Diploweb*, 25 septembre 2022, {en ligne} Disponible ici : <https://www.diploweb.com/L-industrie-de-defense-indienne-un-outil-de-construction-de-puissance-mais-aussi-de-relations.html> (consulté le 26 avril 2024).



ANNEXE VI – Tableau récapitulatif des principaux exercices navals de l’Inde depuis 1992.

<i>Partenaire</i>	<i>Nom</i>	<i>Lieu</i>	<i>Origine</i>	<i>Signature d’un accord logistique</i>
États-Unis, Japon Australie	MALABAR	Mer d’Arabie	1992	2016 avec États-Unis, 2020 avec le Japon
Singapour	SIMBEX	Andaman et Nicobar	28 <sup>ème</sup> édition	2018
France	VARUNA	Kochi	1998	2018
Maldives, Sri Lanka	DOSTI	Maldives	15 <sup>ème</sup> édition	
Sri Lanka	SLINEX	Sri Lanka	2012	
Russie	INDRA / VOSTOK		12 <sup>ème</sup> édition (2003)	
Australie	AUSINDEX	Australie	2015	2020
Japon	JIMEX	Mer d’Arabie	5 <sup>ème</sup> édition	2020
Royaume-Uni	KONAKAN SHAKTI	Mer d’Arabie	2019	
Bengladesh	BONGOSAGAR	Golfe du Bengale	2019	
Thaïlande, Singapour	SITMEX	Andaman et Nicobar	2019	
Philippines				2017
Oman				2018
Indonésie				2018
Corée du Sud				2019
Émirats Arabes Unis	GULF STAR et ZAYED TALWAR		2018	

## BIBLIOGRAPHIE

I - Ouvrages

II - Articles scientifiques

III - Articles de presse

IV – Publications officielles

V - Lois

VI - Sites internet

---

### I - OUVRAGES

---

AUSTIN J. L., *How to do Things with Words*, Edited by J.L. Urmson 1962.

BARRAL Pierre-Emmanuel., *Les grands théoriciens des relations internationales*, Edition Studyrama.

BODIN Jean, *Les Six Livres de la République, Un abrégé du texte de l'édition de 1583*, édition et présentation de Gérard Mairet, Le Livre de poche, 1993, Livre I, chapitre 8.

DOREL Gérard, *La puissance des États*, la Documentation française, 1998

DA LAGE Olivier, *L'Inde un géant fragile*, Édition Eyrolles, 2022.

DAVID Charles Philippe et SCHMITT Olivier, *La guerre et la paix, approches et enjeux de la sécurité et de la stratégie*, 4e édition entièrement révisée et mise à jour

JAFFRELOT Christophe, *L'Inde De Modi : National-Populisme et Démocratie Ethnique*, Éditions Fayard, 2019.

JAISHANKAR Subrahmanyam, *The India way, Strategies for an uncertain world*, Happer Collins India, 2020.

KAMDAR Mira, *Planet India: The turbulent rise of the world's largest democracy*, Simon & Shuster Ltd, 2008.

KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduction DELBOS V., Paris, Édition Le livre de poche, Collection "Classiques de la philosophie", 1993.

KAUTILYA, *Arthasastra, Traité politique et militaire de l'Inde ancienne*, Éditions du Félin, 1998.

MAHAN Alfred Thayer, *Influence de la puissance maritime dans l'Histoire : 1660-1783*, Paris, Éditions Claude Tchou, Bibliothèque des introuvables, 2001.

MARSHALL Tim, *Prisonniers de la géographie, quand la géographie est plus forte que l'histoire*, Éditions Jean-Claude Lattès, 2015.

NEHRU Jawaharlal, *India's Foreign Policy: selected speeches, September 1946 – April 1961*, Publications Division, Ministry of Information and Broadcasting, Government of India.

NORBERT Elias, *La dynamique de l'Occident*, Agora, 2003.

ROCHE Nicolas, *Pourquoi la dissuasion*, Éditions PUF, 2017.

---

## II - ARTICLES SCIENTIFIQUES

---

AHLUWALIA Poshuk, “Asymmetric Warfare: Options Against Pakistan”, *Centre for land warfare studies*, 17 novembre 2022, {en ligne} Disponible ici : [https://www.claws.in/static/IB-370\\_Asymmetric-Warfare-Options-Against-Pakistan.pdf](https://www.claws.in/static/IB-370_Asymmetric-Warfare-Options-Against-Pakistan.pdf) (consulté le 18 avril 2024).

AKHTAR Nasreen, “Composite Dialogues Between India and Pakistan: Challenges and Impediments.” *International Journal on World Peace*, Volume 32, n°3, septembre 2015, p. 49–74 {en ligne} Disponible ici : <https://www.proquest.com/docview/1759557167?parentSessionId=EXKzJr6dahVQNz7zbpWT%2FgdkVnpxYxGIdxztxAXSs6s%3D&sourcetype=Scholarly%20Journals> (consulté le 10 avril 2024).

BAJAJ Pushup et YOUDON Chime, « Towards a holistic blue economy framework : adoption of high level principles for blue economy by the G20 », *National Maritime Foundation*, 2 mars 2024 {en ligne} Disponible ici : <https://www.google.com/url?q=https://maritimeindia.org/towards-a-holistic-blue-economy-framework-adoption-of-high-level-principles-for-blue-economy-by-the-g20/&sa=D&source=docs&ust=1713360663598218&usg=AOvVaw3sQaCjtwmAN-w4cLPDGEv6> (consulté le 16 avril 2024).

BHJAN Aditya et BOMMAKANTI Kartik, “The implications of the PRC’s annexation of Taiwan for Japan, the US, and India”, *Observer Research Foundation*, 5 janvier 2023, {en ligne} Disponible ici : <https://www.orfonline.org/expert-speak/the-implications-of-the-prcs-annexation-of-taiwan> (consulté le 24 avril 2024).

BOUCHER Sébastien, « Les ambitions maritimes de l’Inde dans l’océan Indien à l’aube du XXIe siècle », *Université de Montréal*, juillet 2009, p.114 {en ligne} Disponible ici : [https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/3504/Boucher\\_Sebastien\\_2009\\_memoire.pdf?sequence=4&isAllowed=y](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/3504/Boucher_Sebastien_2009_memoire.pdf?sequence=4&isAllowed=y) (consulté le 10 avril 2024).

BRODIE, « The atomic bomb and American security », *Yale Institute of International Studies*, Occasional Paper n° 18, 1945.



BERI Ruchita « Raksha Mantri's Visit to Egypt: Significance for India–Africa Defence Cooperation », *Manohar Parrikar Institute for defence studies and analyses*, 17 octobre 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://www.idsa.in/idsacomments/Raksha-Mantri-Visit-to-Egypt-rberi-171022> (consulté le 31 mars 2024).

BERI Ruchita « Egyptian President Visit to India Strengthens Partnership », *Manohar Parrikar Institute for defence studies and analyses*, 2 février 2022, {en ligne}, Disponible ici <https://www.idsa.in/idsacomments/egyptian-president-visit-to-india-rberi-020223> (consulté le 31 mars 2024).

BOQUERAT Gilles, « Les avatars du non-alignement : l'Inde être les politiques d'aide américaine et soviétique de l'indépendance à la conférence de Tachkent (1947-1966) », *Publications de La Sorbonne* {en ligne} Disponible ici : [https://www.persee.fr/doc/befeo\\_0336-1519\\_1998\\_num\\_85\\_1\\_2572](https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1998_num_85_1_2572) (consulté le 23 septembre 2023).

CHAPMAN Terri “ASEAN and India: Five for the next Five”, *Observer Research foundation*, janvier 2018 {en ligne}. Disponible ici <https://www.orfonline.org/public/uploads/posts/pdf/20230522130101.pdf> (consulté le 12 février 2024).

CHALIVET Amélie, « La Look West Policy : exemple du multi-alignement indien », *ThucyBlog n°271*, {en ligne} Disponible ici <https://www.afri-ct.org/2023/la-look-west-policy-exemple-du-multi-alignement-indien/> (consulté le 30 mars 2024).

CESM, « Brève Marine Indopacifique -II.4 Un réarmement naval impressionnant », 9 février 2024, {en ligne} Disponible ici [https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/cesm/BREVE%20MARINE\\_INDOPACIFIQUE\\_2-2.pdf](https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/cesm/BREVE%20MARINE_INDOPACIFIQUE_2-2.pdf) (consulté le 11 avril 2024).

CHOUDHURY Priyanka, HONMANE Akshay, GUDURU Samee, BAJAJ Pushp, “Offshore wind energy, sagarmal, and the blue economy”, *National maritime foundation*, 29 janvier 2021, {en ligne} Disponible ici : <https://maritimeindia.org/offshore-wind-energy-sagarmala-and-the-blue-economy/> (consulté le 17 avril 2024).

DAS Himadri, « Biodiversity conservation in India : the security mission », *National maritime foundation*, 7 mars 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://maritimeindia.org/biodiversity-conservation-in-india-the-security-dimension/> (consulté le 16 avril 2024).

De VILLEPIN Dominique « L'Indo-Pacifique à la croisée des puissances », *Revue Défense Nationale* 2018/7 (N° 812), p. 13 à 20, Éditions Comité d'études de Défense Nationale {en ligne} Disponible ici : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2018-7-page-13.htm> (consulté le 11 avril 2024).

DIKSHIT (P.) “India and Russia: Revisiting the Defence Relations”, *Institute of Peace and Conflict studies*, n°52 mars 2008 {en ligne} Disponible ici : <https://www.files.ethz.ch/isn/93338/IPCS-Special-Report-52.pdf> (consulté le 12 février 2024)

DROUHAUD Pascal, « Inde-Pakistan : les vertus de la dissuasion nucléaire », *Revue internationale et stratégique* 2006/3 (n°63), p. 43 à 56, Éditions IRIS {en ligne} Disponible

ici : <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2006-3-page-43.htm&wt.src=pdf> (consulté le 23 avril 2024).

FOURNOL Thibault « Rassembler sans s’allier. L’évolution des exercices conjoints dans la diplomatie navale de l’Inde en Indopacifique », *Conflits*, 23 mars 2023, {en ligne} Disponible ici <https://www.revueconflits.com/rassembler-sans-sallier-levolution-des-exercices-conjoints-dans-la-diplomatie-navale-de-linde-en-indopacifique/> (consulté le 11 avril 2024).

GAUTAM P. K., « Understanding Kautilya’s Four Upayas », *Manohar Parrikar institutes for defence studies and analyses*, 20 juin 2013 {en ligne} Disponible ici : [https://www.idsa.in/idsacomments/UnderstandingKautilyasFourUpayas\\_pkgautam\\_200613](https://www.idsa.in/idsacomments/UnderstandingKautilyasFourUpayas_pkgautam_200613) (consulté le 2 octobre 2023).

GOIN Vaimiti, « L’espace indopacifique, un concept géopolitique à géométrie variable face aux rivalités de puissance », *Géocofluence*, 4 octobre 2021, {en ligne}, Disponible ici : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/oceans-et-mondialisation/articles-scientifiques/espace-indopacifique-geopolitique> (consulté le 11 avril 2024).

GRARE Frédéric, “Entre démocratie et répression : dix-huit ans de contre- insurrection au Cachemire indien”, *Critique internationale* 2008/4 (n° 41), p. 81 à 96 Éditions Presses de Sciences Po, {en ligne} Disponible ici <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2008-4-page-81.htm> (consulté le 4 avril 2024).

HABCHI Laetitia, MARTINET Laetitia, “Ambitions et réalités d'un groupe d'influence”, *Afrique contemporaine* 2013/4 (n° 248), p. 13 à 30, Éditions De Boeck Supérieur {en ligne} Disponible ici : <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2013-4-page-13.htm?ref=doi> (consulté le 10 février 2024).

HAZARIKA Aditya, “I2U2 Summit – A new beginning », *Center for Air Power Studies*, 26 juillet 2022 {en ligne} Disponible ici <https://capsindia.org/i2u2-summit-a-new-beginning/> (consulté le 25 mars 2024).

« Inde Pakistan la poudrière atomique », *Le Collimateur podcast de l’IRSEM avec Christophe JAFFRELOT*, septembre 2019 {en ligne} Disponible ici : <https://open.spotify.com/episode/0lCmdj2RhEVL2On44CgSII?si=ef9827cf9a494db9> (consulté le 23 avril 2024).

JAFFRELOT Christophe, “L’Inde en quête de puissance... mais quelle puissance et à quelle fin ? *Ceriscope Puissance*, Sciences Po - CERI, p.1-18, 2013 {en ligne} Disponible ici : <https://ceriscope.sciences-po.fr/puissance/content/part4/l-inde-en-quete-de-puissance?page=show> (consulté le 7 octobre 2023).

JAISHANKAR Dhruva “Indian Ocean region: A pivot for India’s growth”. *Brookings*, 12 septembre 2016 {en ligne} Disponible ici : <https://www.brookings.edu/articles/indian-ocean-region-a-pivot-for-indias-growth/> (consulté le 2 avril 2024).

KOUAR Mehdi « L'Indian Navy, des ambitions à la concrétisation (1966-2010) », *Outre Terre* 2010/2-3 (N°25-26) p. 161 à 181 {en ligne} Disponible ici : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2010-2-page-161.htm> (consulté le 11 avril 2024).

KHILNANI Sunil, KUMAR Rajiv, BHANU PRATAP Mehta, PRAKASH Menon, NILEKANI Nandan, RAGHAVAN Srinath, SARAN Shyam, VARADARAJAN Siddharth « Non alignment 2.0 a foreign and strategic policy for India in the twenty first century », *Centre for policy Research*, 29 février 2012 {en ligne} Disponible ici : <https://cprindia.org/briefsreports/nonalignment-2-0-a-foreign-and-strategic-policy-for-india-in-the-twenty-first-century/> (consulté le 20 février 2024).

KUMAR Atul « Growing Chinese concerns over Japan-India Air Combat Exercise », *Observer Research Foundation*, 14 février 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://www.orfonline.org/expert-speak/growing-chinese-concerns-over-japan-india-air-combat-exercise> (consulté le 24 avril 2023).

KUMAR Rajeesh, India in the United Nation Security Council, 3 octobre 2022, *Institutes for defense studies and analyses* {en ligne}. Disponible ici : <https://www.idsa.in/idsacomments/India-in-the-United-Nations-Security-Council-rkumar-031022> (consulté le 27 février 2024).

LAMBALLE Alain « L'Inde est -elle une grande puissance ? », *Revue Outre-Terre* 2018/1 (N° 54-55), Éditions Ghazipur {en ligne} Disponible ici : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre-2018-1-page-77.htm?ref=doi> (consulté le 10 décembre 2023).

LABROSSE-LAPENSÉE Karine, “L’Inde face aux changements climatiques”, *Observatoire des politiques publiques de l’Université de Sherbrooke*, Novembre 2016 {en ligne} Disponible ici : <https://opus.recherche.usherbrooke.ca/wp-content/uploads/F.S.-Inde-et-changements-climatiques.pdf> (consulté le 15 avril 2024).

LEVAILLANT Mélissa, « Quelle réponse indienne face à la montée du terrorisme islamiste ? », *Revue Défense Nationale* 2018/7 (N° 812), p. 64 à 68 Éditions Comité d’études de Défense Nationale {en ligne} Disponible ici : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2018-7-page-64.htm&wt.src=pdf> (consulté le 23 avril 2024).

MANOJ Babu Buraga, FOURNOLThibault « La France, la sécurité environnementale et l’océan Indien : perspectives pour la coopération franco-indienne dans le domaine maritime » *Fondation pour la recherche stratégique*, 24 novembre 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://www.frstrategie.org/publications/notes/france-securite-environnementale-ocean-indien-perspectives-pour-cooperation-franco-indienne-dans-domaine-maritime-2022> (consulté le 9 avril 2024).

MASTNY Vojtech, “The Soviet Union’s Partnership with India.” *Journal of Cold War Studies*, Volume 12 n°3 2010 {en ligne} Disponible ici : <https://www.jstor.org/stable/26923380> (consulté le 3 février 2024)

PANDYA Param, “Tracing the Evolution from the Antiquities: Hindu Tenets on the Law of War” *International Journal of Law and Legal Jurisprudence Studies*, 28 juillet 2014 {en ligne} Disponible ici [https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract\\_id=2971280](https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2971280) (consulté le 10 novembre 2023).

PANT Harsh V. “India and the Quad : Chinese belligerence and Indian resilience”, *Observer Research foundation*, 20 mars 2022 {en ligne} Disponible ici <https://www.orfonline.org/research/india-and-the-quad> (consulté le 11 avril 2024).

PATIL Sameer “Accelerating the pace of India’s defence research”, *Observer Research Foundation*, 23 juillet 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://www.orfonline.org/expert-speak/accelerating-the-pace-of-indias-defence-research> (consulté le 26 avril 2024).

PERON-DOISE Marianne “La politique maritime de l’Inde : consolider son identité indo-pacifique”, *Hérodote*, 2019/2 (N° 173), Éditions La Découverte, p. 121 à 136 {en ligne} Disponible ici : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2019-2-page-121.htm&wt.src=pdf> (consulté le 12 avril 2024).

PENE Nicolas “L’industrie de défense indienne. Une géographie en mutation au service d’une affirmation nationale”, *Notes de l’IFRI*, Asie visions n°131, 19 décembre 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://www.ifri.org/fr/publications/notes-de-lifri/asie-visions/lindustrie-de-defense-indienne-une-geographie-mutation> (consulté le 26 avril 2024).

PENE Nicolas, « L’industrie de défense indienne, un outil de construction de puissance mais aussi de relations géopolitiques », *Diploweb*, 25 septembre 2022, {en ligne} Disponible ici : <https://www.diploweb.com/L-industrie-de-defense-indienne-un-outil-de-construction-de-puissance-mais-aussi-de-relations.html> (consulté le 26 avril 2024).

PENE Nicolas, « L’Indian Navy : de la défense littorale à la puissance océanique », *Bulletin de l’Association française de géographes français*, p. 162 à 182, {en ligne} Disponible ici : <https://journals.openedition.org/bagf/375> (consulté le 11 avril 2024).

POOJA Jain-Grégoire, « La singularité de la géopolitique indienne en Afrique », *Hérodote* 2019/2 (n° 173), p. 49 à 65, Éditions La Découverte, p.52 {en ligne} Disponible ici : <https://www.herodote.org/spip.php?article881> (consulté le 16 mars 2024).

PRIER Pierre et DA LAGE Olivier, « Inde-Israël. Convergence de deux ethnonationalismes », *Orient XXI*, 3 juillet 2017 {en ligne} Disponible ici <https://orientxxi.info/magazine/inde-israel-convergence-de-deux-ethnonationalismes,1933> (consulté le 24 mars 2024).

RAMOLMA Akshita “Changing Nature Of India-China Relations: Powershift in the Indo-Pacific”, *Centre for land warfare studies*, 1er août 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://www.claws.in/changing-nature-of-india-china-relations-powershift-in-the-indo-pacific/> (consulté le 24 avril 2024).

RAMANA (R.), “India’s role in the SAARC”, *JETIR* Novembre 2020, Volume 7, Issue 11, Disponible ici <https://www.jetir.org/papers/JETIR2011017.pdf> (consulté le 12 février 2024).

RACINE Jean- Luc « La nouvelle géopolitique indienne de la mer : de l’océan Indien à l’Indo-Pacifique », *Hérodote* 2016/4 N°163 p. 101 à 129, {en ligne} Disponible ici : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2016-4-page-101.htm> (consulté le 11 avril 2024).

RUSSELL Roberto, TOKATLIAN Juan Gabriel, *Latin American politics and society*, volume 45, Issue 1 « From Antagonistic Autonomy o Relational Autonomy: A Theoretical Reflection from the Southern Cone », *Cambridge University Press*, 2003. {en ligne} Disponible ici :

<https://www.cambridge.org/core/journals/latin-american-politics-and-society/article/abs/from-antagonistic-autonomy-to-relational-autonomy-a-theoretical-reflection-from-the-southern-cone/D704F09AEF3360FFB2DCB1040B5C2E24> (consulté le 12 décembre 2023.).

SAINT-MEZARD Isabelle, «L'Inde en Asie de l'Est : engagement sous réserve ? », *Politique étrangère* 2012/2, p. 359 à 371 Éditions Institut français des relations internationales {en ligne} Disponible ici : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2012-2-page-359.htm> (consulté le 1er mars 2024).

SAINT MEZARD Isabelle, « La marine indienne, évolutions capacitaires et nouvelles missions », *Revue Défense Nationale* 2018/7 (n° 812), p. 117 à 121, Éditions Comité d'études de Défense Nationale, {en ligne} Disponible ici : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2018-7-page-117.htm&wt.src=pdf> (consulté 12 avril 2024).

SALKAZANOV Charles « La transition climatique en Inde », *Fondation Jean Jaurès*, Disponible ici : <https://www.jean-jaures.org/publication/la-transition-climatique-en-inde/> (consulté le 17 avril 2024).

SETHI Manpreet, « What is the role of nuclear weapons for India? », 28 février 2023, *Centre for Air power studies*, {en ligne} Disponible ici : <https://capsindia.org/what-is-the-role-of-nuclear-weapons-for-india/> (consulté le 24 avril 2024).

SINGH Abhijit «INS Vikrant and Maritime Operations», *Observer Research Foundation*, 3 septembre 2022, {en ligne} Disponible ici : <https://www.orfonline.org/expert-speak/ins-vikrant-and-maritime-operations> (consulté le 25 avril 2024).

SINGH Abhijit, « The US Navy in the Indian ocean: India's 'goldilocks' dilemma », *War on the rocks*, 11 mai 2021 {en ligne} Disponible ici <https://warontherocks.com/2021/05/the-u-s-navy-in-the-indian-ocean-indias-goldilocks-dilemma/> (consulté le 2 mars 2024).

SINGH Manjari « India-Egypt Security Cooperation in Making and Why it Makes Sense? », *Centre for Land warfare studies*, 21 septembre 2022, {en ligne} Disponible ici : <https://www.claws.in/india-egypt-security-cooperation-in-making-and-why-it-makes-sense/> (consulté le 31 mars 2024).

SINGH Manjari, « Is Benny Gantz's India Travel a Preparatory Visit to Formalize Defence Ties ? », *Centre for Land Warfare Studies*, 3 juin 2022 {en ligne} Disponible ici <https://www.claws.in/is-benny-gantzs-india-travel-a-preparatory-visit-to-formalize-defence-ties/> (consulté le 25 mars 2024).

SINGH Sushant, «Aiming without arming: The message from the latest defence budget», *Centre for Policy Research*, {en ligne} Disponible ici <https://cprindia.org/wp-content/uploads/2023/02/themorningcontext.com-Aiming-without-arming-The-message-from-the-latest-defence-budget.pdf> (consulté le 26 avril 2024).

SINGH SP « Tokyo QUAD Summit 2022 : impact of India's centrality », *Centre for Air Power Studies*, 2 juin 2022. {en ligne} Disponible ici : <https://capsindia.org/tokyo-quad-summit-2022-impact-of-indias-centrality/> (consulté le 2 avril 2023)



SOLIMAN Mohammed, “There is no Indo-Pacific without Egypt and the Suez Canal”, *Middle East Institute*, 20 avril 2021 {en ligne} <https://www.mei.edu/blog/there-no-indo-pacific-without-egypt-and-suez-canal> (consulté le 2 avril 2024).

SOULE Folashadé, « La diplomatie multilatérale de l’Inde : entre engagement constant et choix intéressés », *Hérodote* 2019/2, n° 173, p. 67 à 83, Éditions La Découverte {en ligne} Disponible ici : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2019-2-page-67.htm?ref=doi> (consulté le 10 novembre 2023).

SRIVASTAVA Ayushi et LAHIRI Debesh “ Towards a sustainable blue economy : incorporating green norms in ships’ underwater hull protection practices in India”, *National Maritime foundation*, 13 avril 2023, {en ligne} Disponible ici : <https://www.google.com/url?q=https://maritimeindia.org/towards-a-sustainable-blue-economy-incorporating-green-norms-in-ships-underwater-hull-protection-practices-in-india/&sa=D&source=docs&ust=1713362147116532&usg=AOvVaw2JcXwNWiCgkH5eLgXw4QYh> (consulté le 17 avril 2024).

TEO Sahra, “ASEAN and Multilateralism in the Indo-Pacific: Past, Present, and Future”, *Observer Research foundation*, 04 mars 2023 {en ligne}. Disponible ici <https://www.orfonline.org/expert-speak/asean-and-multilateralism-in-the-indo-pacific> (consulté le 27 février 2024).

TIWARY Eklavya et BAJAJ Pushp, « Decoding maritime protected areas in India - Part 2 : Challenges in marine conservation in the exclusive economic zone and transboundary areas », *National maritime foundation*, 17 juin 2021 {en ligne} Disponible ici : <https://maritimeindia.org/decoding-marine-protected-areas-in-india-part-2-challenges-in-marine-conservation-in-the-exclusive-economic-zone-and-transboundary-areas/> (consulté le 17 avril 2024).

UPADHYAY Shreya « BRICS, Quad, and India’s Multi-Alignment Strategy », 12 juillet 2022, *South Asian Voices* {en ligne} Disponible ici <https://southasianvoices.org/brics-quad-and-indias-multi-alignment-strategy/> (consulté le 2 avril 2024).

VACHAPARAMBIL John « Identifying the legal and regulatory challenges in India to prevent illegal and unregulated trade of corals », *National Maritime foundation*, 15 octobre 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://maritimeindia.org/identifying-the-legal-and-regulatory-challenges-in-india-to-prevent-illegal-and-unregulated-trade-of-corals/> (consulté le 16 avril 2024).

VERCUEIL Julien, “BRICS : les incertitudes d’un forum « alternatif », *Politique étrangère* 2023/4 (Hiver), p. 39 à 51, Éditions Institut français des relations internationales {en ligne} Disponible ici : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2023-4-page-39.htm&wt.src=pdf> (consulté le 13 février 2024).

WEZEMAN Pieter D., DJOKIC Katarina, GEORGE Mathew, HUSSAIN Zain, WEZEMAN Siemon, « Trends in international arms transfers, 2023 », SIPRI Fact Sheet, *Stockholm International Peace Research Institute*, mars 2024 {en ligne} Disponible ici : [https://www.sipri.org/sites/default/files/2024-03/fs\\_2403\\_at\\_2023.pdf](https://www.sipri.org/sites/default/files/2024-03/fs_2403_at_2023.pdf) (consulté le 25 avril 2024).

WEZEMAN Pieter D., GADON Justine, WEZEMAN Siemon, “Trends in international arms transfers”, *Stockholm International Peace Research Institute*, 2022 {en ligne} Disponible ici [https://www.sipri.org/sites/default/files/2023-03/2303\\_at\\_fact\\_sheet\\_2022\\_v2.pdf](https://www.sipri.org/sites/default/files/2023-03/2303_at_fact_sheet_2022_v2.pdf) (consulté le 2 mars 2024).

---

### III - ARTICLES DE PRESSE

---

“Africa is top priority: PM Modi on India's proposal for African Union's G20 membership », *The Economic Times*, 3 septembre 2023 {en ligne} Disponible ici [https://economictimes.indiatimes.com/news/india/africa-is-top-priority-pm-modi-on-indias-proposal-for-african-unions-g20-membership/articleshow/103324471.cms?utm\\_source=contentofinterest&utm\\_medium=text&utm\\_campaign=cppst](https://economictimes.indiatimes.com/news/india/africa-is-top-priority-pm-modi-on-indias-proposal-for-african-unions-g20-membership/articleshow/103324471.cms?utm_source=contentofinterest&utm_medium=text&utm_campaign=cppst) (consulté le 5 avril 2024).

AHMAD Ashwin, “India Must Become Counterweight To China’s Military Expansion, Says US Pacific Commander”, *Strat news global*, 11 juillet 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://stratnewsglobal.com/world-news/india-must-become-counterweight-to-chinas-military-expansion-says-us-pacific-commander/> (consulté le 24 avril 2024).

« As largest and oldest democracies India, US are natural partners: PM Modi », *The Print* , 11 avril 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://theprint.in/world/as-largest-and-oldest-democracies-india-us-are-natural-partners-pm-modi/912256/> (consulté le 2 mars 2024).

BASTIAN Come « COP28 : l'Inde défend sa politique climatique et demande une transition juste », *RFI*, 10 décembre 2023, {en ligne} Disponible ici : <https://www.rfi.fr/fr/asia-pacifique/20231210-cop28-l-inde-d%C3%A9fend-sa-politique-climatique-et-demande-une-transition-juste> (consulté le 17 avril 2024).

« Bhagavad Gita Opens Minds inspires one to think and question: PM Modi », *NDTV.com*, 11 mars 2021 {en ligne} Disponible ici : <https://www.ndtv.com/india-news/pm-modi-bhagavad-gita-opens-minds-inspires-one-to-think-and-question-2388361> (consulté le 20 septembre 2023).

BOUISSOU Julien, « Les côtes indiennes rongées par l'érosion, les ports et les industries », *Le Monde*, le 14 août 2021, {en ligne} Disponible ici : [https://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2012/08/14/les-cotes-indiennes-rongees-par-l-erosion-les-ports-et-les-industries\\_1745920\\_3216.html](https://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2012/08/14/les-cotes-indiennes-rongees-par-l-erosion-les-ports-et-les-industries_1745920_3216.html) (consulté le 17 avril 2024).

CHAUDHURY Dipanjan Roy « Colombo expands defence ties with India: Lankan Navy to acquire floating dock for Trincomalee », *The Economic Times*, 25 janvier 2022, {en ligne} Disponible ici : <https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/colombo-expands-defence-ties-with-india-lankan-navy-to-acquire-floating-dock-for-trincomalee/articleshow/90432085.cms?from=mdr> (consulté le 16 avril 2024).

« Climat : Narendra Modi propose que l'Inde accueille la COP33 en 2028 », *Europe 1*, 1er décembre 2023, Disponible ici : <https://www.europe1.fr/Environnement/climat-narendra-modi-propose-que-linde-accueille-la-cop33-en-2028->

[4217561#:~:text=Le%20Premier%20ministre%20indien%20Narendra,les%20dirigeants%20du%20monde%20entier.](#) (consulté le 16 avril 2024).

« Chandrayaan-3 : la fusée indienne réussit son alunissage sur le pôle Sud de la Lune, une mission historique », *Le Figaro*, 23 août 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://www.lefigaro.fr/international/chandrayaan-3-la-fusee-indienne-a-atterri-sur-la-lune-avec-succes-une-mission-historique-20230823> (consulté le 26 avril 2024).

DERVILLE Emmanuel, « Entre l'Inde et la Russie, une alliance scellée par le pétrole », *Le Figaro*, 23 février 2024 {en ligne}, Disponible ici <https://www.lefigaro.fr/conjoncture/entre-l-inde-et-la-russie-une-alliance-scellee-par-le-petrole-20240223> (consulté le 11 mars 2024).

DERVILLE Emmanuel, « L'Inde et le Pakistan peuvent-ils relancer leur processus de paix ? », *Le Figaro*, 14 mai 2023, Disponible ici <https://www.lefigaro.fr/international/l-inde-et-le-pakistan-peuvent-ils-relancer-leur-processus-de-paix-20230514> (consulté le 19 avril 2024).

DIETERICH Carole, « L'aéronautique française débarque en force en Inde dans le sillage du Rafale » *Les Échos*, 1er mars 2019 {en ligne} Disponible ici : <https://www.lesechos.fr/industrie-services/air-defense/laeronautique-francaise-debarque-en-force-en-inde-dans-le-sillage-du-rafale-995159> (consulté le 21 mars 2024).

DUTTA Susan « India, US sign landmark military communications secrecy pact at historic meeting », *The Print*, 6 septembre 2018 {en ligne} Disponible ici <https://theprint.in/defence/india-us-sign-landmark-military-communications-secrecy-pact-at-historic-meeting/112946/> (consulté le 2 mars 2024).

“En Inde, Bombay vulnérable à la montée des océans”, *Geo*, 25 septembre 2019 {en ligne} Disponible ici : <https://www.geo.fr/environnement/en-inde-bombay-vulnerable-a-la-montee-des-oceans-197709> (consulté le 16 avril 2024).

« Europe Has to Grow Out of Mindset That Its Problems Are World's Problems': Jaishankar », *The Wire*, 3 juin 2022, {en ligne} Disponible ici : <https://thewire.in/government/europe-has-to-grow-out-of-mindset-that-its-problems-are-worlds-problems-jaishankar> (consulté le 17 avril 2024).

GRIFFITHS James, « India signs defensive agreement with US following Himalayan standoff with China », *CNN*, 27 octobre 2020, {en ligne} Disponible ici <https://web.archive.org/web/20201028052816/https://www.cnn.com/2020/10/27/asia/us-india-defense-china-intl-hnk/index.html> (consulté le 14 mars 2024).

GURUNG Shaurya Karanbir « No improvement in Army's availability of ammunition: CAG », *The Economic Times*, le 14 juillet 2018 {en ligne}, Disponible ici : <https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/no-improvement-in-armys-availability-of-ammunition-cag/articleshow/59705766.cms?from=mdr> (consulté le 26 avril 2024).

HASNAIN Khalid, « Trade with India need of the hour, says Razak Dawood », *Dawn*, 21 février 2022, {en ligne} Disponible ici : <https://www.dawn.com/news/1676171/trade-with-india-need-of-the-hour-says-razak-dawood> (consulté le 23 avril 2024).



HIAULT Richard, « Malgré les critiques, l'Inde reste intraitable sur sa politique de sécurité alimentaire », *Les Échos*, 2024 {en ligne} Disponible ici : <https://www.lesechos.fr/monde/asia-pacifique/malgre-les-critiques-linde-reste-intraitable-sur-sa-politique-de-securite-alimentaire-2071175#:~:text=Enjeux%20Internationaux-.Malgré%20les%20critiques%2C%20l'Inde%20reste%20intraitable%20sur%20sa%20politique.le%20mois%20prochain%2C%20paraît%20improbable.> (consulté le 19 janvier 2024).

« India Abstains from Voting on UN Resolution on Israel », *The Hindu*, 31 décembre 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://www.thehindu.com/news/international/india-abstains-on-unga-resolution-asking-icj-opinion-on-violation-of-palestinian-rights/article66324425.ece> (consulté le 14 novembre 2023).

« India-designed chip to track school buses, weapons systems » *The Economic Times*, le 14 avril 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/india-designed-chip-to-track-school-buses-weapons-systems/articleshow/99486777.cms> (consulté le 26 avril 2024).

« "India is relevant to world... Pakistan should recalibrate it's India policy": Pakistan media », *The Economic times*, 15 janvier 2023, {en ligne} Disponible ici : <https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/india-is-relevant-to-world-pakistan-should-recalibrate-its-india-policy-pakistan-media/articleshow/97003631.cms> (consulté le 23 avril 2024).

« India facing 'serious challenge' of cross-border supply of illicit weapons using drones: Ambassador Kamboj at UNSC », *Financial express*, 11 avril 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://www.financialexpress.com/business/defence-india-facing-serious-challenge-of-cross-border-supply-of-illicit-weapons-using-drones-ambassador-kamboj-at-uns-3041995/> (consulté le 23 avril 2024).

« Indian Defence Budget 2023- In Details », *Indian Defence Network*, le 1er février 2023, {en ligne} Disponible ici [https://www.defencexp.com/indian-defence-budget-2023-in-details/#google\\_vignette](https://www.defencexp.com/indian-defence-budget-2023-in-details/#google_vignette) (consulté le 15 avril 2024).

« India Must Move To Develop Hypersonic Cruise Missiles To Maintain Credible Deterrence: Rajnath Singh », *Odishatv.in*, 14 décembre 2021 {en ligne} disponible ici <https://odishatv.in/news/national/india-must-move-to-develop-hypersonic-cruise-missiles-to-maintain-credible-deterrence-rajnath-singh-166229> (consulté le 22 février 2024).

« 'Jaishankar Doctrine' and India's 'challenging' relationship with China », *The Economic Times*, 16 avril 2023, {en ligne} Disponible ici : [https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/jaishankar-doctrine-and-indias-challenging-relationship-with-china/articleshow/99532315.cms?utm\\_source=contentofinterest&utm\\_medium=text&utm\\_campaign=cppst](https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/jaishankar-doctrine-and-indias-challenging-relationship-with-china/articleshow/99532315.cms?utm_source=contentofinterest&utm_medium=text&utm_campaign=cppst) (consulté le 25 avril 2024).

JOYEUX Benjamin, « L'Inde, laboratoire de l'écologie populaire ? », *Eco Rev'* 2015 / 1 N°142, p. 62 à 70, {en ligne} Disponible ici <https://www.cairn.info/revue-ecorev-2015-1-page-62.htm> (consulté le 17 avril 2024).

KRISHN Kaushik Israel's military exports to top buyer India unaffected by Gaza war, 23 février 2024, *Reuters* {en ligne} Disponible ici <https://www.reuters.com/business/aerospace-defense/israels-military-exports-top-buyer-india-unaffected-by-gaza-war-2024-02-23/> (consulté le 25 mars 2024).

LAGNEAU Laurent « L'Inde va commander 12 avions de combat Su-30MKI de conception russe supplémentaires », *Opex 360*, 15 septembre 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://www.opex360.com/2023/09/15/linde-va-commander-12-avions-de-combat-su-30mki-de-conception-russe-supplementaires/> (consulté le 10 mars 2024).

LANDRIN Sophie « Dans l'Himalaya, l'Inde reste sous la menace croissante de la Chine », *Le Monde*, 30 janvier 2023, {en ligne} Disponible ici : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/01/30/dans-l-himalaya-l-inde-reste-sous-la-menace-croissante-de-la-chine\\_6159824\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/01/30/dans-l-himalaya-l-inde-reste-sous-la-menace-croissante-de-la-chine_6159824_3232.html) (consulté le 24 avril 2024).

LANDRIN Sophie, « Dans l'Himalaya indien, l'implacable grignotage de l'armée chinoise », *Le Monde*, 9 août 2022, {en ligne} Disponible ici : [https://www.lemonde.fr/international/article/2022/08/09/dans-l-himalaya-indien-l-implacable-grignotage-de-l-armee-chinoise\\_6137605\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/08/09/dans-l-himalaya-indien-l-implacable-grignotage-de-l-armee-chinoise_6137605_3210.html) (consulté le 24 avril 2024).

LANDRIN Sophie, « En Inde, un suicide écologique dans l'indifférence », *Le Monde*, 12 novembre 2020 {en ligne} Disponible ici : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/11/12/en-inde-un-suicide-ecologique-dans-l-indifference\\_6059437\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/11/12/en-inde-un-suicide-ecologique-dans-l-indifference_6059437_3232.html) (consulté le 16 avril 2024).

LANDRIN Sophie, « L'Inde refuse de céder aux pressions occidentales et négocie avec Moscou », *Le Monde*, 2 avril 2022 {en ligne} Disponible ici : [https://www.lemonde.fr/international/article/2022/04/02/l-inde-refuse-de-ceder-aux-pressions-occidentales-et-negocie-avec-moscou\\_6120269\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/04/02/l-inde-refuse-de-ceder-aux-pressions-occidentales-et-negocie-avec-moscou_6120269_3210.html) (consulté le 10 mars 2024).

LEBLANC Claude, « Entre la Chine et l'Inde, l'heure est au réchauffement diplomatique », *L'Opinion*, 25 avril 2023, {en ligne} Disponible ici : <https://www.lopinion.fr/international/entre-la-chine-et-linde-lheure-est-au-rechauffement-diplomatique#:~:text=Le%20commerce%20entre%20la%20Chine,déséquilibre%20dans%20es%20échanges%20bilatéraux.> (consulté le 25 avril 2024).

« L'Inde donne son accord de principe pour l'achat de 26 avions Rafale à la France », *Les Échos*, 14 juillet 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://www.lesechos.fr/industrie-services/air-defense/linde-donne-son-accord-de-principe-pour-lachat-de-26-avions-rafale-a-la-france-1962058> (consulté le 21 mars 2024).

“L'Inde met en orbite un record de 104 satellites », *Le Point*, le 15 février 2017 {en ligne} Disponible ici : [https://www.lepoint.fr/monde/l-inde-met-en-orbite-un-record-de-104-satellites-15-02-2017-2104847\\_24.php#11](https://www.lepoint.fr/monde/l-inde-met-en-orbite-un-record-de-104-satellites-15-02-2017-2104847_24.php#11) (consulté le 26 avril 2024).

MAILLOT Hugues, « Vostok 2022 » : Russie et Chine scellent leur «amitié» par des exercices militaires conjoints, *Le Figaro*, 6 septembre 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://www.lefigaro.fr/international/vostok-2022-russie-et-chine-scellent-leur-amitie-par-des-exercices-militaires-conjoints-20220901> (consulté le 3 mars 2024).

NARAIN Sunita, « L'écologie des pauvres » en Inde », *Regards sur la Terre*, 2009, p. 210 à 219 {en ligne} Disponible ici : <https://www.cairn.info/regards-sur-la-terre-2009--9782724610918-page-210.htm> (consulté le 17 avril 2024).

“Naval pilots carry out landing of LCA onboard aircraft carrier INS Vikrant”, *The Print*, 6 février 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://theprint.in/india/naval-pilots-carry-out-landing-of-lca-onboard-aircraft-carrier-ins-vikrant/1357107/> (consulté le 26 avril 2024).

NOEL Sylvie, « Chine-Pakistan : le port de Gwadar, « pièce essentielle » des « nouvelles routes de la soie » », *RFI*, 7 décembre 2023, {en ligne} Disponible ici : <https://www.rfi.fr/fr/asie-pacifique/20230907-chine-pakistan-le-port-de-gwadar-pi%C3%A8ce-essentielle-des-nouvelles-routes-de-la-soie> (consulté le 18 avril 2024).

PATRANOBIS Sutirtho, « China names undersea features in Indian Ocean, calls it sign of national soft power », *The Hindustan Times*, 11 avril 2023, Disponible ici : <https://www.hindustantimes.com/india-news/chinese-navy-names-five-seabed-features-in-indian-ocean-after-musical-instruments-takes-total-to-nine-report-101681222061094.html> (consulté le 25 avril 2024).

PERI Dinakar, « Indo-Russian joint venture begins manufacturing AK-203 assault rifles in U.P. », *The Hindu*, 17 janvier 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://www.thehindu.com/news/national/indo-russian-joint-venture-begins-manufacturing-ak-203-assault-rifles-in-up/article66386155.ece> (consulté le 17 janvier 2024).

PERI Dinakar « Navy plans for another Vikrant-size carrier before Vikramaditya retires », *The Hindu*, 19 février 2022, {en ligne} Disponible ici : <https://www.thehindu.com/news/national/indian-navy-plans-for-another-vikrant-size-carrier-before-vikramaditya-retires/article66529445.ece> (consulté le 25 avril 2024).

PHILIP Bruno “New Delhi lance son premier porte-avions « made in India », *Le Monde*, 3 septembre 2022, {en ligne} Disponible ici : [https://www.lemonde.fr/international/article/2022/09/03/new-delhi-lance-son-premier-porte-avions-made-in-india\\_6140032\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/09/03/new-delhi-lance-son-premier-porte-avions-made-in-india_6140032_3210.html) (consulté le 26 avril 2024).

PINTO Ravi, « COP26 : l'Inde crée la surprise en promettant la neutralité carbone pour 2070 », *Le Monde*, 2 novembre 2021 {en ligne} Disponible ici : [https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/11/02/cop26-l-inde-cree-la-surprise-en-promettant-la-neutralite-carbone-pour-2070\\_6100669\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/11/02/cop26-l-inde-cree-la-surprise-en-promettant-la-neutralite-carbone-pour-2070_6100669_3244.html) (consulté le 16 avril 2024).

“PM Narendra Modi unveils India's biggest helicopter manufacturing facility in Tumakuru “, *The Economic Times*, le 6 février 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/pm-narendra-modi-unveils-indias-biggest-helicopter-manufacturing-facility-in-tumakuru/articleshow/97649894.cms> (consulté le 26 avril 2024).

POWIS Gaétan, « L'Inde peut acheter 31 drones MQ-9B pour 3,9 milliards \$ », *Air Cosmos*, 2 février 2024, {en ligne} Disponible ici <https://air-cosmos.com/article/l-inde-peut-acheter-31-drones-mq-9b-pour-3-9-milliards-68358#:~:text=Les%20États%2DUnis%20viennent%20d,que%20la%20Force%20aérienne%20indienne> (consulté le 14 mars 2024).

PUBBY Manu, « With six new nuclear attack submarines, India officially opens up on its undersea aspirations », *The Economic Times*, 16 juillet 2015, {en ligne} Disponible ici : <https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/with-six-new-nuclear-attack-submarines-india-officially-opens-up-on-its-undersea-aspirations/articleshow/48076623.cms?from=mdr> (consulté le 15 avril 2024).

PUBBY Manu « Defence Ministry looks to rope in desi companies for upkeep of western aircraft », *The Economic Times*, 1er mai 2023, {en ligne} Disponible ici : <https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/defence-ministry-looks-to-rope-in-desi-companies-for-upkeep-of-western-aircraft/articleshow/99917088.cms> (consulté le 26 avril 2024).

PUBBY Manu « India trying to export weapons to African Nations », *The Economic Times*, 12 avril 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/india-trying-to-export-weapons-to-african-nations/articleshow/99070935.cms?from=mdr> (consulté le 10 mars 2024)

RAJAGOPALAN Rasjeswari Pillai, « Strengthening the France-India Partnership », *The Diplomat*, 16 mai 2022 {en ligne} Disponible ici <https://thediplomat.com/2022/05/strengthening-the-france-india-partnership/> (consulté le 12 mars 2024).

RAJAT Pandit « To counter China in Indian Ocean region, India plans 175-warship Navy by 2035 » *Times of India*, {en ligne} Disponible ici : <https://timesofindia.indiatimes.com/india/to-counter-china-in-indian-ocean-region-india-plans-175-warship-navy-by-2035/articleshow/103739450.cms> (consulté le 15 avril 2024).

RAJAT Pandit, “In unusual move, US navy conducts operation near Lakshadweep without India's consent”, *The times of India*, 10 avril 2021 {en ligne} Disponible ici <https://timesofindia.indiatimes.com/india/us-navy-conducts-freedom-of-navigation-patrol-within-indias-exclusive-economic-zone/articleshow/81983624.cms> (consulté le 4 mars 2024).

ROCHE Elizabeth « India now exports defence products to 42 countries », *Livemint*, 10 février 2020 {en ligne} Disponible ici <https://www.livemint.com/industry/manufacturing/india-now-exports-defence-products-to-42-countries-11581332398457.html>, (consulté le 2 avril 2024).

« Robust defence finance system backbone of strong military: Rajnath », *The Print*, le 12 avril 2023, {en ligne} Disponible ici : <https://theprint.in/india/robust-defence-finance-system-backbone-of-strong-military-rajnath/1513876/> (consulté le 26 avril 2024).

“Rolls-Royce Marine North America inks pact with Kalyani Strategic Service for naval marine propulsors”, *The Economic Times*, 18 février 2023, {en ligne} Disponible ici ; <https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/rolls-royce-marine-north-america-inks-pact-with-kalyani-strategic-service-for-naval-marine-propulsors/articleshow/98036839.cms> (consulté le 26 avril 2024).

“Russia will co-operate with its 'all-weather friend' India in Indo-Pacific: Experts”. *ANI News*, 3 décembre 2021 {en ligne} Disponible ici : <https://www.aninews.in/news/world/asia/russia->

[will-co-operate-with-its-all-weather-friend-india-in-indo-pacific-experts20211203154527](#)  
(consulté le 2 février 2024).

SHARMA R. C. “Two to Tango, The BSF and Indian Army have to work together in the interest of national defence”, *Force*, 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://forceindia.net/cover-story/two-to-tango/> (consulté le 24 avril 2024).

SHARMA Pranay, “China-Pakistan alliance in Afghanistan worries India, as Taliban offensive continues”, *South China morning post*, 27 juillet 2021, {en ligne} Disponible ici : <https://www.scmp.com/week-asia/politics/article/3142596/china-pakistan-alliance-afghanistan-worries-india-taliban> (consulté le 19 avril 2024).

SINGH Rahul “India to stop import of 101 key military items”, *The Hindustan Times*, 10 août 2020 {en ligne} Disponible ici : <https://www.hindustantimes.com/india-news/india-to-stop-import-of-101-key-military-items/story-j7CEYgqtI6v8UtaoYosAcL.html> (consulté le 10 janvier 2024).

SINGH Sushet, « Built with Israeli know-how & an Indian touch, new MRSAM system is key addition to Army arsenal », *The Print*, 1 avril 2022, {en ligne} Disponible ici <https://theprint.in/defence/built-with-israeli-know-how-an-indian-touch-new-mrsam-system-is-key-addition-to-army-arsenal/897766/> (consulté le 24 mars 2024).

SRIVASTAVA T.P., “LCA Tejas, INS Vikrant & Arjun MBT: Why Made In India Weapons Are ‘Tumbling’ Despite Billion Promises?”, *The Eurasian Times*, 11 avril 2023 {en ligne} Disponible ici <https://www.eurasiantimes.com/new-vikrant-arjun-tejas-why-indias-indigenous-weapons-are-failing-falling/> (consulté le 26 avril 2024).

TASHIJAN Yeghia, « Armenia – India Relations : from politics to arms trade », *The Armenian Weekly*, le 5 octobre 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://armenianweekly.com/2022/10/05/armenia-india-relations-from-politics-to-arms-trade/> (consulté le 26 avril 2024).

« Terror threats high in region: India, welcomes UN ban against LeT's Makki » *The Economic Times*, 12 janvier 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/terror-threats-high-in-region-india-welcomes-un-ban-against-lets-makki/articleshow/97063076.cms> (consulté le 19 avril 2024).

UBBY Manu « India trying to export weapons to African Nations », *The Economic Times*, 12 avril 2023 {en ligne}, Disponible ici [https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/india-trying-to-export-weapons-to-african-nations/articleshow/99070935.cms?utm\\_source=contentofinterest&utm\\_medium=text&utm\\_campaign=cppst](https://economictimes.indiatimes.com/news/defence/india-trying-to-export-weapons-to-african-nations/articleshow/99070935.cms?utm_source=contentofinterest&utm_medium=text&utm_campaign=cppst) (consulté le 5 avril 2024).

« ‘Une terre, une famille, un avenir’ est le thème choisi par l'Inde pour la présidence du G20 », *Nova news*, 8 novembre 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://www.agenzianova.com/fr/news/una-terra-una-famiglia-un-futuro-e-il-tema-scelto-dallindia-per-la-presidenza-del-g20/> (consulté le 17 avril 2024).



VERMA Nidhi, “Russia's share of India's June oil imports surges to record”. *Reuters*, 11 juillet 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://www.reuters.com/business/energy/russias-share-indias-june-oil-imports-surges-record-2022-07-11/> (consulté le 3 mars 2024).

« War in space a possibility, need to develop dual-use platforms, says CDS Anil Chauhan », *The Print*, 11 avril 2023, {en ligne} Disponible ici : <https://theprint.in/india/war-in-space-a-possibility-need-to-develop-dual-use-platforms-in-that-domain-cds-chauhan/1511421/> (consulté le 26 avril 2024).

---

#### IV - PUBLICATIONS OFFICIELLES

---

##### Gouvernement américain :

*Henry J. Hyde US-India Peaceful Atomic Cooperation Act*, Congress, 26 juin 2006 {en ligne} Disponible ici : <https://www.congress.gov/bill/109th-congress/house-bill/5682> (consulté le 7 mars 2024).

MANYIN, M. DAGGETT, S. DOLVEN, B. LAWRENCE, S. MARTIN, E. M. O’ROURKE, R. VAUGHN, B., “Pivot to the Pacific? The Obama Administration’s “Rebalancing” Toward Asia”. *U.S. Congressional Research Service*, 2012, p. 1-24 {en ligne} Disponible ici : <https://sgp.fas.org/crs/natsec/R42448.pdf> (consulté le 8 mars 2024).

« Remarks by the President to the Joint Session of the Indian Parliament in New Delhi, India », *The White House*, 8 novembre 2010 {en ligne} Disponible ici <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2010/11/08/remarks-president-joint-session-indian-parliament-new-delhi-india> (consulté le 10 mars 2024).

« We emphasized that the rules-based international order must respect sovereignty, territorial integrity, transparency, and peaceful resolution of disputes. » - Joint Statement of the Quad Ministerial Meeting in New Delhi, *US Department of State*, 3 mars 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://www.state.gov/joint-statement-of-the-quad-ministerial-meeting-in-new-delhi/#:~:text=We%20emphasized%20that%20the%20rules,United%20States%20in%20August%202023.> (consulté le 27 février 2024).

##### Gouvernement français

Déclaration conjointe du Président de la République, Emmanuel Macron, et de Narendra Modi, Premier Ministre de la République d'Inde à New Delhi. *Elysée.fr*, 11 mars 2018. Disponible ici : <http://urlz.fr/7vVB> (consulté le 20 mars 2024).

Sénat, Rapport n°336, au nom de la commission des Affaires étrangères, de la défense et des forces armées, DULAIT André, BIDARD-REYDET Danielle, BOYER André, VINÇON Serge, BLANC Jacques et PLANCADE Jean-Pierre, {en ligne} Disponible ici [https://www.senat.fr/rap/r01-336/r01-336\\_mono.html](https://www.senat.fr/rap/r01-336/r01-336_mono.html) (consulté le 19 avril 2024).

Sénat, Rapport d'information n° 584 (2019-2020), “L’Inde, un partenaire stratégique”, au nom de la Commission des affaires étrangères, Sénat, PONIATOWSKI Ladislav, TEMAL Rachid, SAURY Hugues, CIGOLOTTI Olivier, GUERRIAU Joël, enregistré à la Présidence du Sénat le 1er juillet 2020, {en ligne} Disponible ici [https://www.senat.fr/rap/r19-584/r19-584\\_mono.html](https://www.senat.fr/rap/r19-584/r19-584_mono.html) (consulté le 22 septembre 2023).

« Stratégie de la France en Indopacifique », 16 septembre 2021, *Ministère de l’Europe et des Affaires étrangères*, {en ligne} disponible ici [https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/fr\\_a4\\_indopacifique\\_022022\\_dcp\\_v1-10-web\\_cle017d22.pdf](https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/fr_a4_indopacifique_022022_dcp_v1-10-web_cle017d22.pdf) (consulté le 12 mars 2024).

#### Gouvernement japonais

“Japan-India joint statement : toward a free, open and prosperous Indo-Pacific » *Ministry of Foreign Affairs of Japan*, 14 septembre 2017 {en ligne} Disponible ici : [https://www.mofa.go.jp/page4e\\_000665.html](https://www.mofa.go.jp/page4e_000665.html) (consulté le 10 octobre 2023).

SINZO Abe « Confluence of the Two Seas », Prime Minister of Japan at the Parliament of the Republic of India, Ministry of Foreign Affairs, 22 août 2007, {en ligne} Disponible ici : <https://www.mofa.go.jp/region/asia-paci/pmv0708/speech-2.html> (consulté le 12 avril 2024).

#### Gouvernement indien

Address by External Affairs Minister, Dr. S. Jaishankar at the Chulalongkorn University on ‘India’s vision of the Indo-Pacific, *Ministry of External Affairs*, 18 août 2022. {en ligne} Disponible ici : <https://www.mea.gov.in/Speeches-Statements.htm?dtl/35641/> (consulté le 2 avril 2024).

« Ashok roy training simulator complex – inauguration by Shri Giridhar Aramane, defence Secretary » *Press information Bureau, Ministry of Defence*, le 25 avril 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://pib.gov.in/PressReleasePage.aspx?PRID=1919555> (consulté le 26 avril 2024).

“DRDO to showcase a variety of indigenously-developed technologies & systems during Aero India 2023”, *Press information Bureau, Ministry of Defense*, 9 février 2023, {en ligne} Disponible ici : <https://pib.gov.in/PressReleasePage.aspx?PRID=1897717> (consulté le 13 février 2024).

« DRDO & Indian Navy Conduct Successful Trial of BMD Interceptor from Naval Platform » *Press information Bureau, Ministry of Defense*, 22 avril 2023, {en ligne} Disponible ici : <https://pib.gov.in/PressReleasePage.aspx?PRID=1918799> (consulté le 26 avril 2024).

« India-Israel Joint Statement during the visit of Prime Minister to Israel », *Ministry of External Affairs*, 5 juillet 2017, {en ligne} Disponible ici : [www.mea.gov.in/bilateral-documents.htm?dtl/28593/IndiaIsrael+Joint+Statement+during+the+visit+of+Prime+Minister+to+Israel+July+5+2017](http://www.mea.gov.in/bilateral-documents.htm?dtl/28593/IndiaIsrael+Joint+Statement+during+the+visit+of+Prime+Minister+to+Israel+July+5+2017) (consulté le 26 mars 2024).

« India’s Statement at the General Debate of the 77th Session at the UN General Assembly » *Ministry of External affairs*, 2022 {en ligne}. Disponible ici : <https://pminewyork.gov.in/IndiaatUNGA?id=NDc0OQ> (consulté le 12 février 2024)

« Joint Statement of the Leaders of India, Israel, United Arab Emirates, and the United States (I2U2) », *Ministry of external affairs*, 14 juillet 2022, {en ligne}, Disponible ici : <https://www.mea.gov.in/bilateral-documents.htm?dtl/35492/Joint+Statement+of+the+Leaders+of+India+Israel+United+Arab+Emirates+and+the+United+States+I2U2> (consulté le 25 mars 2024).

« Maritime India Vision 2030 », *Ministry of Ports, Shipping and Waterways Government of India*, 22 février 2021, {en ligne} Disponible ici : <https://wwwcdn.imo.org/localresources/en/OurWork/Environment/Documents/Air%20pollution/Maritime%20India%20vision%202030.pdf> (consulté le 17 avril 2024).

« MoD initiates reforms in AHSP to further promote ease of doing business » *Press information Bureau, Ministry of Defense*, le 18 avril 2023, {en ligne} Disponible ici : <https://pib.gov.in/PressReleasePage.aspx?PRID=1917701> (consulté le 26 avril 2024).

« National Green Hydrogen Mission », *Ministry of New renewable energy*, 23 janvier 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://mnre.gov.in/national-green-hydrogen-mission/#:~:text=The%20National%20Green%20Hydrogen%20Mission,efficiently%20transport%20and%20distribute%20hydrogen.> (consulté le 17 avril 2024).

« Prime Minister Shri Narendra Modi Commissions India's First Indigenous Aircraft Carrier INS Vikrant in Kochi », *Press Information Bureau, Ministry of Defense*, 2 septembre 2022, {en ligne} disponible ici : [https://pib.gov.in/PressReleaseIframePage.aspx?PRID=1856230#:~:text=Showcasing%20the%20country's%20growing%20prowess,\)%20on%20September%2002%2C%202022](https://pib.gov.in/PressReleaseIframePage.aspx?PRID=1856230#:~:text=Showcasing%20the%20country's%20growing%20prowess,)%20on%20September%2002%2C%202022) (consulté le 26 avril 2024).

PM India, PM Modi attends Indian Community event at UNESCO Headquarters in Paris, France, YouTube, 23 août 2019, {en ligne} Disponible ici : [https://www.youtube.com/watch?v=zHLX26\\_QQC8](https://www.youtube.com/watch?v=zHLX26_QQC8) (consulté le 7 décembre 2023).

Prime Minister's Keynote Address at Shangri La Dialogue, *Ministry of External Affairs, Government of India*, 1er juin 2018, {en ligne} Disponible ici : <https://www.mea.gov.in/Speeches-Statements.htm?dtl/29943/Prime+Ministers+Keynote+Address+at+Shangri+La+Dialogue+June+01+2018> (consulté le 17 mars 2024).

« Provocation, Uncertainty, Turbulence: Lighthouse in the Tempest? » Dialogue Raisina Conference Booklet, *Observer Research Foundation & Ministry of External Affairs*, mars 2023 {en ligne} Disponible ici <https://www.orfonline.org/wp-content/uploads/2023/03/Raisina-Booklet.pdf> (consulté le 2 avril 2024).

“Raksha Mantri hails new energy, commitment & enthusiasm of start-ups at Aero India 2023”, *Press information Bureau, Ministry of Defense*, 15 février 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://pib.gov.in/PressReleasePage.aspx?PRID=1899379> (consulté le 26 février 2024).

“Raksha Mantri hosts Defence Ministers' Conclave on the sidelines of Aero India 2023 in Bengaluru; Calls for greater cooperation to deal with fast-paced changes in an increasingly-complex global security scenario”, *Press information Bureau, Ministry of Defense*, le 14



février 2023 {en ligne} Disponible ici : <https://pib.gov.in/PressReleasePage.aspx?PRID=1899062> (consulté le 26 avril 2024).

« Sankalp Patra, Lok Sabha 2019 », *Bharatiya Janata Party*, 2019, p. 38. {en ligne} Disponible ici : <https://www.neliti.com/publications/279379/sankalp-patra-2019-the-key-highlights-of-bjps-election-manifesto> (consulté le 11 décembre 2023).

Unstarred question n°827 answered on 10 february 2020, *Rajya Sabha Council of States* {en ligne} Disponible ici : <https://sansad.in/rs> (consulté le 27 avril 2024).

« 21st Edition of India France bilateral naval exercise ‘Varuna’ - 2023 », *Press information Bureau, Ministry of Defense*, 16 janvier 2023 {en ligne}, Disponible ici <https://pib.gov.in/PressReleasePage.aspx?PRID=1891610> (consulté le 11 mars 2024).

## **G20**

“Chennai High Level Principle for a Sustainable and Resilient Blue/ Ocean-based Economy”, *G20 Environment and Climate Sustainability Working Group*, {en ligne} Disponible ici : [https://www.g20.org/content/dam/gtwenty/gtwenty\\_new/document/G20\\_ECSWG-Chennai\\_Principles\\_for\\_a\\_BlueOcean-based\\_Economy.pdf](https://www.g20.org/content/dam/gtwenty/gtwenty_new/document/G20_ECSWG-Chennai_Principles_for_a_BlueOcean-based_Economy.pdf) (consulté le 16 avril 2024).

« G20 CLIMATE RISK ATLAS, Impacts, policy, economics », 2023, {en ligne} Disponible ici <https://files.cmcc.it/g20climaterisks/India.pdf> (consulté le 17 avril 2024).

Organisation des Nations Unies

Rapport sur le développement humain 2021/2022, PNUD {en ligne} Disponible ici : <https://www.undp.org/sites/g/files/zskgke326/files/2023-02/hdr2021-22frpdf.pdf> (consulté le 12 décembre 2023).

---

## **V - LÉGISLATION**

---

### **Constitution indienne**

**Article 1** “1. Name and territory of the Union. (1) India, that is Bharat, shall be a Union of States.”

**Article 352, Proclamation of Emergency paragraphe 9** “The power conferred on the President by this article shall include the power to issue different Proclamations on different grounds, being war or external aggression or armed rebellion or imminent danger of war or external aggression or armed rebellion, whether or not there is a Proclamation already issued by the President under clause (1) and such Proclamation is in operation.”

**Article 370 paragraphe 3** « Notwithstanding anything in the foregoing provisions of this article, the President may, by public notification, declare that this article shall cease to be operative or shall be operative only with such exceptions and modifications and from such date as he may specify : Provided that the recommendation of the Constituent Assembly of the

*State referred to in clause (2) shall be necessary before the President issues such a notification. »*

### Charte des Nations Unies

**Article 2** « *L'Organisation des Nations Unies et ses Membres, dans la poursuite des buts énoncés à l'Article 1, doivent agir conformément aux principes suivants : (1) L'Organisation est fondée sur le principe de l'égalité souveraine de tous ses Membres. {...}* »

**Article 24 paragraphe 1** « *Afin d'assurer l'action rapide et efficace de l'Organisation, ses Membres confèrent au Conseil de sécurité la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales et reconnaissent qu'en s'acquittant des devoirs que lui impose cette responsabilité le Conseil de sécurité agit en leur nom.* »

### Convention de Montego Bay – 1982

**Article 192** « *Les États ont l'obligation de protéger et de préserver le milieu marin.* »

---

## **VI - SITE INTERNET**

---

ASEAN : <https://asean.org> (consulté le 10 novembre 2023).

Banque mondiale, <https://donnees.banquemondiale.org/country/IN> (consulté le 17 janvier 2024).

BPI France, Direction Évaluation, Études et Prospective, Inde : fiche pays - octobre 2023 {en ligne} Disponible ici : [https://www.bpifrance.fr/sites/default/files/inline-files/Fiche%20pays%20Inde%20Octobre\\_2023%20%281%29.pdf](https://www.bpifrance.fr/sites/default/files/inline-files/Fiche%20pays%20Inde%20Octobre_2023%20%281%29.pdf) (consulté le 17 avril 2024).

Dassault Aviation : <https://www.dassault-aviation.com/fr/groupe/> (consulté le 22 mars 2024).

Nations-Unis <https://www.un.org/en/observances/yoga-day/messages> (consulté le 10 décembre 2023).

“Statistical Review of World Energy – all data, 1965-2021”. *British Petroleum*, 20 novembre 2022 {en ligne} Disponible ici : <https://www.bp.com/en/global/corporate/energy-economics/statistical-review-of-world-energy/power-by-fuel.html> (consulté le 3 février 2023).

World population by country, {en ligne} Disponible ici : <https://worldpopulationreview.com> (consulté le 17 janvier 2024).

## TABLE DES MATIÈRES

<b>TABLE DES ABRÉVIATIONS.....</b>	<b>- 4 -</b>
<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>- 5 -</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>	<b>- 6 -</b>
SECTION 1 – L’Inde possède certains attributs techniques d’une puissance globale	- 10 -
SECTION 2 – Une puissance en cours d’acquisition, les lacunes de l’Inde .....	- 18 -
<b><i>TITRE 1 - REVENDIQUER L’AUTONOMIE STRATÉGIQUE.....</i></b>	<b>- 23 -</b>
<b>CHAPITRE 1 – DÉFINIR SES PROPRES LOIS MORALES .....</b>	<b>- 25 -</b>
SECTION 1 – Penser l’autonomie par la politique .....	- 25 -
SECTION 2 – Développer l’autonomie par la pratique du droit .....	- 36 -
<b>CHAPITRE 2 – CONSTRUIRE UNE AUTONOMIE INDUSTRIELLE POUR RÉPONDRE AUX MENACES .....</b>	<b>- 48 -</b>
SECTION 1 – Apprécier les menaces .....	- 48 -
SECTION 2 – Répondre aux menaces par la création d’une industrie de défense indienne .....	- 60 -
<b><i>TITRE 2 - CRÉDIBILISER L’AUTONOMIE STRATÉGIQUE.....</i></b>	<b>- 72 -</b>
<b>CHAPITRE 1 – ENTREtenir UNE AUTONOMIE PARTENARIALE .....</b>	<b>- 74 -</b>
SECTION 2 – La coopération idéaliste fondée sur la complémentarité des acteurs ..	- 87 -
<b>CHAPITRE 2– ASSUMER SES RESPONSABILITÉS STRATÉGIQUES, LE CAS DE L’INDOPACIFIQUE.....</b>	<b>- 103 -</b>
SECTION 1 – L’Indopacifique un effet de levier géostratégique qui pousse à l’action maritime.....	- 104 -
SECTION 2 – L’environnement, nouvel enjeu stratégique.....	- 115 -
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>- 125 -</b>
<b>TABLES DES ANNEXES.....</b>	<b>- 127 -</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>- 134 -</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>- 154 -</b>